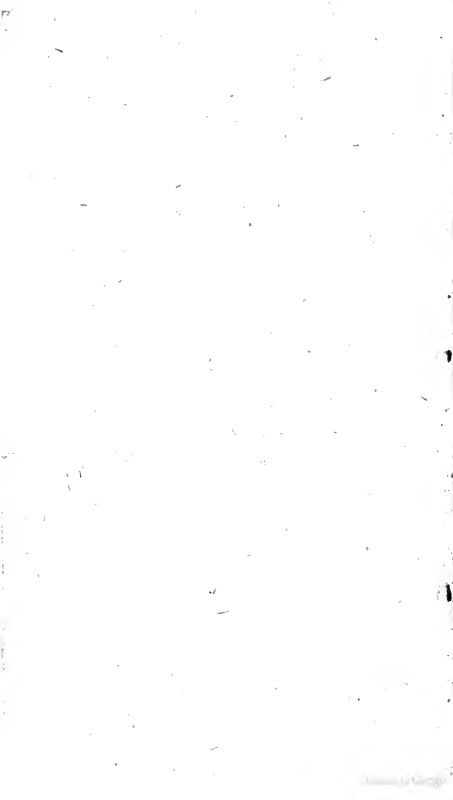


14. 9. 171.





HISTOIRE

DE MAURICE

COMTE DE SAXE,

MARECHAL GENERAL
*des Camps & Armées de Sa Majesté
TRES-CHRETIENNE ;*

DUC ELU DE CURLANDE
& de Semigalle, Chevalier des Ordres
de Pologne & de Saxe :

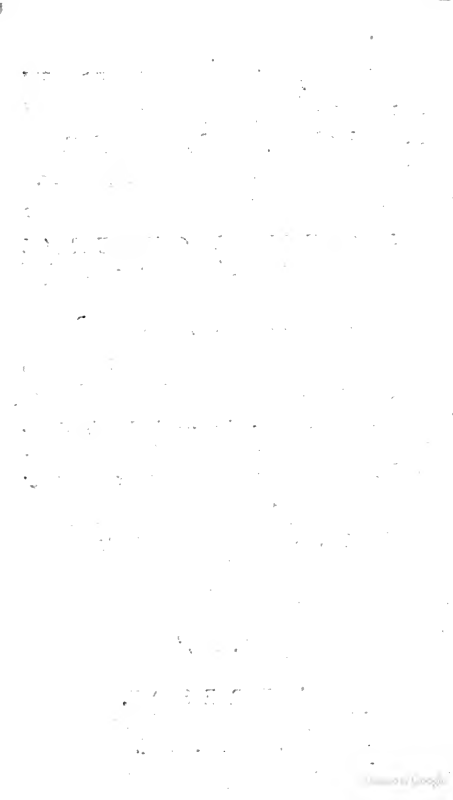
*Contenant toutes les particularités de sa
vie, depuis sa naissance jusqu'à sa mort ;
avec plusieurs Anecdotes curieuses &
intéressantes.*

TOME SECOND.



A D R E S D E.

M. DCC. LII.



SOMMAIRE

DU LIVRE SEPTIÈME.

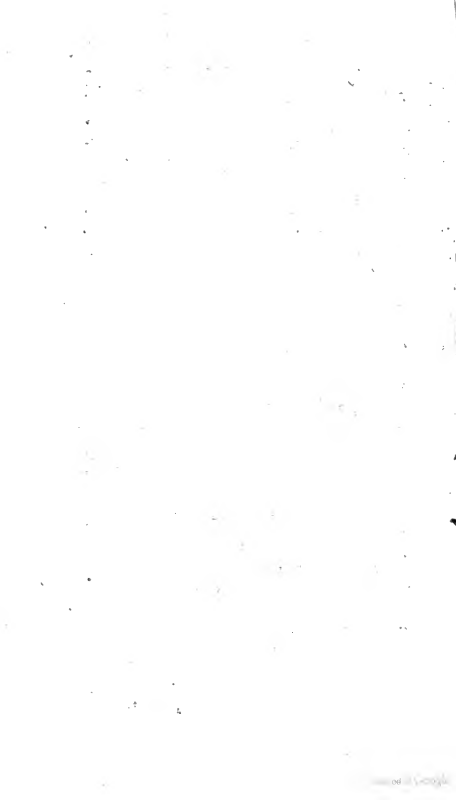
LE Prince de Lobkovvitz assiège Prague : M. de Chévert , qui y commandoit , obtient une Capitulation honorable. M. le Maréchal de Noailles est admis au Conseil d'Etat du Roi. M. le Comte d'Argenson. est fait Ministre de la Guerre. Mort du Cardinal de Fleury & son éloge. Le Comte de Saxe observe le Prince de Lobkovvitz. M. du Cayla ravitaille la Garnison d'Egra. Le Comte de Saxe obtient la permission de lever un Régiment de Hullans. Milice tirée à Paris. Le Comte de Saxe vient à la Cour de France , pour conférer avec les Ministres sur les opérations de la Campagne prochaine : il part pour Dresde , d'où il se rend à Amberg. Le Prince Charles défait un corps de Bavarrois commandé par le Général Minuzzi : ce Prin-

I S O M M A I R E.

ce bloque Braunau ; prend Dingel-
 fing , Landau , & Deckendorff. Le
 Comte de Saxe fortifie le Château de
 Weix , & l'abandonne ensuite pour se
 joindre à M. de Broglie sous Ingolstadt.
 Mouvements du Roi d'Angleterre sur
 le Mein , & ceux de M. le Maréchal
 de Noailles. Bataille d'Ettingen. Le
 Comte de Saxe prend le commande-
 ment de l'armée du Maréchal de
 Broglie , & la ramène en Alsace.
 L'Empereur négocie un Traité d'ac-
 commodement avec la Reine de Hon-
 grie. Déclaration de la Cour de Fran-
 ce à ce sujet. Arrivée des Hollandois
 sur le Rhin. Le Comte de Saxe établit
 différens postes sur le Rhin : il remet
 le commandement de son armée à
 M. le Maréchal de Coigny , pour aller
 joindre M. le Maréchal de Noailles :
 il s'empare des Lignes de Lauterbourg.
 Egra est obligé de capituler , ainsi
 qu'Ingolstadt. Le Comte de Saxe quit-
 te l'armée pour venir en Cour. M. le
 Comte de Louvendal entre au ser-
 vice de France en qualité de Lieute-

S O M M A I R E. 3

nant général , & obtient la permission de lever un Régiment Allemand. La France déclare la guerre à l'Angleterre. Manifeste du Roi d'Angleterre contre la France. Déclaration de Guerre de la part de la France contre la Reine de Hongrie. Le Prince Edouard arrive en France. Dispositions pour un embarquement à Dunkerque. Le Comte de Saxe est nommé pour commander cette Expédition. Inquiétudes de la Cour de Londres. Le Comte de Saxe est fait Maréchal de France : il part pour la Flandre. Le Roi se rend au siège & à la prise de Menin , d'Ypres , & de Furnes. M. le Comte de Noailles est fait Maréchal de Camp. Le Prince Charles passe le Rhin. Le Roi quitte la Flandre pour aller commander sur le Rhin , & laisse le Maréchal de Saxe en Flandre. Sa Majesté tombe malade en arrivant à Mets.





HISTOIRE

DE MAURICE

COMTE DE SAXE.

Monsieur le Maréchal Duc de Bellisle , en sortant de Prague , avoit eu la précaution d'emmener avec lui des ôtages , pour la sûreté des troupes qu'il laissoit dans cette Ville aux ordres de M. de Chévert. Ces ôtages étoient composés des plus notables de la Ville , de tous états : il y avoit des Nobles , des Juges , des Chanoines , des Jésuites , des Juifs & des Bourgeois.

Aussi-tôt que le Prince de Lobkowitz eut été informé de la retraite des François , il envoya à leur poursuite les Généraux Nadasti & Festitz , afin de les harceler , & de tâcher de leur couper le chemin d'Egra : mais ceux-ci ne purent en venir à bout ; ils s'emparèrent seulement de quelques ba-

gages, que M. de Bellisle leur abandonnoit à dessein de les amuser. Le Prince de Lobkowitz rassembla ensuite tout ce qu'il avoit de troupes aux environs de Prague, & fut investir cette Place : il crut que sur une simple sommation qu'il feroit à la Garnison de se rendre, les portes alloient lui être ouvertes : mais M. de Chévert, bien loin de paroître intimidé par les sommations menaçantes qui lui furent réitérées, répondit, *qu'il réduiroit la Ville en cendres, & s'enterreroit sous ses ruines, plutôt que d'accepter des conditions deshonorables.* Une réponse si déterminée porta le Prince de Lobkowitz à préférer la douceur à la force ; en conséquence la Capitulation fut rédigée ainsi qu'elle suit :

ARTICLE PREMIER.

„ Nuls des habitans, qui sont actuellement dans la Ville de Prague, ne seront
 „ recherchés ni inquiétés, sous quelque
 „ prétexte que ce soit, pour le serment qu'ils
 „ ont pu faire, ou pour avoir servi l'Empereur & ses Alliés, y ayant été obligés
 „ par force.

„ II. Tous les Officiers de l'Etat Major,
 „ les Officiers des troupes, autres que ceux
 „ de la Garnison Française, ou Impériale,
 „ & la Garnison en l'état où elle se trouve,
 „ ainsi que tout ce qui en dépend, au ser-

„ vice de l'Empereur & de S. M. T. C. for-
 „ tirent avec armes, bagages, & tous les
 „ honneurs de la Guerre, & ne seront sujets
 „ à aucun acte de représailles, de quel-
 „ que nature qu'il puisse être, & sous quel-
 „ que prétexte que ce soit.

„ III. La Garnison emmènera avec elle
 „ tous les effets appartenans à Sa Majesté
 „ Très-Chrétienne, consistans en quarante
 „ pontons de cuivre, sur haquets de re-
 „ change; en deux pièces de canon de fon-
 „ te, sur leurs affûts armés; en deux pié-
 „ ces aux armes de Baviere; & en quatre
 „ chariots d'artillerie, composés pour l'In-
 „ fanterie.

„ IV. La Garnison emmènera pareille-
 „ ment avec elle tous les grains, farine,
 „ pain, biscuit, ustensiles de four & de
 „ magasin, & généralement tout ce qui en
 „ dépend, outre les fourrages, foin, pail-
 „ le, avoine, orge, ou seigle, qui se trou-
 „ veront dans les magasins.

„ V. Elle emmènera tous les équipages
 „ des troupes des deux Nations alliées, &
 „ des Officiers, tant absens, que présens;
 „ leurs meubles & effets, de quelque na-
 „ ture qu'ils soient, à eux appartenans; les
 „ armes déposées aux magasins; les habil-
 „ lemens faits ou à faire; les harnois &
 „ équipages de chevaux de toute nature,
 „ tant des troupes de Guerre, que de l'ar-
 „ tillerie & des vivres, soit uniformes ou
 „ autres, sans distinction.

„ VI. Tous les papiers de la caisse militaire , ceux de l'Intendance , ceux des Commissaires des Guerres , ceux des vivres , ceux des Hôpitaux , & les papiers de fournissement de la viande , sortiront pareillement sous la conduite de ceux qui en sont expressément chargés.

„ VII. Il sera fourni des chariots en nombre suffisant , attelés de chacun quatre chevaux , qui ne pourront être chargés de plus de douze à quinze cens livres pesant , pour le transport de tous les effets appartenans aux Alliés , soit en munitions , ou en équipages ; lesquels chariots seront conduits jusques aux lieux ci-après convenus , sur les frontières du Palatinat. Il sera de même fourni des chevaux pour monter les Officiers , outre ceux d'attelage , qui seront nécessaires pour les voitures à eux appartenantes , afin de porter leurs équipages ou effets jusques aux lieux convenus.

„ VIII. Il reste sur les remparts de la Ville de Prague six pièces de canon de vingt-quatre livres de balles , avec leurs affûts & armemens , desquelles il y en a une hors de service ; trois pièces de douze , montées sur leurs affûts , avec leurs armemens ; un affût de rechange de vingt-quatre , avec son armement complet ; deux mortiers de deux pouces de diamètre , avec leurs affûts & armemens complets ; trois mortiers de dix pouces &

DU COMTE DE SAXE. *Liv. VII.*

„ six lignes : lesquelles susdites neuf pièces
„ de canon sont de fonte : cinq mortiers
„ de fonte , avec leurs affûts & armemens ;
„ le tout appartenant à S. M. le Roi de Po-
„ logne , & qui lui sera rendu , sans que ,
„ sous quelque prétexte que ce soit , il en
„ puisse être rien retenu.

„ IX. Il sera libre à tous les Officiers, Im-
„ périaux ou François , qui sont prisonniers
„ de Guerre , & sur leur parole à Prague ,
„ de sortir avec la Garnison , sans que cela
„ change rien à leur condition.

„ X. Tous les malades ou blessés , Em-
„ ployés , Domestiques , ou autres , Impé-
„ riaux ou François , qui se trouveront dans
„ les Hôpitaux établis , ou dans des mai-
„ sons particulières , seront & demeureront
„ libres après leur convalescence , & ils se-
„ ront conduits en toute sûreté aux lieux con-
„ venus , par la même route qu'aura tenue
„ la Garnison , & avec des Officiers de leur
„ Nation : il leur sera fourni des chevaux ,
„ chariots , ou voitures , en nombre suffi-
„ sant pour leur transport , & celui de
„ leurs effets.

„ XI. Il ne sera point touché aux vivres ,
„ médicamens , & autres provisions de tou-
„ te nature , faites pour l'approvisionnement
„ & pour l'entretien des malades &
„ blessés , non plus qu'à tous les Officiers ,
„ Commis principaux , Employés & Do-
„ mestiques actuellement préposés pour en
„ avoir soin. Il leur sera fourni au contrai-

„ re , en payant , toutes les choses dont ils
„ pourroient manquer , ou avoir besoin ,
„ jusques au tems de leur parfaite guéri-
„ son & départ , & jusqu'à ce qu'ils soient
„ rendus aux lieux où ils doivent être con-
„ duits en toute sûreté , lequel tems aura
„ été convenu sur la police du Commis-
„ saire des Guerres François , & autres Em-
„ ployés ; auxquels toute liberté & sûreté
„ seront accordées pour exercer leurs fonc-
„ tions. Il leur sera fourni des logemens ,
„ pour y établir les malades convalescens ,
„ à mesure qu'ils seront en état d'évacuer
„ les Hôpitaux de la Ville.

„ XII. Il sera libre aux Officiers , Em-
„ ployés , ou à tous autres , étant à la suite
„ des troupes , de faire des dépôts dans la
„ Ville de Prague de tous les effets , agrès
„ de toute nature , équipages , bagages , &
„ voitures qu'ils ne pourront emmener avec
„ eux ; lesquels seront retirés dans une
„ saison convenable.

„ XIII. Les Officiers de l'Etat Major ,
„ ceux de la Garnison , & autres Employés
„ à la sûreté domestique , & tous autres
„ encore , Impériaux ou François , forti-
„ ront de Prague le quinze Janvier , at-
„ tendu la difficulté d'assembler les choses
„ nécessaires pour leur marche & le trans-
„ port de tous leurs effets. On tiendra la rou-
„ te ci-après sur Egra , pendant laquelle il
„ sera fourni le logement , la paille , le bois ;
„ de Haurfelitz à Brezaun , où il y aura

„ séjour : de Zébrac à Mouth , & de-là à
 „ Rockisan pour se rendre à Pilsen , où il
 „ y aura aussi séjour : ensuite par Ortaw ,
 „ Miede , Ezerlin , & Plava , où il doit
 „ encore y avoir séjour : la dernière mar-
 „ che par Sandaw à Egra. Il sera donné
 „ un Officier avec une escorte , qui assùre-
 „ ra ladite Garnison & la suite , les effets
 „ & équipages , contre toutes hostilités. Et
 „ du jour de l'acte d'évacuation convenu ,
 „ il sera libre à tous les gens de la campa-
 „ gne d'apporter leurs denrées dans la Ville
 „ de Prague , sans être inquiétés en façon
 „ quelconque : de même tous actes d'hos-
 „ tilité cesseront de part & d'autre , jusqu'à
 „ ce que la Garnison ait joint l'armée du
 „ Maréchal de Bellisle.

„ XIV. Les troupes de la Reine ne pour-
 „ ront entrer ni prendre poste dans la Ville
 „ de Prague , que six heures après que la
 „ Garnison l'aura évacuée. Il ne sera pas
 „ permis non plus à des Particuliers , quoi-
 „ que ne formant point de troupe , d'y
 „ entrer avant ce terme. Il sera laissé des
 „ Commissaires des Guerres & d'artillerie ,
 „ qui feront les vérifications des effets com-
 „ pris dans les états des munitions de la
 „ Place. M. de Chévert a les pouvoirs les
 „ plus étendus pour procurer le retour des
 „ ôtages qui ont été emmenés de Prague ,
 „ lequel ne sera différé , après la signa-
 „ ture de l'acte d'évacuation , qu'autant de
 „ tems qu'il en faudra pour les traduire en

„ toute sûreté dans la Ville de Prague,
 „ lorsque la Garnison sera renduë hors du
 „ Royaume de Boheme. A l'égard de Ma-
 „ dame la Comtesse de Baviere, restée à
 „ Prague avec un fils au berceau ; sa nais-
 „ sance, son âge, son état, l'exemptent
 „ d'être comprise dans un Traité : M. le
 „ Prince de Lobkowitz est prié de trouver
 „ bon qu'elle demeure libre de partir quand
 „ bon lui semblera avec toute sa suite, &
 „ sans aucune difficulté ; & qu'au surplus
 „ il lui soit donné toute assistance pour le
 „ transport de ses équipages, avec une es-
 „ corte. Fait à Prague, le vingt-huit Dé-
 „ cembre mil sept cens quarante-deux. „
Signé DE CHEVERT, Brigadier des ar-
 mées du Roi, & le Prince DE LOBKOWITZ, Maréchal.

Il y eut quelques petites modifications dans certains articles de ce Traité, & la Garnison en sortit le 2. Janvier 1743. pour se rendre à Egra ; & ainsi finit ce fameux siège de Prague, qui par ses circonstances fera à jamais tant d'honneur aux François.

Les commencemens de cette année 1743. furent marqués par un changement qu'il y eut dans le Ministère de la Cour de France. Le Roi ayant reconnu dans M. le Maréchal Duc de Noailles toutes les capacités requises pour en faire un excellent Ministre, le nomma pour assister en cette

qualité & donner sa voix à son Conseil. Le Marquis de Breteuil, Ministre & Secrétaire d'Etat au Département de la Guerre, mourut aussi subitement dans les premiers jours de l'année, en revenant de travailler avec le Cardinal de Fleury, à Issy; & Sa Majesté jugea ne pouvoir mieux le remplacer, qu'en nommant, pour lui succéder en ce poste important, M. le Comte d'Argenson, qu'elle avoit déjà appelé au Ministère dès le mois de May de l'année précédente. Ce choix fut si unanimement applaudi, qu'on eût dit que le Roi avoit en cela recueilli la voix de tous les Militaires, qui se promettoient des lumières & de la justice de ce nouveau Ministre tous les avantages dont ils jouissent aujourd'hui.

M. le Cardinal de Fleury, qui avoit été attaqué d'un gros rhume & d'une fièvre lente, dans le commencement de Janvier, mourut le vingt-neuf de ce même mois en sa maison d'Issy, âgé de quatre-vingt-neuf ans, sept mois & sept jours, étant né le vingt-deux Juin 1653. Ce Ministre, qui depuis 1726. étoit à la tête des affaires, avoit conservé jusqu'au dernier moment cette même présence d'esprit qui l'avoit fait admirer de toute l'Europe. Le Roi fut le voir dans sa maladie; & les regrets que Sa Majesté témoigna à sa mort font de ce grand homme un panégyrique moins équivoque, que tout ce que j'en pourrois dire ici. Cependant j'ai des raisons particulières

res de reconnoissance , qui m'obligent de saisir ce moment de rendre à sa mémoire l'hommage que je lui dois.

André - Hercules de Fleury , Cardinal , ancien Evêque de Frejus , Grand Aumônier de la Reine , Abbé de St. Etienne de Caën , & de Tournus , principal Ministre d'Etat , Sur-Intendant général des Postes & Relais de France , Proviseur de Sorbonne , l'un des quarante de l'Académie Française , Honoraire de celle des Sciences , des Inscriptions & Belles Lettres , & ci-devant Précepteur du Roi , a donné , en mourant dans une parfaite résignation à la volonté de Dieu , autant de preuves de fermeté & de piété , qu'il en a données , pendant sa vie , d'une prudence & d'une sagesse consommée.

Louis XIV. lui ayant reconnu toutes les qualités propres à le charger de la plus tendre éducation de Monseigneur le Dauphin , le nomma son Précepteur en 1714. Il répondit dans cet emploi à tout ce qu'on avoit lieu d'attendre de son zèle & de ses talens. Son illustre Disciple étant monté sur le Thrône le premier jour de Septembre 1715. Sa Majesté le nomma à l'Evêché de Frejus ; mais ayant été appelé au Ministère en 1726. pour y remplir la première place dans les Conseils du Roi , il donna la démission de son Evêché , au grand regret de tout son Diocèse , qui faisoit dans ce Prélat une perte considérable. Il fut fait

Cardinal le onze du mois de Septembre de la même année 1726.

Le succès des négociations difficiles & importantes dont il a été chargé pendant son Ministère, lui a acquis la haute réputation dont il jouissoit dans l'Europe, & qu'il méritoit par sa capacité, par l'étendue de ses vives lumières, & par les autres qualités de l'esprit les plus desirables dans un Ministre. La jonction de la Lorraine à la France est un évènement qui éternisera son nom à jamais. La douceur de son caractère, la bonté de son cœur, sa charité pour les pauvres, son attention pour le bien public, son amour pour la paix, & son desintéressement personnel, ne le rendoient pas moins estimable, que les soins continuels qu'il donnoit à l'administration des affaires de l'Etat, & les tendres & respectueux sentimens qui l'attachoient à la personne du Roi. Mais de toutes les qualités que le Cardinal de Fleury réunissoit en lui, & par lesquelles il fut aussi digne des éloges de la Nation, que de ses regrets, celle qui contribuera le plus à faire respecter à jamais sa mémoire, c'est son application à justifier la confiance du Roi, par l'usage qu'il en a fait pour le bien de l'Etat & pour la gloire du règne de Sa Majesté.

Après l'évacuation de la Ville de Prague, il ne restoit plus aucune Place considérable en Bohême aux François, que celle

d'Egra. Elle faisoit toute l'inquiétude du Prince Charles, & il auroit bien voulu les en déloger. Il étoit impossible d'en entreprendre le siège, par la position des armées : ce Prince se contenta de faire bloquer cette Ville par le Général Festitz, qui avec ses Hussards la resserroit de si près, qu'il n'y pouvoit plus rien entrer. Il avoit rappelé le Prince de Lobkowitz pour venir dans le haut Palatinat couper la communication des François avec Egra : mais sur l'avis que le Comte de Saxe eut des mouvemens de l'armée du Prince de Lobkowitz, il pénétra son dessein, & se mit aussi en marche avec le corps de réserve qu'il commandoit, pour s'approcher des frontières de la Bohême, & observer de plus près le Général Autrichien. Le Maréchal de Broglio profita de ce mouvement du Comte de Saxe, pour tenter de ravitailler la Garnison d'Egra. Il fit partir, sous les ordres de M. du Cayla, dix bataillons & trente escadrons, avec un convoi considérable de munitions de bouche destiné pour Egra. M. du Cayla, soutenu du Comte de Saxe, força quelques postes du Prince de Lobkowitz, & arriva heureusement près d'Egra, où il fit entrer son convoi ; & après avoir changé l'ancienne Garnison, il revint sur ses pas sans le moindre accident, les Hussards & les Cuirassiers s'étant retirés à son approche des postes qu'ils occupoient sur sa route. Cette expédition fut une des

plus hardies qui se pût faire, vû la supériorité des Troupes ennemies ; mais le Comte de Saxe cherchoit toujours le moment favorable de faire quelque action d'éclat.

Toute l'Allemagne sembloit être pour lors en combustion ; chaque Prince y fortifioit ses Etats, levoit des troupes, compléttoit ses Régimens, & mettoit pour ainsi dire son alliance à l'enchère. L'Empereur qui étoit resté à Francfort, parce que les Autrichiens occupoient la Baviere, sollicitoit des troupes auprès de tous les Cercles. La Reine d'Hongrie recrutoit les siennes, & formoit de nouveaux Régimens pour renforcer ses armées : elle en avoit en Italie, en Boheme, en Autriche, en Baviere, & elle se dispoisoit à en avoir encore sur le Rhin & sur la Moselle en cas de besoin. Le Roi d'Angleterre, qui devoit venir en personne au secours de cette Princesse avec des troupes Angloises, Hannovriennes, & Hessoises, avoit déjà fait mettre son armée en marche vers le Rhin. L'Espagne faisoit journellement défiler des détachemens en Italie. La France de son côté, quoiqu'abandonnée de ses Alliés, faisoit de nouveaux efforts pour soutenir le parti de l'Empereur, qu'elle avoit pris purement par honneur ; & il y alloit de sa gloire de faire rentrer ce Prince dans ses Etats, ainsi qu'elle l'avoit déclaré à toute l'Europe.

Telle étoit la conjoncture des affaires en

France & en Allemagne à la fin de 1742. Malgré la dureté de la saison, les troupes étoient toujours dans des mouvemens respectifs; & si elles ne tenoient point la campagne, elles n'en étoient pas plus tranquilles.

Le dix du mois de Janvier de l'année suivante 1743. le Roi tint un grand Conseil de guerre à la Meute, dans lequel il fut décidé de lever de nouvelles Milices pour recruter les armées Françoises, & pour en former de nouvelles, où le besoin le requerroit: il fut aussi résolu de créer quelques nouveaux Régimens; & ce fut dans ce tems-là que le Comte de Saxe obtint la permission de lever un Régiment de Hullans.

En réglant le dénombrement des Milices que fourniroit chaque Généralité; il fut arrêté que la Ville de Paris & ses fauxbourgs fourniroient dix-huit cens hommes, dont on formeroit trois bataillons. Par l'Ordonnance du Roi à ce sujet, qui fut publiée & affichée à Paris le onze Février, il étoit dit, que tous les garçons de chaque Corps & Communauté des Marchands & Artisans, gens de peine & de travail, &c. qui se trouvoient dans l'enceinte de Paris & des fauxbourgs, depuis l'âge de seize ans jusqu'à vingt; de la taille de cinq pieds au moins, & de force à porter les armes, seroient obligés de tirer au sort.

M. de Marville, qui étoit pour lors Lieu-

tenant général de Police de Paris, fut chargé de l'exécution de cette Ordonnance, qui paroissoit d'abord impraticable, en ce que le cas étoit sans exemple : mais ce Magistrat aussi recommandable par son zèle pour le service du Roi, que respectable par sa pénétration & sa prudence, vint à bout de faire réussir ce projet, sans le moindre inconvénient. Tous ceux qui, suivant l'Ordonnance du Roi, se trouvèrent sujets à la Milice, furent se faire inscrire chez les Commissaires de leurs quartiers ; & au jour indiqué pour tirer ils se rendirent sans confusion à l'Hôtel Royal des Invalides. Cette Milice, qui étoit composée de la plus belle jeunesse de la Ville & des fauxbourgs, de tous états, y fut avec une ardeur & une joie qu'on ne peut guères concevoir. Chaque quartier s'y rendit en dansant au son des instrumens ; & le tout se passa de façon que les bataillons furent formés à St. Denis, & de-là repartis à leur destination, avec tout l'ordre imaginable.

Tout extraordinaire que paroisse un jour cet évènement, il faut cependant convenir que ce fut un trait de politique bien imaginé. La Milice qui se tiroit depuis plusieurs années dans les campagnes, les rendoit désertes. Les païsans sont des gens nécessaires à l'Etat : il falloit les ménager, & leur donner la satisfaction de voir que la Capitale du Royaume n'en étoit pas plus exempte que leur plus petit Village. On

ne ſçauroit croire auffi le bon effet que cela produiſit ; tant il eſt vrai que l'exemple a plus de force ſur les hommes , que toutes les autres loix du monde. Outre cela encore , Paris étoit devenu le refuge des fuyards de toutes les Provinces. Auſſi-tôt que les Mandemens pour la Milice étoient arrivés dans les Départemens , ceux qui vouloient éviter de tirer dans leurs Paroiſſes , n'attendoient pas que les ordres y fuſſent publiés pour ſe retirer ; ils tomboient par pelotons à Paris , unique pays au monde où gens de toute eſpece trouvent des reſſources. Les uns travailloient pour ſubſiſter ; mais les autres , & c'étoit la plus grande partie , ſ'adonnoient au libertinage : les maiſons de force & les priſons même étoient pleines de ces derniers ; cependant la Ville & les fauxbourgs en regorgeoient encore , malgré l'ample récolte que faiſoient journellement les Officiers qui étoient chargés de faire des recruës à Paris.

M. de Marville en aſſujettiffant la Bourgeoiſie à ſe conformer à l'Ordonnance du Roi , avoit en même tems accordé la liberté à ceux qui tomberoient au fort de pouvoir donner un homme en leur place. Cette permiſſion à la vérité ne regardoit que les bons ſujets qui avoient eu le malheur de tirer le billet noir : les mauvais , ou ceux qui étoient reconnus pour tels , n'avoient pas le même avantage ; il falloit

marcher ; & c'étoit le seul moyen de purger Paris de bien des libertins. Ceux à qui il étoit permis de substituer un homme en leur place ne manquoient point d'en trouver de bonne volonté , qui s'exposoit publiquement en vente sur la grande place de St. Denis & dans les auberges voisines. Etoient-ce de bons sujets ? C'est ce qu'il n'y a pas lieu de présumer ; au contraire , on imagine bien que ce ne pouvoit être que des gens sans aveu , sans talens , & inutiles à la société : cependant ils lui devinrent utiles pour cette fois. On aura sans doute de la peine à croire un jour que les hommes fussent exposés sur cette Place comme les bêtes le sont au marché ; cependant rien n'est plus vrai : on les examinoit de la tête aux pieds , on les faisoit marcher , on regardoit à leur âge , on les toisoit , on les marchandait , & on les achetoit : jamais la Traite des Nègres ne s'est faite avec plus de similitude à la côte de Guinée.

Le Comte de Saxe ayant obtenu un congé de la Cour pour venir solliciter la levée de son nouveau Régiment de Hùllans , & ayant réussi , comme je l'ai déjà dit , il partit de Paris pour aller à Dresde , où il arriva le vingt-cinq du mois de Mars. Avant son départ , il avoit eu différentes conférences avec les Ministres sur les opérations de la Campagne prochaine. Le Roi avoit dès ce tems-là une si grande confian-

ce dans ce Général, que, pour lui donner un commandement plus absolu, Sa Majesté en nommant les Officiers généraux qui devoient servir en Baviere, avoit rappelé tous ceux qui étoient plus anciens que lui. Il fut accueilli très-gracieusement de Leurs Majestés Polonnoises à Dresde, d'où il partit pour se rendre à l'armée Française en Baviere, sous les ordres du Maréchal de Broglio, le dix Avril suivant, après avoir engagé plusieurs de ses amis à lever le Régiment de Hullans qu'il s'étoit chargé de former pour le service de la France.

Aussi-tôt que M. de Broglio eut appris que le Comte de Saxe étoit de retour à Amberg, ce Maréchal s'y rendit afin de conférer avec lui sur ce qu'il conviendrait de faire. Le résultat de cette conférence fut que M. de Broglio laisseroit le commandement des troupes, qui étoient dans le haut Palatinat, au Comte de Saxe, tandis qu'il se porteroit vers le Danube, afin d'y observer les mouvemens des Autrichiens, & de seconder les projets du Velt-Maréchal Comte de Seckendorff.

L'armée Autrichienne s'étant fortifiée par la jonction des troupes Angloises & Hanovriennes, le Prince Charles commença ses opérations. Après avoir remporté une victoire complète sur les Bavares, commandés par le Général Minuzzi, il fit bloquer Braunau, & attaquer le poste de Dingelsing. M. Phelipes, Lieutenant général

DU COMTE DE SAXE. *Liv. VII.* 23
au service de France, qui y commandoit,
en ayant eu avis, fit passer pendant la nuit
du dix-sept au dix-huit May aux douze
bataillons & aux quatorze escadrons qu'il
avoit à ses ordres, la rivière de l'Iser, &
les mit en bataille sur les bords de cette ri-
vière; cependant il avoit laissé dans la Pla-
ce le Marquis du Châtelet avec quelques
détachemens des Régimens qui avoient
passé l'Iser. Le lendemain à la pointe du
jour on apperçut un corps d'Infanterie en-
nemie d'environ neuf mille hommes, qui
s'avançoit avec six pièces de canon vers
Dingelsing. M. du Châtelet n'avoit dans
la Place que quatorze cens hommes, & sept
Compagnies de Grenadiers. Le Comte de
Thaun qui commandoit les Autrichiens,
étant arrivé à la portée du canon, fit faire
sur la place un feu très-vif, qui dura une
bonne heure; ensuite il fit sommer le Mar-
quis du Châtelet de se rendre: mais ayant
reconnu par sa réponse qu'il étoit détermi-
né à se défendre jusqu'à la dernière extré-
mité, il fit attaquer ce poste par tous les
côtés. Les François soutinrent avec une
valeur inouïe les efforts des Autrichiens,
qui n'ayant dans leurs différentes attaques
remporté aucun avantage, mirent le feu
aux fauxbourgs, & jettèrent des bombes
qui mirent le feu aux quatre coins de la
Ville. Les ennemis ayant continué leur at-
taque avec la plus grande vivacité, le Mar-
quis du Châtelet se détermina pour lors à

retirer ses troupes de la Ville, & les fit passer de l'autre côté de l'Isar, sur un pont de radeaux : M. Phelipes favorisa sa retraite, malgré le feu des Ennemis, qui dura jusqu'à sept heures du soir. Le Comte de Thaun s'étant rendu maître de la Ville, la mit au pillage & la réduisit en cendres. Landaw, petite Ville qui n'en étoit pas éloignée, & dans laquelle M. le Prince de Conty avoit laissé une foible Garnison, subit le même sort quelques jours après.

Le vingt-sept du même mois de May 1743. les Autrichiens parurent devant Deckendorff, Ville de Baviere, & attaquèrent avec beaucoup de vigueur les ouvrages avancés, qu'ils emportèrent l'épée à la main. Ensuite ils vinrent attaquer le corps de la Place avec tant de violence, que les François furent obligés de l'abandonner, après quatre heures de résistance, & de se retirer dans les retranchemens qu'ils avoient faits à la tête du pont. Le Régiment de Champagne, qui formoit l'arrière-garde, avec quatre Compagnies de Grenadiers, aux ordres de M. de Froulay, ayant trouvé le pont rompu, s'ouvrirent un passage au milieu des ennemis, la bayonnette au bout du fusil, & se retirèrent dans les retranchemens, après avoir fait payer bien cher leur retraite à ceux qui voulurent s'y opposer. M. le Prince de Conty, qui étoit accouru pour secourir cette Place, donna en cette occasion des

marques d'une valeur digne de lui : ce Prince eut un cheval tué sous lui dans cette affaire , & perdit tous ses équipages ; mais le Prince Charles les lui renvoya le lendemain avec toute la politesse imaginable , ayant même défendu de recevoir la moindre rançon.

Le corps d'armée aux ordres du Prince de Lobkowitz ayant été renforcé par quatre Régimens Hongrois , se trouva monter enfin à seize mille hommes. Ce Général vint camper le 4. Juin suivant sur le bord du Danube , à l'opposite du Comte de Saxe , qui avoit fait retrancher & fortifier le Château de Weix , au point que le Prince de Lobkowitz n'osa rien entreprendre de ce côté-là.

Monsieur le Maréchal de Noailles étant informé que les Anglois & Hannovriens avoient passé le Mein le 8. du même mois de Juin , fit passer cette rivière à son armée le 9. & la fit camper sur les bruyères de Lampanter , d'où elle n'étoit éloignée des Anglois que de cinq lieuës. M. de Broglie fit en même tems un mouvement par lequel , après avoir été joint par le Comte de Saxe , ces deux Généraux marchèrent ensuite par Bruhl à Ingolstadt , où se rendit aussi le Comte de Seckendorff , avec les débris de son armée. Quand le Comte de Saxe abandonna le Château de Weix , il avoit fait faire le soir précédent un grand feu de son artillerie , qu'il fit continuer le

lendemain afin de couvrir sa retraite aux Autrichiens : il fit aussi brûler le pont.

Cependant M. le Maréchal de Noailles, après avoir fait occuper tous les postes du Neckar, Worms, & Oppenheim, s'approcha du Mein, pour observer les Autrichiens, Anglois, Hannovriens & Hessois, qui s'étoient avancés aux environs de Francfort, menaçant la Lorraine & la Baviere. Le dessein de M. de Noailles étoit de couvrir ces Provinces. Il fit un détachement de douze mille hommes de son armée, commandés par Monsieur de Ségur, qui fut se poster près de Donawert : c'étoit la seule Place de Baviere qui restât pour lors à l'Empereur, avec Ingolstadt, & le Château de Rhosembourg.

L'armée ennemie étoit campée sur deux lignes le long du Mein ; & le Roi d'Angleterre, qui y étoit arrivé depuis peu pour en prendre le commandement avec le Duc de Cumberland, avoit établi son quartier général à Aschaffembourg, Ville appartenante à l'Electeur de Mayence. Le terrain qu'occupoit l'armée du Roi d'Angleterre étoit resserré d'un côté par le Mein, & de l'autre par une chaîne de collines hautes & couvertes de bois. N'ayant point de magasins, ce Monarque étoit obligé de tirer sa subsistance de la Franconie ; & le Prince George de Hesse étoit campé près de Hannau, petite Ville d'Allemagne située sur la droite du Mein, entre Francfort & As-

chaffembourg , avec un corps de troupes Hessoises & Hannovriennes , pour favoriser le transport des vivres qui venoient de ce côté-là.

M. le Maréchal de Noailles étoit de l'autre côté du Mein. Son armée , pour le moins aussi forte & aussi belle que celle du Roi d'Angleterre , s'étendoit depuis Selingstadt , sur la gauche , jusques au dessous d'Aschaffembourg. Sur la droite , les deux armées étoient séparées par le Mein. Les Anglois étoient maîtres du pont d'Aschaffembourg , qu'ils avoient couvert par une redoute , & les François en avoient deux à Selingstadt. Pour affamer l'armée Angloise , M. de Noailles fit faire un retranchement dans un bois vis-à-vis d'Aschaffembourg , afin de rendre le pont de cette Ville inutile à l'Ennemi , & le masqua entièrement. Il posta un gros détachement à Miltemberg , Bourg situé à quelques lieux au dessous d'Aschaffembourg , & il mit quelques compagnies dans le Village de Leyder , sur la gauche du bois retranché. Les piquets étoient près du Mein , & ses partis passant cette rivière sur les ponts de Selingstadt , enlevoient tout ce qu'ils rencontroient ; de sorte que l'armée Angloise ne tirant presque plus rien de la Franconie , elle ne pouvoit subsister long-tems dans cette position , & elle commençoit à manquer de tout.

Les troupes ayant commencé à murmu-

rer hautement, & le Roi d'Angleterre convaincu de la nécessité où il étoit de chercher une situation plus commode, se déterminina à décamper pour s'approcher de plus près de Francfort. Pour cet effet, il quitta son camp la nuit du vingt-six au vingt-sept Juin, pour se porter à celui de Hanau, où étoit le Prince de Hesse. Il n'eut pas plutôt abandonné Aschaffembourg, que M. de Noailles en étant informé, fit dans le même moment occuper ce poste par un détachement de ses troupes.

Ce Général fit en même tems passer le Mein à cinq brigades d'Infanterie, commandées par le Duc de Grammont, à qui il ordonna de se poster dans le Village d'Ertingen, & de n'en sortir que lorsqu'il le feroit avertir. Il posta une brigade d'Infanterie aussi dans le Village de Gros-Welnitzheim. Six batteries de canon, placées le long du Mein, faisoient pendant ce tems-là un grand feu sur l'armée Angloise, qui n'avoit garde de pénétrer les mesures que le Général François prenoit contre elle, parce que le terrain étoit naturellement propre à cacher tous ces mouvemens: aussi le Roi d'Angleterre ne soupçonna-t'il rien du dessein de M. de Noailles.

Ertingen est un Village d'Allemagne dans le Cercle de Franconie, situé sur le bord du Mein: ce Village est partagé par un petit ruisseau qui coule des montagnes voisines, & qui va se perdre dans le Mein.

Ce ruisseau forme une espèce de ravin au dessus du Village, & ses bords sont garnis d'arbres & de hayes vives. On arrive à ce Village par un chemin creux fort étroit. L'armée Angloise, en défilant par plusieurs colonnes, étoit obligée de passer par-là, n'y ayant point d'autre route. M. le Maréchal de Noailles attentif à tous ses mouvemens, & faisant épier sa marche, n'attendoit que le moment où l'avant-garde & la première colonne se trouveroient engagées dans le chemin, & en deçà du ruisseau, pour envoyer ordre à M. de Grammont de sortir de son poste, & de se placer entre la colonne & le ruisseau, pour l'attaquer à dos, pendant que la Maison du Roi & toute la Cavalerie, avec le gros de l'Infanterie, qui occupoient la plaine, entre le Village d'Ettingen, & un bois sur la gauche, la chargeroient en front; & pour que les autres colonnes ne pussent pas venir au secours de celle-là, il se proposoit de les foudroyer par son canon.

Toutes les mesures qu'avoit prises M. le Maréchal de Noailles étoient si prudemment concertées, qu'elles paroissent infaillibles; & effectivement c'étoit le plan le mieux imaginé du monde, & qui auroit inmanquablement réussi, si les ordres eussent été bien exécutés: mais M. de Grammont ne fut pas plutôt arrivé à Ettingen, qu'oubliant les ordres de M. de Noailles, il passa le ravin avec la Maison du Roi,

& les autres troupes qu'il commandoit. Les Anglois s'étant apperçus de cette manœuvre, eurent le tems de se former en ordre, & de tomber sur quelques Régimens François que la difficulté du terrain embarrassoit beaucoup.

Quand M. le Maréchal de Noailles eut appris la démarche de M. de Grammont, il ne pensa plus qu'à soutenir ce Général : il fut avec toute la diligence possible se poster près d'Ettingen, & ordonna au reste des troupes d'avancer. Le terrain, qui sans ce contre-tems auroit été favorable aux François, leur devint défavantageux. Leur artillerie même si bien postée leur fut inutile dès le moment qu'on se mêla ; car comme elle ne pouvoit tirer qu'en flanc sur l'Ennemi, les coups auroient pu porter aussi-bien sur leurs propres troupes que sur celles des Alliés : c'est pourquoi ils ne tirèrent guères pendant le combat, qu'avec quatre petites pièces qui fermoient leur aîle droite. L'artillerie ennemie au contraire étoit placée avantageusement sur le front du champ de bataille : un vent de Sud-Est qui souffloit, portoit la fumée aux yeux des François, & une batterie qui étoit placée sur une hauteur, écrasoit la gauche de l'armée Française, & y causa une perte considérable. Du premier choc, la Maison du Roi renversa la première & la seconde ligne de la Cavalerie Angloise, qui auroit été entièrement défaite, si l'Infanterie eût

pu agir avec la même vigueur : mais le Régiment des Gardes, qui essuya trois décharges de canon & de mousqueterie, sans pouvoir tirer un seul coup, fut obligé de se retirer en desordre. Le reste de l'Infanterie tint ferme encore quelque tems, parce qu'elle n'avoit pas été tant exposée au feu : mais les Ennemis ayant percé par le vuide que la retraite du Régiment des Gardes avoit fait, repoussèrent quelques Régimens qui s'étoient coulés le long du Mein, pour les prendre en flanc, & tombèrent eux-mêmes sur le flanc de la droite des François; leur Infanterie & une partie de leur Cavalerie commença à se retirer en se battant en retraite du côté du ravin, qu'elle repassa à la faveur des charges que faisoit la Maison du Roi. Cette vaillante troupe n'a peut-être jamais paru avec plus d'éclat & de gloire que dans cette mémorable journée : exposée à un feu continuel d'artillerie & de mousqueterie, qui la prenoit en front & en flanc, & à la faveur duquel la Cavalerie Angloise s'étoit ralliée, elle ne cessa de combattre, quoiqu'abandonnée de l'Infanterie & d'une partie de la Cavalerie. Elle revint plus de six fois à la charge avec une intrépidité digne de sa réputation : mais tout cela ne servit qu'à augmenter le nombre des morts & des blessés; & il fallut un ordre exprès du Général, pour l'obliger à se retirer après quatre heures de combat, sans le moindre relâche, & après

y avoir fait des prodiges de valeur. Elle repassa le ruisseau en bon ordre, & fit encore ferme sur une hauteur : mais M. de Noailles lui envoya enfin ordre de repasser le Mein, ce qu'elle fit, sans que les Ennemis osassent s'y opposer, tant la contenance leur en imposoit encore. Ils restèrent maîtres du champ de bataille ; mais ils le quittèrent le lendemain vingt-huit à la pointe du jour, avec tant de précipitation, qu'ils y laissèrent plusieurs pièces de canon, & tous les blessés. La perte fut considérable de part & d'autre, mais à peu près égale. M. le Duc de Chartres se comporta avec une intrépidité surnaturelle, & son cheval fut tué sous lui dans la mêlée. M. le Comte de Clermont & M. le Duc de Penthievre se distinguèrent aussi par leur exemple, qui servit à rallier plusieurs fois les troupes qui étoient en désordre.

Les principaux Officiers François qui furent tués dans cette action, furent le Duc de Rochechouart & les Marquis de Fleury & de Sabran : leurs blessés furent M. le Prince de Dombes, M. le Comte d'Eu, les Ducs d'Ayen, d'Harcourt, & de Boufflers, le Comte de la Motte-Houdancourt, les Marquis de Gontault, de Beuvron, de Vaubecourt, &c. La Maison du Roi fut aussi extrêmement maltraitée en morts & en blessés, ainsi que le Régiment des Gardes & celui du Roi. Du côté des Ennemis, le Général Claiton fut tué, le Duc de Cum-

Berland blessé d'un coup de feu à la jambe, & le Duc d'Aremberg à la poitrine. Tous les Généraux François qui se sont trouvés dans le plus fort du feu de cette bataille conviennent que le Duc de Cumberland y étoit un des premiers, & que ce Prince s'est exposé par tout avec une bravoure digne de l'illustre sang dont il est sorti. Les Anglois ont avoué depuis que, sans la présence & l'exemple du Roi d'Angleterre & de ce Prince, qui ont fait enfin pencher la balance en leur faveur, ils auroient succombé sous les efforts réitérés de la Maison du Roi de France; je l'ai moi-même entendu dire à plusieurs Officiers de cette Nation qui avoient été de cette bataille. Cette action a coûté aux François près de trois mille hommes détruits, ou blessés presque tous par le canon des Anglois, qui n'en ont perdu qu'environ cinq cens, tués ou blessés par les François à l'arme blanche, n'ayant pu faire usage de leur artillerie, quoique M. de Valliere se soit donné tous les mouvemens imaginables pour pouvoir opposer quelques batteries à celles des Ennemis; mais la situation & le terrain ne lui permirent pas d'en venir à bout.

Quelques étrangers mal informés publièrent alors différentes relations de cette fameuse journée, dont ils donnèrent par exagération tout l'avantage aux Alliés de la Reine d'Hongrie: entr'autres faussetés qu'ils y alléguoient, ils imputoient toute

la faute du desordre des François au mauvais exemple de leur Régiment des Gardes, qui avoit, par sa fuite, entraîné plusieurs autres Régimens d'Infanterie: mais en vérité, c'est rendre au contraire bien peu de justice à la constance sans pareille avec laquelle ce Régiment y essuya à l'embouchure du canon trois décharges consécutives de mousqueterie, sans que, pour des raisons dont on ne sçauroit pénétrer le but, il lui fût permis de tirer un seul coup. Ce Régiment se trouvoit directement opposé au plus grand feu des Ennemis, & à la portée du fusil: il avoit derrière lui une batterie de canon qu'il masquoit, & dont on ne pouvoit se servir. Tous les Officiers à la tête de leurs Compagnies n'attendoient après la première décharge, que l'ordre pour foncer sur l'Ennemi; cet ordre ne vint point: il fallut donc essuyer en la même posture une seconde décharge, & enfin une troisième. Cependant tous les rangs s'éclaircissoient par le nombre des tués & des blessés; le canon en détruisoit autant que la mousqueterie: l'ordre de donner ne vint point encore. Les Ennemis furent eux-mêmes étonnés de cette fermeté: ils redoublèrent le feu de leur artillerie; & tandis que chaque Compagnie étoit occupée à retirer ses morts & ses blessés, pour serrer les rangs, ils profitèrent de ces mouvemens pour tomber dessus avec tant d'impétuosité, qu'ils y mirent le desordre & la confusion. Ce

fut pour lors que ce Régiment fut obligé de plier. Mais je demande qui est celui qui non-seulement n'en auroit fait autant, mais même qui auroit eu tant de constance? Pour moi je trouye que, bien-loin de devoir être blâmé, c'est peut-être l'action qui lui fasse le plus d'honneur. M. le Duc de Biron, qui étoit pour lors à la tête du Régiment du Roi, & qui fut témoin de tout ce qui se passa, ne put s'empêcher de convenir, *qu'il doutoit fort que son Régiment eût eu la même fermeté.* Il y eut nombre d'Officiers tués & blessés, & vingt-six Sergens tués.

Cependant le Comte de Saxe, qui n'avoit point quitté l'armée du Maréchal de Broglio, & qui s'étoit toujours réglé sur ses mouvemens, prit le commandement général de l'armée, par le départ de M. de Broglio pour son Gouvernement de Strasbourg, & se rendit à Spire pour y observer le Prince Charles, qui cherchoit à passer le Rhin. M. le Maréchal de Noailles s'y rendit aussi. Les Autrichiens se rendirent maîtres de Straubingen, & Donawert étoit réduit à l'extrémité ainsi qu'Egra. L'Empereur n'avoit plus de troupes; ses Etats étoient en la puissance de la Reine d'Hongrie, & la France étoit lassée de soutenir une Guerre si disgracieuse, & qui lui coûtoit tant d'hommes & de millions, sans espoir d'aucun dédommagement. Ce fut alors qu'elle conseilla à l'Empereur de trai-

ter de son accommodement avec la Reine d'Hongrie. On en vint aux négociations pour cet effet, & elles eurent lieu. Il y eut une armistice concluë entre les troupes Impériales & Autrichiennes. Aussi-tôt que le Roi en fut informé, il fit faire le vingt-six Juillet 1743. par M. de la Noue, son Ministre à la Diète générale de l'Empire à Francfort, la Déclaration suivante.

„ Le Roi mon maître ayant été informé
„ de la résolution prise par la Diète générale de l'Empire d'interposer sa médiation pour faire cesser la Guerre qui s'est allumée en Allemagne, à l'occasion des différentes prétentions sur la Succession d'Autriche, Sa Majesté voit avec un extrême plaisir qu'il se soit ouvert une voie aussi naturelle & aussi convenable, pour rétablir la tranquillité dans l'Empire, & procurer la Paix entre les parties belligérentes. Sa Majesté a appris avec une égale satisfaction que l'Empereur & la Reine d'Hongrie sont en négociation, afin de ne s'occuper désormais que du soin de pacifier leurs différens par des voies amiables. Et comme les troupes de Sa Majesté ne sont entrées en Allemagne qu'en qualité d'auxiliaires, après y avoir été appelées par le Chef & plusieurs des plus puissans Princes de l'Empire, & que celles de l'Empereur sont déjà en neutralité; Elle n'a point différé à envoyer à ses armées des ordres pour se re-

„tirer sur les frontières de son Royaume ,
 „étant bien aise de donner au corps Ger-
 „manique en cette occurrence ce témoi-
 „gnage public de la droiture de ses inten-
 „tions , & de la volonté où elle est de
 „concourir à ce qu'il paroît desirer , de
 „même qu'à l'affermissement de la bonne
 „correspondance & du bon voisinage en-
 „tre la France & l'Empire , sur le fonde-
 „ment des Traités de paix.

Cette Déclaration , toute raisonnable qu'elle fût , ne satisfit point la Cour de Vienne ni ses Alliés. Les frais de la Campagne étoient faits , toutes les armées disposées à exécuter le plan projeté contre la Lorraine & l'Alsace ; il fut question d'entreprendre la réuslité. La Hollande , qui avoit eu tant de peine à se déterminer à prendre les armes , avoit enfin consenti à donner des troupes , & elles étoient en route pour se rendre sur le Rhin. Le Prince Charles fit différentes tentatives pour passer ce fleuve , mais il n'en exécuta aucune ; il se trouva toujours quelques obstacles qui s'opposoient à ses desseins. Les armées de M. le Maréchal de Noailles & du Comte de Saxe étoient réunies : il n'étoit pas facile de réussir dans cette entreprise.

Conformément à la Déclaration du Roi ci-dessus , le Comte de Saxe , qui commandoit l'armée qui étoit à Spire , en avoit détaché pour la haute Alsace quatorze bataillons & onze escadrons commandés par M.

de Clermont - Gallerande, Lieutenant général, & MM. de Caraman, de la Ravoye, Fontaine-Martel, & d'Armentieres, Maréchaux de Camp. Ce Général s'étoit mis en marche avec le reste de l'armée pour le même endroit le vingt-trois du même mois de Juillet, ayant sous ses ordres MM. Phelippes & du Cayla, Lieutenans généraux, & MM. de Beranger, d'Argouges, de Boutteville, de Langeron, de Maupeou, & de Rambures, Maréchaux de Camp. Il établit différens postes le long du Rhin, depuis le Fort - Louis jusqu'à Huningue, & son armée fut renforcée par un détachement de celle de M. de Noailles, & par d'autres troupes qui lui furent envoyées de l'intérieur du Royaume.

M. le Maréchal de Coigni s'étant rendu à l'armée du Comte de Saxe, celui-ci lui en remit le commandement dans les premiers jours du mois de Septembre, & fut joindre celle de M. le Maréchal de Noailles, qui après avoir pourvu à la sûreté de Landau, & consumé tous les fourrages qui se trouvoient aux environs de la Queich, jusqu'au Spirebach, se retira derrière le Lauter. Ce Maréchal partagea ensuite son armée en deux corps, dont il en laissa un aux ordres du Comte de Saxe, pour aller s'emparer des Lignes de Lauterbourg. La bonne contenance que ce Général y fit ôta tout espoir aux Autrichiens de pouvoir effectuer le projet qu'ils s'étoient proposé de

passer le Rhin , & de venir faire contribuer l'Alsace & la Lorraine.

La Garnison d'Egra étant enfin réduite à la dernière extrémité , M. d'Herouville , qui y commandoit , demanda à capituler le six Septembre. Il fut convenu „ Que la „ Garnison seroit faite prisonnière de Guer- „ re, à condition néanmoins qu'elle ne „ seroit point transportée en Hongrie : Que „ les Officiers garderoient leurs épées & „ leurs bagages , & qu'ils auroient la li- „ berté de retourner en France sur leur pa- „ role d'honneur , &c. „ En conséquence de cette Capitulation , deux compagnies de Grenadiers prirent le même jour possession de deux portes de la Ville , & le dix la première division de la Garnison sortit de la Place , pour être conduite en Bohême sous escorte ; la seconde & la troisième suivirent le onze & le douze la même route.

La Ville d'Ingolstadt , bloquée de toutes parts , se trouva aussi dans la nécessité de capituler le trois du mois d'Octobre suivant : mais la Garnison , qui étoit composée de trois mille François & de trois cents Impériaux , & qui étoit pourvue abondamment de provisions & de munitions , obtint une Capitulation plus avantageuse que celle d'Egra : elle portoit en substance „ Qu'à l'exception de l'artillerie & des „ munitions de guerre , il ne seroit rien „ transporté de la Ville & de la Forteresse ,

„ lesquelles resteroient dans l'état où elles
„ se trouvoient , jusqu'à ce qu'elles fussent
„ rendues à Sa Majesté Impériale : Que le
„ Château & tout ce qui en dépend seroit
„ respecté , comme étant une des résiden-
„ ces Electorales : Que les habitans seroient
„ maintenus dans leurs privilèges : Que la
„ Garnison sortiroit avec huit chariots cou-
„ verts : Que les Assiégeans fourniroient
„ les voitures nécessaires aux malades des
„ assiégés : Que ceux qui ne pourroient
„ suivre la Garnison seroient soignés par les
„ Autrichiens , & qu'à leur convalescence
„ on leur fourniroit des passe-ports pour
„ retourner en France : Que les prisonniers
„ François qui étoient dans différens en-
„ droits de la Baviere seroient remis en
„ liberté : Que les Officiers François & au-
„ tres de cette Nation , qui se trouvoient à
„ Ratisbonne , Ausbourg , Nuremberg &
„ ailleurs , auroient la permission de retour-
„ ner dans leur pays : Qu'il seroit libre
„ aux Officiers de vendre , ou de trans-
„ porter en France leurs équipages & au-
„ tres effets , ainsi que ceux des Régimens :
„ Que les troupes Impériales de la Garni-
„ son jouïroient des mêmes avantages que
„ celles de France , &c.

Après différens mouvemens de part & d'autre , qui n'aboutirent qu'à fatiguer les troupes , les armées songèrent respective-
ment à se retirer dans des quartiers d'hiver. Le Comte de Saxe revint à Paris dans

le milieu du mois de Novembre, & il fut très-gracieusement accueilli du Roi, quand il fut à Fontainebleau faire sa cour à Sa Majesté, & lui rendre compte de quelques opérations particulières de la Campagne.

Mr. le Comte de Lowendalh, qui depuis 1736. étoit au service de la Russie en qualité de Lieutenant général de l'armée & de l'artillerie, & qui, pour s'être distingué en différentes occasions par son mérite & son expérience militaire, y avoit été nommé en 1739. Général en chef des armées & Gouverneur général du Duché d'Estonie & de Revel, arriva en France dans le courant de cette même année 1743. pour y demander de l'emploi. Ce Général fut reçu à bras ouverts: le Roi en lui conférant le grade de Lieutenant général, le premier Septembre, lui accorda une pension, outre les appointemens ordinaires des autres Lieutenans généraux, & lui permit de lever un Régiment Allemand de son nom. M. de Lowendalh ne tarda point à le lever, & ce Régiment a toujours fait des merveilles par tout où il s'est trouvé. Le Comte de Saxe, qui avoit donné ordre aussi pour la levée de celui de Hullans qui lui avoit été accordé, reçut avis qu'il seroit prêt pour le commencement de la Campagne prochaine.

Jusques ici le Roi de France n'avoit eu rien de particulier à démêler avec les Cours

de Vienne & de Londres : ce n'est point cependant que Sa Majesté n'en eût eu des raisons bien légitimes ; mais sa grande modération & son amour pour la paix l'avoient engagée à dissimuler. Le Roi ne demandoit rien dans la succession de la Maison d'Autriche ; il ne prétendoit à aucun dédommagement pour les frais immenses que cette Guerre lui avoit occasionnés ; & il n'avoit pris les armes que dans le dessein de soutenir la dignité de l'Empereur , défendre les droits de l'Empire , & procurer la tranquillité à l'Europe. Animé par la pureté de ces mêmes intentions , ce Monarque employa une partie du commencement de l'année 1744. à des négociations infructueuses. Il se flattoit que la Reine d'Hongrie accepteroit enfin la neutralité que lui offroit l'Empereur , aux conditions les plus dures pour ce Prince ; mais les succès de la dernière Campagne lui firent rejeter toutes les propositions qui lui furent faites ; & plus l'Empereur marquoit d'envie de tout sacrifier pour un accommodement , plus le Ministre de Vienne en paroissoit éloigné.

Insensiblement le tems de faire sortir les troupes de leurs quartiers arrivoit , & le Roi de France non-seulement frustré de ses esperances de pacification , mais encore insulté personnellement dans ses Sujets par ceux du Roi d'Angleterre , se déterminâ enfin à déclarer la Guerre à ce Monarque ,

& il justifia sa conduite par les motifs exposés dans le Manifeste ci-après.

„ Dès le commencement des troubles
„ qui se sont élevés après la mort de l'Em-
„ pereur Charles VI. le Roi n'a rien omis
„ pour faire connoître que Sa Majesté ne
„ desiroit rien avec plus d'ardeur que de
„ les voir promptement appaiser par un
„ accommodement équitable entre les par-
„ ties belligérentes. La conduite qu'Elle a
„ tenuë depuis a suffisamment montré
„ qu'elle persistoit constamment dans les
„ mêmes dispositions; & Sa Majesté vou-
„ lant bien ne former pour Elle-même au-
„ cune prétention qui pût mettre le moin-
„ dre obstacle au rétablissement de la tran-
„ quillité de l'Europe, ne comptoit pas
„ d'être obligée de prendre part à la Guer-
„ re, autrement qu'en fournissant à ses
„ Alliés les secours qu'elle se trouvoit en-
„ gagée à leur donner. Des vûes aussi de-
„ sintéressées auroient bientôt ramené la
„ Paix, si la Cour de Londres avoit pensé
„ avec autant d'équité & de modération,
„ & si elle n'eût consulté que le bien &
„ l'avantage de la Nation Angloise: mais
„ le Roi d'Angleterre, Electeur d'Hanno-
„ vre, avoit des intentions bien opposées;
„ & on ne fut pas long-tems à s'apperce-
„ voir qu'elles ne tendoient qu'à allumer
„ une Guerre générale. Non content de
„ détourner la Cour de Vienne de toute
„ idée de conciliation, & de nourrir son

„ animosité par les conseils les plus vio-
„ lens , il n'a cherché qu'à provoquer la
„ France, en faisant troubler par tout son
„ commerce maritime , au mépris du Droit
„ des Gens, & des Traités les plus solem-
„ nels. La Convention d'Hannovre du
„ mois de Décembre 1741. sembla cepen-
„ dant devoir rassurer Sa Majesté sur la
„ continuation de pareils excès : le Roi
„ d'Angleterre pendant le séjour qu'il fit
„ dans ses Etats d'Allemagne , parut écou-
„ ter les plaintes qui lui en furent portées ,
„ & en sentir la justice; il donna sa parole
„ royale de la faire cesser , & il s'engagea
„ formellement à ne point troubler les Al-
„ liés du Roi dans la poursuite de leurs
„ droits : mais à peine fut-il retourné à
„ Londres , qu'il oublia toutes ses promes-
„ ses; & aussi-tôt qu'il fut certain que
„ l'armée du Roi quittoit entièrement la
„ Westphalie , il fit déclarer par ses Minis-
„ tres que la convention ne subsistoit plus,
„ & qu'il s'en tenoit dégagé. Alors il se
„ crut dispensé de tout ménagement : en-
„ nemi personnel de la France , il n'eut
„ plus d'autres vûes que de lui en susciter
„ par tout. Cet objet devint le point prin-
„ cipal des instructions de ses Ministres
„ dans toutes les Cours de l'Europe. Les
„ pirateries des vaisseaux de guerre An-
„ glois se multiplièrent avec cruauté & bar-
„ barie. Les Ports du Royaume ne furent
„ plus même un asile contre les insultes.

„ Enfin les escadres Angloises ont osé
„ entreprendre de venir bloquer le port de
„ Toulon, arrêtant tous les bâtimens, s'em-
„ parant de toutes les marchandises qu'ils
„ portoient, enlevant même les recrues &
„ les munitions que Sa Majesté envoyoit
„ dans ses Places. Tant d'injures & d'ou-
„ trages répétés ont enfin lassé la patience
„ de Sa Majesté : Elle ne pourroit les sup-
„ porter plus long-tems, sans manquer à
„ la protection qu'Elle doit à ses Sujets, à
„ ce qu'elle doit à ses Alliés, à ce qu'Elle
„ se doit à elle-même, à son honneur & à
„ sa gloire.

„ Tels sont les justes motifs qui ne per-
„ mettent plus à Sa Majesté de rester dans
„ les bornes de la modération qu'Elle s'é-
„ toit prescrite, & qui la forcent de dé-
„ clarer la Guerre, comme Elle la déclare
„ par la présente, par mer & par terre,
„ au Roi d'Angleterre, Electeur d'Hanno-
„ vre. Ordonne & enjoint Sa Majesté à
„ tous ses Sujets, Vassaux & Serviteurs de
„ courre sus aux Sujets du Roi d'Angle-
„ terre, Electeur d'Hannovre : leur fait
„ très-expresses inhibitions & défenses d'a-
„ voir ci-après avec eux aucune communi-
„ cation, commerce ni intelligence, à pei-
„ ne de la vie ; & en conséquence, Sa
„ Majesté a dès-à-présent révoqué & révo-
„ que toutes permissions, passe-ports, sau-
„ ve-gardes & sauf-conduits, qui pour-
„ roient avoir été accordés par Elle ou par

„ Les Lieutenans généraux & autres ses Of-
 „ ficiers, contraires à la présente, & les a
 „ déclarés & déclare nuls & de nul effet
 „ & valeur; défendant à qui que ce soit
 „ d'y avoir aucun égard. Mande & or-
 „ donne Sa Majesté à M. le Duc de Pen-
 „ thièvre, Amiral de France, aux Maré-
 „ chaux de France, Gouverneurs & Lieu-
 „ tenans généraux pour Sa Majesté en ses
 „ Provinces & armées, Maréchaux de
 „ Camp, Brigadiers, Colonels, Mestres-
 „ de-Camp, Capitaines, Chefs & Con-
 „ ducteurs de ses gens de Guerre, tant de
 „ cheval que de pied, François & Etran-
 „ gers, & tous autres ses Officiers qu'il ap-
 „ partiendra, que le contenu en la pré-
 „ sente ils fassent exécuter, chacun à son
 „ égard, dans l'étenduë de leurs pouvoirs
 „ & Jurisdictions: car telle est la volonté
 „ de Sa Majesté, laquelle veut & entend
 „ que la présente soit publiée & affichée
 „ en toutes ses Villes, tant maritimes
 „ qu'autres, & en tous ses Ports, Havres
 „ & autres lieux de son Royaume & terres
 „ de son obéissance que besoin sera, à ce
 „ qu'aucun n'en prétende cause d'igno-
 „ rance.

Fait à Versailles, le 15. Mars 1744.
Signé LOUIS, & plus bas PHELYPEAUX.

Le Roi d'Angleterre n'eut pas plutôt
 connoissance de cette Déclaration de Guerre
 de la part de la France, qu'il y répondit
 par un Manifeste conçu en ces termes.

„ Comme

„ Comme les troubles qui se sont élevés
 „ en Allemagne au sujet de la Succession
 „ du feu Empereur Charles VI. ont été
 „ commencés & continués à l'instigation ,
 „ à l'aide & par le soutien du Roi Très-
 „ Chrétien , en vûë d'étendre sa dange-
 „ reuse influence , & de renverser l'équili-
 „ bre en Europe , & cela en violation di-
 „ recte de la garantie solennelle qu'il
 „ avoit donnée à la Pragmatique Sanction
 „ en 1738. pour prix de la Lorraine ; &
 „ comme de notre côté nous avons exécu-
 „ té , avec la bonne foi dont nous ne nous
 „ écarterons jamais, tous nos engagements
 „ pour le maintien de cette Pragmatique
 „ Sanction , en nous opposant aux atten-
 „ tats formés contre les Etats de la Reine
 „ de Hongrie, Nous ne sommes point sur-
 „ pris que notre conduite à cet égard
 „ Nous ait attiré le ressentiment du Roi
 „ Très-Chrétien , qui a vû par-là ses am-
 „ bitieux desseins frustrés en partie par l'as-
 „ sistance que nous avons donnée à notre
 „ Alliée , si injustement attaquée par lui ,
 „ ni qu'il en fasse le motif principal de la
 „ Guerre qu'il nous déclare.

„ Dans le tems que nous nous trouva-
 „ mes obligés d'entrer en Guerre avec l'Es-
 „ pagne , pour le maintien des justes droits
 „ de nos Sujets , le Roi Très-Chrétien ,
 „ loin d'observer une exacte neutralité ,
 „ comme nous aurions dû nous y atten-
 „ dre de sa part , puisque les Traités mê-

„ mes l'obligeoient à Nous secourir ; il a
„ encouragé & aidé nos Ennemis , en con-
„ nivant à ce que ses Sujets agissent en
„ Armateurs contre les nôtres , sous des
„ commissions Espagnoles , tant en Euro-
„ pe , qu'en Amérique , & en envoyant en
„ l'année 1740. une forte escadre dans les
„ mers d'Amérique , afin de nous empêcher
„ de poursuivre la juste Guerre dans la-
„ quelle nous étions engagés avec l'Es-
„ pagne : & nous avons les preuves les plus
„ authentiques que le Commandant de
„ l'escadre Françoisse avoit eu ordre exprès,
„ non - seulement d'agir hostilement contre
„ nos vaisseaux , soit conjointement avec
„ les Espagnols , soit séparément ; mais de
„ concerter même des mesures avec eux
„ pour attaquer une de nos principales Co-
„ lonies : un double de cet ordre , daté du
„ sept Septembre 1740. est tombé entre
„ les mains du Commandant en chef de
„ notre escadre dans les Indes Orientales.
„ Un procédé si injurieux fut aggravé
„ par la Déclaration qui Nous fut faite par
„ le Ministre de France à notre Cour , à
„ l'occasion de l'envoi de cette escadre ;
„ sçavoir , que le Roi Très-Chrétien étoit
„ fort éloigné de toute intention de rom-
„ pre avec Nous. Le Roi Très-Chrétien
„ persista dans la même conduite offensante
„ envers Nous par son escadre dans la Mé-
„ diterranée en 1741. laquelle se joignit
„ avec les vaisseaux de nos Ennemis , &

„ les protégea à la vûë de notre flotte qui
 „ se préparoit à les attaquer.

„ Tous ces procédés incontestables, l'in-
 „ fraction manifeste des Traités en réta-
 „ blissant les anciens ouvrages, & en en
 „ construisant de nouveaux à Dunkerque :
 „ les hostilités ouvertes commises en der-
 „ nier lieu contre une flotte dans la Médi-
 „ terranée, l'insulte qui Nous a été faite
 „ en recevant dans les Etats de France le
 „ fils du Prétendant à notre Couronne, &
 „ l'envoi d'une escadre Françoisë dans la
 „ Manche pour soutenir cet embarquement
 „ & cette invasion, seront des monumens
 „ éternels du peu d'égard que la Cour de
 „ France a pour ses engagemens les plus
 „ solennels, lorsque leur observation ne
 „ s'accorde point avec son intérêt particu-
 „ lier, avec son ambition, ou avec son
 „ ressentiment.

„ Nous ne pouvons passer sous silence
 „ les injustes insinuations contenues dans
 „ la Déclaration de Guerre du Roi Très-
 „ Chrétien contre Nous, touchant la con-
 „ vention faite à Hannovre au mois d'Oc-
 „ tobre 1741. laquelle ne regardant que
 „ notre Electorat, n'avoit aucun rapport
 „ avec notre conduite, comme Roi de la
 „ Grande-Bretagne. Ce qu'on avance là-
 „ dessus est également injurieux & mal fon-
 „ dé, notre manière d'agir à cet égard
 „ ayant été parfaitement conforme à la

„bonne foi, qui est & sera toujours la règle constante de nos actions.

„Il seroit superflu de répondre aux plaintes faites contre la conduite de nos Ministres dans les Cours étrangères, puisqu'il est notoire que le but & l'objet principal des négociations des Ministres de France dans les diverses Cours de l'Europe a été ou d'exciter des commotions intestines dans les endroits où ils résidoient, ou de faire naître des mésintelligences entre ces Cours & leurs Alliés respectifs.

„Le reproche de piraterie, de cruauté & d'inhumanité fait à nos vaisseaux de Guerre est aussi injuste que méléant : & Nous avons tellement en horreur tous les procédés de cette nature, que si on Nous en avoit porté la moindre plainte fondée, Nous n'aurions point tardé à y mettre ordre, & à faire un exemple des coupables. Nous voyant donc indispensablement obligés à prendre les armes, & Nous reposant pleinement sur l'assistance du Dieu tout-puissant, qui connaît la droiture de nos intentions, Nous trouvons bon de déclarer, & par ces présentes déclarons la Guerre contre le Roi Très-Chrétien ; & en conséquence de cette Déclaration, Nous poursuivrons vigoureusement ladite Guerre par mer & par terre, très-assurés que Nous sommes

„ du prompt & cordial concours de tous
 „ nos Sujets dans une si juste cause. Re-
 „ querons par les Présentes , & enjoignons
 „ aux Généraux & Commandans de nos
 „ armées , à nos Commissaires ordonnés
 „ pour exercer la charge de grand Amiral
 „ de la Grande-Bretagne ; aux Gouver-
 „ neurs de nos Etats & Places , & à tous
 „ nos autres Officiers & Soldats servant
 „ sous eux , tant par terre que par mer , de
 „ commettre toutes sortes d'hostilités , en
 „ poursuivant cette Guerre contre le Roi
 „ Très-Chrétien , ses Vassaux & Sujets , &
 „ de s'opposer à leurs attentats & entre-
 „ prises. Requerant & enjoignant à tous
 „ nos Sujets d'en prendre connoissance , &
 „ leur défendant très-expressément d'entre-
 „ tenir désormais aucune correspondance
 „ ou communication avec les Sujets du
 „ Roi Très- Chrétien. Ordonnons en outre
 „ à tous nos propres Sujets , & avertissons
 „ toutes personnes quelconques , de quel-
 „ que Nation qu'elles soient , de ne mener
 „ ni transporter aucunes troupes , poudres,
 „ armes , munitions , ou autres marchan-
 „ dises de contrebande à aucun des terri-
 „ toires , pays ou plantations du Roi Très-
 „ Chrétien ; étant saisis , seront jugés être
 „ de bonne prise. Mais comme il y a dans
 „ nos Royaumes plusieurs Sujets du Roi
 „ Très-Chrétien , Nous déclarons que no-
 „ tre intention est que tous les Sujets de
 „ France qui se comporteront envers Nous

„ selon le devoir , seront & demeureront
 „ assurés en leurs biens & personnes. Donné
 „ à notre Cour à *St. James* , le vingt-neuf
 „ Mars 1744. & de notre règne le dix-
 „ septième.

Signé GEORGES , Roi.

Suivant le plan des opérations que la Cour de Versailles avoit résolu d'exécuter dans le courant de cette année , il étoit question d'attaquer les Pays - Bas Autrichiens ; & cela ne pouvoit se faire sans déclarer ouvertement la Guerre à la Reine de Hongrie : c'est pourquoi , avant que de rien entreprendre , le Roi fit publier la Déclaration suivante.

„ Lorsque Sa Majesté s'est trouvée dans
 „ l'obligation , après que toutes les voies de
 „ conciliation ont été épuisées , d'accor-
 „ der à la Maison de Baviere les secours
 „ qu'Elle étoit engagée à lui fournir , pour
 „ l'aider à soutenir ses droits sur quelques-
 „ uns des Etats de la Succession du feu
 „ Empereur Charles VI. Elle n'avoit aucun
 „ dessein de se rendre partie principale dans
 „ la Guerre. Si le Roi eût voulu profiter
 „ des circonstances pour étendre les fron-
 „ tières de son Royaume , personne n'igno-
 „ re combien il lui eût été facile d'y parve-
 „ nir , soit par la voie des armes , qui n'au-
 „ roient alors éprouvé qu'une foible résis-
 „ tance , soit en acceptant les offres avan-

„ tageuses & réitérées qui lui ont été faites
 „ par la Reine de Hongrie pour le détacher
 „ de ses Alliés. Mais bien-loin que la mo-
 „ dération de Sa Majesté ait produit les
 „ effets qu'on devoit s'en promettre, les
 „ procédés de la Cour de Vienne envers la
 „ France ont été portés à un tel point d'ai-
 „ greur & de violence, que Sa Majesté ne
 „ peut différer plus long-tems d'en faire
 „ éclater son juste ressentiment. Les écrits
 „ scandaleux dont cette Cour & ses Minis-
 „ tres ont inondé l'Europe, l'infraction de
 „ toutes les Capitulations, la dureté des
 „ traitemens qu'elle a exercés envers les
 „ prisonniers François, qu'elle retient con-
 „ tre les stipulations expresses du Cartel;
 „ enfin ses efforts pour pénétrer en Alsace,
 „ précédés de Déclarations aussi téméraires
 „ qu'indécentes qu'elle a fait répandre sur
 „ les frontières, pour exciter les peuples à
 „ la révolte : tant d'excès redoublés for-
 „ cent aujourd'hui Sa Majesté, pour la ven-
 „ geance de sa propre injure, la défense
 „ de ses Etats, & le soutien des droits de
 „ ses Alliés, de déclarer la Guerre, com-
 „ me Elle la déclare par la présente à la
 „ Reine de Hongrie, tant par terre que par
 „ mer, & d'attaquer indistinctement tou-
 „ tes ses possessions. Ordonne & enjoint
 „ Sa Majesté à tous ses Sujets, Vassaux &
 „ Serviteurs de courre sus aux Sujets de la
 „ Reine de Hongrie : leur fait très-expresses

„inhibitions & défenses d'avoir ci-après
„avec eux aucune communication, com-
„merce ni intelligence, à peine de la vie;
„& en conséquence Sa Majesté a dès-à-
„présent révoqué & révoque toutes per-
„missions, passe-ports, sauve-gardes &
„sauf-conduits qui pourroient avoir été
„accordés par elle ou par ses Lieutenans
„généraux & autres Officiers, contraires à
„la présente, & les a déclarés & déclare
„nuls & de nul effet & valeur; défendant
„à qui que ce soit d'y avoir aucun égard.
„Mande & ordonne Sa Majesté à M. le
„Duc de Penthièvre, Amiral de France,
„aux Maréchaux de France, Gouverneurs
„& Lieutenans généraux pour Sa Majesté
„en ses provinces & armées, Maréchaux
„de Camp, Colonels, Mestres-de-Camp,
„Capitaines, Chefs & Conducteurs de ses
„gens de Guerre, tant de cheval que de
„pied, François & Etrangers, & à tous au-
„tres ses Officiers qu'il appartiendra, que
„le contenu en la présente ils fassent exé-
„cuter, chacun à son égard, dans l'éten-
„due de leurs pouvoirs & Jurisdictions;
„car telle est la volonté de Sa Majesté,
„laquelle veut & entend que la présente
„soit publiée & affichée en toutes ses Vil-
„les, tant maritimes qu'autres, & en tous
„ses Ports, Havres & autres lieux de son
„Royaume & territoire de son obéissance
„que besoin sera, à ce qu'aucun n'en pré-

DU COMTE DE SAXE. *Liv. VII.* 55
„tende cause d'ignorance. Fait à Ver-
„sailles, le 26. Avril 1744.

Signé LOUIS, & plus bas PHELY-
PEAUX

Les Ministres de la Cour de Vienne, qui ont toujours été féconds en reparties telles quelles en toute occasion, ne manquèrent point de profiter de celle-ci, pour faire usage de leurs talens : ils répondirent par un long Manifeste qu'ils firent publier le 16. du mois de May suivant ; mais cette pièce m'a paru trop peu intéressante pour devoir la rapporter ici : il me suffit de dire que c'étoit une répétition des mêmes raisons contenues aux différens mémoires que la Reine de Hongrie avoit déjà fait présenter à la Diette de l'Empire. Mais comme ces différentes Déclarations de Guerre avoient été précédées par des circonstances & par des évènements qui les avoient occasionnées, j'y reviens.

Le Comte de Saxe uniquement occupé des opérations militaires de la Campagne prochaine, passa tout l'hiver de l'année 1744. à former divers plans, sur lesquels il travailloit souvent avec le Roi de France & ses Ministres. Le Régiment de Hullans qu'il avoit fait lever en Pologne arriva successivement à Strasbourg, où il se rendit pour nommer ses Officiers & les discipliner ; mais étant nécessaire aux Conseils qui se tenoient fréquemment à Versailles, il y revint au mois de Février. M. le Comte de
G. v.

Lowendalh , qui avoit aussi obtenu la permission de lever un Régiment , se rendit à Hambourg & à Lubec pour cet effet , dans le même mois de Février ; & les recrues Polonoises qu'il attendoit pour ce Régiment étant arrivées au Port de Calibke , près de Dantzick , afin de s'y embarquer pour se rendre à Dunkerque , furent obligées d'y rester quelque tems à cause des glaces dont le port étoit embarrassé.

Ce fut dans ce tems-là que le Prince Edouard , fils aîné du Prétendant à la Couronne d'Angleterre , parut en France. Ce Prince jugeant devoir profiter de la circonstance pour tenter en Angleterre quelque entreprise en sa faveur , vint réclamer la protection de Sa Majesté Très - Chrétienne. Outre que la Cour de Versailles sentit bien dès-lors l'impossibilité de la réussite du projet qui lui fut présenté , c'est qu'elle a toujours été trop inviolablement attachée à ses Traités & à ses engagements , pour les enfreindre ; & d'ailleurs il lui importoit fort peu que le Thrône de la Grande-Bretagne fût occupé par la Maison de Stuart , ou par celle de Brunswick ; aussi ne pensa-t-elle pas sérieusement à effectuer ce dont il étoit question : mais en tems de Guerre , il est très-permis d'user de toutes les ruses dont on peut tirer avantage. La Cour de Londres s'étoit engagée gratuitement dans une Guerre qu'elle auroit pu éviter. Il y avoit des mécontents dans le Gouvernement. Les

troupes défiloient pour se rendre en Flandre, & l'armée Autrichienne par-là se fortifioit dans les Pays-Bas, qui faisoient l'objet des opérations projetées par la France. On crut qu'en feignant un embarquement de troupes pour l'Angleterre, commandées par le Prince Edouard, ce stratagème empêcheroit le transport des Anglois en Flandre.

En conséquence de cette résolution, on fit défiler un corps de troupes considérable vers Dunkerque, où il se trouva des bâtimens de transport; ces troupes furent embarquées effectivement & débarquées à différentes fois. Le Comte de Saxe fut nommé pour commander cette expédition; il se rendit à Dunkerque où il prit toutes les mesures du monde qui paroissoient les plus sérieuses. Cette nouvelle ne tarda point à être sçue en Angleterre, & y causa toute l'inquiétude qu'on s'en étoit promise. Le Duc de Newcastle fut chargé d'en écrire à Mr. Thompson, chargé des affaires de Sa Majesté Britannique à la Cour de France; & voici ce que ce Ministre écrivit à ce sujet.

Sa Majesté ayant été informée que le fils aîné du Prétendant étoit parti de Rome le vingt-sept ou vingt-huit de Décembre dernier, vieux style, & qu'il étoit arrivé le dix-sept Janvier à Antibes; l'intention du Roi est que vous vous rendiez auprès de M. Ame-

lot, pour lui dire que Sa Majesté vous a ordonné de lui faire part de ces avis, & de lui déclarer que, vu les engagements que Sa Majesté Très-Chrétienne a contractés par rapport au Prétendant & à ses descendans, le Roi ne doutoit point, qu'au cas que ces avis fussent fondés, Sa Majesté Très-Chrétienne ne donnât ses ordres pour que ce Prince soit obligé de quitter ses Etats, &c.

Avant que M. Thompson eût reçu cette lettre, il avoit été informé de tout ce qui se passoit; & en conséquence des bruits qui couroient, il se disposoit à partir pour Versailles, quand il reçut l'ordre du Duc de Newcastle. Il se rendit effectivement chez M. Amelot, & lui montra la lettre qu'il venoit de recevoir de sa Cour. Le Ministre François lui répondit, „que puisqu'il parloit par ordre du Roi son maître, il étoit nécessaire aussi qu'il reçût les ordres du sien; & qu'il lui feroit savoir les intentions de Sa Majesté à cet égard, aussi-tôt qu'il les sauroit.„

Cette réponse fut envoyée à Londres sur le champ, & au bout de huit jours M. Thompson écrivit au Duc de Newcastle la lettre suivante.

Je n'avois rien appris depuis ma dernière touchant l'affaire en question; mais étant allé ce matin à Versailles, M. Amelot m'a fait au nom de Sa Majesté Très-Chrétienne la

Déclaration suivante : „ Les engagements
 „ portés par les Traités n'obligent qu'au-
 „ tant qu'ils sont religieusement observés
 „ de part & d'autre. Quand le Roi d'An-
 „ gleterre aura donné satisfaction au sujet
 „ des contraventions commises par ses or-
 „ dres contre les mêmes Traités qu'il re-
 „ clame , & dont il fait des plaintes reï-
 „ terées , Sa Majesté Très-Chrétienne don-
 „ nera des éclaircissemens sur la demande
 „ faite par M. Thompson de la part du
 „ Roi de la Grande-Bretagne.

A Paris, le 25, Février 1744.

Les préparatifs de Dunkerque rallenti-
 rent pour quelque tems le transport des
 troupes Angloises; mais le Comte de Saxe
 & les autres Généraux , qui s'y étoient ren-
 dus , étant revenus à Paris, ou retournés à
 leur destination , les Anglois se doutèrent
 bien que ce n'étoit qu'une feinte; & après
 avoir distribué plusieurs flottes dans la
 Manche , pour observer les mouvemens des
 François , ils continuèrent à faire passer
 leurs troupes & leur artillerie en Flan-
 dre.

Aussitôt que le Comte de Saxe fut re-
 venu de Dunkerque , il travailla assidu-
 ment pendant plusieurs jours avec le Roi
 & M. le Comte d'Argenson. Sa Majesté
 ayant résolu de commander en personne
 son armée en Flandre , Elle nomma les Of-
 ficiers généraux qui devoient y servir ; &

pour donner des preuves certaines de la confiance qu'Elle avoit en l'expérience du Comte de Saxe, elle lui fit expédier le 26. du mois de Mars le pouvoir de Maréchal de France ci-après.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, SALUT. Le zèle avec lequel notre cher & bien-aimé le Comte de Saxe, l'un de nos Lieutenans généraux en nos armées, a abandonné les avantages qu'il auroit pu se procurer en Pologne, pour se dévouer au service de notre Couronne; les succès dont les différentes opérations de Guerre qui lui ont été confiées ont été suivies; les preuves signalées qu'il a données en toutes occasions de son courage & de sa valeur, d'une sage & prudente conduite, ainsi que d'une parfaite connoissance dans le Service Militaire; & enfin la confiance parfaite qu'il s'est attirée de toutes celles de nos troupes qui ont servi sous ses ordres, Nous ont fait juger que Nous ne pouvions rien faire de plus utile au bien de notre Service, que de le mettre en état, par une augmentation d'autorité, de faire usage de ses talens avec supériorité à la tête de nos armées: de sorte qu'étant d'ailleurs persuadés de son affection pour notre personne & pour la gloire de nos armes; SÇAVOIR faisons; que pour ces causes, & autres considérations à ce Nous mouvantes; Nous avons ledit Sieur Comte de Saxe fait, constitué, ordonné & établi, faisons,

constituons, ordonnons & établissons, par ces présentes signées de notre main, Maréchal de France; & ladite charge lui avons donnée & octroyée, donnons & octroyons, pour l'avoir, tenir, & dorénavant exercer, en jouir & user aux honneurs, autorités, prérogatives, prééminences, franchises, libertés, gages, appointemens, pensions, droits, pouvoirs, facultés, revenus & émolumens qui y appartiennent, tels & semblables que les ont & prennent, & tout ainsi qu'en jouissent les autres Maréchaux de France, encore qu'il ne soit ni particulièrement déclaré ni spécifié tant qu'il Nous plaira. Mandons & ordonnons à tous nos Lieutenans généraux, Gouverneurs, Capitaines, Chefs & Conducteurs de nos gens de Guerre, & à tous nos Officiers & Sujets, que ledit Sr. Comte de Saxe ils fassent, souffrent & laissent jouir & user d'icelui, ensemble de tout le contenu ci-dessus, pleinement & paisiblement; & à lui obéir & entendre ès choses touchant & concernant notre Service en ladite qualité de Maréchal de France. Car tel est notre plaisir: En témoin de quoi Nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes.

DONNÉ à Versailles, le vingt-six Mars 1744. & de notre règne le 26. Signé LOUIS.
Et sur le replis, PAR LE ROI. Signé DE VOYER
D'ARGENSON, avec paraphe.

Le Roi qui n'avoit élevé le Comte de Saxe à la dignité de Maréchal de France, que pour avoir occasion de lui donner le

commandement en chef d'un corps d'armée, le nomma pour commander un de ceux qui devoient composer la sienne; & ce Général ayant reçu ses dernières instructions, partit de Paris pour se rendre à Lille, où il arriva dans le milieu du mois d'Avril. Il commença par faire faire à ses troupes tant de différens mouvemens, que les Ennemis ne purent jamais en discerner le véritable objet. Le Roi qui partit de Versailles pour aller prendre le commandement de ses armées en Flandre le trois du mois de May suivant, arriva à Lille le douze du même mois. Sa Majesté avoit visité tous les postes de sa route, & avoit tenu un Conseil à Valenciennes, auquel Elle avoit invité les Maréchaux de Noailles & de Saxe: ce fut dans ce Conseil qu'il fut décidé que les opérations seroient entamées par le siège de Menin. En conséquence de cette résolution, Sa Majesté s'étant déterminée à quitter son camp de Cisoing pour revenir à Lille, Elle partagea son armée en deux, & les fit mettre en marche le dix-sept May de grand matin. Celle qui étoit commandée par le Maréchal de Saxe arriva le même jour au pont d'Espierre, & le jour suivant elle s'avança jusqu'à Courtrai, où ce Général établit son quartier général. L'armée du Roi marcha sur quatre colonnes, sous les ordres des Comtes de Clermont & de la Motte-Houdancourt, & du Duc de Biron.

Le dix-huit M. le Maréchal de Noailles , qui avoit suivi Sa Majesté à Lille , alla avec M. le Comte d'Argenson & M. d'Aumalle , Commandant des Ingénieurs , à Hellewin , qui est un des fauxbourgs de Menin , pour reconnoître cette Place , & y passa la Lys pour en visiter les bords. La Ville de Menin fut investie le même jour : les troupes aux ordres de M. de la Motte Houdancourt & de M. le Duc de Biron s'avancèrent à Roncq , & s'étendirent jusqu'à Werwich. Le corps que commandoit M. le Comte de Clermont campa depuis Roncq jusqu'à Réekem , sur la rive droite de la Lys. Les troupes qui étoient sous les ordres de M. de Céberet s'étendirent sur la rive gauche , & M. de Lutteurs étoit posté depuis Gelwe jusqu'à Courtrai , afin d'assurer la communication avec l'armée du Maréchal de Saxe.

M. le Maréchal de Noailles après avoir parcouru la droite & la gauche de Menin , afin de donner une véritable position à l'armée du Roi ; & de faire camper régulièrement les troupes , revint à Lille rendre compte à Sa Majesté des dispositions qu'il avoit faites. Le Roi partit de Lille le vingt-deux à midi , & se rendit à Werwich , où il établit son quartier. Le lendemain Sa Majesté monta à cheval , reconnut la Place , & décida l'endroit de l'attaque , & celui où l'on devoit ouvrir la tranchée , qui fut ouverte le vingt-huit à dix heures du

foir sous ses ordres & en sa présence. Le Roi étoit accompagné de MM. de Cébérret, de Balleroi, de Gourdon, de Courtaumer, de Mazis, de la Roque & de St. Sauveur. M. le Comte de Clermont & le Prince de Pons ouvrirent aussi la tranchée le même jour au front opposé à l'attaque du Roi, & Sa Majesté fit donner cent cinquante louis d'or aux travailleurs de son attaque, & cent à ceux de l'attaque de M. de Clermont.

Pendant que les travaux étoient poussés avec vigueur devant Menin, le Maréchal de Saxe qui observoit les Ennemis avec son armée, en faisoit différens détachemens, pour s'emparer de tous les postes qui pouvoient lui convenir, & pour lever des contributions : un de ces détachemens se rendit au camp du Roi le trente-un avec un gros butin qu'il avoit fait, & ses Hussards furent jusques aux portes de Gand enlever tous les bestiaux qu'ils trouvoient. Ce Général avoit fait poster six mille hommes entre cette Ville & celle de Bruges, en un endroit nommé Bellem, où ces troupes enlevèrent un fortin garni de six pièces de canon.

Le quatre du mois de May suivant, le Commandant de Menin ayant fait arborer le drapeau blanc, il demanda à capituler ; & après que le Roi eût tenu un Conseil à ce sujet, Sa Majesté accorda à la Garnison les honneurs de la Guerre, fit son entrée.

DU COMTE DE SAXE. *Liv. VII.* 65.
dans la Ville le sept, assista au *Te Deum* qui
y fut chanté; & après en avoir visité les
fortifications, Elle partit le huit pour Lille.
Lors de la reddition de Menin, il parut
une petite pièce de vers, qui peut bien trou-
ver ici sa place.

LOUIS par sa présence a forcé la barrière,
Et s'est fait un chemin à de nouveaux exploits:
Ses Ennemis avoient à combattre à la fois,
Et sa douceur & son ardeur guerrière,
Mélange heureux qui fait les plus grands Rois:
Non non, ne craignez point le sort de la Bavière,
Peuples qui n'aspirez qu'à vivre sous ses loix,

Une valeur injuste & meurtrière
Ne fait pas la vertu du Héros des François:
Il entre dans Menin; c'est pour elle une fête:

LOUIS, ne me rends plus, dit-elle avec cla-
meurs;

Je suis ta première conquête
Après celle de tous les cœurs.

Le Roi avoit détaché le six au matin M.
le Comte de Clermont avec vingt Compag-
nies de Grenadiers, vingt Piquets, neuf-
cens Maîtres & six cens Dragons, pour
aller investir Ypres & le fort de la Knocke.
S. A. S. forma deux colonnes de son deta-
chement, dont l'une étoit commandée par
M. de Balleroy, & arriva le même jour à

deux heures après midi devant Ypres. M. le Comte de Clermont alla tout de suite reconnoître la Place, qu'il fit investir; & après que ses troupes eurent pris poste, ce Prince s'empara d'une redoute qui défendoit les écluses, & fit prisonniers ceux qui y étoient. Le lendemain S. A. S. envoya au Roi un détail exact de la situation de la Place. Le huit ce Prince s'empara d'une autre redoute plus importante que la première, à cause de la grande écluse qu'elle gardoit, & les troupes qui la défendoient furent aussi faites prisonnières de Guerre.

Toute l'artillerie qui avoit servi devant Menin fut transportée à Ypres. Le Maréchal de Saxe, qui fut chargé de couvrir le siège de cette Place, faisoit la circonvallation d'un côté avec son armée, & celle du Roi faisoit l'autre. Ce Général ayant été averti qu'on avoit vu sortir d'Ypres une troupe d'Infanterie, qui fut peu après renforcée par un autre détachement de la Garnison, fit attaquer ce corps par des Dragons & des Hussards. Les ennemis firent d'abord un feu très-vif; mais ils furent enfin repoussés, après avoir eu un Officier & plusieurs Soldats de tués: on leur fit prisonniers quatre Officiers, deux Sergens, & soixante-quatre Soldats.

M. le Maréchal de Noailles ayant fait toutes les dispositions nécessaires pour le siège d'Ypres, le Roi partit de Lille le dix-sept Juin pour se rendre à ce camp, & fut

descendre à Flammartingen , où Sa Majesté établit son quartier. La tranchée fut ouverte le soir même , & le vingt-cinq le Commandant demanda à capituler : le Roi lui accorda , ainsi qu'à la Garnison , tous les honneurs de la guerre. Le Maréchal de Saxe , dont l'armée avoit été renforcée par un détachement de celle du Roi , avoit non-seulement donné ses ordres pour environner de palissades la Ville de Courtrai ; mais outre les anciennes fortifications qu'il en fit réparer , il y en ajouta encore de nouvelles. Après tous ces arrangemens , ce Général s'approcha de l'Escaut avec son armée , & se porta à l'opposite de celle des Alliés.

Sa Majesté , après avoir fait son entrée dans la Ville d'Ypres , détacha M. de Lutteurs pour aller investir Furnes , en attendant que M. le Comte de Clermont pût s'y rendre avec son armée. Le Duc de Boufflers fut chargé en même tems d'aller attaquer le fort de la Knocque ; & il y eut un autre détachement pour s'emparer de Dixmude. Mais tandis que l'on faisoit toutes les dispositions nécessaires pour l'exécution de ces différentes entreprises , le Roi jugea à propos de profiter de l'intervalle qu'il y auroit entre le siège de Furnes & sa prise , pour aller visiter toutes les Places de la Flandre Françoisse : & Sa Majesté , qui étoit revenuë d'Ypres à Lille le vingt-neuf du mois de Juin , en partit le deux Juillet pour

Bethune , St. Omer , Calais , Boulogne & Dunkerque.

La valeur avec laquelle toutes les troupes s'étoient comportées aux deux sièges de Menin & d'Ypres engagea Sa Majesté à récompenser ceux des Officiers qu'Elle crut le mériter : M. le Comte de Noailles fut un ceux qui lui parut s'être le moins ménagé. Le Roi témoin par lui-même de la conduite de ce Seigneur pendant les deux derniers sièges , crut ne pouvoir lui accorder une récompense qui le flattât davantage , que le grade de Maréchal de Camp , qu'il lui conféra. Cet Officier s'étoit déjà distingué en tant d'occasions , que personne ne fut étonné de ce qu'il fit en celle-ci. La présence du Roi, l'exemple de M. le Maréchal son pere , l'amour de la gloire , l'honneur de sa Nation & le sien , tout concourut à lui faire ambitionner l'éloge du Monarque sous les yeux duquel il combattoit.

Ce fut dans ces circonstances que les Etats-Généraux envoyèrent le Baron de Wafnaer , en qualité d'Ambassadeur extraordinaire auprès du Roi Très-Chrétien. Ce Ministre devoit être porteur de la réponse au Mémoire que M. le Marquis de Feneclon avoit remis à la Haye avant que d'en partir. Sa Majesté n'avoit pas eu lieu d'être satisfaite de la conduite de cette République ; & Elle la fut encore moins , lorsqu'Elle apprit que les Hollandois pré-

tendoient qu'Elle devoit cesser les conquêtes dans les Pays-Bas, & ne demandoient pas moins qu'une suspension d'armes. Le Roi reçut le Baron de Wafnaer dans l'Abbaye d'Anchin, où étoit son quartier pour lors, & il lui donna une audience publique, dans laquelle le Ministre Hollandois lui fit la harangue suivante:

„ Leurs Hautes Puissances, mes Maîtres,
 „ m'envoyent vers Votre Majesté, pour
 „ lui donner les témoignages & les assurances
 „ rances de leur respect, & du desir ardent
 „ qu'Elles ont d'entretenir & cultiver
 „ de plus en plus avec Votre Majesté cette
 „ heureuse intelligence & amitié, qui font
 „ la gloire de la République, & que les
 „ Traités qui subsistent entre Votre Ma-
 „ jesté & Leurs Hautes Puissances, doivent
 „ rendre inaltérables. C'est sur un fonde-
 „ ment aussi solide & aussi sacré que Leurs
 „ Hautes Puissances se flattent de la ferme
 „ esperance de conserver cette première
 „ bienveillance, dont Votre Majesté les a
 „ constamment honorées depuis son avè-
 „ nement à la Couronne, & qu'Elle dai-
 „ gnera dissiper les justes inquiétudes que
 „ leur causent les troubles dont l'Europe
 „ est agitée. Leurs Hautes Puissances voient
 „ avec la plus sensible douleur les troupes
 „ s'augmenter & s'étendre vers leurs fron-
 „ tières: Elles supplient Votre Majesté de
 „ vouloir contribuer à rétablir le calme &

„ la paix. C'est, SIRE, le grand but que
„ Votre Majesté se propose. Leurs Hautes
„ Puissances en ont reçu avec joie les assu-
„ rances réitérées de sa part, Elles souhai-
„ teroient ardemment de concourir avec
„ Votre Majesté au rétablissement d'une
„ Paix solide & équitable. C'est l'objet de
„ mon ministère, c'est celui de la lettre
„ que j'ai l'honneur de présenter à Votre
„ Majesté avec le plus grand respect. Quel
„ bonheur pour moi, SIRE, si en m'ac-
„ quittant des devoirs que mes Maîtres
„ m'imposent, je puis me rendre digne de
„ la protection de V. M.

Le Roi répondit à M. de Wafnaer, que
le choix que les Etats-Généraux avoient fait
de lui ne pouvoit que lui être très-agréable,
par la connoissance qu'il avoit de ses qua-
lités personnelles: Que toutes ses démarches
envers sa République, depuis son avène-
ment à la Couronne, avoient dû lui prou-
ver combien il desiroit entretenir avec elle
une sincère amitié & une parfaite corres-
pondance: Qu'il avoit fait connoître assez
long-tems son inclination pour la Paix;
mais que plus il avoit différé de déclarer
la Guerre, moins il en suspendroit les effets:
Que ses Ministres lui feroient le rapport de
la commission dont il étoit chargé, &
qu'enfin après l'avoir communiquée à ses
Alliés, il feroit sçavoir aux Etats-Généraux
quelles seroient les dernières résolutions.

Le

Le Roi tint effectivement un Conseil quelques jours après ; mais après y avoir fait un mûr examen de la façon dont les Hollandois s'étoient comportés avec la France depuis le commencement de la Guerre, il fut décidé que l'on continueroit les opérations, suivant le plan qui en avoit été arrêté avant l'ouverture de la campagne ; & cette décision fut communiquée à M. le Baron de Wasnaer, qui bien-loin de se rebuter, continua ses sollicitations auprès des Ministres : il vit même aussi différentes fois le Maréchal de Saxe, & quelques autres Généraux ; mais toutes ses tentatives furent infructueuses : le parti étoit pris, & il fut obligé de s'en retourner comme il étoit venu.

Pendant que le siège de Furnes se pousoit avec vigueur sous les ordres de M. le Comte de Clermont, le Maréchal de Saxe ayant reçu le trois Juillet un renfort de vingt bataillons de l'armée du Roi, & une nombreuse artillerie, fit faire à ses troupes différens mouvemens, comme s'il eût eu dessein de passer l'Escaut pour aller attaquer l'armée des Alliés ; mais tous ces mouvemens ne tendoient qu'à couvrir des détachemens qu'il envoyoit lever des contributions dans le pays voisin. La Ville de Furnes se rendit le dix du même mois de Juillet aux mêmes conditions que celles de la Capitulation de Menin & d'Ypres.

La nouvelle qui se répandit alors dans

l'armée du Roi, que celle du Prince Charles avoit passé le Rhin, apporta un grand changement dans l'exécution des opérations qu'on avoit projetées contre les Pays-Bas; & il fut question de faire des détachemens pour aller au secours de l'Alsace. Voici le détail de ce passage.

Dès que les pontons & les autres préparatifs pour jeter des ponts sur le Rhin furent prêts, le Prince Charles détacha, avec un corps de troupes, le Général Nadasti au dessus de Philisbourg, le Lieutenant-général Baron de Bernclau, avec un autre, au dessous de Stockitadt, vers Weissenau, près de Mayence, & le Lieutenant-général Comte Léopold de Daun, avec toutes les Compagnies de Grenadiers aux environs dudit Stockitadt, pour soutenir le passage que le Général Baron de Bernclau devoit tenter du côté de Weissenau: le reste de l'armée fut placé par division le long du Rhin, pour être à portée de soutenir celui des corps qui passeroit le premier.

Le Général Nadasti tenta le premier le passage, après avoir fait de si bonnes dispositions, que les pontons arrivèrent la nuit du trente Juin au premier Juillet: & ayant eu avis que les Bavarois informés de son dessein, avoient abandonné le camp avantageux qu'ils occupoient sous Philisbourg pour repasser le Rhin, il fit embarquer le Baron de Trenk avec ses Pandoures. Ce Colonel atteignit l'autre bord du Rhin sans

perdre un seul de ses gens. Le Prince Charles en ayant eu avis, donna ordre aux troupes qui étoient depuis Neudorff jusqu'à Stockitadt, d'avancer le plus promptement qu'elles pourroient.

Pendant que les Pandoures & les Mili-ces passèrent dans des bateaux, le pont fut achevé, & le corps du Général Nadaſti composé de six mille hommes passa entièrement sans trouver la moindre résistance. Les troupes aux ordres du Général Prince de Waldeck firent aussi tant de diligence, qu'elles suivirent le corps du Général Nadaſti.

Aussi-tôt que le Baron de Trenck eut débarqué son monde, il attaqua les postes avancés des François avec tant de vigueur, qu'il les en délogea, & les poursuivit jusques à leur camp; & ayant tombé sur trois Régimens de Cavalerie Bavaroise, il les mit en desordre.

Les Autrichiens ayant jetté un second pont sur le Rhin au dessous de Stockitadt, le Général de Bernclau fit passer son détachement; ce qui obligea les François qui étoient dans Oppenheim à se retirer du côté de Worms, quoique le Général Nadaſti se fût avantageusement campé avec ses Hussards de l'autre côté du Rhin. Cependant sur l'avis que les Lignes de Lauterbourg n'étoient que foiblement gardées, le Prince Charles jugea à propos d'ordonner à ce

Général de marcher avec les Huffards, Pandoures & autres troupes irrégulières renforcées par quelques Régimens Hongrois, vers ces Lignes, pour tâcher de s'en rendre maître; ce qu'il fit: car les troupes Françoises qui étoient dans ces Lignes, se voyant coupées avec le corps de l'armée, demandèrent à capituler le quatre Juillet; elles obtinrent les honneurs de la Guerre, à condition de ne point servir pendant un an contre la Reine de Hongrie ni contre ses Alliés. Après la prise des Lignes de Lauterbourg, où le Prince Charles s'établit, S. A. S. envoya le Général Nadaſti à Weiſſembourg pour s'en emparer auſſi; ce qu'il exécuta avec autant de ſuccès qu'à Lauterbourg.

Dans un grand Conſeil qui fut tenu à Dunkerque en préſence du Roi, à l'occaſion de la conjoncture des affaires d'Allemagne, il fut décidé qu'il ſeroit fait un détachement conſidérable de l'armée de Sa Majeſté pour aller en Alſace. Le Roi ſe déterminâ auſſi à y aller en perſonne prendre le commandement de ſes troupes; & après avoir donné celui de l'armée qui reſtoit en Flandre au Maréchal de Saxe, S. M. partit de Dunkerque pour ſe rendre à Metz, le dix-neuf du mois de Juillet de cette même année 1744. Les troupes défilèrent auſſi ſur différentes colonnes pour ſ'y rendre auſſi, & le Maréchal de Saxe ne reſta qu'a-

vec environ quarante à quarante-cinq mille hommes vis-à-vis d'une armée ennemie composée de plus de soixante & dix mille.

Tout supérieurs que furent les Alliés en Flandre, ils ne purent jamais rien entreprendre. L'habileté du Maréchal de Saxe suppléoit à son défaut de monde : ce Général observa si exactement ses Ennemis, que toutes leurs tentatives devinrent inutiles ; & les belles manœuvres qu'il fit, pour les réduire dans l'inaction pendant tout le reste de la Campagne, passent chez les connoisseurs pour un chef-d'œuvre de l'Art, c'est même un des traits qui fasse le plus d'honneur à son Histoire. L'avenir aura peine à croire qu'une armée qui ne manquoit de rien, qui n'étoit fatiguée par aucune expédition, & qui étoit composée de plus de soixante & dix mille hommes, ait été réduite à n'oser rien entreprendre contre une autre qui avoit essuyé les travaux de cinq à six sièges, qui étoit harrassée par les différens mouvemens qu'on lui avoit fait faire, qui étoit obligée de faire journellement le service dans nombre de Places, pour les garder, & qui n'étoit composée que de quarante mille hommes.

Le Roi étant arrivé à Metz le quatre du mois d'Août, Sa Majesté y trouva le premier détachement de l'armée de Flandre, & le reste y arriva successivement peu de

76 HISTOIRE DU C. DE SAXE. *Liv. VII.*
- tems après. M. le Maréchal de Noailles se
rendit le six auprès du Maréchal de Coi-
gny, pour concerter les mesures qu'il y
avoit à prendre. Le Roi qui devoit partir
de Metz pour se rendre à Strasbourg, tom-
ba malade la nuit du sept au huit.

Fin du septième Livre.

S O M M A I R E

DU LIVRE HUITIÈME.

LE Roi de Prusse marche en Bohême avec son armée. Rescrit de ce Monarque adressé au Roi d'Angleterre. Le Prince Charles repasse le Rhin. M. de Louvendalsh est détaché pour retarder son passage. M. le Comte de Noailles à la tête des Grenadiers défait un corps d'Autrichiens. Convalescence du Roi. Prise de la Ville de Constance. Siège de Fribourg. Le Roi passe par Strasbourg pour se rendre devant Fribourg. Description & prise de cette Ville. Le Roi revient à Paris. Occupations du Maréchal de Saxe en Flandre ; il vient à la Cour. Le Roi de Prusse évacue la Bohême pour rentrer en Silésie. Le Maréchal de Saxe travaille avec le Roi sur le plan des opérations de la Campa-

gne prochaine. Traité de Varsovie. Mort de l'Empereur Charles VII. Mariage de M. le Dauphin avec une Infante d'Espagne. Le Maréchal de Saxe part pour commander en Flandre. Tournai est investi. Le Roi se rend à ce siège avec M. le Dauphin. Bataille de Fontenoi. Prise de Tournai. Le Roi accorde les honneurs du Louvre au Maréchal de Saxe , lui donne le Château de Chambord à vie , & augmente ses pensions de 40000 livres. M. de Louvendale prend la Ville de Gand par escalade , il assiège & prend Oudenarde , Ostende & Nieuport. Le Roi revient à Paris. Le Maréchal de Saxe médite la prise de Bruxelles.



HISTOIRE

DE MAURICE

COMTE DE SAXE.

LA crainte de renouveler les cruelles allarmes dont toute la France fut agitée lors de la maladie du Roi à Metz, auroit pu me dispenser d'en parler ici : mais cet évènement fait trop d'honneur au Roi & à la Nation pour le taire : au Roi, parce qu'il n'y a point de gloire plus flatteuse au monde pour un Souverain, que celle de se voir aimé de ses Sujets ; & à la Nation, parce que cet attachement peu commun pour son Prince, dont elle a donné tant de marques en cette occasion, la fera respecter à jamais chez tous les peuples les plus vertueux ; & cette conjoncture, toute triste qu'elle ait été, fournira un jour le trait le plus frappant de l'histoire du Roi.

On a bien vû des Courtisans attachés à

D. v

leur Prince lui sacrifier leur sang : peut-être que ces Courtisans séduits par des vûes particulières , erroient dans leur zèle , & peut-être n'encensoient-ils qu'une idole. On voit encore assez communément les créatures d'un Souverain se dévouer entièrement à lui , par reconnoissance , ou par d'autres motifs ; ces suffrages ne sont point généraux , & ils peuvent être suspects : mais quand un Royaume entier donne des marques si unanimes de son amour pour son Prince , peut-il errer ?

O Louis ! ô mon Roi ! que ces vives démonstrations de notre attachement pour la personne sacrée de Votre Majesté vous ont frappé sensiblement ! Et quels tendres engagemens n'a pas contractés pour lors votre cœur avec les nôtres ? Toute la terre vous a vû plus glorieux dans le lit de la mort , que tous les autres Rois du monde à la tête de leurs armées victorieuses : vous triomphiez de la mort même , puisque c'étoit son approche qui faisoit votre plus solide gloire.

Le Prince Charles ne tira pas un grand avantage d'avoir passé le Rhin. M. le Maréchal de Coigni fit attaquer les Lignes de Lauterbourg par trois endroits en même tems , & les reprit ainsi que Weissembourg. Le corps qui étoit aux ordres de M. le Duc d'Harcourt arriva , & chassa de Saverne le Général Nadaſti , qui s'y étoit établi avec douze mille hommes. Les Au-

DU COMTE DE SAXE. *Liv. VIII.* 81
trichiens n'osèrent rien entreprendre, & se
contentèrent de lever quelques contribu-
tions dans l'Alsace. Le Colonel Mentzel,
si redoutable pour ses exécutions militaires
& pour ses cruautés, fut tué en allant re-
connoître l'Isle du Heron.

Suivant le traité d'union qui s'étoit fait
à Francfort, entre l'Empereur, le Roi de
Prusse, & plusieurs autres membres de
l'Empire, Sa Majesté Prussienne s'étoit mise
à la tête d'une armée formidable, pour fai-
re une diversion en Bohême : ce Monarque
avoit fait signifier des déclarations de sa
part dans toutes les Cours, pour justifier
une démarche qui surprenoit toute l'Euro-
pe par le coup qu'elle portoit aux projets
de la Cour de Vienne. Voici les termes
dans lesquels il s'expliqua dans celle de
Londres : il fit dire entr'autres choses :

„ Qu'ayant toujours tâché de cultiver
„ l'amitié qui avoit été renouvelée par le
„ Traité de Breslaw entre lui & la Reine
„ de Hongrie, comme aussi de la rétablir
„ entre l'Empereur & cette Princesse, il y
„ avoit trouvé l'Empereur tout disposé,
„ mais nullement la Reine de Hongrie ;
„ Que pour toutes les raisons déduites dans
„ le Manifeste de Sa Majesté, & non par
„ l'effet d'aucune passion ou intérêt parti-
„ culier, il se trouvoit obligé en sa qualité
„ de bon patriote Allemand, & de fidèle
„ membre de l'Empire, de s'acquitter de
„ son devoir, en maintenant la dignité de

„ son Chef, ses constitutions & ses libertés :
„ Qu'il étoit assuré que tout véritable An-
„ glois qui aime la constitution de sa Pa-
„ trie , approuveroit la justice de sa con-
„ duite , puisque s'il arrivoit en Angleter-
„ re ce qui vient d'arriver en Allemagne ,
„ sçavoir , qu'on voulût chasser du Thrône
„ la famille régnante pour y placer le
„ *Prétendant* , tous les Bretons. regarde-
„ roient une telle démarche avec indigna-
„ tion , & s'y opposeroient de toutes leurs
„ forces : Que par la même raison tout
„ bon Allemand ne pouvoit voir avec in-
„ différence qu'un membre de l'Empire ,
„ comme la Reine de Hongrie , tâchât d'ô-
„ ter à l'Empereur sa dignité & son auto-
„ rité , pour en revêtir un Candidat qui
„ n'a point les qualités requises pour le
„ Thrône Impérial , & qui ne pourroit y
„ monter , qu'en renversant le système de
„ l'Empire , & les prérogatives de ses prin-
„ cipaux membres.

„ Que comme aucun Prince Allemand
„ n'avoit droit de se mêler des dispositions
„ intérieures de la Grande-Bretagne , ni
„ de la constitution de son Gouvernement ,
„ Sa Majesté Prussienne esperoit que la
„ Nation Britannique ne se mêleroit point
„ des résolutions qu'Elle a prises avec d'au-
„ tres Etats pour maintenir la dignité du
„ Chef de l'Empire : Qu'Elle avoit d'autant
„ plus lieu de s'y attendre , que la Nation
„ Angloise n'avoit aucune raison pour pren-

„dre part à ce différent, ni par rapport à
 „son commerce, ni autrement: Que si la
 „Cour de Londres avoit plus de penchant
 „pour l'une que pour l'autre des Cours
 „d'Allemagne, Sa Majesté Prussienne la
 „croyoit trop équitable pour vouloir pré-
 „tendre que des Princes aussi puissans que
 „le sont ceux de l'Empire se conformas-
 „sent aux vûes de quelques-uns de la Na-
 „tion Angloise, qui s'ingèrent d'engager
 „leurs compatriotes à prendre parti dans
 „des différens étrangers, & qui ne regar-
 „doient en aucune façon la Grande-Bre-
 „tagne: Que la résolution de Sa Majesté
 „Prussienne n'avoit aucune connexion
 „avec la Guerre où la Grande-Bretagne se
 „trouvoit engagée avec d'autres Puissan-
 „ces: Qu'Elle n'y prendroit aucune part
 „à son préjudice: Que ce qu'Elle entre-
 „prenoît aujourd'hui ne romproit point
 „les engagemens qu'Elle avoit avec l'An-
 „gleterre, ayant résolu au contraire de
 „s'y tenir autant de tems que la Grande-
 „Bretagne n'en romproit point les liens;
 „& que moyennant cela, Sa Majesté Prus-
 „sienne payeroit exactement les dettes de
 „la Silésie, dont elle étoit chargée par le
 „Traité de Breslaw, &c.

Le Prince Charles desespérant de pou-
 voir exécuter le plan des opérations qu'il
 avoit méditées contre les terres de France,
 & appréhendant d'être coupé de façon à
 ne pouvoir plus repasser le Rhin. s'il tar-

doit plus long-tems, prit le parti de faire repasser ce fleuve à toute son armée. Il voyoit d'un côté, que les François se ren-fermoient journellement par l'arrivée de différens corps; de l'autre, il étoit informé que les Prussiens marchaient en droiture à Prague: tout cela le détermina à faire passer le Rhin à son avant-garde le vingt-trois du mois d'Août, & le reste suivit la même route jusqu'au vingt-cinq qu'il fut entièrement passé.

M. le Maréchal de Noailles, qui commandoit le détachement de l'armée du Roi, venu de Flandre, étant informé du dessein du Prince Charles, avoit envoyé quelques jours auparavant M. de Lowendalh avec deux mille chevaux & mille hommes d'Infanterie, pour observer les mouvemens des Autrichiens, & retarder leur passage afin de donner le tems au Maréchal de Coigny de venir le joindre pour leur livrer bataille, ou les forcer à repasser précipitamment le Rhin. M. de Lowendalh fit en cette occasion plus qu'on n'attendoit de lui; car son corps, qui n'étoit que de trois mille hommes, auroit dû être mis en pièces par la supériorité de celui qui lui étoit opposé: mais ce Général se posta toujours si avantageusement & usa de tant de prudence, que n'ayant pu être entamé, il donna effectivement le tems aux Maréchaux de Noailles & de Coigny de le joindre.

L'arrière-garde de l'armée Autrichienne

DU COMTE DE SAXE. *Liv. VIII.* 83
composée de tous les Grenadiers , souffrit beaucoup , & sa perte monta à près de deux mille hommes. Les François passèrent aussi le Rhin , & poursuivirent le Prince Charles qui se retiroit vers Rastadt ; & comme l'intention de ce Prince étoit de diviser son armée , pour en envoyer partie en Bavière , & partie au secours de la Bohême , il dé-campa peu de tems après ; & ayant mis le feu à un Village pour assurer sa retraite , & cacher sa marche , M. le Comte de Noailles fut envoyé à ce Village avec un détachement de Grenadiers. Comme il étoit presque nuit quand il arriva , il se forma au delà de ce Village , afin d'être à portée le lendemain à la pointe du jour d'attaquer les Ennemis. Le Prince Charles avoit eu la précaution de placer sur ses deux aîles , près des bois qu'il falloit tourner pour aller à lui , trente-deux compagnies de Grenadiers , & toutes ses troupes irrégulières : ces différens corps étoient distribués derrière des marais , protégés par des retranchemens & par des redoutes , séparés des François par un ruisseau & par un fossé très-profond. Le lendemain à la pointe du jour , M. le Comte de Noailles commanda l'attaque : le ruisseau & le fossé furent franchis successivement , & les redoutes enlevées. On pénétra dans les retranchemens , malgré le feu des Ennemis , qui prirent la fuite , mais qui furent poursuivis jusques à la nuit. La perte des Autrichiens fut en

cette occasion de près de trois mille hommes, tant tués que blessés & prisonniers.

Le Roi cependant avançoit heureusement de jour en jour dans sa convalescence : Sa Majesté étoit toujours à Metz, où toute la Famille Royale & toute la Cour s'étoient renduës. Je n'entrerai point dans le détail des différentes réjouissances qui furent faites par tout le Royaume à ce sujet : tout le monde sçait que les François ne cherchèrent qu'à se surpasser en zèle & en magnificence. Ce n'étoit point un Roi qu'ils retrouvoient, c'étoit un père, qu'ils aimoient aussi tendrement qu'ils en étoient aimés. Je ne puis mieux exprimer combien Sa Majesté y fut sensible, qu'en rapportant ici la lettre qu'Elle écrivit à l'Archevêque de Paris, lors du rétablissement de sa santé.

MON COUSIN,

Les graces signalées que je viens de recevoir du Tout-Puissant, dans la maladie dont il a permis que je fusse attaqué, sont une nouvelle preuve bien sensible de la protection singulière dont il daigne me favoriser. Je ne puis mieux employer les premiers momens de ma convalescence, qu'à lui donner des témoignages publics de ma vive reconnoissance, & le supplier de m'accorder pendant le reste des jours qu'il voudra bien me conserver, les secours qui me sont nécessaires pour n'être oc-

espéré que de sa gloire & du bonheur de mes Sujets. Les marques si touchantes d'attachement que j'ai reçues d'eux dans cette conjoncture m'ont rempli de la plus douce consolation : elles me font espérer que la ferveur de leurs prières attirera sur moi & sur mon Royaume de nouvelles bénédictions , que je desirer principalement pour les rendre heureux. C'est dans ces sentimens que je vous écris cette lettre , pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris , le jour que le Grand Maître ou le Maître des Cérémonies vous dira de ma part. Sur ce , je prie Dieu qu'il vous ait , mon Cousin , en sa sainte & digne garde.

A Metz, le 4. Septembre 1744. Signé
LOUIS, & plus bas PHELYPEAUX.

Le Roi pouvoit à peine se soutenir , qu'il travailloit dans sa chambre avec ses Généraux & ses Ministres. Sa Majesté , après avoir chargé le Chevalier de Bellisle d'attaquer les retranchemens de Suffelsheim , qu'il emporta l'épée à la main , donna ordre à M. le Comte de Clermont d'aller soumettre Constance : ce Prince fut s'en rendre maître. Et comme dans un grand Conseil qui s'étoit tenu à Metz , il avoit été résolu de faire le siège de Fribourg , afin de pouvoir prendre dans le Brisgaw des quartiers d'hiver à portée d'y distribuer les

troupes destinées pour les opérations de la Campagne prochaine, Sa Majesté y fit marcher soixante-deux bataillons & autant d'escadrons, qui s'y rendirent sur quatre divisions. La tranchée fut ouverte devant cette Place la nuit du 30. Septembre; mais les batteries ne furent en état de tirer que le six du mois d'Octobre suivant.

Pendant que l'on commençoit le siège de Fribourg, le Roi voulut, avant de s'y rendre, visiter quelques Places de l'Alsace & de la Lorraine : Sa Majesté, accompagnée de la Reine, fut à Luneville voir Leurs Majestés Polonoises, & se rendit à Strasbourg le cinq Octobre, pour continuer sa route vers Fribourg. Toutes les Villes par où le Roi passa se signalèrent par des marques de la plus parfaite satisfaction, & s'empressèrent toutes, suivant leur pouvoir, de donner à Sa Majesté des marques du plaisir qu'elles avoient d'être honorées de sa présence : elles tâchèrent même de la divertir par les fêtes les plus galantes qu'elles purent imaginer & exécuter. La Ville de Strasbourg fut une de celles qui n'épargna rien pour cela.

M. de Klinglin, Préteur Royal de cette Ville, à la tête de douze cens hommes des troupes Bourgeoises, sortit de Strasbourg pour aller à la rencontre de Sa Majesté. Ces troupes, composées d'Infanterie & de Cavalerie, étoient divisées en huit corps. Le premier étoit un escadron de Hussards.

dont les Officiers avoient des habits de velours cramoisi , garnis de galons & de franges d'argent ; le manteau de velours bleu , aussi galonné d'argent & doublé de peaux de martre : les habits du reste de la troupe étoient d'écarlate avec des garnitures & boutons d'argent. Il y avoit quatre autres escadrons , dont l'un étoit en uniforme écarlate or & argent ; le second , écarlate & argent ; le troisième bleu & argent ; & le quatrième gris & argent , les Officiers ayant des habits chamarrés sur toutes les tailles.

L'Infanterie consistoit en trois bataillons. L'uniforme du premier étoit bleu avec des boutonnières d'or & des boutons de cuivre doré ; du second , écarlate , avec semblables boutonnières & boutons ; & du troisième , gris & argent. Chaque bataillon avoit une compagnie de Grenadiers , dont les bonnets ornés de galons & de broderies , & terminés par de riches glands , étoient garnis de peaux d'ours. Les Grenadiers du bataillon vêtu de gris portoient des tabliers bordés de galons & de franges d'argent , la hache haute & le mousquet en bandoulière. Les habits des Officiers de l'Infanterie n'étoient pas moins magnifiques que ceux de la Cavalerie.

M. de Klinglin conduisit toutes ces troupes à l'extrémité du territoire de la Ville , où il avoit fait dresser des tentes , & les rangea en bataille sur une ligne , à deux

de hauteur à la droite du chemin venant de Saverne. Les Hussards étoient en avant ; ensuite les deux corps de Cavalerie rouge ; les trois bataillons dans le centre ; & les deux autres corps de Cavalerie terminoient la position. Le reste des Bourgeois des vingt Tribus étoient placés sur les deux bords de la chaussée, ayant leurs manteaux de cérémonie.

Aussi-tôt qu'on apperçut le carrosse du Roi, les timbales, trompettes, haut-bois, corps de chasse, & autres instrumens qui étoient à la tête de chaque compagnie, se firent entendre. La Cavalerie mit le sabre à la main ; & tous les Officiers, ainsi que le Préteur Royal, firent le salut de l'épée quand Sa Majesté passa devant leurs postes.

Le Roi étant arrivé à la porte de la Ville, le Baron de Trelans, Lieutenant de Roi, présenta à Sa Majesté trois clefs de la Ville, chacune de vermeil ; & le corps des Magistrats eut l'honneur de haranguer le Roi, qui après ces cérémonies entra dans la Ville. Sa Majesté y trouva d'abord un arc de triomphe de soixante pieds de hauteur, à trois portiques, au haut duquel étoit une statuë équestre du Roi. Cet arc étoit gardé du côté du fauxbourg par cent jeunes gens depuis l'âge de douze jusqu'à celui de dix-huit ans, habillés comme les Cent-Suisses de la garde de Sa Majesté, ayant à leur tête leurs Officiers, dont les habits étoient bleus & richement galonnés d'or.

De l'autre côté du même arc de triomphe étoient dix-huit Bergers & autant de Bergères, vêtus de taffetas blanc avec des guirlandes de fleurs, les cheveux bouclés & pendans, les houlettes peintes & dorées. Les Bergères tenoient des paniers revêtus d'étoffes de soie couleur de rose, & remplis de fleurs qu'elles jettèrent sur le passage du Roi. On avoit placé de distance en distance des compagnies de jeunes filles habillées à l'Allemande, & dont chacune étoit menée par un jeune garçon habillé de même. Toutes les ruës étoient sablées, jonchées de verdure odoriférantes & de fleurs, & tendues de tapisseries plus belles les unes que les autres. Le Roi descendit de carrosse à la porte de l'Eglise Cathédrale, & Sa Majesté y fut reçue par le Cardinal de Rohan, qui étoit revêtu de ses habits Pontificaux, & accompagné du Coadjuteur & du Suffragant de Strasbourg en chappes & en mitres, & d'un nombreux Clergé en chappes, &c.

Le Roi qui partit de Strasbourg le dix du même mois d'Octobre 1744. arriva le lendemain au Camp devant Fribourg, & fut descendre au quartier qui lui avoit été préparé à Muntzingen. Aussi-tôt que les troupes furent informées de l'arrivée de Sa Majesté, elles en témoignèrent leur joie, par des acclamations réitérées de VIVE LE ROI. MM. les Maréchaux de Noailles, de Coigny & de Bellisle, ainsi que tous les

autres Officiers généraux ; se rendirent au quartier de Sa Majesté , pour lui présenter leurs respects , & la féliciter sur son heureuse arrivée. Quoique dès le lendemain , douze , on poussât les travaux avec plus de vigueur qu'auparavant , cependant les Assiégés tenoient toujours bon , & se défendoient avec une bravoure étonnante. La saison avancée , le débordement des eaux , les pluies continuelles qui inondoient la tranchée , & la force de la Place par elle-même ; tout faisoit desespérer de pouvoir venir à bout de cette expédition.

Malgré la rigueur du tems , & les remontrances de tous les Médecins , Sa Majesté déclara qu'Elle ne partiroit point que la Place ne fût rendue. Il n'en fallut pas davantage pour exciter la valeur des troupes : elles se portèrent avec une intrépidité sans égale au plus fort du danger. MM. les Comtes de Lowendalh & de Noailles , qui n'étoient point de tranchée lors de l'attaque du chemin couvert , s'y portèrent par un excès de zèle , & pour animer le soldat par leur exemple : le premier y fut blessé d'un coup de feu qui fit craindre pour sa vie. Il est certain que si le Roi n'y eût point été , on auroit été obligé de convertir le siège en blocus , & de remettre la partie au printems prochain. Sa Majesté , pour ménager les troupes , fit doubler le feu de l'artillerie ; on battit en brèche ; &

enfin tout étant prêt pour l'assaut général, qui devoit se donner le cinq Novembre, les Assiégés voyant bien qu'ils n'étoient point en état de le soutenir, arborèrent pavillon blanc ce même jour vers le soir, & un des Officiers de la Garnison ayant paru sur la brèche dans le même tems, il fut conduit au Maréchal de Coigny, auquel il communiqua les lettres dont il étoit chargé de la part du Général Darnitz, Gouverneur de la Place, qui vint lui-même le lendemain au matin présenter ses respects au Roi, on convint avec lui que la Place seroit remise le sept aux troupes du Roi : Que la Garnison pourroit se retirer dans les châteaux ; mais que les malades & les blessés, qui ne pourroient point y être transportés, seroient faits prisonniers de Guerre : Que l'artillerie & les munitions de Guerre, qui se trouvoient dans la Ville, y resteroient : Qu'il y auroit une suspension d'armes de quinze jours, afin de donner au Gouverneur le tems d'attendre le retour d'un courrier qu'il devoit envoyer à la Reine de Hongrie, pour l'informer de ce qui se passoit, & de recevoir de nouvelles instructions : Que pendant ce tems-là les troupes pourroient prendre leurs précautions, les unes pour l'attaque, & les autres pour la défense.

Les travaux du siège de Fribourg non-seulement furent très-pénibles, par les raisons que j'ai alléguées ci-dessus ; mais l'ar-

tillerie immense de cette Ville coûta bien du monde aux Assiégés; car on compte qu'ils eurent plus de trois mille hommes tués ou blessés. M. le Grand-Prieur, M. de Soubise & M. de Lowendalh furent du nombre des derniers. Les Régimens des Gardes-Françoises & du Roi furent très-maltraités, & souffrirent beaucoup. Mais aussi peut-on dire que la prise de cette Place fut le triomphe de la valeur & de la constance des François, que les difficultés de toute espece ne purent rebuter.

Fribourg est une grande & forte Ville d'Allemagne, Capitale du Brisgaw, située sur la petite rivière de Thresheim, au bout d'une plaine fertile, & au pied d'une montagne où commence cette chaîne qu'on nomme montagnes noires. Ses édifices ne sont point somptueux à cause de leur vétusté; elle a été bâtie dans le commencement du onzième siècle. La tour de la grande Eglise est la plus belle de toute l'Allemagne, si vous en exceptez celle de Strasbourg. Il y a une célèbre Université, fondée vers l'année 1430. par Albert VI. dit *le Débonnaire*, Duc d'Autriche. La Justice y est administrée & renduë par une Chambre Souveraine, à laquelle ressortissent tous les autres Tribunaux de la Province. Son principal commerce consiste dans la fabrication des cristaux & des verres blancs, & à polir les grenats & autres pierres précieuses. Cette Ville doit ses fortifications aux
Francois,

François qui les augmentèrent en 1679. que l'Empereur Léopold la céda à la France, par le Traité de Nimégue, en échange de Philisbourg. Elle a quatre portes, huit bastions royaux, & des demi-lunes qui couvrent les courtines. Elle est commandée par une montagne, sur laquelle il y a quatre forts qui se commandent les uns les autres, & un bon château à quatre bastions. Cette Place a soutenu différens sièges. Les Suédois la conquièrent trois fois, sçavoir en 1632. 1634. & 1638. Le Maréchal de Créqui la prit en 1677. Elle fut renduë à l'Empereur par le Traité de Risswich en 1697. le Maréchal de Villars la prit en 1713. après un siège fort opiniâtre & très-meurtrier, & enfin elle fut renduë à la paix d'Utrecht en 1714.

Après que le Roi eut fait son entrée dans Fribourg, il en partit pour Paris, où il arriva le 13. Novembre, & Sa Majesté eut la complaisance d'y rester trois jours, pour satisfaire son peuple, qui étoit impatient de la voir. Toute la famille royale s'étoit renduë aussi au château des Thuilleries, où il y eut un si grand concours de gens de tout âge & de tous états, pour voir Leurs Majestés pendant tout le tems qu'Elles y furent, qu'à peine pouvoit-on y aborder. Ce spectacle étoit si touchant, que le Roi ne put s'empêcher d'y être sensible; & par bonté de cœur, Sa Majesté fit sentir en cette occasion à ses Ministres &

à ceux qui l'approchoient , combien Elle étoit fâchée que l'état de ses affaires & les circonstances présentes ne lui permissent pas d'en témoigner sa reconnoissance à son Peuple , par la suppression de quelque impôt.

Quand le Roi , la Reine , & toute la famille royale se rendirent à Versailles , Leurs Majestés rencontrèrent dans la grande avenue M. le Maréchal de Noailles , qui en qualité de Gouverneur de cette Ville , étoit à la tête de la plus belle jeunesse de la Bourgeoisie , habillée d'un uniforme aussi riche que galant : Elles passèrent ensuite sous un arc-de-triomphe qui avoit été dressé dans le milieu de la place d'armes , & qui fut trouvé du dernier goût.

Malgré la grande supériorité des Alliés en Flandre , le Maréchal de Saxe les avoit toujours si adroitement tenus en échec , qu'ils n'avoient osé entreprendre la moindre chose. Ils se contentèrent de lever quelques légères contributions dans la Châtellenie de Lille , qui étoit infestée de leurs troupes irrégulières ; mais ils en vouloient à Lille même , & auroient bien voulu tenter le siège de cette Place : c'étoit le but projeté de leurs opérations ; & effectivement cette expédition paroissoit facile : ils avoient fait venir une artillerie immense , & le Maréchal de Saxe s'attendoit bien que ce seroit devant cette Ville qu'ils l'emploieroient : il avoit renforcé la Garnison ,

& l'avoit approvisionnée de toutes les munitions nécessaires,

Lille est une grande, riche, & forte Ville de France, Capitale de la Flandre Françoisse, défendue par une citadelle construite par le Maréchal de Vauban, qui est une des plus belles de l'Europe. Cette Ville est située dans une plaine fertile & agréable, arrosée par la Lys & par la Deule. Elle fut fondée par Baudouin, Comte de Flandres, dit le Barbu, en 1057. son fils, surnommé le Débonnaire, l'augmenta encore considérablement, & l'embellit le plus qu'il put. En mil soixante-six il la fit clore de bonnes & fortes murailles de brique : elle est actuellement fortifiée de quatorze bons bastions royaux, de plusieurs demi-lunes, & d'un double fossé ; le premier est extrêmement large & profond : elle est outre cela palissadée tout autour. On y entre par sept portes, chacune desquelles en a trois, dont la première est de fer, avec des ponts-levis & des gardes-fou aussi de fer, travaillés très-proprement. Les édifices publics y sont assez beaux, mais sur tout la grande Place. Le commerce y est très-florissant, & les habitans riches. Lille a été différentes fois ruinée par les Guerres ; mais on l'a toujours fait rétablir. Elle appartenoit à l'Espagne : Louis XIV. la prit en dix-sept jours sur les Espagnols en 1667. Les Alliés la prirent dans la Guerre de 1708. & elle

fut renduë à la France par le Traité d'Utrecht.

La conquête de cette Place auroit bien été du goût des Alliés : elle fixoit toute leur attention ; & par leurs différens mouvemens ils ne cherchèrent qu'à en éloigner le Maréchal de Saxe, afin d'exécuter leur projet : mais ce Général s'aperçut de leur dessein , & il ne prit point le change ; car sans s'éloigner de ses postes , il fit faire tant de marches & de contre-marches , que les Ennemis ne purent jamais démêler son véritable dessein. Ils le craignoient , & ils appréhendoient toujours d'être attaqués. Ce fut à ces observations respectives que se borna la fin de cette année ; & la saison ne permettant plus aux Alliés de tenir la Campagne , ils se déterminèrent enfin à distribuer leurs troupes dans des quartiers d'hiver : le Maréchal de Saxe en fit autant de son côté ; & après avoir pourvû à la sûreté des conquêtes du Roi & de ses autres Places , il quitta l'armée , dont il laissa le commandement pendant son absence au Marquis de Céberet. Ce Général arriva à la Cour le treize Décembre. Ce fut dans ce tems-là que mourut à Bruxelles la Sérénissime Archiduchesse Gouvernante des Pays-Bas , âgée de vingt-six ans & quelques mois. Elle étoit sœur unique de la Reine de Hongrie , & avoit épousé le Sérénissime Prince Charles de Lorraine , le sept du mois

DU COMTE DE SAXE. *Liv. VIII.* 99
de Janvier de la même année 1744. Cette
Princesse fut regrettée universellement pour
les bonnes qualités dont elle étoit douée.

Le Roi de Prusse, qui s'étoit rendu maître de Prague le quinze du mois de Septembre dernier, ainsi que des principales Places de la Bohême, fut enfin obligé de quitter ce Royaume faute de fourrages & de subsistance pour son armée. Ce Monarque, en levant la Garnison Prussienne qu'il avoit dans Prague, laissa la garde de cette Ville aux habitans mêmes, & se retira avec toutes ses troupes en Silésie, sans être inquiété dans sa retraite : cependant le Chevalier de Saxe, à la tête d'un corps de troupes Saxonnnes, voulut tomber sur son arrière-garde ; mais appréhendant d'être enveloppé & coupé, il prit le parti de se retirer.

Le Général Dämnitz, qui, suivant la Capitulation de la Ville de Fribourg, s'étoit retiré avec sa Garnison dans les châteaux, reçut ordre de se rendre : ce Général en ayant donné avis à M. le Maréchal de Coigni, il fut convenu que la Garnison, consistant en quatre mille hommes, seroit faite prisonnière de Guerre, & qu'elle sortiroit des forts le vingt-cinq Novembre. Aussi-tôt que le Roi en eut reçu la nouvelle, Sa Majesté écrivit la lettre suivante à l'Archevêque de Paris, pour faire chanter le *Te Deum* en action de grâces de cette nouvelle conquête. Les termes

dans lesquels cette lettre est conçue, m'ont paru développer si parfaitement la bonté du cœur du Roi, & sa tendresse paternelle pour ses Sujets, que quoique ces qualités soient connues de tout le monde, j'ai cru qu'on la liroit encore ici avec plaisir.

MON COUSIN,

Le moment que j'attendois avec impatience est arrivé, où je puis rendre à Dieu, au milieu de tout mon Peuple, les actions de grâces que nous lui devons pour les bienfaits dont il nous a comblés. Il lui a plu de secourir mes efforts, & de me faire triompher, à la tête de mes armées : il a daigné reconnoître l'amour que je porte à mes Sujets, & couronner par les succès le desir que j'avois de contribuer moi-même à leur sûreté & à leur gloire. Mes conquêtes en Flandre ont été aussi rapides, qu'elles étoient importantes : nul effort n'a été vain. Enfin mes Ennemis déconcertés reconnoissant leur foiblesse, n'osant pas se présenter à force ouverte, & croyant au moins pouvoir entreprendre aux lieux où je n'étois pas, ont surpris des passages pour entrer dans mes Etats : mais la valeur de mes troupes m'a donné le tems de voler à leur secours. Ni le regret d'interrompre mes conquêtes, ni l'éloignement des lieux ne m'ont point retenu ; & Dieu, qui m'en donnoit la force &

La volonté, paroïssoit approuver mes desseins. Si alors sa main toute puissante a paru m'abandonner un moment ; si après m'avoir protégé dans des entreprises difficiles, il a voulu me faire voir la mort ailleurs que dans les dangers, ce moment d'allarmes n'a servi qu'à me faire sentir plus vivement l'excès de sa bonté ; & j'ai reconnu qu'il ne m'avoit mis à cette épreuve, que pour m'accorder la faveur la plus touchante qui puisse être pour un Roi. Sa Providence a voulu que je jouisse de tout l'amour de mes Sujets, sans que les marques en fussent suspectes, & que survivant à moi-même, je visse les regrets que je laissois après moi : voilà de tous les dons du Ciel celui qui m'a le plus touché ; Dieu, qui lit dans mon cœur, sçait combien le prix d'être aimé prévaut sur un vain desir de gloire, qui coûteroit trop à mes Sujets. Que sa bonté divine daigne achever son ouvrage ! Que ce ne soit pas vainement que mon Peuple me soit cher ! Que sa protection me fournisse les moyens de rendre ce Peuple heureux par paix ! Et que mes victoires ne servent qu'à éteindre pour jamais dans mes Ennemis la moindre espérance de me nuire !

La prise de Fribourg, dont je viens de me rendre maître pour l'Empereur mon Frère, les Places de l'Autriche antérieure que je lui ai soumises, tout achève de convaincre mes Ennemis que les efforts les plus grands ne peuvent rien contre une armée que Dieu protège si visiblement. Qu'ils entendent donc la voix ;

du Très-Haut ; qu'ils se lassent des maux de leur pays , s'ils ne sont pas touchés de ceux de l'Europe ; qu'ils se souviennent que la France en possession de défendre les Souverains opprimés , n'a jamais soutenu que des causes justes ; & qu'ils soient enfin convaincus qu'une Nation guerrière qui n'a qu'une langue & qu'un cœur , qui aime son Maître autant qu'elle en est aimée , & qui combat pour l'équité , doit tôt ou tard par la miséricorde de Dieu triompher de tous ses Ennemis.

Pénétré de plus en plus de tout ce que je dois à sa divine bonté , je ne puis que lui en redoubler mes actions de grâces , & je vous écris cette lettre pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chanter le Te Deum , &c.

Après la reddition des châteaux de Fribourg , M. le Maréchal de Coigny en fit démolir les fortifications , comme il avoit fait de celles de la Ville ; & quand il eut donné ses ordres pour faire cantonner son armée , il revint à la Cour. Ainsi finit la Campagne de 1744.

Quand tous les Généraux furent de retour , il se tint en présence du Roi à Versailles différens Conseils au sujet des opérations de l'année 1745. M. le Maréchal de Saxe fut appelé à tous ces Conseils , & la manœuvre habile & prudente qu'il venoit de faire en Flandre lui attira dès - lors la confiance du Roi , au point que ce Géné-

DU COMTE DE SAXE. *Liv. VIII.* 103
ral travailla plusieurs fois seul avec Sa Majesté, qui goûta fort les différens plans qu'il eut l'honneur de lui présenter.

Les Alliés de leur côté songèrent à se renforcer, & à augmenter leur parti. Ce fut dans ce dessein, que le huit du mois de Janvier de cette même année 1745. il fut signé à Varsovie un Traité d'union entre la Reine de Hongrie, le Roi d'Angleterre, le Roi de Pologne Electeur de Saxe, & les Etats Généraux. Par le dixième article de ce Traité, l'Impératrice de Russie, le Royaume & la République de Pologne, & les membres de l'Empire étoient invités à y donner leur accession. On reçut en France la nouvelle de la signature de ce Traité avec assez d'indifférence. M. Van-Ohey, qui étoit pour lors Ambassadeur de Hollande auprès du Roi Très-Chrétien, se promenoit un jour dans la gallerie de Versailles, en attendant qu'il fût jour chez Sa Majesté : le Maréchal de Saxe y étoit aussi pour le même sujet, & M. Van-Ohey l'ayant tiré entre deux croisées, lui demanda ce qu'il pensoit du Traité de Varsovie; le Maréchal lui répondit, *Que cela étoit fort indifférent à la France; mais que si le Roi son Maître vouloit lui donner carte-blanche, il en iroit lire l'original à la Haye, avant que l'année fût passée.* M. le Maréchal badine toujours, répondit M. Van-Ohey: *Non en vérité,* reprit le Maréchal de Saxe,

le Roi est trop bon pour votre République, & elle en abuse.

L'Empereur qui avoit recouvré une partie de ses Etats héréditaires , lors de l'entrée du Roi de Prusse en Bohême , étoit à Munich depuis trois mois : ce Prince y fut pris d'une attaque de goutte très-violente dans les commencemens de l'année 1745. & cette maladie ayant augmenté journellement, Sa Majesté Impériale mourut à Munich le vingt du mois de Janvier de la même année.

Cette mort , qui laissoit le Thrône Impérial vacant dans le tems que l'Allemagne se trouvoit sous les armes , remit les choses à peu près dans le même point où elles avoient été après la mort de Charles VI. L'Empereur défunt laissoit un fils âgé pour lors de dix-huit ans, qui lui succédoit dans la dignité Electorale , & dans tous les droits de sa Maison. Les troupes Françoises qui étoient dispersées dans l'Allemagne, n'y pouvoient plus rester en qualité de troupes auxiliaires de l'Empereur : le Traité d'union de Francfort ne devoit plus avoir lieu , puisque celui en faveur duquel il avoit été fait ne subsistoit plus. Les François eurent ordre d'évacuer différentes Places de l'Autriche , & de se rapprocher du Rhin. La Cour de Vienne conçut de grandes esperances de cet événement , & fit tout ce qu'elle put auprès des

Ministres de ce jeune Electeur , pour engager ce Prince à se détacher de la France.

Le Mariage de M. le Dauphin, qui se fit à Versailles le 23. du mois de Février de cette même année 1745. ni les fêtes magnifiques qui accompagnèrent & suivirent cette auguste cérémonie , n'empêchèrent point qu'on ne fit en France tous les préparatifs nécessaires pour hâter les opérations, & ouvrir la Campagne de bonne heure. En vain la Cour de Versailles avoit fait pendant l'hiver toutes les tentatives imaginables, pour procurer la paix à l'Europe. Les instructions des Ministres François dans les Cours étrangères, quoique relatives à de si bonnes intentions , n'eurent aucun effet : c'est pourquoi Sa Majesté Très-Chrétienne se vit forcée malgré Elle de continuer la Guerre avec plus de vigueur qu'auparavant.

Tout le mois de Mars se passa à la tenue de différens Conseils à Versailles , auxquels le Maréchal de Saxe assista régulièrement : & Sa Majesté y ayant déclaré qu'Elle vouloit Elle-même commander son armée de Flandre , Elle signifia que le Maréchal de Saxe y seroit chargé de l'exécution de ses ordres.

Ce Général ayant reçu ses dernières instructions, partit avec toute la promptitude possible , dans l'intention de justifier par sa conduite la confiance de son Maître. Aussitôt qu'il fut arrivé en Flandre, il fit sortir

toutes les troupes de leurs quartiers pour les assembler sous Maubeuge, d'où il les fit décamper le 20. du mois d'Avril, après les avoir divisées en plusieurs corps, auxquels il fit prendre différentes routes. Le gros de son armée marcha par Malplaquet, fit prisonnier un détachement de quatre cens hommes, que le Gouverneur de Mons avoit envoyé pour se jeter dans St. Guillaïn, & s'avança par Quévrain; & tandis qu'il détacha, pour couvrir son véritable dessein, le Comte d'Estrées, avec ordre d'aller menacer Mons jusques sur son glaucis, il fit replier tout-à-coup l'armée sur Tournai, qui fut investi par le Duc d'Harcourt le vingt-cinq du même mois d'Avril. Tout languissant que fût alors le Maréchal de Saxe, son zèle pour le service du Roi, & l'ambition de se signaler par une expédition d'éclat, lui firent surmonter la maladie qui menaçoit ses jours, pour se rendre lui-même au plutôt à l'armée, qu'il joignit en litière.

Il trouva que M. le Comte d'Estrées avoit, suivant les instructions qu'il lui avoit données, étendu ses lignes de circonvallation sur la rive droite de l'Escaut, depuis Anthoin jusqu'au Saussloi; & sur la rive gauche, depuis Froyenne jusqu'à Anthoin, en traversant les Villages de Marquain & de Froidemont. L'Ennemi n'ayant pas eu le tems ni la précaution de détruire les fauxbourgs de Tournai, les Alliégens s'y

DU COMTE DE SAXE. *Liv. VIII.* 107
logèrent. La circonvallation à ce moyen fut resserrée dans quelques endroits. Le quartier général fut transporté d'Anthoix à Vaux, de Vaux à Evre, & d'Evre à Fro-yenne, où il a resté jusqu'à la fin du siège.

La tranchée fut ouverte devant cette Place la nuit du trente Avril au premier Mai, dans les formes, sans que les Assiégés s'en apperçussent ; ce qui facilita & avança beaucoup les ouvrages du premier jour. Le travail étoit de dix-huit cens toises, qui formoient une parallele de deux boyaux pour y parvenir. La droite de la tranchée étoit appuyée au chemin de Lille au dessus du fauxbourg d'Orck, & la gauche au chemin de Courtrai ; elle embrassoit tout le front des deux ouvrages à corne les plus proches de la rive gauche de l'Escaut. La nuit du premier au deux on fit une seconde parallele d'environ cent cinquante toises, derrière la première : elle fut prolongée d'autant encore la nuit suivante, & on forma une redoute au bout de ce boyau, qui aboutissoit depuis la chaussée de Lille jusqu'à un moulin.

La nuit du trois au quatre on poussa deux boyaux en avant, dont l'un fut poussé jusqu'à environ quatre-vingt toises du chemin couvert sur la Capitale du demi-bastion de la droite. Pendant ces deux jours on forma cinq batteries de canons & de mortiers ; on y en ajouta deux autres à

la droite de la parallèle près de la chaussée de Lille, & une huitième à la gauche près de la chaussée de Courtrai.

Les Assiégés démasquèrent aussi de nouvelles batteries, & firent pendant cette nuit plus de feu qu'ils n'avoient fait les deux précédentes, sans qu'il fût cependant bien vif, car les Assiégeans y perdirent peu de monde. A trois heures du matin ils firent une sortie au centre de la tranchée, d'où ils furent repoussés avec perte, & dans un si grand desordre, qu'ils jettoient bas leurs armes pour s'enfuir plus vite vers la Ville.

La nouvelle du siège de Tournai fit penser très sérieusement aux Alliés à secourir au plutôt cette importante Place: ils tinrent un Conseil à Bruxelles, où le Duc de Cumberland, qui devoit commander toute l'armée, étoit arrivé depuis quelques jours: ils décidèrent que, sans perdre de tems, ils iroient attaquer l'armée Françoisse. En conséquence de cette résolution, ils firent sortir leurs troupes de leurs quartiers avec toute la diligence possible: toute leur armée se trouva rassemblée le vingt-huit d'Avril dans la plaine d'Anderlecht sous Bruxelles: elle se mit en marche le trente, & fut camper à Lambeck, où elle séjourna le premier Mai. Le Duc de Cumberland en fit la revûe le même jour: le deux, elle fut occuper le camp de Soignies, d'où elle partit le cinq pour asseoir à Cambron celui

où elle s'arrêta jusqu'au sept qu'elle le quitta pour se porter à Mollay; elle y campa sur le bord du ruisseau de la Catoire, dirigea ensuite sa marche sur sa gauche, se rendit le huit à Ellignies & à Briffœil, son avant-garde s'étant avancée jusqu'à Pipey, mais le centre n'ayant point encore passé la Catoire. Le neuf elle se porta auprès de Maubray, d'où elle étendit sa droite jusqu'aux hauteurs de Vezon, en se couvrant toujours des bois de Barry & de Leuze. Elle se renforça, pendant sa marche, des Garnisons de toutes les Places voisines, & se trouva enfin composée de soixante mille hommes effectifs.

Leur ordre de bataille étoit très-bien concerté: ils présentoient le front à l'armée Française: leur droite étoit appuyée au bois de Leuze; leur gauche s'étendoit au-dessus d'Anthoin en tirant vers l'Escaut: ils avoient Mons derrière eux, où ils pouvoient se retirer en cas de besoin, & couvrir en même tems tout le pays qui est au-delà. Par cette position ils coupoient aux François la communication avec Condé & Valenciennes par la droite de l'Escaut; & enfin ils pouvoient se flatter qu'en cas de réussite, tout le pays du Haynaut, qui appartient à la France, leur seroit ouvert.

Aussi-tôt que le Maréchal de Saxe fut informé au juste de la force de l'armée ennemie, il détacha d'abord le Marquis du Cayla pour prendre poste à Leuze avec le

Régiment de Grassin & seize escadrons , pour s'opposer aux courses des troupes légères , & empêcher en même tems la perte de quelques postes de conséquence : il s'y rendit lui-même aussi pour examiner le terrain , & en tirer tout l'avantage possible.

Un détachement ennemi très-considérable s'étant approché de Leuze pour y surprendre M. du Cayla , ce Général se replia sur Tournai , sans être inquiété dans sa retraite , qui fut favorisée par une brigade d'Infanterie que lui avoit envoyée le Maréchal de Saxe. Le cinq de ce même mois de Mai les François avoient fait fortifier la tête de leurs ponts , pour parer à tout événement ; car le Maréchal de Saxe vouloit à la fois continuer le siège de Tournai , & livrer bataille aux Ennemis.

En conséquence de ce grand projet , dont il tempéra la hardiesse par toutes les précautions dignes de sa prudence , il détacha le sept la brigade de Dauphin pour s'emparer du Village de Fontenoi , poste qui lui parut de la dernière importance ; car il pouvoit être , pour l'armée qui s'en empareroit la première , un point d'appui des plus avantageux.

Fontenoi est un Village sur la gauche d'Anthon , dont il n'est éloigné que d'environ 800 toises. Le terrain est inégal & rempli de monticules. Ce Village étoit entouré d'un bon retranchement , fortifié par une

redoute à chacun de ses flancs, défendu par la brigade de Dauphin. Sur ce Village devoient être appuyées & la gauche de l'aîle droite, & la droite du centre de l'armée. La principale ambition du Maréchal étoit de bien défendre ce poste, & celle des Ennemis de le forcer ; c'est ce qui fit que les deux armées portèrent leurs plus grandes forces de ce côté-là, & qu'il devint leur champ de bataille, comme nous l'allons voir.

La pointe du bois de Barry est éloignée de Fontenoi d'environ 520. toises. On la fortifia par des abbatis d'arbres & par deux redoutes construites, l'une à l'extrémité, sur le flanc droit du bois, & l'autre à 300. toises de la première, sur le front du même bois. Elles pouvoient contenir chacune un bataillon avec de l'artillerie, & elles étoient destinées à défendre le centre, dont la droite devoit être appuyée à ce Village, & la gauche aux premières maisons de Ramecroix, sur une ligne qui traversoit le carrefour que forment le chemin de Tournai à Mons, & celui d'Anthoin à Gaurin, autre poste d'une grande conséquence, & dont la perte auroit infailliblement séparé l'aîle droite de l'armée d'avec la gauche.

Le terrain depuis la partie du chemin de Tournai à Leuze qui est vis-à-vis le château de Bourg en-Brai, jusqu'au mont de la Trinité, étoit réservé pour la gauche de l'armée. Il étoit presque impossible aux En-

nemis de pénétrer de ce côté-là. Des marais profonds & d'un accès très-difficile , les bois dont cette partie du terrain est couverte , un grand nombre de ravins qui la coupent , l'Infanterie dont ces bois & ces ravins étoient remplis , tout enfin les mettoit dans l'impossibilité d'y inquiéter l'armée Françoisé. A l'avantage naturel de ce terrain le Maréchal de Saxe avoit joint toutes les précautions que la prudence la plus expérimentée peut suggérer. Il avoit dispersé des partis en avant , qui l'instruisoient exactement du moindre mouvement des Ennemis. Le Régiment de Grassin lui fut en cela très-utile ; car on peut dire que de tous les Volontaires de l'armée Françoisé , ce sont ceux qui se sont le plus distingués : l'exemple de leur chef leur servoit d'expérience , & il ne s'est point fait d'affaire importante pendant toute la Guerre , à laquelle ce Régiment n'ait eu une bonne part ; & le Maréchal de Saxe avoit tant de confiance en M. Grassin , que dès qu'il y avoit un coup de main à faire , il l'en chargeoit par préférence à tous les autres. Cette distinction ne laissa pas aussi que de lui susciter bien des jaloux ; mais comme le mérite perce tôt ou tard la plus sombre obscurité de l'envie , tout le monde a rendu justice à ce brave Colonel par la suite. On avoit outre cela encore rendu tous les abords très-difficiles , soit en rompant les chemins , soit en faisant des abbatis d'arbres.

dans tous les endroits qui en étoient susceptibles.

Les Alliés pouvoient déboucher sur les François par le chemin de Mons, par celui de Leuze & par celui d'Ath; mais ils ne pouvoient se porter par ces trois différens endroits à la fois, sans trop éloigner leur gauche de leur centre & de leur droite: c'est pourquoi ils prirent le parti de déboucher par le chemin de Mons. Instruits d'ailleurs des obstacles qu'ils auroient à surmonter en prenant celui de Leuze, ils aimèrent mieux porter toutes leurs forces sur la droite & contre le centre de l'armée Françoise, dans l'esperance de se frayer un chemin entre le bois de Barry & Fontenoi, ou entre Fontenoi & Anthoin.

Le Maréchal de Saxe dirigea ses opérations sur celles des Alliés, & après avoir fortifié le centre & la droite de son armée, il écrivit au Roi le quatre Mai, *Que si les Ennemis avoient autant d'envie que lui d'en venir à une bataille, il ne tarderoit point à la leur livrer.* Il n'en fallut pas davantage pour exciter ce Monarque à se rendre à la tête de ses troupes: il partit de Versailles avec M. le Dauphin le six du même mois, pour aller coucher à Compiègne, & le lendemain à Douay; d'où, après avoir reçu un Courrier du Maréchal, il se rendit le neuf à Pont-à-Chin où on lui avoit préparé son quartier. Le premier soin de Sa Majesté, en arrivant, fut d'aller visiter les

travaux du siège, dont Elle parut très-satisfait, & fut ensuite jeter un coup d'œil sur toute son armée. Ce spectacle frappa d'autant plus M. le Dauphin, qu'il étoit nouveau pour lui, puisque c'étoit sa première Campagne. Mais quel spectacle effectivement plus frappant, & qui caractérise mieux la majesté, la grandeur, & la puissance d'un Souverain, que de voir une armée de cent mille hommes, qui au moindre signal du Prince qui les commande, sont prêts de sacrifier pour lui jusqu'à la dernière goutte de leur sang? Que de voir l'ordre & la discipline qui règlent jusqu'aux moindres mouvemens de cette multitude? Que de voir enfin l'Officier & le Soldat, confondus dans leurs fonctions, se disputer l'honneur de se surpasser? Non, ce n'est qu'à la tête de son armée qu'un Roi connoît bien toute sa force: il ne voit dans sa Cour qu'une foible esquisse de sa grandeur. Cette Cour n'est composée que d'un petit nombre de Sujets, que l'espérance y amène, & que l'intérêt seul y entretient: ici c'est l'honneur, ici c'est la gloire, enfin c'est un je ne sçais quoi au dessus de toute définition.

Dès le huit toute l'armée avoit eu ordre de se tenir prête à marcher à l'arrivée du Roi. Le Maréchal de Saxe étoit malade; cependant il surmonta tout: la présence de son Maître & l'amour de la gloire lui firent oublier le danger que courroient ses jours.

Ce Général rendit compte au Roi de toutes les dispositions qu'il avoit faites pour attaquer ou recevoir l'Ennemi. Le Monarque les approuva toutes, & loua fort un zèle aussi ardent, que sage & éclairé; & jugeant qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, Sa Majesté ordonna que la plus grande partie de la Cavalerie allât camper le même jour neuf May au-delà de l'Escaut: ce qui fut exécuté. On fit repasser en même tems sur la rive gauche de cette riviere tous les équipages de l'armée; car LOUIS en allant au combat, n'avoit pas la présomption de compter sur une victoire infaillible, fréquent écueil de tous les Guerriers plus présomptueux que prudents. Quoique Sa Majesté dût tout espérer de la droiture de ses intentions, de la valeur de ses troupes, & de son propre courage, Elle concerta avec Maurice toutes les mesures nécessaires en pareil cas.

Ces deux Guerriers se font un principe de penser que la victoire la plus complète ne dépend souvent que du hazard, d'un moment, d'une circonstance, d'un rien enfin qui peut échapper à toute la prudence humaine: ils commencent par remplir les devoirs de bons & de grands Généraux. Et quels sont-ils ces devoirs? Est-ce de se fier à la supériorité de ses troupes? Non: c'est, en réfléchissant qu'Alexandre avec cinquante mille Macédoniens a défait un million de Perses, & que Charles XII. avec

huit mille Suédois a mis en déroute cent mille Moscovites à la bataille de Narva ; de sçavoir profiter de cet avantage du nombre , sans y mettre toute sa confiance. Est-ce de compter sur l'habileté de ses Généraux , & sur la valeur de ses Soldats ? Non : c'est d'être persuadé qu'il n'y a point de Nation invincible , quelque agguerrie & quelque victorieuse qu'elle soit. Est-ce de faire consister son honneur à s'exposer soi-même au péril & à y exposer témérairement les siens ? Non : c'est de sçavoir prévenir ou diminuer ce péril ; de le braver , quand on n'a point de parti plus sage à prendre , & de le fuir quand il paroît inévitable. C'est d'aller au devant de l'Ennemi lorsqu'il le faut , de l'attaquer si le besoin l'exige , de l'attendre s'il faut l'attendre , ou de l'éviter s'il faut l'éviter. C'est de fortifier ses devants pour rendre inaccessibles les approches de son camp ; & fortifier en même tems ses derrières , pour assurer la retraite de son armée en cas de desordre ; & enfin c'est de compter également sur la victoire & sur la défaite , afin d'être prêt à tout événement ; d'être intrépide , lorsqu'on reçoit l'Ennemi , hardi lorsqu'il faut fondre sur lui , sans que la hardiesse & l'intrépidité tiennent de la témérité ni de la fureur ; d'être ferme quand il s'agit de rallier ses troupes ; de joindre l'exemple au commandement ; de conserver dans ce cahos , dans cet immense tumulte , dans ce mélange de

corps entiers, le calme, la présence d'esprit & tout le sens froid ordinaire, soit pour ramener les troupes à la charge, s'il y a quelque esperance de le pouvoir faire avec succès, soit pour leur ménager une sûre retraite; dans le sein de la victoire, de se garder de se livrer, en poursuivant les fuyards, à une impétuosité fougueuse qui pourroit arracher des mains une victoire moins assurée, ou du moins la faire acheter deux fois.

C'est à la plus exacte observation de tous ces points que se fixent LOUIS & Maurice, & c'est sur de si beaux principes que M. LE DAUPHIN va se former. Ce Prince brûlant de partager les périls auxquels le Roi son père alloit être exposé, ou la gloire dont il alloit se couvrir, ne peut être arrêté ni par les douceurs d'un himen nouvellement contracté, ni par les remontrances d'une timide sagesse qui craint pour ses jours précieux, ni par les prières d'une Nation qui fonde toute son esperance sur lui, ni enfin par la fatigue d'un voyage : rien ne l'étonne, rien ne lui fait peur : persuadé que, si un grand Prince ne doit pas aimer la Guerre, il doit au moins sçavoir se défendre en cas de besoin, il veut apprendre un métier auquel les hommes ont attaché la gloire la plus sensuelle. Quel plus grand Maître aussi peut-il choisir dans cet art que LOUIS? Qu'il est beau pour le fils d'avoir de tels sentimens ! Mais qu'il est

grand au pere d'y condescendre , & de ne pas épargner son , fils unique quand il s'agit du bien de son peuple & de la gloire de la Nation ! Qu'il est beau de voir en même tems l'un & l'autre courir à la défense de la Patrie , & se couronner des mêmes lauriers !

Rempporter la victoire n'est pas une chose aisée , vis-à-vis des excellentes troupes qu'il faut combattre & des habiles Généraux qui les commandent ; & quoique la valeur des François ne soit pas inférieure à la leur , il n'est pas impossible que cette valeur souffre quelque atteinte : première réflexion , qui engagea le Roi & le Maréchal de Saxe à ne rien négliger pour mettre tout en usage afin d'assurer le succès de cette grande journée à laquelle on se préparoit , & de laquelle dépendoit le salut entier de la France.

Si le Ciel bénit nos armes , disent-ils , si les Ennemis reçoivent un échec à Fontenoi , comme il y a tout lieu de présumer qu'ils le recevront ; cet échec , quelque léger qu'il soit , les mettra dans l'impossibilité d'interrompre le siège de Tournai : il ne reste donc qu'à faire en sorte qu'ils le reçoivent. Notre terrain est avantageux ; rendons-le plus avantageux encore , en fortifiant les postes qui en défendent les approches : ces postes , quelque bien fortifiés qu'ils soient , peuvent être forcés par des forces supérieures ; mais ce ne sera pas sans qu'il

qu'il en coûte aux Ennemis une partie de leurs meilleures troupes. Il nous restera ensuite des ponts bien fortifiés, des bois & des marais, qui assureront & faciliteront notre retraite : il y aura entre les Ennemis & nous une rivière à passer; ils ne s'exposeront pas à forcer ces ponts & ce passage, en présence d'une armée égale à la leur : s'ils le font, ils y laisseront immanquablement une autre partie considérable de leurs troupes : nouvel affoiblissement de leur armée.

Supposons ces passages forcés par tout, ce qui au reste n'est guères à présumer, & qu'une dure nécessité nous oblige enfin à lever le siège de Tournai, nous défendrons le terrain pied-à-pied; nous bornerons nos soins à ménager notre armée. Lille nous offre une retraite sûre: l'armée des Ennemis dépérira de son côté insensiblement, & ils n'en rétabliront pas si-tôt une autre. Nous pourrons donc, dans cette nécessité, si nous y sommes réduits, nous contenter de nous rendre inattaquables, ou les attaquer ensuite avec le même avantage: s'ils prennent le parti de se jeter dans le Hainaut François, nous les y poursuivrons, & les empêcherons d'y rien entreprendre d'important: en un mot, si nous remportons la victoire, Tournai est à nous dans peu de jours; nous poursuivrons ensuite les Ennemis, nous les attaquerons, s'il le faut, dans leur camp; nous ferons quelques nouvelles

conquêtes, selon que les occasions s'en présenteront. Si, au pis aller, nous ne réussissons pas, il est vrai que nous ne gagnerons rien du leur, mais aussi nous ne perdrons rien du nôtre, & ils seront forcés de sacrifier, pour nous réduire à ce point, presque toute leur armée.

Rien de plus sensible que tous ces raisonnemens; rien de mieux concerté, par conséquent, que les mesures prises par le Roi & par le Maréchal de Saxe en conformité de ces principes. Leur armée étoit d'environ soixante & dix mille hommes; mais il falloit la diviser en deux. Le siège de Tournai ne fut point discontinué; au contraire, les Assiégés étoient dès le huit sur le glacis de l'ouvrage à corne, où ils construisirent des Cavaliers de tranchée pour nettoyer le chemin couvert. Les Assiégés avoient fait jouer la nuit précédente deux fougasses sans beaucoup de succès, puisqu'il n'y eut que deux hommes tués & peu de blessés. Les Assiégés ne furent pas si heureux la nuit du huit au neuf; deux de leurs barils de poudre ayant sauté dans la tranchée, ils perdirent bien du monde.

Le chemin couvert de l'ouvrage à corne fut emporté l'épée à la main le neuf au matin. La batterie royale commença à tirer le même jour. Les Assiégés avoient chargé la veille une mine sous un bastion de la citadelle; le feu y prit, & fit sauter ce bastion avec un autre demi-bastion: ils perdi-

rent par cet accident plus de quatre cens Soldats & soixante Officiers. Le même jour, neuf, on apprit que les Ennemis faisoient des mouvemens dans leur camp, & que le Duc de Cumberland commandoit le centre, le Comte de Königseck l'aîle droite, & le Prince de Valdec l'aîle gauche.

Sur cet avis, le Roi fit passer à la droite de l'Escaut les troupes qui étoient à la gauche de cette rivière, & celles qui l'avoient déjà passée s'avancèrent dans la plaine d'Anthoin : celles qui étoient de tranchée ce jour-là, étant sur le point d'y entrer, reçurent un contre-ordre ; elles passèrent l'Escaut, bien joyeuses de ce qu'elles n'évitoient un péril, que pour en aller affronter un plus grand sous les yeux de leur Prince. Le Roi partit en même tems avec M. le Dauphin, pour aller reconnoître le champ de bataille, & visita tout le terrain qu'occupaient ses troupes depuis le bas-Escaut, où étoit leur gauche, jusques à Anthoin, où étoit leur droite : son quartier fut transporté à Calonne ; mais il laissa devant Tournai les Marquis de Brézé & d'Armentières, le Duc de Fitz-James & M. de Contade, avec vingt-sept bataillons & dix-sept escadrons, pour continuer le siège, & s'opposer aux sorties que la Garnison pourroit faire pendant l'éloignement de l'armée.

M. le Comte de Lowendalh fut chargé de défendre, avec sept bataillons & treize

escadrons , la partie qui s'étend depuis Rumignies , & les ponts établis un peu au-dessous de Château-Constantin , jusqu'au mont de la Trinité , sur lequel étoit campé le Régiment de Beaufobre , Volontaires , soutenu par un détachement de quatre cens hommes postés dans le château de Rouge-Fort.

Le Maréchal de Saxe dispersa ensuite par pelotons le Régiment des Hussards de Linden sur les derrières , pour faire face à la ville depuis le haut-Escaut jusqu'au bois de Breuse , & il avoit outre cela distribué des partis qui battoient le pays entre le chemin d'Arr & le bas-Escaut , tandis que M. de Berenger défendoit avec deux brigades d'Infanterie le terrain qui est entre le mont de la Trinité & le chemin de Tournai à Leuze , vis-à-vis le château de Bourg-en-Bray. La plus grande partie des autres troupes fut postée depuis le chemin de Leuze jusqu'à Anthoin , parce que les Ennemis paroïssent vouloir porter leurs forces de ce côté-là.

Ce même jour , neuf Mai , sur les neuf heures du soir , presque toute l'armée arriva en ordre de bataille , occupa tout le terrain qui lui étoit destiné , & coucha au Bivac. La première ligne du centre n'étoit composée que d'Infanterie : elle avoit sa gauche appuyée aux premières maisons du village de Rame-Croix , & sa droite à Fontenoi. Derrière cette première ligne d'In-

fanterie il y en avoit deux de Cavalerie , qui étoient appuyées par une ligne en équerre , composée de quatre Régimens de Dragons , & continuée jusqu'au bourg d'Anthoin par la brigade de Crillon.

Telle fut la disposition générale qu'avoit faite le Maréchal de Saxe pour ranger son armée , en attendant qu'il sçût plus positivement le véritable point d'attaque des Ennemis. Lorsque le Roi vint visiter tous ces postes avec M. le Dauphin , ils furent reçus par l'armée avec de grandes acclamations : elle ne pouvoit contenir sa joie , de revoir à sa tête un Monarque , sous les ordres duquel elle avoit fait dans le cours de la Campagne précédente de si glorieuses conquêtes. On s'empressa dans chaque partie du camp de lui donner des marques du plus vif attachement & du plus grand zèle. Après que Sa Majesté eût fait la revûe de son armée sur le champ de bataille , Elle repassa l'Escaut à neuf heures du soir , & fut coucher à Calonne avec M. le Dauphin. Le Maréchal de Saxe , tout incommodé qu'il étoit , passa la nuit sur le champ de bataille dans son carrosse.

Le lendemain , dix , le Roi se leva à trois heures du matin ; mais ayant appris que les Ennemis ne faisoient aucun mouvement , il ne monta à cheval qu'à midi , pour aller examiner leur position. Ils étoient campés à une demi-lieuë des François sur les hauteurs de l'autre côté du vallon. Un

ruisseau séparoit les deux armées. Ils avoient farci de Hussards & d'Infanterie les bois, les broussailles & les hayes qu'ils côtoyoient. Les François étoient maîtres de tout le terrain qui étoit de leur côté, à l'exception de quelques petits bois. Les Grassins s'avancèrent dans la prairie, pour faire le coup de fusil, & cette petite Guerre dura toute la journée sans beaucoup de perte de part ni d'autre.

Le Roi s'étant porté, comme il avoit fait la veille, jusques aux Gardes les plus avancées, il y fut témoin d'une escarmouche entre ses troupes légères & celles des Ennemis. Il continua ensuite sa tournée des postes du camp; & lorsqu'il rentroit dans son quartier, il vit passer des Fourrageurs qui revenoient sur le bruit d'une alerte donnée à la droite. Vers les quatre à cinq heures du soir, le Maréchal de Saxe fut averti que les Ennemis étoient en mouvement : leur Infanterie, qui descendoit dans les bois, faisoit des marches, des contre-marches, & toutes les dispositions d'une armée qui cherche à engager le combat. Il ne fut plus permis de douter du dessein du Duc de Cumberland. Différens corps de Cavalerie & d'Infanterie se déplièrent à leur gauche, qui étoit composée de troupes Hollandoises : ils vinrent se poster à la hauteur de Fontenoi, & y passèrent la nuit à deux portées du canon ennemi. On apperçut en même tems le feu à quel-

ques maisons qui étoient en avant du village de Fontenoi, & que le Maréchal de Saxe avoit ordonné de brûler, si-tôt que les Ennemis paroîtroient déboucher pour venir attaquer ce village. Ce signal, dont le Roi avoit été prévenu, déterminâ Sa Majesté à ordonner à sa Maison, campée à la tête du pont vis-à-vis de Vaux, de passer la rivière, & à faire mettre toute son armée sous les armes; ce qui fut exécuté avec une activité & une diligence toute singulière. Ce Monarque se porta aussi-tôt avec M. le Dauphin à la tête du camp, où le Maréchal de Saxe vint les joindre pour ranger l'armée en bataille dans l'ordre suivant.

La brigade de Crillon, dont il jeta deux bataillons dans Anthoin, fut portée le long d'un ravin qui montoit vers Fontenoi: cette brigade avoit sa droite appuyée à Anthoin, & sa gauche aux trois Régimens de Dragons de Mestre-de-Camp, de Royal & de Beaufremont. Anthoin étoit aussi défendu par la brigade de Piedmont, aux ordres du Comte de la Mark: le reste du terrain de la ligne jusqu'à Fontenoi étoit occupé par la brigade de Betens, Suisse. Le Maréchal de Saxe fit élever à la hâte pendant la nuit trois redoutes pour couvrir cette aîle. La brigade de Dauphin resta dans Fontenoi, où commandoit M. de la Vauguyon. La brigade du Roi, postée derrière ce village, joignoit

par un angle obtus celle de Bettens , & fermoit la droite de la première ligne du centre : cette ligne étoit continuée par les brigades d'Aubeterre , des Gardes Françoises & Suisses & des Irlandois : celle-ci étoit placée vis-à-vis de la pointe du bois de Barry , & s'étendoit le long d'un abbatis d'arbres qu'on avoit fait depuis une redoute jusqu'à l'autre : ces deux redoutes étoient gardées chacune par un bataillon du Régiment d'Eu , & protégées par une batterie de canons.

Le Régiment des Vaisseaux occupoit une partie de la plaine qui s'étendoit depuis la dernière redoute jusqu'aux premières maisons de Rame-Croix : la gauche donnoit dans une trouée , entre les bois de Barry & de Bon-Secours. Le Régiment d'Angoumois fut chargé de garder le château de Bourg-en-Bray & le chemin de Leuze au débouché du bois de Bon-Secours ; il y resta pendant toute la bataille. Le Régiment de Trefnel fut aussi employé à garder la même chaussée , dans une cense au-dessous du Régiment d'Angoumois. Les brigades de Normandie & de Royal occupoient le village , le château , & les retranchemens de Rumignies : celle de la Couronne formoit une seconde ligne derrière les Irlandois.

Cette disposition fut cependant changée le lendemain matin avant la bataille : le Maréchal de Saxe fit poster derrière la pre-

mière ligne la brigade de la Couronne , qui servit de seconde ligne à la brigade du Roi ; celle de Royal , qui servit de seconde ligne à la brigade des Gardes , & celles de Normandie & des Vaisseaux , qui servirent de seconde ligne à la brigade des Irlandois. Le reste des troupes qui étoient aux ordres de M. le Comte de Lowendalh remplacèrent à Rumignies les brigades de Royal & de Normandie.

Le Régiment de Royal-Corse , qui étoit d'abord vers Rumignies dans le château d'Elmont , suivit aussi Normandie ; il fut placé sur le front du bois de Barry , pour masquer un débouché contigu à la redoute de la gauche. Il y avoit aussi une batterie sur le front d'Aubeterre , deux sur les flancs du village de Fontenoi , une autre devant le bourg d'Anthoin au débouché du chemin de Condé , une cinquième hors de ligne sur la chaussée de Leuze ; sans compter celles qui étoient sur le front de Bettens , sur celui de Crillon , & au moulin de Calonne. On avoit aussi établi à tout hazard quelques pièces de douze sur les hauteurs voisines de ce moulin.

Soixante escadrons de Cavalerie étoient en troisième & quatrième ligne. La première , composée des Régimens Colonel-Général , de Brancas , de Clermont , de Fitz-James , des Cravates , & de Fiennes , avoit sa droite à cinquante pas de la brigade de Bettens , & sa gauche à la hauteur

de la redoute construite à la droite du bois de Barry. Le Maréchal de Saxe joignit encore à cette ligne la brigade de Royal-Rouffillon, qui se mit à gauche, afin d'être à portée de soutenir également les deux bataillons des Gardes Suisses, & la brigade des Irlandois.

La seconde ligne formée par les Régimens Royal-Etranger, de Chabrillant, de Brionne, de Pons, de Berry & de Noailles, appuyoit sa droite à la brigade de Crillon, & sa gauche à Notre-Dame-des-bois. Le Régiment Royal des Carabiniers avoit été placé en réserve entre la Justice de Leuze, & deux fours à chaux, sur lesquels on avoit établi deux batteries.

La maison du Roi étoit derrière les Carabiniers, entre Notre-Dame-des-Bois & eux : quatre escadrons de Gendarmerie, qui n'avoient pu joindre que le matin du jour de la bataille, formoient la gauche de la Maison du Roi. Il n'y eut rien de changé le lendemain dans cette disposition, excepté qu'on rapprocha de l'Infanterie huit escadrons de la première ligne de Cavalerie, afin de prolonger la seconde ligne jusqu'à la hauteur de la brigade des Gardes.

Il y avoit aussi plus de cent pièces de canon distribuées tant dans les Villages & dans les redoutes, qu'entre les deux lignes, pour être portées aux endroits où le besoin pourroit le requérir dans le fort du combat. Le Maréchal de Saxe avoit fait faire

outre cela des ouvertures & des chemins dans le bois de Bon - Secours qui étoit sur les derrières , afin de faciliter en cas de besoin une retraite sûre ; & il avoit fortifié les ponts par de bons & forts retranchemens , garnis d'une artillerie prodigieuse.

Après que le Roi se fût assuré par tout de l'exécution de ses ordres , & qu'il eût appris que l'Ennemi ne pouvoit alors engager le combat , son artillerie n'étant point encore prête , Sa Majesté retourna à Calonne. Les troupes demeurèrent sur le champ de bataille , & tous les Officiers généraux à leurs divisions. Le Maréchal de Saxe passa encore la nuit à la tête du camp dans son carrosse. Cette nuit lui parut plus longue que la plus longue nuit du Nord. Il arrive enfin ce jour qui doit éclairer tant de prodiges de valeur. L'aurore paroît : le Roi l'avoit prévenue , il s'étoit levé avant elle : ce Monarque monte à cheval à cinq heures du matin , passe l'Escaut , s'arrête sur une hauteur en deçà de Notre-Dame-des-Bois , & y examine lui-même si les Ennemis ont fait quelques mouvemens pendant la nuit. Il est accompagné de son auguste fils , & entouré d'une foule de Guerriers , dont la contenance martiale est aussi propre à inspirer de la terreur à leurs Ennemis , qu'à donner du courage à leurs troupes.

A peine le Roi s'est-il rendu sur le champ de bataille , que le Maréchal de Saxe , qui avoit déjà parcouru tous ses postes , lui

vient annoncer que les Ennemis marchent sur trois colonnes ; la première par le chemin de Mons , le long du bois de Vezon ; la seconde par le milieu de ce village , & la troisième par la plaine qui est entre Fontenoi & Anthoin. Il fait prendre les armes à toute l'armée ; & après avoir fait placer de l'artillerie dans tous les endroits d'où on pouvoit découvrir l'Ennemi , il fait pointer une batterie sur la Cavalerie Hollandoise. Toutes celles qui étoient depuis Anthoin jusqu'à la redoute de la droite du bois de Barry , eurent ordre en même tems de faire feu sur tout ce qui déboucheroit.

Ce fut le onze du mois de Mai 1745. que commença cette bataille. Un brouillard épais , qui s'étoit élevé à la pointe du jour , avoit caché d'abord la marche des Alliés ; mais s'étant dissipé sur les six heures du matin , on apperçut à découvert qu'ils étoient rangés sur deux lignes. Le Duc de Grammont , qui étoit à la tête du Régiment des Gardes , eut la cuisse emportée d'un boulet de canon d'une de leurs premières décharges , & mourut deux heures après , autant regretté de son Régiment , qu'un bon père le pourroit être de ses enfans. Quand le Roi en fut informé , S. M. parut très-sensible à la perte d'un Général qui avoit tant de fois mérité l'estime générale de tous les Officiers.

Le Maréchal de Saxe vole dans tous les rangs , & va se placer auprès de la redoute

de la droite du bois de Barry , pour y attendre le commencement de l'action. La lenteur de l'Ennemi, qui s'en tient aux canonades , irrite son impatience ; & il l'auroit déjà prévenu , s'il ne craignoit de perdre par trop de précipitation l'avantage de son terrain. Il fait reconnoître par le sieur Dubrocard les batteries des Ennemis ; & tandis que ce Commandant en chef de l'artillerie en fait construire une sur le front du Régiment de Courten , il est lui-même emporté par un boulet de canon.

Les moindres mouvemens des Alliés fixent toute l'attention du Maréchal de Saxe ; c'est par eux qu'il peut découvrir leurs projets , & il se porte à la tête des Dragons afin d'être à portée de les examiner de plus près : il voit qu'une colonne d'Infanterie Hollandoise longe un chemin qui la porte sur Fontenoi ; cette colonne est protégée par un gros corps de Cavalerie qui marche dans la plaine , & qui s'y déploie dans l'instant que l'Infanterie s'arrête vis-à-vis de Fontenoi , à la hauteur des maisons brûlées. Une seconde colonne d'Infanterie Hollandoise suit le chemin de Condé à Anthoin , à couvert d'un rideau qui longe le ruisseau de Vezon. Aussi-tôt qu'elle se fait voir , la batterie de Bettens & celle d'Anthoin la tiennent en respect , & la font reculer en desordre.

Toute cette Infanterie Hollandoise ayant joint les Anglois & les autres Alliés , le

commencement de l'attaque se fait sur les neuf heures du matin, & toutes les forces se portent sur Fontenoi. Le Maréchal de Saxe, qui l'avoit bien prévu, avoit eu la précaution de faire placer à l'entrée de ce village une batterie de canon, qui chargée à cartouche, fit un merveilleux effet. La brigade de Dauphin, aux ordres de M. de Vauguyon, y étoit parfaitement bien retranchée : ce poste étoit outre cela soutenu par les brigades du Roi, de Royal & de la Couronne, qui firent des prodiges de valeur pendant deux attaques qu'elles soutinrent de suite.

Ce fut pour lors que l'Infanterie Hollandoise s'étant séparée du centre pour former quelque entreprise contre la droite des François, la Cavalerie de la même nation fit un mouvement pour charger celle qui étoit entre les brigades de Bettens & de Crillon. Le Chevalier d'Apcher reçoit ordre dans le moment d'aller au devant de cette Cavalerie, tandis que l'artillerie du moulin de Calonne & celle de la redoute de la droite font un feu continuel, ce qui réussit.

Les efforts que font pendant ce tems-là les Alliés contre la première redoute du bois de Barry ne leur sont pas plus heureux. Le premier bataillon d'Eu, qui la défend, exécute les ordres qu'il avoit reçus, avec cette intrépidité qui a toujours distingué ce Régiment : car quoique les Ennemis se fussent emparés d'une partie du bois qui

masquoit la redoute qui étoit sur la gauche, ils ne purent s'y maintenir long-tems, parce que le Maréchal de Saxe, qui avoit soupçonné leur dessein, avoit fait fortifier cette partie par quelques-unes des brigades qui formoient la seconde ligne d'Infanterie du centre; son but principal étant d'opposer toutes ses forces à celles des Ennemis qui les dirigeoient sur Fontenoi, & sur la pointe du bois de Barry. Cependant les Anglois & les Hannovriens tentent de percer dans l'espace qui est entre ce bois & ce village: le Duc de Cumberland, qui les commande, s'y porte avec toute la bravoure imaginable; lui-même leur donne l'exemple, & s'y trouve mille fois en danger de sa vie: son cheval est tué sous lui, & plusieurs Officiers tombent à ses côtés: rien ne l'effraye; deux fois il retourne à la charge avec une égale intrépidité, & deux fois il est repoussé. Ce Prince voyant son projet échoué tant contre Fontenoi, que contre la redoute, il ne se rebute point; il rapproche du centre la colonne qui étoit à sa droite, & range son Infanterie sur deux lignes épaisses, soutenues par une troisième en réserve. Sa Cavalerie marche sur une quatrième colonne, & se porte sur la droite, entre le chemin de Mons & le bois de Barry; mais le feu de notre canon la force de se replier & de se couvrir du bois: c'est dans ce mouvement que le Général Campbel a la cuisse emportée à côté du Duc de Cumberland.

En face de l'Infanterie Angloise & Hanovrienne étoit la première ligne du centre de l'armée Françoisé : elle entendoit les tambours Anglois approcher d'elle , & étoit exposée depuis plus de trois heures à un feu continuel & meurtrier , sans voir l'Ennemi , qui étoit à couvert d'un rideau : cependant ayant été obligé de monter la hauteur qui domine le vallon , les François apperçurent le bout de leurs drapeaux , & bientôt découvrirent aussi les troupes , qui débouchoient par leur droite , à cause du ravin qui régné depuis le village jusqu'à la moitié du terrain du centre. A mesure qu'ils arrivent , ils s'étendent sur leur gauche pour remplir le terrain qui étoit devant ce ravin , mais sans trop approcher de Fontenoi , dont le feu continuel leur faisoit peur. Après ce mouvement , ils en font un autre en avant , pour laisser du terrain à leur seconde ligne , qu'ils forment dans le même goût de la première : elle est composée des Gardes Angloises , & d'une partie des Grenadiers de l'armée.

Ces différens mouvemens leur font perdre bien du tems ; cependant ils les exécutent avec autant d'agilité , d'ordre & de sens froid , que s'ils faisoient un simple exercice. Ils avancent enfin à pas lents , mais égaux : des tourbillons de fumée , la flamme , les éclairs , la foudre , la mort , tout annonce leur attaque. Quoique notre artillerie & notre mousqueterie soient servies

DU COMTE DE SAXE. *Liv. VIII.* 135
avec autant de vivacité qu'on peut se l'imaginer, rien ne dérange leur marché, rien ne l'arrête. La ligne qui leur est opposée regarde tous leurs mouvemens & n'en fait aucun jusqu'à ce qu'elle se trouve à la portée de trente pas. Alors, après avoir essuyé la première décharge des deux premiers rangs, elle fait la sienne, & sur ce tems elle s'élance la bayonnette au bout du fusil, pour enfoncer la première ligne des Ennemis, qui se rejette en desordre sur la seconde, qui fait sa décharge à son tour. Le Maréchal de Saxe, qui se porte par tout pour donner ses ordres & observer les mouvemens des Anglois, essuye lui-même tout ce feu.

Cependant les Alliés sont infiniment supérieurs en nombre; la pesanteur de leur colonne, leur feu terrible & suivi, ébranlent la brigade des Gardes, qui n'étoit plus soutenue par la seconde ligne d'Infanterie, que les besoins de la droite & de la gauche avoient obligé de distribuer ailleurs. L'Anglois charge deux fois cette brigade en lion, & la perce à la seconde charge: elle est forcée de se replier sur les Régimens Irlandois de Clare & de Rott. La Cavalerie, qui voit le desordre, s'avance aussi-tôt pour le réparer. Aussi-tôt que les Officiers généraux qui commandoient ces lignes de Cavalerie, s'apperçurent que la colonne avançoit à grands pas pour venir prendre à revers le village de Fontenoi, ils firent plusieurs dé-

charges , qui , quoi qu'infructueuses , ne laissèrent pas pourtant de beaucoup contribuer au gain de la bataille , en arrêtant le progrès de cette colonne. M. le Comte de Noailles s'y comporta avec distinction. Ce Général y commandoit une brigade , & il y perdit un escadron tout entier. Mais le feu prodigieux & suivi , qui partoît de la colonne , le força , pour ménager ce qui lui restoit , de se replier , en se retirant dans le meilleur ordre qu'il lui fut possible. Cette retraite donna le tems à l'Ennemi d'en profiter pour gagner du terrain , & pour s'enfoncer de plus en plus dans la plaine. Le Maréchal de Saxe , qui s'en apperçoit , tâche d'arrêter ses progrès : les escadrons mis en déroute se reforment , & tandis que l'Infanterie se rallie , il les fait retourner à la charge. Cependant , malgré sa supériorité en nombre , & malgré tout son avantage , cette même phalange souffre beaucoup aussi. Les flancs de ses deux lignes sont exposés au feu du canon & de la mousqueterie qui partoît en même tems des redoutes de Fontenoi , & des corps qui les soutenoient.

Le Duc de Cumberland , qui s'en apperçoit , fait tous ses efforts , pour , en évitant ce double feu , embrasser Fontenoi & la redoute : mais il est repoussé successivement aux deux endroits avec la plus étonnante vivacité. Il ne lui reste donc plus d'autre ressource , en attendant le corps de réserve qu'il appelle à son secours , que

celle de se resserrer , pour présenter un moindre front , & en même tems pour soustraire ses flancs au feu qui les maltraite : c'est ce qu'il exécute effectivement , en fermant par deux bataillons le vuide qui se trouve entre les deux premières lignes d'Infanterie. Il forme par ce mouvement un bataillon quarré , à trois faces pleines , dont le front est de trois bataillons , & dont les flancs moins épais sont d'une longueur énorme. Il fait placer toute son artillerie sur son front ; & ce bataillon , qui est composé de l'élite de l'Infanterie Angloise & Hano-vrienne , forme un corps de près de quinze mille hommes.

Le Maréchal de Saxe , qui veilloit à tout , & qui régloit tous ses mouvemens sur ceux des Ennemis , ordonne à quelques brigades d'Infanterie & de Cavalerie de se tourner par la droite à la faveur du village de Fontenoi , pendant qu'il envoie ordre à d'autres de les envelopper par la gauche sous la protection de la redoute. Cet ordre ayant été exécuté avec trop de précipitation par la droite, l'Ennemi tourne tout son feu contr'elle ; & ce feu est toujours si vif & si continuel , qu'il jette le desordre parmi les corps qui se présentent pour l'attaquer. Cet avantage néanmoins ne produit d'autre effet que celui d'augmenter le carnage , & de prolonger le combat de part & d'autre.

Les deux derniers bataillons des Gardes

Françoises & les autres qui avoient été obligés de plier, sont bientôt ralliés par leurs Officiers, qui les ramènent à la charge dans la meilleure contenance du monde; & on y joint la brigade Irlandoise que Milord Clare avoit déjà formée en face de l'Ennemi. Le Maréchal de Saxe fait avancer la Maison du Roi, la Gendarmerie & les Carabiniers: ces corps chargent avec cette vigueur & cette intrépidité qui leur est naturelle, & sont repoussés de même sans se rebuter. L'Infanterie Ennemie, entourée de toutes parts, répond à tout, fait un feu prodigieux de tous côtés, & n'est ébranlée de rien: elle est attaquée trois fois par les mêmes corps, & trois fois elle soutient.

C'est pour lors que le succès de l'action paroît bien incertain. Mais une incertitude aussi cruelle ne cause pas la moindre révolution dans la fermeté du Roi, ni dans le cœur de son auguste fils: ils voient ces impuissantes attaques d'une hauteur auprès de l'hermitage de N. D. des bois, endroit extrêmement exposé au canon des Ennemis: ils ne s'apperçoivent point, dans ces momens critiques, du danger qui menace leurs précieuses têtes: plusieurs boulets tombent à leurs pieds, sifflent à leurs oreilles, & volent au-dessus d'eux; tandis que tout le monde tremble pour leurs jours, ils sont seuls intrépides. Le Roi ne quitte même ce poste dangereux, que pour aller ranimer & rallier les troupes qu'il voit plier. Cependant

la Victoire voltige entre les deux armées, & ne sçait positivement pour laquelle se déterminer : telle qu'une mère qui voit en même tems deux chers enfans en péril, elle vole pour sauver l'un, & s'arrête attendrie par les cris de l'autre : elle va, elle revient sur ses pas : son cœur l'entraîne ; son cœur la retient : elle voudroit sauver celui-ci ; elle ne voudroit pourtant point abandonner celui-là : & tandis qu'elle flotte entre ces différens mouvemens de crainte & d'amour, pour deux objets qui tiennent à son cœur par des nœuds également tendres, le péril augmente, & c'est la force ou l'adresse de ses enfans qui les délivre, & non la tendresse d'une mère indécise. La valeur des Anglois alloit donc convertir en heureuse sagesse une des imprudentes témérités dont l'histoire nous offre l'exemple : mais la Providence réservoir au Roi & au Maréchal de Saxe la gloire de rompre cette phalange, qui après avoir résisté à tant & de si vigoureux efforts, se flattoit d'être invincible.

Déjà l'ordre est donné aux deux premiers bataillons des Gardes Françaises, à un bataillon des Gardes Suisses, & à trois bataillons de Milices, d'aller renforcer le pont de communication qui avoit été construit entre le quartier du Roi & le camp, pour assurer, en cas de besoin, la retraite du Prince & de son fils. Cette précaution est approuvée par tous les Généraux, qui croient les choses absolument désespérées pour lors : il

est même question de battre la retraite ; & le Maréchal de Saxe envoie M. de Meuze au Roi , pour engager Sa Majesté à aller attendre au delà du pont le succès du combat. En un mot , si la consternation n'est point générale dans l'armée , au moins s'y livre-t'on aux plus vives allarmes.

Sages Conseillers , que vos craintes sont justes , & votre précaution bien louable ! mais vous connoissez mal LOUIS : ce n'est point une retraite qu'il médite , ni sa sûreté qu'il envisage : c'est de vaincre , ou de périr à la tête de ses troupes. Il a donné pendant toute l'action ses ordres avec un calme que rien ne trouble , avec une fermeté que rien n'ébranle , avec une sagesse que rien ne peut déconcerter. Le péril redouble , sans que sa tranquillité diminuë : il a trop de confiance en ce Général , pour se décourager ; & sa présence d'esprit va remédier à tout , & faire bientôt changer les choses de face.

Le Roi donne ordre que l'on pointe quatre pièces de canon de réserve contre l'orgueilleuse phalange des Ennemis : ces canons chargés à cartouches font un effet merveilleux : il rallie en même tems différens corps que les Anglois avoient rompus ; il y joint toute sa Maison & les Carabiniers ; & M. le Duc de Richelieu , à leur tête , les conduit à l'Ennemi , pour attaquer le front de cette inébranlable colonne. Les bataillons des Gardes Françaises & Suisses , la

brigade des Irlandois , & celle de Normandie, que commandoit M. le Comte de Lowendalh , se réunissent pour tomber sur le flanc qui s'offre à eux ; ces corps sont soutenus par les Grenadiers à cheval. Dès que les brigades de la droite voient celles de la gauche en mouvement , elles s'élancent , soutenues de quelque Cavalerie , sur le flanc de la colonne opposé à Fontenoi.

Il n'est guères possible d'exprimer l'impétuosité avec laquelle ces différens corps fondent sur l'Ennemi. Ils exécutent leur triple attaque avec une exacte égalité de tems & de courage , avec un ressentiment si unanime des échecs qu'ils venoient de recevoir , avec un concert si parfait, la Cavalerie le sabre à la main , & l'Infanterie la bayonnette au bout du fusil , que l'immobile & formidable colonne s'ébranle enfin , est rompuë , dispersée , & forcée de céder aux François un champ de bataille qu'elle leur avoit si long-tems disputé. C'est pour lors que le champ de bataille & les chemins que suit l'Ennemi n'offrent que des monceaux de morts & de blessés : ils embarrassent plus les vainqueurs , que n'avoit fait la résistance des vaincus. Les mourans sont achevés par le poids d'autres mourans , ou écrasés par les fuyards , ou foulés aux pieds par les François acharnés à leur poursuite : ils expirent , ces mourans , & perdent avec moins de regret la vie que la victoire.

Les Hollandois reviennent encore, malgré cela, du côté d'Anthoin se former sur deux lignes d'Infanterie & de Cavalerie ; ils sont forcés de se retirer , après avoir perdu quatorze cens hommes , & la plus grande partie de leur artillerie : c'est la brigade de Crillon qui est chargée de cette expédition.

Le Maréchal de Saxe envoie annoncer au Roi cette dernière défaite de ses Ennemis. Sa Majesté étoit pour lors auprès du pont qui conduit à son quartier : Elle se met à la tête de ce qu'Elle peut rallier du gros de son armée , & la conduit bien avant du champ de bataille. Mais comme il n'étoit pas possible de poursuivre les Ennemis plus loin, parce que les Anglois , pour favoriser leur retraite, avoient jetté ce qui leur restoit d'Infanterie dans les haies de Vezon , & leur Cavalerie en deçà de ce village ; le Maréchal de Saxe met un frein à l'ardeur des troupes , & se contente d'envoyer M. Grassin avec son Régiment par le bois de Barry , qui prenant en flanc la Cavalerie ennemie , l'oblige à se retirer avec desordre.

Le Roi cherche le Maréchal de Saxe , pour lui donner des marques publiques de sa reconnoissance ; ce Monarque le comble d'éloges , & lui témoigne sa satisfaction par mille démonstrations des plus tendres : il parcourt tous les rangs , & donne à chaque corps en particulier les louanges qui
lui

lui sont dûs. Que ces éloges sont flatteurs de la part d'un Prince qui sçait si bien apprécier le mérite !

Il faut avouer que rien n'est plus indéfinissable que la force du préjugé de l'honneur ; elle est même incompréhensible. Qui croiroit, en voyant tous nos jeunes Officiers à la Cour, qu'ils oseroient jamais s'exposer aux fatigues de la Guerre, comme ils font ? Elevés chez eux dans la dernière délicatesse, accoutumés à être prévenus dans leurs moindres besoins, fuyant tous les exercices qui pourroient altérer la foiblesse de leur complexion, évitant avec soin la dure alternative des saisons, occupés de l'unique soin d'aimer ou de se faire aimer : Qui croiroit jamais, dis-je, que ces gens-là sont les mêmes, qui, si-tôt que l'honneur les commande, lui sacrifient tout ? Ce n'est plus ce jeune Courtisan, qui curieux de sa parure, invente des modes pour s'ajuster ; c'est un jeune lion, qui vole au champ de Mars se couvrir de sang & de poussière. Ce n'est plus cet efféminé, qui dans le milieu du jour cherche à réparer sur le duvet le repos de la nuit qu'il a passée dans les plaisirs ; c'est un Soldat, qui dort sur la paille, & sous une simple marquise, avec autant de tranquillité que dans l'alcove le mieux fermé. Ce n'est plus ce sensuel dégoûté, qui cherche chez lui à exciter son appétit par la diversité des mets ; c'est un homme qui se fait à une nourriture grossière, comme s'il

y eût été élevé. Ce n'est plus enfin ce voluptueux , qui esclave des passions , ne cherche qu'à satisfaire ses desirs ; c'est un Guerrier qui ne sacrifie plus qu'à la gloire & à l'honneur. Tel est cependant le François. Quelle étrange métamorphose , Grands Dieux ! Noble préjugé de l'honneur , reconnois tes effets.

Le Maréchal de Saxe ayant eu avis qu'une partie de l'armée des Alliés étoit revenuë quelques jours après à Leuze pour inquiéter les troupes Françaises occupées au siège de Tournai , ce Général y envoya un détachement qui dispersa les Ennemis. Le siège fut poussé si vivement , que le vingt-deux du même mois de Mai , le Commandant de la ville ayant arboré pavillon blanc , se retira dans la citadelle avec toute sa Garnison , où il se défendit jusqu'au dix-neuf du mois de Juin suivant , que la brèche se trouvant de vingt toises , il se rendit au Roi le vingt. Sa Majesté voulut bien par la Capitulation accorder aux Assiégés les honneurs de la Guerre , quatre pièces de canon & deux mortiers aux armes de Hollande ; mais à condition qu'ils ne pourroient servir contre le Roi , ni contre ses Alliés , de dix-huit mois , ni passer au service d'aucune Puissance étrangère , ni faire aucunes fonctions militaires , pas même servir de Garnison dans les Places les plus reculées de la Baviere , &c. de sorte que la présence de l'armée des Alliés ne servit qu'à illustrer

DU COMTE DE SAXE. Liv. VIII. 145
encore la prise de la ville & de la citadelle
de Tournai.

Ce fut pendant le siège de cette citadelle,
que le Roi voulant donner au Maréchal de
Saxe de nouvelles preuves de sa bienveil-
lance , lui fit expédier le Brevet suivant,
par lequel Sa Majesté accordoit à ce Gé-
néral les honneurs & les entrées du Lou-
vre.

*Aujourd'hui six Juin mil sept cent qua-
rante-cinq , le Roi étant au camp devant
Tournai , a mis en considération les grands
services que lui a rendus & à l'Etat le Sieur
Comte Maurice de Saxe , Maréchal de
France , dans tous les commandemens qui lui
ont été confiés , & particulièrement ceux qu'il
vient de rendre sous les yeux de Sa Majesté
pendant le siège de Tournai , & à la ba-
taille de Fontenoi. Sa Majesté qui s'étoit ren-
due à la tête de son armée , dont Elle avoit
donné le commandement sous ses ordres audit
Sieur Maréchal de Saxe , a reconnu Elle-
même par les dispositions qu'il avoit faites,
tout ce qu'elle pouvoit attendre d'un Général
expérimenté. Les nouvelles preuves qu'il a
données de sa valeur , de son activité & de
sa prévoyance dans cette grande journée , où
Sa Majesté a remporté une victoire complète
sur l'armée des Alliés , l'engage à faire de
plus en plus connoître l'estime & l'affection
dont Elle honore le sieur Maréchal de Saxe ,
& la satisfaction qu'Elle ressent du zèle qu'il*

a fait paroître en toute occasion pour la personne de Sa Majesté & pour la gloire de ses armes ; Elle ne croit pas lui en pouvoir donner des marques auxquelles il soit plus sensible , qu'en lui accordant , & à ses descendans , des distinctions qui répondent à sa naissance , à l'honneur qu'il a d'être frère du Roi de Pologne , & qui transmettent à la postérité la mémoire de toutes les grandes qualités qui se trouvent réunies en lui. A cet effet , Sa Majesté a déclaré & déclare , veut & entend que ledit sieur Maréchal de Saxe & la Dame son épouse , s'il venoit à se remarier , jouissent durant leur vie de l'entrée au Louvre dans leurs carrosses ; & la Dame son épouse de la séance sur un tabouret devant Leurs Majestés & les enfans de France , lesquels honneurs & prérogatives passeront à l'ainé des enfans & descendans mâles dudit sieur Comte de Saxe qui seront nés en légitime mariage : & pour assûrante de sa volonté , Sa Majesté m'a commandé d'expédier le présent Brevet , qu'Elle a signé de sa main , & fait contresigner par moi Conseiller , Secrétaire d'Etat , & de ses commandemens & Finances.

Signé LOUIS, & plus bas PHELY-
PEAUX.

Ce fut à peu près dans ce tems-là que le Roi , pensant ne pouvoir jamais assez récompenser le Maréchal de Saxe , lui fit expédier deux Brevets , par l'un desquels il

lui donnoit à vie le château de Chambord avec toutes ses dépendances, & par l'autre il lui augmentoit ses pensions de quarante mille livres.

L'armée Françoisse resta devant Tournai, pour se reposer jusqu'au premier Juillet suivant, qu'elle en partit sur cinq colonnes. Celle du centre avoit le Roi & Monsieur le Dauphin à sa tête. L'intention de Sa Majesté étoit de cacher sa marche par différens mouvemens, pour surprendre Gand. M. de Lowendalh, qui avoit été instruit du projet, fut détaché pour se porter à Oudenarde, sous prétexte de vouloir investir cette Place; & ce Général étant arrivé le dix au soir à portée de Gand, le onze à dix heures du matin il fit attaquer cette ville, la prit par escalade, y fit quatre cens prisonniers, y compris soixante & dix Officiers Anglois, & s'y empara des équipages, des magasins d'artillerie & des vivres qui y étoient: deux jours après il obligea la Garnison du château de se rendre aussi prisonnière de Guerre.

L'alarme s'empara de l'armée des Alliés à la nouvelle de la prise de Gand, & le Duc de Cumberland qui la commandoit prit différentes résolutions sans s'arrêter à aucune. Le Maréchal de Saxe détacha le Marquis de Souvré la nuit du dix-sept au dix-huit, avec quatre compagnies de Grenadiers, quatre piquets, quatre cens Dragons, & cent cinquante Grassins, pour aller

s'emparer de Bruges. A son approche les Bourgeois ouvrirent les portes de la ville, & se soumirent au Roi. Toutes les dispositions étant faites pour le siège d'Oudenarde, M. de Lowendalh fit ouvrir la tranchée la nuit du dix-huit au dix-neuf, & le vingt-un à six heures du soir, le Gouverneur arbora le drapeau blanc. Le vingt-cinq du même mois de Juillet, la Garnison consistant en douze cens hommes, sortit de la Place; & après avoir défilé devant Sa Majesté, elle mit bas les armes, fut faite prisonnière de Guerre, ainsi que l'on en étoit convenu par la Capitulation, & conduite à Tournai. On trouva dans Oudenarde trente-six pièces de canon, & des vivres & fourrages en quantité.

Pendant que l'armée du Roi étoit dans Dendermonde, M. de Lowendalh marchoit à Ostende : malgré la difficulté de l'accès de cette Place, ce Général en conduisit le siège avec tant de vigueur & d'intelligence, que la Garnison forte de quatre mille hommes, & continuellement raffraîchie par les secours que la mer lui facilitoit, fut obligée de capituler le vingt-trois du mois d'Août, après six jours de tranchée ouverte.

L'opération finie contre Ostende, M. de Lowendalh envoya cinq cens hommes d'Infanterie & cinquante Dragons, pour prendre poste dans les environs de Nieuport : il marcha le vingt-huit avec le reste de ses

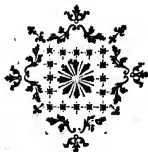
troupes : le trente il investit cette ville , & la tranchée fut ouverte le premier Septembre. Les travaux furent conduits avec tant de vivacité , que le cinq au matin le Commandant fit battre la chamade , & la Capitulation qu'il demandoit lui ayant été refusée , il se rendit prisonnier de Guerre avec sa Garnison.

Le Roi revint à Paris avec Monsieur le Dauphin ; la Reine avec toute la famille royale étoit venue attendre Sa Majesté au château des Thuilleries. Leurs Majestés y restèrent trois jours , pendant lesquels il y eut différentes fêtes , & elles arrivèrent le dix du même mois de Septembre à Versailles.

Le Maréchal de Saxe voulant terminer les opérations de la Campagne par la prise d'Ath , chargea M. de Clermont - Gallandre d'en faire le siège. La tranchée fut ouverte devant cette Place la nuit du deux au trois Octobre , & le huit du même mois le Gouverneur ayant demandé à capituler , obtint tous les honneurs de la Guerre. Cette dernière conquête assûroit aux troupes du Roi des quartiers d'hiver abondans & tranquilles. Le Duc de Cumberland ayant distribué son armée , fut s'embarquer pour se rendre en Angleterre , où sa présence devenoit nécessaire , à cause du débarquement qu'y avoit fait le Prince Edouard , à la tête d'un corps considérable de troupes. Mais

le Maréchal de Saxe , qui méditoit une expédition d'importance , ne quitta point son quartier , & fit faire à ses troupes tant de mouvemens différens , que les Alliés ne purent jamais soupçonner les véritables vûes.

Fin du Livre huitième.



SOMMAIRE

DU LIVRE NEUVIÈME.

M de Louvendalh est fait Chevalier des ordres du Roi. Le Maréchal de Saxe assiége & prend Bruxelles pendant l'hiver. M. de Louvendalh en est nommé Gouverneur. Le Maréchal de Saxe vient à la Cour. Lettres de naturalité du Maréchal de Saxe : ce Général va à Chambord , d'où il se rend à l'armée. Départ du Roi pour la Flandre. Entrée de Sa Majesté dans Bruxelles. M. de Louvendalh s'empare de Louvain , & M. le Prince de Soubise de Malines. M. le Comte de Clermont assiége & prend la citadelle d'Anvers. Le Roi quitte l'armée pour se trouver à l'accouchement de Madame la Dauphine. Siège & prise de Mons , de Saint Guilain & de Charleroi , par M. le Prince

de Conty. M. de Louvendalh s'empare de Huy. M. le Comte de Clermont assiége & prend la ville de Namur & ses châteaux. Bataille de Rocoux. Le Maréchal de Saxe arrive à Fontainebleau : le Roi lui donne six pièces de canon, de celles qui avoient été prises sur les Ennemis à la bataille de Rocoux. Différens évènements en Europe. Le Grand Duc de Toscane élu Empereur. L'Electeur de Baviere fait sa paix avec la Reine de Hongrie, & lui fournit des troupes contre la France. Philippe V. Roi d'Espagne meurt subitement. Accouchement & mort de Madame la Dauphine. Le Prince Edouard passe en Ecosse : son parti est dissipé par le Duc de Cumberland. Les Anglois font une descente en Bretagne. Avantage des Impériaux en Italie : ils s'emparent de Genes. Révolte des Génois. Le Comte de Broun poursuit les François & les Espagnols jusqu'en Provence. M. le Maréchal de Bellisle y va prendre le comman-

dément de l'armée Françoisse. Conclusion du mariage de M. le Dauphin avec la Princesse Royale Marie-Josèphe de Saxe. M. le Duc de Richelieu en va faire la demande à Dresde. Le Maréchal de Saxe est fait Maréchal général des camps & armées de Sa Majesté Très-Chrétienne. Monsieur de Louvendalh part pour Namur. Arrivée de Madame la Dauphine en France : Mariage de cette Princesse , & fêtes qui ont accompagné cette cérémonie. Conférences de Breda. Le Maréchal de Saxe part pour l'armée de Flandre. Déclaration du Roi de France aux Etats-Généraux. Le Prince d'Orange est élu Stathouder.





HISTOIRE

DE MAURICE

COMTE DE SAXE.

LA rapidité avec laquelle Monsieur de Lowendalh avoit étendu les conquêtes du Roi dans la dernière Campagne lui avoit fait une si grande réputation , que quand il parut à Versailles à son retour de Flandre , ce Général fut également bien accueilli du Roi & de toute la Cour, dont il reçut tous les éloges qu'il méritoit. Sa Majesté, pour lui marquer l'estime qu'elle faisoit de sa personne , de ses talens , & des services importans qu'il venoit de lui rendre , l'honora d'une place de Chevalier de ses ordres , à la promotion qu'elle fit le premier Janvier 1746.

Le Maréchal de Saxe n'avoit point quitté l'armée , & sa présence inquiétoit beaucoup les Alliés : cependant , comme ce Général

avoit renvoyé la meilleure partie des Officiers généraux, & qu'il n'avoit gardé auprès de lui que ceux qu'il croyoit les plus propres à un coup de main, ils ne soupçonnoient point qu'il eût dessein de rien entreprendre. Ce fut pour mieux les tromper encore, qu'ayant fait courir le bruit qu'il étoit parti pour Versailles, il donna ordre aux troupes de partir de leurs quartiers le vingt-huit du même mois de Janvier mil sept cent quarante-six, pour se porter sur la rivière de Senne, & sur le grand canal de Vilvordes au-dessus & au-dessous de Bruxelles. Elles cantonnèrent effectivement ce jour-là dans les villages & les bourgs les plus voisins de la Dendre, d'où elles partirent le lendemain pour aller occuper les postes qui leur avoient été marqués. Les ordres avoient été si bien donnés, & en même tems si exactement exécutés, que le trente la ville de Bruxelles se trouva investie de toutes parts, sans que ceux qui étoient dedans en eussent eu le moindre soupçon.

La rigueur de la saison, la difficulté du transport de l'artillerie, une Garnison de dix-huit bataillons & de neuf escadrons commandée par dix-sept Officiers généraux, une armée enfin qui en peu de jours pouvoit venir au secours des Assiégés, rien n'arrêta le Maréchal de Saxe : il pourvut à garantir le Soldat du plus grand froid, & l'artillerie étant arrivée, il fit ouvrir la

tranchée devant cette Place la nuit du sept au huit du mois de Février par le Comte de Logny-Montmorenci, à la tête de dix bataillons, de dix compagnies de Grenadiers, & de quatre cens Dragons suivis de seize cens travailleurs. Toutes ces troupes entrèrent dans la tranchée à minuit; mais il geloit si fort, que les travailleurs ne purent achever la parallèle.

Cette tranchée fut relevée le lendemain par M. le Marquis de Beaufremont; les Ailiés firent pendant toute la nuit un feu très-vif de leur mousqueterie: celle-ci fut relevée par le Comte de la Suze. Ces trois Officiers montèrent ainsi alternativement, jusqu'à la nuit du seize au dix-sept qu'ils furent relevés par M. d'Hérouville, du dix-sept au dix-huit par M. de Guerchy, du dix-huit au dix-neuf par M. le Duc de Chevreuse, & du dix-neuf au vingt par M. de Rémicourt.

Le Maréchal de Saxe, qui avoit fait battre en brèche depuis quelques jours, fit tâter l'ouvrage à corne par dix Grenadiers commandés par un Sergent, à qui il avoit donné ordre de monter avec son monde à chaque brèche, & d'y rester tranquillement, tant que l'Ennemi ne feroit aucun effort pour l'en chasser: ce fut M. de Brézé qui fut chargé de la conduite de cette opération, qui fut faite le même jour 20. Février à quatre heures après midi. Ces dix Grenadiers se portèrent à chaque brèche des

demi-bastions de l'ouvrage à corne , suivis des Travailleurs, qui s'établirent sur la crête des brèches. Les Assiégés s'en étant aperçus, se mirent en devoir de les chasser; mais au lieu de se retirer, comme il leur avoit été ordonné, ils sautèrent dans le demi-bastion, en criant *vive le Roi*. Quatre compagnies de Grenadiers, qui étoient dans le fossé, montèrent tout de suite sur les brèches, entrèrent aussi dans le demi-bastion, & chargèrent l'Ennemi jusques dans le chemin couvert de la Place: ils furent suivis par des Travailleurs, qui commençoient déjà à établir des logemens, quand l'Ennemi étant venu en forces, attaqua la droite, & la fit plier ainsi que la gauche, qui sans confusion & sans beaucoup de perte se retirèrent l'une & l'autre, par la brèche, dans la tranchée. Cependant les Assiégés croyant que c'étoit là le prélude de l'assaut général, auquel ils s'attendoient, firent arborer tout de suite pavillon blanc sur la brèche, & demandèrent à capituler. L'acte en fut dressé & signé le même jour par le Maréchal de Saxe & par le Comte de Kaunitz: les conditions furent que la Garnison seroit prisonnière de Guerre.

Bruxelles est la plus belle & la plus riche ville des Pays-Bas, capitale du Brabant; sa situation est des plus charmantes, partie sur une éminence, & partie dans une plaine agréable arrosée par la petite rivière de Senne. On tient que le Palais du

Prince a été bâti par César. Les édifices publics y sont magnifiques, ainsi que la grande place: c'est la demeure ordinaire des Gouverneurs des Pays-Bas Autrichiens. Le corps de la Noblesse y est très-respectable. Les murs de cette ville sont flanqués de cent soixante & quatorze tours, & il y a de bonnes fortifications. Le Maréchal de Villeròi la bombarda en 1695. Les François l'abandonnèrent en 1706. L'Electeur de Bavière l'assiégea en 1708. mais Milord Duc de Malbournoug lui en fit lever le siège avec précipitation.

On trouva dans Bruxelles toute l'artillerie de Campagne des Hollandois, un nombre prodigieux de canons & de mortiers de tous calibres, des provisions de bouche pour toute l'armée, pendant quatre mois, & toutes les munitions nécessaires à proportion. Cette expédition est la plus sçavante & la plus hardie qui ait jamais été imaginée: car pouvoit-on se figurer que par le tems qu'il faisoit, vingt-huit mille hommes pussent se rendre maîtres d'une Place, quoique mal fortifiée, abondamment munie de toutes provisions, & gardée par douze mille hommes retranchés, & à couvert en partie de l'injure du tems? Mais le Maréchal de Saxe avoit si habilement compassé toutes les mesures, que pas une ne porta à faux, tant lors de l'investissement, que dans la conduite du siège. M. de Contades étoit posté avec cinq bataillons & dix esca-

drons au fauxbourg de Laken; M. d'Armentières à celui de Flandre, avec huit bataillons & autant d'escadrons; M. le Marquis de Beaufremont à celui d'Anderlecht, avec quatre bataillons & dix-huit escadrons; M. de Clermont-Gallerande à celui de Namur, avec douze bataillons & vingt-cinq escadrons; & enfin M. de Brézé & M. de la Suze à celui de Scarebeck, avec douze bataillons & vingt-cinq escadrons. M. de Loguy-Montmorenci étoit en avant avec dix escadrons à Tervuren, quatre cens Fusiliers aux portes du Sas des trois fontaines, & trente Dragons à pied sur la chaussée de Louvain: outre cela encore, les Régimens de Grafin & de Beaufobre étoient près de Vilvorde, & M. de Relingue, qui avoit à ses ordres cinq bataillons & seize escadrons, se tenoit à Genap, d'où il fut occuper Nivelles. Le Régiment du Roi se rendit aussi devant Bruxelles le 10. Février, & fut employé à ce siège jusqu'à la reddition de la Place. Les François perdirent à cette expédition 908. hommes, tant tués que blessés, & les Assiégés n'osèrent faire une seule sortie; mais ils firent un feu si vif & si continuel, que toutes autres troupes que des Françoises se seroient rebutées, & auroient abandonné la partie.

Après l'évacuation de la ville de Bruxelles par les troupes Alliées, le Maréchal de Saxe fit distribuer des gratifications aux siennes, & les répartit dans des quartiers,

où elles se refirent bientôt des fatigues du siège. Ce Général pourvut ensuite à la sûreté de Bruxelles, d'où il partit pour Gand ; & après avoir visité tous les postes de l'armée, il se rendit à Paris pour concerter avec le Roi & les Ministres les opérations de la Campagne. Il fut reçu du Roi avec les marques les plus distinguées de bonté & de bienveillance. Paris ne s'empressa pas moins que la Cour à lui donner les applaudissemens qu'il méritoit à si juste titre. Quand il paroissoit aux spectacles, tout étoit interrompu par des marques réitérées de la satisfaction du Public, qui rendoit hommage à ses rares talens. Il lui arriva même à cette occasion ce qui peut être est sans exemple : c'est que la première fois qu'il parut à l'Opera, après son expédition contre Bruxelles, on y donnoit une pièce, dont le Prologue parut à l'Actrice qui jouoit le rôle de la Victoire, si relatif à ce qu'avoit fait ce Général, qu'elle n'hésita point à se défaire en sa faveur d'une couronne de laurier qu'elle tenoit pour lors. Cette allégorie plut tant à tout le monde, que le Spectacle fut interrompu par les applaudissemens redoublés qu'elle occasionna.

Les Poètes ne furent point les derniers à donner au Maréchal de Saxe des preuves de leur zèle : la conquête de Bruxelles étoit un champ qui leur fournissoit une vaste car-

rière pour étaler leurs talens ; ils donnèrent différentes pièces en tout genre.

Le Roi, qui ne cherchoit qu'à prouver de plus en plus au Maréchal de Saxe son estime & sa bienveillance, crut ne pouvoir le faire plus sensiblement qu'en lui accordant des Lettres de Naturalité : elles sont conçues en des termes si honorables à la mémoire de ce Maréchal, que j'ai pensé devoir les rapporter tout au long.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A tous présens & à venir, Salut. Nous ne pouvons trop marquer la satisfaction que Nous ressentons du zèle & de l'attachement singulier que notre très-cher & bien-amié Cousin le Maréchal de Saxe a fait paroître pour notre Personne & notre Couronne, en abandonnant les avantages & les grands établissemens qu'il pouvoit espérer en Pologne & en Saxe, pour venir en France servir dans Nos armées. La supériorité de son génie & l'étendue de ses connoissances dans l'art de la Guerre ; le courage & l'intrépidité qu'il a fait paroître dans les grades militaires, & dans le commandement de Nos troupes, la capacité & l'expérience qu'il y a acquises, Nous ont engagé à le décorer de la Dignité de Maréchal de France, & à lui confier sous nos ordres, pendant les deux dernières Campagnes, le commandement de Nos armées en Flandre. C'est principalement à

cette capacité & à la sagesse de ses conseils , que Nous sommes redevables de la victoire signalée que Nous avons remportée l'année dernière à Fontenoi , des conquêtes des principales villes de la Flandre Autrichienne , de la soumission à Notre obéissance de cette Province entière , d'une partie du Brabant , & en dernier lieu de la ville de Bruxelles. Tant de grandes actions & une suite si constante de glorieux services Nous engagent non-seulement à les reconnoître , mais encore à prévenir les vœux qu'a formés Notredit Cousin le Maréchal de Saxe de consacrer sa vie à Notre service , & de finir ses jours dans Notre Royaume , en lui permettant d'y jouir & disposer librement , & en faveur de qui bon lui semblera , même d'Etrangers & non Régnicoles , de tous les biens qu'il y a acquis , ou pourra acquérir , & d'y jouir de tous les autres avantages dont jouissent Nos Sujets & Régnicoles , en levant tous les obstacles qui pourroient naître de sa naissance en Pays étranger , & des dispositions de Nos Edits & Ordonnances. A CES CAUSES , voulant favorablement traiter Notredit Cousin le Maréchal de Saxe , & de Notre grace spéciale , pleine puissance & autorité Royale , Nous avons permis & accordé , & par ces présentes signées de notre main , permettons & accordons à Notredit Cousin le Maréchal de Saxe , de demeurer en telles villes & lieux de Notre Royaume , pays , terres & Seigneuries de Notre Obéissance que bon lui semblera ;

qu'il puisse y jouir de tous les droits, facultés & exemptions dont jouissent Nos Sujets & Régnicoles, tenir & posséder tous biens, meubles & immeubles qu'il a acquis ou pourra acquérir, & qui lui seront donnés, légués ou délaissés, en telle sorte & manière que ce soit; d'iceux jouir & disposer par testament, ordonnance de dernière volonté, donations entre-vifs, ou autrement, ainsi qu'il avisera bon être, & en faveur de telles personnes qu'il jugera à propos, soit qu'ils soient Naturels François, ou Etrangers non Régnicoles, & demeurant hors de Notre Royaume; & qu'après son décès, sa veuve, ses enfans nés & à naître en légitime mariage, & à leur défaut, ses autres héritiers naturels & légitimes, & autres en faveur desquels il en aura disposé, puissent lui succéder, même ab intestat; & que pareillement ses légataires, donataires, ou autres en faveur desquels il pourroit avoir disposé desdits biens, puissent les recueillir & posséder, encore que sesdits enfans, héritiers naturels & légitimes, légataires ou donataires, soient Etrangers & non Régnicoles, & sans qu'ils soient obligés de prendre Nos Lettres de Naturalité; ni que, sous prétexte ou défaut desdites Lettres, ni de leur demeure en Pays Etrangers, ou avec lesquels Nous pourrions être en Guerre, ni pour quelque cause que ce soit, ils puissent être troublés, recherchés, ou inquiétés dans la possession & jouissance desdits biens, ni assujettis aux droits de marque, représailles ou de con-

fiscation , meme en tems de Guerre , sans
 qu'au moyen des Ordonnances & Reglemens
 de Notre Royaume , il leur soit fait aucun
 trouble ni empêchement , ni que Nous puis-
 sions prétendre lesdits biens nous appartenir par
 droit d'aubaine , deshérence ou autrement ,
 en quelque sorte & maniere que ce soit , &
 sans qu'ils soient , pour raison de ce , tenus de
 Nous payer ni à nos successeurs Rois aucune
 finance ou indemnité , de laquelle , à quelque
 somme qu'elle puisse monter , Nous leur avons
 fait & faisons , en tant que besoin est ou seroit ,
 don & remise par cesdites Présentes ; & à
 l'effet de ce que dessus , Nous avons Notredit
 Cousin le Maréchal de Saxe , ses enfans , hé-
 ritiers naturels & légitimes , donataires &
 légataires , habilités & dispensés , habilitons
 & dispensons par ces mêmes présentes , nonobs-
 tant tous Edits , Déclarations , Ordonnan-
 ces , Arrêts & Reglemens à ce contraires :
 le tout à condition que sesdits enfans , héri-
 tiers , légataires ou donataires Etrangers non
 Régnicoles , & demeurans hors de Notre
 Royaume , ne pourront disposer desdits biens
 que par vente , donation ou autres Actes en-
 tre-vifs , ainsi qu'il est permis aux Etran-
 gers , suivant les loix & coutumes de Notre
 Royaume ; Nous réservant néanmoins , en cas
 que Notredit Cousin le Maréchal de Saxe ait
 des enfans nés en légitime mariage , de leur
 accorder dans la suite la meme grace que
 Nous lui accordons par ces présentes , ou toute

autre dispense & permission que Nous jugerons à propos. SI DONNONS en mandement à Nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant Notre Chambre des Comptes à Paris, Présidens, Thrésoriers de France, & Généraux de Nos Finances audit lieu, & à tous autres Nos Justiciers qu'il appartiendra, que ces présentes ils ayent à faire régistrer, sans préalablement procéder à aucune information, audition, ou déclaration de Notredit Cousin le Maréchal de Saxe, ordonnée & usitée en pareil cas, dont Nous l'avons dès ce même jour, par grace, pouvoir & autorité que dessus, dispensé & dispensons par ces mêmes présentes, sans tirer à conséquence; & du contenu desdites Lettres jouir & user Notre Cousin le Maréchal de Saxe, ses enfans, héritiers, légataires ou donataires, pleinement, paisiblement & perpétuellement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens, nonobstant tous Edits, Déclarations, Ordonnances, Arrêts, Règlemens & autres choses à ce contraires, auxquelles Nous avons dérogé & dérogeons par ces mêmes présentes, pour cet égard seulement; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR: Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous avons fait mettre Notre scel à cesdites présentes. Donnée à Versailles, au mois d'Avril mil sept cent quarante-six, & de Notre règne le trente-un. Signé LOUIS. Et sur le replis, par le Roi, signé PHELYPEAUX, avec grille & paraphe; scellées

1
DU COMTE DE SAXE. Liv. IX. 167
*scellées du grand sceau de cire verte en lacs
de soie verte & rouge. Et encore est écrit sur
le replis : Visa, DAGUESSEAU.*

*Enrégistré en la Chambre des Comptes, le
29. Avril 1746.*

*En la Chambre du Domaine, le 11. Mai
1746.*

Infinué, à Paris, le 27. Avril 1746.

M. de Lowendalh, qui s'étoit rendu
auprès du Maréchal de Saxe, lors du sié-
ge de Bruxelles, en avoit été nommé Gou-
verneur : la sûreté de cette Place ne pou-
voit guères être confiée en de meilleures
mains ; aussi ce Général ne s'occupait-il
uniquement qu'à faire réparer les brèches,
& à ajoûter encore de nouvelles fortifica-
tions aux anciennes.

Pendant le séjour que fit à Versailles le
Maréchal de Saxe, il y assista à différens
Conseils ; & toutes les opérations de la
Campagne étant réglées, ce Général partit
de Paris pour Chambord, d'où il se rendit
à Gand le vingt-deux Avril, & à Bruxel-
les le premier du mois de Mai. Après avoir
approuvé toutes les dispositions qu'avoit fai-
tes M. de Lovvendalh pour son arrivée, il
fut avec lui le lendemain reconnoître le
Camp qu'il vouloit prendre. Ce Camp fut
marqué le trois, & toutes les troupes qui
avoient eu ordre de s'assembler sous Bru-
xelles y arrivèrent le même jour trois Mai,

sur cinq colonnes. La première , aux ordres de M. de Clermont-Gallerande , venoit de Maubeuge ; la seconde , commandée par Mrs. de Graville & d'Armentières , venoit de Condé & des environs ; la troisième , aux ordres de M. de Brézé , partoît de Tournai ; la quatrième partoît d'Oudenarde , conduite par M. de Contades ; & la cinquième , par M. d'Hérouville , venoit de Gand & de Dendermonde.

A peine le Camp fut-il achevé , que le Roi se rendit à Bruxelles. Sa Majesté , accompagnée du Maréchal de Saxe , & suivie de toute sa Cour , y fit son entrée le quatre du même mois de Mai mil sept cent quarante-six. Elle fut reçue & complimentée hors de la porte de Flandre par les Magistrats en corps ; & M. de Lowendalh , Gouverneur de cette ville , faisant en même tems les fonctions de Gouverneur du Brabant , lui présenta les clefs de la ville. Le Roi , précédé de ce Général , fut ensuite conduit à l'Hôtel d'Egmont , au bruit d'une triple décharge de toute l'artillerie , & au milieu des acclamations réitérées de *Vive le Roi*. Le lendemain Sa Majesté alla visiter les fortifications & une partie du Camp. M. de Lowendalh fut détaché le six avec vingt-quatre compagnies de Grenadiers & quinze piquets vers Louvain , afin d'en déloger les Autrichiens , qui se retirèrent avec tant de précipitation à son approche , qu'ils laissèrent dans cette ville

une partie de leurs bagages. Ce Général alla ensuite reconnoître la position des Ennemis, & voir le camp du Parc que les troupes Françoises devoient occuper ; après quoi il retourna à Bruxelles, où il rendit compte au Maréchal de Saxe de la situation de l'armée des Alliés, & fut ensuite en informer le Roi, qui monta à cheval le même jour pour aller faire la revûe générale de son armée.

Le onze, Sa Majesté s'étant mise à la tête de ses troupes, les fit marcher sur six colonnes. Les Alliés étant informés de l'approche des François, évacuèrent Malines, dont le Prince de Soubize s'empara à la tête de trois brigades d'Infanterie, de Piedmont, d'Auvergne & du Roi : plusieurs autres postes furent emportés en même tems ; & le Roi étant informé le dix-neuf que les Alliés avoient abandonné la ville d'Anvers, après avoir laissé une Garnison de seize cens hommes dans la citadelle, Sa Majesté fit partir M. de Brézé avec un gros détachement, pour prendre poste dans cette ville, & pour reconnoître les environs de la citadelle, qui fut investie le vingt-un. M. le Comte de Clermont fut chargé de la conduite de ce siège, & ce Prince se rendit avec le Maréchal de Saxe & M. le Comte d'Argenson, pour marquer la partie de cette citadelle qu'on devoit attaquer. La tranchée fut ouverte la nuit du vingt-cinq au vingt-six, & la Place se rendit le trente-

un du même mois de Mai. On accorda à la Garnison tous les honneurs de la Guerre, en considération de quelques Forts qu'elle remit en même tems.

Le Roi fit son entrée dans la ville d'Anvers le quatre du mois de Juin suivant, & assista au *Te Deum* qui fut chanté dans l'Eglise Cathédrale : le lendemain Sa Majesté, accompagnée des Princes du Sang, du Maréchal de Saxe, & de tous les Officiers généraux, alla visiter les ouvrages de la citadelle, qu'Elle donna ordre de réparer, & partit pour se rendre à Versailles, où elle arriva le quatorze.

Dans un Conseil de Guerre qui s'étoit tenu à Anvers en présence du Roi, il avoit été résolu que l'on continueroit les opérations par le siège de Mons : en conséquence de cette résolution, le Maréchal de Saxe, après avoir forcé les Alliés de quitter le bassin d'Anvers, & de se replier sur Breda, chargea M. d'Estrées d'investir cette Place, & M. le Prince de Conti prit la direction de ce siège. La tranchée fut ouverte la nuit du vingt-quatre au vingt-cinq, & commandée par MM. de la Fare & de Boufflers, qui faisoient chacun une attaque. Le dix du mois de Juillet suivant à trois heures du matin, les Assiégés battirent la chamade ; & la capitulation ayant été signée, la Garnison, consistant en douze bataillons, se rendit prisonnière de Guerre. Comme le Fort de St. Guillain n'avoit point été com-

pris dans la Capitulation de Mons, on en fit le siège dans les formes, & il fut obligé de se rendre le vingt-trois. La Garnison, qui étoit de cinq cens hommes, fut conduite à Valenciennes, où elle resta jusqu'à ce qu'elle fut échangée.

Les Alliés, qui jusques-là avoient toujours évité la rencontre de l'armée Francoise, ayant reçu les renforts qu'ils attendoient, commencèrent à se mettre en mouvement. Le Maréchal de Saxe, qui les observoit de près, employa toutes les précautions imaginables, pour mettre en sûreté toutes les conquêtes du Roi, sans que cela l'empêchât d'en faire de nouvelles. Il fut visiter les environs de Hougarde sur la rivière de Gethe, où il étoit accompagné de M. de Lowendalh, qui étoit venu au-devant de lui avec un corps de Cavalerie & d'Infanterie; & après que ces deux Généraux eurent reconnu tout le terrain le long de cette rivière jusqu'à Judoigne, ils retournèrent à leurs camps, le premier à Parck près de Louvain, & l'autre à Meldert à peu de distance de Tirlemont. Ce fut dans ce dernier endroit que se fit la jonction des armées du Maréchal de Saxe & de M. le Comte de Clermont à celle de M. de Lowendalh: mais sur l'avis que les Alliés étoient décampés de Tongres pour s'avancer sur Waren, le Maréchal de Saxe partit de Tirlemont avec toutes ses troupes, pour se rendre du côté de Gemblourg.

afin d'y être plus à portée d'observer les mouvemens des Ennemis ; & ce Général envoya tous les gros bagages à Bruxelles.

M. le Prince de Conti, qui avoit été chargé du siège de Charles-Roi, fit ouvrir la tranchée devant cette Place la nuit du vingt-huit au vingt-neuf du même mois de Juillet ; mais les travaux y furent poussés avec tant de vigueur, que le deux du mois d'Août suivant le Gouverneur demanda à capituler, & la Garnison fut faite prisonnière de Guerre. Le Marquis de Stainville, Colonel du Régiment de Navarre, Infanterie, fut dépêché par M. le Prince de Conti pour en porter la nouvelle au Roi, & le Marquis de Meaupou, fils du premier Président du Parlement de Paris, & Colonel du Régiment de Bigorre, en porta quelques jours après les Drapeaux à Sa Majesté : l'un & l'autre furent faits Brigadiers des armées du Roi.

L'armée Françoisise fit un nouveau mouvement sur sa gauche le dix-huit Juillet, s'empara de plusieurs postes importans sur la Gethe, & s'étendit le long de la Méhaigne, qu'elle avoit en front. La droite étoit campée à Ottemont, & le quartier général au Grand-Rosier. Le Maréchal de Saxe détacha en même tems M. de Lowendalh avec un corps de vingt mille hommes vers Walef, qui n'est qu'à deux lieues de Huy, afin de prévenir les Alliés, & les empêcher d'y prendre poste. Le dessein du Ma-

réchal de Saxe étoit de couper aux Ennemis la communication avec Mastricht, & de les obliger par-là de repasser la Meuse. M. de Lowendalh exécuta avec tant d'habileté & de promptitude les ordres dont il avoit été chargé, qu'il s'empara de la ville d'Huy le vingt-un. On y trouva quantité de magasins de vivres & de fourrages.

Le Maréchal de Saxe ayant prévu que le corps de trente mille hommes, que les Ennemis avoient laissé vis-à-vis de lui pour l'observer pendant que le gros de son armée s'avançoit vers Huy, ne manqueroit pas de l'inquiéter dans sa marche & de tomber sur son arrière-garde, chargea M. de Lowendalh du soin de s'opposer aux efforts qu'ils pourroient faire en cette occasion. Ce Général, en conformité de ces ordres, partit de son camp des Cinq-Etoiles, & se porta sur deux colonnes au-delà de Perwis, sur le flanc droit de la grande armée, où il fit les dispositions nécessaires, suivant la nature du terrain, & le génie des troupes qui pourroient l'attaquer.

Comme les Ennemis étoient les maîtres de marcher par la plaine sur les derrières de l'armée, dans le tems qu'elle s'éloigneroit du bois de Gaulay; que d'ailleurs les troupes qu'ils pouvoient faire passer le long du ruisseau de Perwis menaçoient la gauche des François, & que les postes retranchés sur la Méhaigne leur donnoient des sorties avantageuses sur l'armée du Maréchal de

Saxe, M. de Lowendalh, pour obvier à ces trois inconvéniens, forma à sa droite une ligne de Cavalerie soutenue par une autre ligne d'Infanterie; & sa gauche étant obligée de marcher le long des hayes du ruisseau de Perwis, qui étoient farcies d'Ennemis, il fit soutenir l'Infanterie par la Cavalerie en seconde ligne. Ces deux colonnes marchant à même hauteur, étoient fermées à leurs extrémités par douze compagnies de Grenadiers & quatre cens chevaux, qui faisoient un front sur l'intervalle. Le Régiment de Grassin, & cinq cens Volontaires faisoient l'arrière-garde. Le tout étoit composé de dix-huit bataillons, & de trois mille chevaux.

Les Ennemis débouchèrent du village d'Asche, & parurent bientôt sur la lisière du bois de Gaulay, avec de l'artillerie, leurs Hussards & leur Infanterie Hongroise: celle-ci prit à gauche, & leur Cavalerie se présenta non-seulement sur les derrières, mais elle s'étendit encore sur les flancs du corps de M. de Lowendalh: on put remarquer alors qu'ils étoient plus de dix mille hommes. Ils suivirent les François jusqu'à sept heures du soir, qu'ils gagnèrent la grande armée; mais quelques tentatives qu'ils ayent faites sous les yeux du Prince Charles qui les commandoit, ils ne purent parvenir à déranger un moment le bel ordre dans lequel les François étoient partis, ni ralentir leur marche: tout le poids de leurs

attaques fut soutenu par les Grassins, les Volontaires, & quelques piquets d'Infanterie que l'on avoit jetés sur les faces des colonnes, afin d'éloigner le feu des Hussards, qui incommoda bien moins que celui de leur canon, qu'ils avoient placé en différens endroits. M. de Lovvendalh ne perdit que cent vingt hommes, tant tués, que blessés, & huit Officiers, du nombre desquels le Lieutenant-Colonel du Régiment de la Reine fut tué. La perte des Ennemis fut bien plus considérable. On ne scauroit donner trop de louanges à la valeur des différens piquets en cette occasion. M. le Comte de Noailles, qui étoit revenu d'Espagne, où il avoit accompagné M. le Maréchal son père, s'étoit rendu dans ce tems-là à l'armée, & y commanda différens piquets pendant cette marche.

Les vivres commençant à devenir fort rares dans l'armée des Alliés, qui étoit referrée de tous côtés, le Prince Charles prit le parti de lui faire passer la Meuse le 28. Août sur plusieurs ponts qu'il avoit fait construire au-dessous de Namur. Aussi-tôt que le Maréchal de Saxe en fut informé, il fit faire un mouvement à son armée, pour s'approcher de cette ville. Le corps de troupes aux ordres de M. d'Estrées eut ordre de passer la Meuse le vingt-neuf, & d'aller se joindre à celui de M. de Lovvendalh. Le lendemain trente, le Maréchal de Saxe arriva à Huy, & fut visiter les postes occupés

Huy.

par M. M. d'Estrées & de Lowendalh le long de la Hioule , & retourna ensuite à la grande armée. Le même jour il fit jeter un nouveau pont sur la Meuse , près du château de la Neuville , au dessous de Huy , afin de faciliter le passage des troupes , en cas qu'il fût besoin d'envoyer du renfort à M. de Lowendalh.

Le deux du mois de Septembre , il se tint un grand Conseil à l'armée , dans lequel il fut résolu de faire le siège de Namur , & d'y employer soixante-un bataillons & quarante-sept escadrons. M. le Comte de Clermont , qui avoit été dangereusement malade , étant entièrement rétabli , se chargea du commandement de cette expédition. Il fut aussi arrêté que le Maréchal de Saxe iroit avec le reste de l'armée observer celle des Alliés , qui se retiroit du côté de Mastricht.

En conséquence de cette délibération , la ville de Namur fut investie le six Septembre , de façon que toutes ses avenues étant fermées , il n'y pouvoit entrer aucun secours d'hommes ni de vivres. M. le Comte de Clermont avoit sous lui huit Lieutenans-généraux & vingt-trois Maréchaux de camp : M. de Lowendalh étoit du nombre des premiers , & ce Prince l'avoit expressément demandé auprès de lui.

Aussi-tôt que toutes les dispositions furent achevées , & que l'artillerie fut arrivée , la tranchée fut ouverte devant Namur la

nuit du douze au treize. Les troupes s'y comportèrent avec tant de chaleur, & l'artillerie fut si bien servie, que le dix-neuf du même mois de Septembre à midi, le Commandant arbora le drapeau blanc, & on lui accorda le tems de se retirer avec sa Garnison dans les châteaux. Tous les Officiers qui ont été employés à ce siège conviennent que la promptitude de cette expédition fut dûë principalement à M. de Lowendalh.

Depuis le dix-neuf il ne se fit aucun acte d'hostilité de part ni d'autre jusqu'au vingt-quatre, que le premier coup de canon partit des châteaux. Les Assiégeans y répondirent par une volée de cinq batteries, posées sur la rive gauche de la Meuse, & sur les fortifications de la ville de ce côté-là. La tranchée fut ouverte la même nuit du 24. au 25. de Septembre, & le 30. le Commandant se rendit avec sa Garnison. La Capitulation portoit que les troupes, qui composoient treize bataillons & deux escadrons, seroient prisonnières de Guerre, & conduites à Mons.

Après la prise des châteaux de Namur, M. le Comte de Clermont détacha une partie de son armée pour aller joindre celle du Maréchal de Saxe; & ce Général informé que les Autrichiens faisoient des mouvemens dans leur camp, en fit aussi dans le sien. Le Prince Charles quitta Herderen le trois Octobre, pour faire passer la rivière

du Jard à son armée : il y eut dans ce changement de quartiers quelques escarmouches de part & d'autre , qui furent le prélude de la Bataille qui se donna quelques jours après.

Le Maréchal de Saxe ayant toujours eu pour objet de forcer les Alliés à repasser la Meuse , fut informé que le sept du même mois d'Octobre le Prince Charles avoit quitté son camp d'Herderen , pour en prendre un autre , en appuyant sa gauche à Grace , au-dessus de Liège , & sa droite au-delà de Houtin vers le Jard. Ce Général n'eut pas plutôt appris ce mouvement du Prince Charles , qu'il résolut de l'aller attaquer. Le dix il fit marcher l'armée sans équipages ; & ayant passé le Jard , il campa le même jour entre les deux chaussées qui conduisent à Liège , sa droite appuyée à la chaussée de S. Tron à Liège , & le village de Sehendermale étant au centre de la ligne , dont la gauche débordoit la chaussée de Tongres à Liège. Un corps de réserve prit son camp en troisième ligne derrière le village de Houté , où le quartier général avoit été établi , & un autre corps de réserve , commandé par M. de Contades , campa en quatrième ligne. Les troupes détachées aux ordres de MM. de Clermont & d'Estrees , campèrent en avant de l'armée sur la chaussée de S. Tron à Liège. Le Marquis de Clermont-Gallerande , avec les

DU COMTE DE SAXE. *Liv. IX.* 179
troupes qui étoient à ses ordres, fut placé
à la gauche, ainsi que le Comte de Mor-
taine.

Le Maréchal de Saxe s'occupa pendant
tout le jour à reconnoître la position des
Ennemis, qui occupoient les hauteurs,
ayant leur gauche à Ance, & dans le Faux-
bourg de Sainte Valburge, & dépassant
par leur droite la cense d'Enick, qu'ils
avoient laissée devant eux. Il régla ses dis-
positions sur leur situation; & après avoir
donné ses ordres aux Officiers généraux,
destinés à commander les différentes atta-
ques des villages que les Alliés occupoient,
il prit les précautions les plus capables
d'assurer le succès de son projet. Le onze
à la pointe du jour on battit la générale,
& deux heures après, toutes les troupes s'é-
tant mises en mouvement, l'armée mar-
cha sur dix colonnes parallèles, jusqu'à
la hauteur du village de Lontain, qui
avoit été donné pour point de direction
de la marche de chaque colonne. Lors-
que l'armée fut arrivée dans l'endroit d'où
l'on devoit marcher aux Ennemis, la Ca-
valerie des deux aîles se mit en bataille,
& l'Infanterie chargée des attaques resta
en colonne par bataillons. Les Ennemis
ayant fait en même tems leurs dispositions,
s'avancèrent à cinq cens pas ou environ
du front de leur camp, en conservant tou-
jours les différens postes qu'ils avoient sur
les hauteurs. A midi le feu du canon

placé à notre droite commença, & il dura avec beaucoup de vivacité jusqu'à deux heures, que MM. de Clermont & d'Estrées marchèrent avec les brigades de Picardie, de Champagne, de Monaco, de Ségur, de la Ferre & de Bourbon, au Fauxbourg de Sainte Valburge, & au village d'Ance, d'où les Ennemis furent dépostés presque aussitôt que l'attaque en fut formée, n'ayant pu résister à l'ardeur & au courage avec lesquels l'Infanterie se porta à cette attaque, dans laquelle il y eut beaucoup d'Officiers & de Soldats tués du côté des Alliés.

M. de Maubourg chargé de la seconde attaque, qui étoit celle du village de Vaux, y marcha sur les deux heures & demie avec les brigades d'Orléans, des Vaisseaux, de Beauvoisis & de Rovergue; & il y fit attaquer les hayes derrière lesquelles les Ennemis étoient retranchés. Elles furent emportées, malgré la résistance des Alliés, qui les ayant défendues avec beaucoup de courage, y firent une perte très-considérable. M. de Maubourg eut un cheval tué sous lui à cette attaque.

M. d'Hérouville chargé de celle du village de Rocoux, la commença vers les trois heures avec les brigades de Navarre, d'Auvergne, de Royal & de Montmorin. Le feu prodigieux de l'artillerie que les Ennemis avoient dans ce village ébranla d'abord ces brigades dans leur marche;

DU COMTE DE SAXE. *Liv. IX.* 181
mais s'étant ralliées , elles attaquèrent ce village avec la plus grande intrépidité , & elles s'en emparèrent , après avoir tué ou fait prisonniers presque tous les Soldats qui le défendoient. M. de Clermont - Gallerande , qui étoit entre le village de Rocoux & celui de Liers , joignit pendant l'attaque le corps qui étoit sous ses ordres à celui de M. d'Hérouville.

Le Maréchal de Saxe , attentif à tout ce qui se passoit , avoit fait avancer six bataillons pour aller chasser les Ennemis de deux redoutes qu'ils avoient sur les hauteurs ; mais ayant appris qu'ils les avoient abandonnées , il n'y fit point marcher ces bataillons. Pendant cette action , l'artillerie placée en avant de l'armée ne cessa pas un moment de tirer , & elle jeta beaucoup de desordre dans la Cavalerie Hollandoise , dont la fuite précipitée mit une extrême confusion dans le reste de l'armée , laquelle abandonnant la plus grande partie de son artillerie , ne songea qu'à se retirer par les derrières du village de Liers.

Il étoit cinq heures , lorsque les Alliés étant chassés de tous leurs postes , le Maréchal de Saxe donna ordre à la Cavalerie de les poursuivre ; mais la nuit étant survenue , & deux ravins impraticables ayant empêché de les joindre , on se contenta de les canonner dans leur retraite , qui leur a coûté beaucoup de monde , par l'attention de M. d'Estrees à faire avancer des

troupes légères vers leurs ponts. La perte que firent les Alliés dans cette bataille monte à plus de douze mille hommes tués, & à trois mille prisonniers, sans compter ceux qui périrent dans leur retraite. On leur prit neuf drapeaux, un étendard, & soixante-quatre pièces de canon, indépendamment de celles qu'ils jettèrent à l'eau. Les François n'eurent que mille hommes de tués, & deux mille blessés, dont le plus grand nombre ne le fut que très-légerement. Le Maréchal de Saxe fit en cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre de ses talens pour la Guerre, & de son zèle pour la gloire des armes du Roi. M. le Comte de Clermont y donna de nouvelles preuves de son courage, ainsi que tous les Officiers généraux auxquels la conduite des différentes attaques avoit été confiée. Cette action fit un honneur infini à l'Infanterie Française : & il n'est point douteux que si on eût eu deux heures de jour de plus, l'armée des Alliés auroit été entièrement détruite ; mais la nuit survint fort à propos pour eux.

Le lendemain de cette fameuse journée on s'aperçut que les Ennemis avoient repassé la Meuse. Le Maréchal de Saxe, avant de séparer son armée, se rendit à Liège ; il laissa sur le champ de bataille le Chevalier de Bellisle avec six mille hommes, pour assurer le transport des blessés, & il fit prendre ensuite à ses troupes leur an-

eien camp de Tongres , d'où il les fit partir le vingt-deux Octobre pour se rendre dans les quartiers d'hiver qui leur avoient été assignés : elles furent reparties de manière qu'elles pouvoient se rassembler en corps en vingt-quatre heures. M. de Lowendahl ayant été envoyé à Namur pour y commander pendant l'hiver , M. le Comte de Boutteville resta dans Bruxelles , & M. de Clermont-Gallerande dans Anvers.

Après que le Maréchal de Saxe eut fait tous les arrangemens qu'il crut les plus convenables pour la sûreté de tous les postes qu'il avoit fait occuper ; & qu'il eut pourvu tous les magasins de vivres & de fourrages , ce Général partit pour Bruxelles , où il ne comptoit pas rester long - tems ; mais étant informé que le Prince Charles n'avoit point encore distribué ses troupes dans des quartiers d'hiver , & que ce Prince étoit toujours à Mastricht , il ne voulut point quitter , que tout ne lui parût tranquille. Les Alliés se lassant enfin de tenir la Campagne , & desespérant de pouvoir rien entreprendre , prirent le parti de se retirer. Ce fut alors que le Maréchal de Saxe partit de Bruxelles pour se rendre à Fontainebleau , où il arriva le quatorze Novembre. Ce Général fut reçu très-gracieusement de Leurs Majestés ; & après qu'il eut rendu compte au Roi des dispositions qu'il avoit faites en Flandre , Sa Majesté lui fit délivrer un Brevet qu'Elle

avoit fait expédier le premier du même mois de Novembre, par lequel Elle lui accordoit six pièces de canon du calibre de trois livres de balles : honneur qui n'a jamais été accordé par aucun Souverain, qu'à des personnes du premier mérite, & dont la confiance ne pouvoit être équivoque. Voici la teneur de ce Brevet.

AUJOURD'HUY premier Novembre mil sept cent quarante-six, le Roi étant à Fontainebleau, desirant donner au Sieur Maréchal Comte de Saxe de nouvelles marques de la satisfaction que Sa Majesté a des grands & signalés services qu'il lui a rendus dans le commandement de ses armées pendant le cours de cette Guerre, & lui accorder une distinction qui puisse conserver la mémoire de la Victoire signalée qu'il a remportée sur les Ennemis de Sa Majesté à Rocoux le onze du mois d'Octobre dernier, Elle a fait & fait don audit Sieur Maréchal Comte de Saxe de six pièces de canon du calibre de trois livres de balles, dont trois aux armes d'Angleterre, & trois à celles de Hesse, faisant partie de l'artillerie que les Ennemis ont perdue dans cette Journée ; & Elle lui a permis & permet de conserver & garder lesdites six pièces de canon dans le château royal de Chambord, dont Elle lui a accordé la jouissance sa vie durant, nonobstant toutes Ordonnances à ce contraires, auxquelles Sa Majesté a dérogé

DU COMTE DE SAXE. Liv. IX. 185
& déroge à cet égard , sans tirer à conséquence. Mande & ordonne Sa Majesté à M. le Comte d'Eu , Grand-Maitre & Capitaine général de l'artillerie de France , de faire jouir ledit Sieur Maréchal Comte de Saxe de la grace contenuë au présent Brevet , lequel Sa Majesté , pour témoignage de sa volonté , a signé de sa main , & fait contresigner par moi son Conseiller Secretaire d'Etat & de ses Commandemens & Finances. Signé LOUIS; & plus bas, M. P. DE VOYER D'ARGENSON.

Comme dès le commencement de cette Histoire , je me suis proposé de rapporter les évènements les plus interessans de l'Europe , à mesure qu'ils se présenteroient à ma plume , j'ai cru ne point devoir finir cette année mil sept cent quarante-six , sans y satisfaire.

A peine l'Empereur Charles VII. fut-il mort , que la Reine de Hongrie employa , comme je l'ai déjà dit , tous les moyens imaginables pour détacher le jeune Electeur de Baviere du parti de la France , & le mettre dans le sien. Cette Princesse y réussit enfin , par un Traité qui fut signé entre Elle & cet Electeur à Fueffen le vingt-deux Avril mil sept cent quarante-cinq : ce Traité contenoit dix-sept articles , dont seize en faveur de la Cour de Vienne. Cependant la Diette pour l'Election d'un Empereur fut convoquée à Francfort , & le Grand

Duc de Toscane y fut élu Empereur sous le nom de FRANÇOIS PREMIER, le treize Septembre de la même année mil sept cent quarante-cinq. Ce fut pour lors que la Maison d'Autriche devenant plus redoutable, l'Electeur de Baviere fut forcé de nouveau à convertir le Traité de Fuesen, qui ne passoit plus que pour provisionnel, en un acte plus solennel, dans lequel il étoit stipulé, entr'autres clauses, que Son Altesse Electorale feroit cause commune avec leurs Majestés Impériales à la Diette de Ratibone, & qu'elle entreroit dans leurs vûes pour le bien-être & la tranquillité de l'Empire; que toutes les contributions qui n'avoient point encore été payées seroient remises; que le payement des quatre cens mille florins d'Allemagne, que l'Impératrice avoit avancés à l'Electeur, après la conclusion du Traité de Fuesen, se feroit d'une manière que Son Altesse Electorale pourroit s'acquitter de cette dette sans rien déboursier, conformément à ce qui y avoit été réglé à ce sujet. On y avoit aussi stipulé les secours réciproques que devoient fournir les deux Cours; & l'Electeur avoit fourni, en conséquence de cet acte, cinq mille hommes, qui avoient été incorporés dans l'armée des Alliés contre la France, & qui y ont toujours subsisté.

Philippes V. Roi d'Espagne mourut subitement dans son Palais de Buen Retiro le neuf Juillet mil sept cent quarante-six, âgé

DU COMTE DE SAXE. *Liv. IX.* 187
de soixante-deux ans, six mois & vingt
jours; & le Prince des Asturies fut pro-
clamé Roi sous le nom de Ferdinand VI. le
dix du mois d'Août suivant, avec les céré-
monies accoutumées.

Madame la Dauphine étant accouchée
d'une Princesse le dix-neuf du mois de Juil-
let de cette même année à Versailles, y
mourut le 21. du même mois. Le Roi, qui
n'avoit quitté son armée de Flandre, que
pour se trouver à l'accouchement de cette
Princesse, fut pénétré de si vifs regrets à sa
mort, qu'il fit sçavoir au Maréchal de Saxe
qu'il n'y retourneroit point. Ce Monarque
aimoit tendrement Madame la Dauphine;
& quoiqu'il eût lui-même besoin de toute
sorte de consolation, il ne crut pas devoir
quitter M. le Dauphin dans l'état où ce
Prince se trouvoit réduit par la perte qu'il
venoit de faire.

Ce fut aussi dans cette même année mil
sept cent quarante-six, que le Prince
Edouard, après s'être formé un parti en
Ecosse, y avoit passé avec quelques Volon-
taires François. Ce Prince eut d'abord quel-
ques succès; mais ils furent bientôt effacés
par la bataille qu'il perdit à Culloden: il
manqua ensuite différentes fois d'être pris,
& fut obligé de se cacher très-long-tems;
mais les principaux de ses adhérens ayant
été arrêtés, ils furent tous déclarés coupables
de haute trahison, & comme tels, ils
furent livrés aux derniers supplices.

Le Duc de Cumberland n'eut pas plutôt dispersé le parti du Prince Edouard , & assuré la tranquillité intérieure du Royaume, que le Roi fit effectuer le projet qu'il avoit formé de faire une descente en Bretagne : ce Monarque ayant fait en conséquence un armement considérable , chargea le Général Sinclair de cette expédition.

Le vingt-neuf Septembre mil sept cent quarante-six on apperçut du Port-Louis une flotte de cinquante-six voiles , dont dix-huit de la première force. Cette découverte inopinée causa beaucoup d'épouvante dans ces quartiers-là : les Gardes-Côtes avoient été congédiés le quinze du même mois. Ce qui augmenta l'allarme , c'est qu'il étoit impossible de les rassembler aussi promptement que le cas sembloit l'exiger. Il est constant que si les Anglois en eussent été informés , & qu'ils eussent débarqué leurs troupes pendant la nuit , rien ne les auroit empêchés d'entrer à l'Orient , qui est un Port de France en Bretagne qui sert de magasin & d'entrepôt à la Compagnie des Indes : mais ils ne firent leur descente que le premier d'Octobre vers les quatre heures après midi. On avoit mis à profit cet intervalle , pour se préparer à une vigoureuse défense. Les Milices Gardes-Côtes s'assemblèrent au nombre de deux mille , & elles étoient soutenues par trois cens Dragons des Régimens de l'Hôpital & d'Heudicourt : mais comme ces troupes ne suffisoient pas

pour s'opposer à la descente des Anglois, ceux-ci la firent sans être inquiétés, d'autant plus qu'ils avoient élevé sur les bords de la mer plusieurs batteries qui firent un feu continuel & très-vif.

Le premier Octobre le Général Sinclair fit passer la nuit à ses troupes dans le village de Guides, où elles enlevèrent tous les bestiaux qu'elles purent trouver, & mirent le feu à plusieurs maisons. Le deux elles avancèrent sur Plémur, autre petit village qui n'est qu'à une demi-lieuë de l'Orient : le quartier général y fut établi. Pendant cette marche, on prit à l'Orient toutes les mesures nécessaires pour mettre la Place en état de se défendre au moins quelque tems, dans l'esperance de recevoir du secours : la Noblesse monta à cheval, la Bourgeoisie prit les armes, ainsi que les Paysans, qui se rendirent à l'Orient de bonne volonté en si grande affluence, qu'on en renvoya plus de la moitié.

Les Anglois avoient bien essayé de passer avec leurs vaisseaux sous le canon de la Place, afin de l'attaquer tout à la fois par mer & par terre ; mais ils ne purent réussir, à cause des précautions qu'ils avoient donné le tems de prendre. Le trois le Général Anglois fit sommer la ville de se rendre, & de lui payer deux millions de contribution. Cette proposition ayant été rejetée, il fit tirer sur la Place le quatre ; le feu des Assiégeans redoubla le cinq & le six, au

point que les Assiégés desespérant de pouvoir tenir plus long-tems, délibérèrent de demander à capituler. En conséquence de cette résolution, le Major, ou celui qui en faisoit les fonctions pour lors, ordonna de battre la chamade le sept au soir. Le Tambour Major, qui en avoit reçu l'ordre, étoit pris de vin; & au-lieu de faire battre la chamade, il fit battre la générale. Cette méprise vallut le salut de l'Orient; car les Anglois crurent que les Assiégés informés qu'il leur venoit du secours, se préparoient à faire une sortie sur eux, & ils décampèrent à la hâte vers leurs vaisseaux, en abandonnant même dans leur camp une partie de leur artillerie: ils se rembarquèrent le huit & le neuf sans aucun obstacle, mirent à la voile le dix, & furent faire encore une autre descente à Quiberon, dans laquelle ils ne réussirent pas mieux que dans la première.

Cependant on étoit inquiet en France, & le Roi ordonna différens détachemens de son armée de Flandre, qui se portèrent en Bretagne, afin de mettre cette Province à l'abri de toute insulte; mais ces mesures devinrent inutiles, car les Anglois ne parurent plus sur ces parages.

Les affaires d'Italie tournèrent fort mal cette année pour la France & pour ses Alliés. L'armée Impériale s'y empara de tous les postes que les François y avoient enlevés. Après la mort de Philippes V. le nouveau
Roi

Roi d'Espagne jugeant qu'il ne pouvoit donner à son peuple des augures plus favorables de la félicité de son règne, qu'en lui procurant la Paix, rappella ses troupes d'Italie, & fit une réforme considérable dans sa marine. L'Italie a été de tout tems le tombeau des François, par la différence de leur climat naturel : la maladie se mit dans les troupes de cette Nation, & elles furent repoussées de poste en poste le long de la rivière de Genes jusques en Provence, où les Impériaux les poursuivirent, après s'être emparés de Genes même.

Cette République, à laquelle le Traité de Worms avoit porté un terrible coup par l'expoliation du Marquisat de Final, avoit cru qu'il n'y avoit point d'autre moyen de le parer, qu'en se mettant du parti de la France & de ses Alliés: elle les avoit favorisés autant qu'elle avoit pu; & la Cour de Vienne médita de s'en venger. Dans un Conseil qui fut tenu en présence du Roi de Sardaigne à Saravale, il fut décidé que l'on iroit en droiture à Genes: il falloit, pour y aller, passer par la Bochette, poste impraticable par la difficulté de ses défilés, qui étoient farcis de troupes. Ce poste si fameux fut cependant forcé, tandis que les Ennemis débouchèrent encore par un autre endroit. Le Général Nadasti arriva aux portes de Genes, & la consternation s'étant mise généralement dans la ville, il fut question d'envoyer des Députés au Com-

mandant Impérial, pour demander composition. Ils n'en obtinrent point. Il fut arrêté entre le Général Botta, le Doge & les Sénateurs: Que les portes de la ville seroient livrées aux Impériaux le même jour six Septembre mil sept cent quarante-six, à six heures du soir: Que la Garnison seroit prisonnière de Guerre, ainsi que celle de Gavi: Que l'on consignerait toutes les armes qui se trouvoient dans la ville, ainsi que les munitions, provisions & équipages appartenans aux troupes Françoises, Espagnoles & Napolitaines: Que le Doge avec six des principaux Sénateurs se rendroient à Vienne, pour y faire des excuses & implorer la clémence de Sa Majesté Impériale: Que la République payeroit sur le champ cinquante mille genouines, pour être distribuées aux troupes Impériales: Que pour sûreté de cette convention provisionnelle, il seroit envoyé à Milan quatre autres Sénateurs en otages, &c.

Deux jours après cette convention, qui fut acceptée & signée au nom de la République par le Doge & par les Sénateurs d'une part, & par le Marquis de Botta & le Comte de Brown de l'autre, le Comte de Chotek exigea du Sénat une contribution de trois millions de genouines payables, sçavoir le premier tiers dans deux fois vingt-quatre heures, le second dans huit jours, & le dernier dans quinzaine, à peine de subir de plus fortes exactions, &

DU COMTE DE SAXE. *Liv. IX.* 193
de n'être plus reçu à se racheter du fer & du pillage. La République envoya des Députés pour tâcher d'obtenir quelque modération de Vienne ; mais il fallut payer & se conformer à la volonté des Impériaux , qui furent les maîtres de la ville & de tout l'Etat de Genes jusques au cinq Décembre suivant, qu'elle en fut délivrée par un coup aussi extraordinaire qu'imprévû.

L'armée Impériale, comme on l'a vû ci-dessus, chassoit devant elle les troupes Françoises & Espagnoles jusques dans la Provence, où elle méditoit le siège de quelques Places ; cette armée étoit favorisée par une flotte Angloise, qui harceloit les François dans leur retraite le long de la mer. Le Comte de Brovvn, qui manquoit d'artillerie, donna ordre qu'on lui en envoyât de Genes. En conséquence de ces ordres, les Autrichiens s'étant mis en devoir d'enlever quelques pièces de canon de l'Arсенal pour les embarquer le 5. du mois de Décembre, voulurent forcer quelques Genoïs à leur aider à traîner ces canons au port. Ceux-ci ayant refusé, furent maltraités jusqu'à un tel excès, que cela occasionna une révolte particulière, qui devint bientôt générale : les Payfans informés de ce qui se passoit à Genes, y accoururent au nombre de trois à quatre mille armés de toutes pièces, & tombèrent sur tous les Autrichiens qu'ils rencontrèrent ; ils en

massacrèrent la meilleure partie , & obligèrent le reste à se sauver. Ainsi fut délivrée la ville de Genes du joug insupportable des Impériaux.

Cependant le Comte de Brovvn s'avançoit toujours vers la Provence , d'où le Roi avoit rappelé M. le Maréchal de Maillebois , pour y envoyer M. le Duc de Bellisle , auquel on envoya un renfort considérable. Ce Général fit si bien par ses belles manœuvres , qu'avec un très-petit corps de troupes , il restreignit les Impériaux à se contenter de lever quelques légères contributions , sans pouvoir rien entreprendre d'important ; mais aussi-tôt que son renfort fut arrivé , M. de Bellisle délivra la Provence des Ennemis , qu'il en chassa à son tour. Il me souvient de deux vers Latins qui furent présentés à ce Général sur son passage en Provence , en y allant prendre le commandement de l'armée Française. Ils font trop d'honneur à la confiance générale qu'on avoit en son habileté , pour ne les pas rapporter ici :

*Focqueti , prope! clamat Provincia Gensque ,
Et tibi Laurus erit , si stet Oliva mihi.*

Ces deux vers furent si applaudis , attendu la circonstance où les Ennemis ravageoient la Provence , en brûlant tous les oliviers , qui font la plus grande richesse

DU COMTE DE SAXE. *Liv. IX.* 193
du pays , qu'ils furent traduits en François par les quatre vers suivans :

Ah , Bellisse ! il est tems , dit la Provence en pleurs ,
Je touche au dernier des malheurs :
Viens à mon secours , vole , arrive :
Si tu veux des Lauriers , conserve-moi l'Olive.

Ce fut aussi sur la fin de cette même année 1746. que le Mariage de M. le Dauphin ayant été conclu avec la Princesse Royale Marie - Joseph de Saxe , M. le Duc de Richelieu , qui n'étoit point encore Maréchal de France pour lors , fut envoyé en Saxe pour faire la demande de cette Princesse dans les formes. Ce Seigneur partit de Paris pour son Ambassade le 10. du mois de Décembre , & arriva le 24. du même mois à Dresde , où ses équipages l'avoient précédé. Les différentes fêtes qui furent données par le Roi de Pologne , à l'occasion de cette auguste cérémonie , furent des plus brillantes ; & M. le Duc de Richelieu , qui a toujours excellé pour sa magnificence & pour sa grandeur , en donna aussi de très-galantes , & qui plurent infiniment à Madame la Dauphine , ainsi qu'à toute la Cour , qui se trouva si nombreuse , qu'à peine pouvoit-on trouver à se loger dans la ville.

Quoique la Cour du Maréchal de Saxe fût très-nombreuse pendant tout le séjour qu'il fit à Paris , la conclusion du Maria-

ge de M. le Dauphin avec une Princesse de son Sang augmenta encore sa faveur ; & le Roi voulant en même tems augmenter aussi son crédit & son autorité , le fit Maréchal général de ses camps & armées dans le commencement de l'année mil sept cent quarante-sept , & Sa Majesté lui en fit expédier les Provisions suivantes.

LOUIS, par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre, A tous ceux qui ces présentes Lettres verront , SALUT. Dans l'obligation où Nous sommes de soutenir une Guerre, dans laquelle Notre principal objet a toujours été de procurer à nos Alliés la satisfaction qu'ils ont droit d'espérer de la justice de leurs prétentions , & de Nous opposer aux vûes ambitieuses du Roi d'Angleterre , qui , sous prétexte d'un équilibre chimérique de territoire , ne cherche qu'à s'emparer de celui du Commerce , au préjudice de toutes les Nations commerçantes , Nous avons redoublé nos efforts pour mettre cette année en campagne des forces capables d'en imposer à Nos Ennemis , & de les obliger à écouter à la fin la voix de la justice dans la conclusion d'une Paix , à laquelle Nous avons toujours été prêts de concourir : & comme pour tirer de ces forces tous les avantages que nous avons lieu d'en espérer , & les employer utilement pour le bien de l'Etat & la gloire de nos armes , Nous avons jugé nécessaire de pourvoir à la Charge du Maré-

ohal général de Nos camps & armées, l'une des plus importantes de celles de la Guerre, qui se trouve vacante depuis plusieurs années, & de la remplir d'une personne qui puisse la soutenir & l'exercer avec la fermeté, l'éclat & la dignité qu'elle exige, Nous avons estimé ne pouvoir en faire un meilleur choix, ni qui fût plus généralement applaudi, que de Notre très-cher & bien-aimé Cousin le Comte de Saxe, Maréchal de France. L'estime & la réputation universelle qu'il a méritée par les qualités recommandables qui sont en sa personne, les services signalés qu'il nous a rendus, & à cet Etat, & les preuves distinguées qu'il n'a cessé de donner, depuis que Nous lui avons confié le commandement de Nos armées dans les Pays-Bas, de son courage, de sa valeur & de sa prudence, ainsi que de sa capacité, & d'une expérience consommée dans toutes les parties de la Guerre, Nous étant de surs garants de tout ce que Nous devons attendre de lui dans la nouvelle Charge que Nous lui destignons; de sorte qu'ayant d'ailleurs une entière confiance en sa fidélité & affection à Notre service; SÇAVOIR FAISONS que pour ces causes & autres à ce Nous mouvants, Nous avons Notre-dit Cousin le Maréchal Comte de Saxe fait, créé, ordonné & établi, faisons, créons, ordonnons & établissons par ces présentes signées de Notre main, MARÉCHAL GÉNÉRAL de Nosdits camps & armées, pour en icelles départir les quartiers,

postes & logis de Nos gens de guerre, tant de cheval que de pied, François & étrangers, & de Notre artillerie, vivres, munitions & lieux qu'il verra être les plus propres & commodes à la suite de Nosdites troupes & armées, & selon qu'il estimera plus à propos pour le bien de notre service; & ladite Charge lui avons donnée & octroyée, donnons & octroyons par cesdites présentes, pour l'avoir, tenir, & dorénavant exercer, en jouir & user, aux honneurs, autorités, prérogatives & prééminences, pouvoirs, fonctions & droits qui y appartiennent, tout ainsi & en la même forme & manière qu'en a joui le Maréchal de Turenne, & ce tant qu'il nous plaira. SI DONNONS en mandement par cesdites présentes à tous Chefs, Capitaines & Conducteurs de Nosdits gens de guerre, tant de cheval que de pied, & à tous autres Nos Officiers & Sujets. qu'il appartiendra, que Notredit Cousin le Maréchal Comte de Saxe ils aient à reconnoître, & à lui obéir & entendre tout ainsi qu'à Notre propre personne, ès choses touchant & concernant les pouvoirs & fonctions de Maréchal général de Nos camps & armées. CAR tel est Notre plaisir. En témoin de quoi nous avons fait mettre Notre scel à cesdites présentes. DONNÉ à Choisi-le-Roi, le douze Janvier 1747. & de notre règne le trente-deuxième. Signé LOUIS; sur le replis, PAR LE ROI, M. P. DE VOYER D'ARGENSON.

Le Maréchal de Saxe reçut les complimens de toute la Cour à l'occasion de sa nouvelle Dignité, qui ne laissa pas néanmoins que de lui susciter bien des jaloux; mais ils n'osoient trop se déclarer ouvertement: ils se contentèrent de murmurer en secret, en desapprouvant la préférence que le Roi donnoit à un Etranger. Ce Général reçut tout le monde avec une politesse égale; & loin de se prévaloir de sa haute faveur, il n'en devint que plus humain & plus affable: qualité ordinaire aux gens en place, & qui caractérise les grands hommes.

Malgré tous les agrémens qu'avoit à la Cour & à la ville le Maréchal de Saxe, il n'étoit occupé que de la position des troupes qu'il avoit laissées en Flandre, & il se dispoisoit à s'y rendre, quand Sa Majesté lui témoigna qu'Elle seroit charmée qu'il fût à Versailles lors de l'arrivée de Madame la Dauphine, & que cela feroit plaisir aussi à cette Princesse. Il n'en fallut pas moins pour l'obliger à rester; mais jugeant que la présence de M. de Lovven-dalh, sur lequel il comptoit comme sur lui-même, étoit absolument nécessaire à l'armée, d'où il apprenoit que les Ennemis faisoient différens mouvemens, il engagea ce Général à s'y rendre dans le milieu du mois de Janvier.

Comme il étoit question pour lors de l'exécution d'une Ordonnance du Roi pour

la levée de la Milice dans les pays nouvellement conquis, M. de Séchelles, Intendant de l'armée appréhendoit qu'il n'y eût quelques murmures à cette occasion, & il en avoit marqué ses inquiétudes au Maréchal de Saxe : & effectivement les Etats du Brabant firent tout ce qu'ils purent au monde pour s'en exempter : ils firent différentes Députations ; mais elles furent inutiles. Les esprits fermentoient dans le pays, lorsque M. de Lovvendalh y arriva ; mais si-tôt qu'on sçut qu'il étoit à Namur, cela se passa très-tranquillement, & la Milice fut tirée, comme elle l'auroit été dans l'intérieur du Royaume.

M. le Maréchal de la Fare & Madame la Duchesse de Brancas, qui avoient été chargés par le Roi de recevoir Madame la Dauphine sur les frontières, se rendirent à Strasbourg le vingt-sept du même mois de Janvier, & de-là dans une presque Isle que forme le Rhin : c'étoit dans cet endroit que devoit se faire la cérémonie de la remise de cette Princesse, qui y arriva le même jour vers les quatre heures après-midi. Le Prince Lubomirski, que le Roi de Pologne avoit nommé pour conduire Madame la Dauphine, y remit cette Princesse entre les mains de M. le Maréchal de la Fare & de Madame la Duchesse de Brancas, qui lui présentèrent ensuite une lettre de Sa Majesté, & une autre de M. le Dauphin, avec le portrait de ce Prince.

Après cette cérémonie, Madame la Dauphine entra dans Strasbourg, & fut descendre au Palais du Cardinal de Rohan, d'où elle partit le vingt-neuf pour Versailles. Le Roi qui s'étoit rendu à Choisi avec toute la Cour, en partit le sept du mois de Février suivant pour Corbeil, d'où Sa Majesté, accompagnée de M. le Dauphin & des principaux Officiers de sa Maison, alla jusqu'à Cramayel à la rencontre de Madame la Dauphine. Aussi-tôt que cette Princesse, apperçut le carrosse du Roi, elle descendit du sien; & s'étant approchée de Sa Majesté, qui étoit descendue aussi, elle se jeta à ses genoux. Le Roi la releva d'abord, l'embrassa, & lui présenta M. le Dauphin. Après cette entrevüe, qui fut des plus tendres, Sa Majesté revint à Corbeil, où Elle présenta à Madame la Dauphine les Princesses qui l'attendoient dans l'appartement qui lui avoit été préparé. Le Roi y soupa avec M. le Dauphin, Madame la Dauphine, & plusieurs Dames de la Cour.

Le lendemain huit, le Roi retourna avec M. le Dauphin à Choisi: Madame la Dauphine s'y rendit aussi peu après; & s'étant approchée de la Reine, elle se jeta pareillement à ses genoux: Sa Majesté la releva aussi-tôt, & l'embrassa avec toute la tendresse d'une vraie mère. Le Roi & la Reine y dînèrent, & vers le soir Leurs Majestés retournèrent avec M. le Dauphin à Versailles, où Madame la Dauphine, qu'on

étoit restée à Choisi, arriva le lendemain matin. Le Roi, qui s'étoit rendu dans l'appartement de cette Princesse, la conduisit chez la Reine; & à une heure après midi. Leurs Majestés se rendirent à la chapelle du château, où ces deux illustres Epoux reçurent la bénédiction nuptiale des mains de M. l'Abbé de Ventadour, actuellement Cardinal de Soubise, qui en qualité de Coadjuteur de Strasbourg, faisoit les fonctions de Grand-Aumônier de France à la place du feu Cardinal de Rohan son oncle, qui étoit incommodé pour lors.

Cet auguste mariage fut annoncé aux habitans de Paris par une triple décharge du canon de la Bastille, de la ville & des Invalides: toutes les boutiques furent fermées, & l'on fit marcher dans les principales places cinq chars traînés chacun par huit chevaux richement enharnachés. Ces chars étoient chargés de vivres, qui furent distribués au Peuple; ce qui n'empêcha pas qu'on en distribuât encore dans tous les quartiers de la ville, où l'on avoit placé des fontaines de vin qui coulèrent toute la nuit.

Il se donna aussi à la Cour différentes fêtes plus galantes & plus magnifiques les unes que les autres; mais elles n'empêchèrent point les Conseils qui se tinrent fréquemment. Les Hollandois, qui cachoient leurs véritables intentions, avoient proposé d'assembler un Congrès à Breda, afin d'y

chercher les moyens d'un accommodement. Le Roi voulant prouver qu'il n'avoit jamais eu d'autre but, avoit envoyé M. le Marquis de Puyfieux en qualité de son Plénipotentiaire : ce Ministre s'y étoit rendu un des premiers ; mais ayant été nommé Secrétaire d'Etat au Département des affaires étrangères, en la place de M. le Marquis d'Argenson, qui se retiroit, Sa Majesté nomma M. du Theil pour remplacer ce Ministre aux Conférences de Breda. Les Plénipotentiaires des autres Cours ne s'y rendirent que fort nonchalamment, & leurs Instructions étoient, ou contraires aux points qu'on y devoit agiter, ou trop peu étendues ; de sorte que toutes les Conférences devenoient infructueuses. Les Hollandois sollicités par le Duc de Cumberland, qui étoit à la Haye depuis quelque tems, ne cherchoient qu'à temporiser, & à amuser la France, pour donner le tems aux Alliés de se renforcer ; bien-loin d'être intéressés à la Paix, ils souhaitoient que la Guerre pût être continuée encore long-tems ; sous leur vain prétexte de neutralité avec la France, ils faisoient seuls le commerce de toute l'Europe ; & malgré les subsides extraordinaires en argent, qu'ils s'étoient obligés de fournir à la Cour de Vienne, jamais ils n'avoient été si riches ; & leur pays avoit tout en abondance, tandis qu'on manquoit de tout ailleurs.

On ne tarda pas en France à s'aperce-

voir de leur politique, & on y prit toutes les mesures les plus expédientes pour n'en être pas la dupe. Les opérations de la Campagne prochaine furent réglées, comme s'il n'eût jamais été question des Conférences de Breda. M. de Lowendal fit fortifier en Flandre toutes les villes & les Places qu'il jugea les plus exposées à pouvoir être insultées. Le Maréchal de Saxe se rendit à Bruxelles à la fin du mois de Mars de cette même année mil sept cent quarante-sept, & il donna ses ordres pour que toute l'armée fût en état d'agir dans le mois suivant. Ce Général fit faire différens mouvemens, qui embarrassèrent beaucoup les Alliés, qui en faisoient aussi de leur côté.

Le Roi avoit déclaré qu'il feroit la Campagne de Flandre, & qu'il iroit y prendre le commandement de ses troupes; mais Sa Majesté voulant justifier la droiture de ses intentions, & instruire en même tems les Hollandois des sujets de plainte qu'Elle avoit contre eux, leur fit faire la Déclaration suivante par M. l'Abbé de la Ville, pour lors son Ministre à la Haye, le dix-sept Avril 1747.

„ Quoique le Roi ait eu jusqu'à présent
 „ les plus justes sujets de se plaindre des
 „ secours illimités que les Provinces-Unies
 „ fournissent à la Reine de Hongrie, Sa
 „ Majesté n'a cependant pas voulu regar-
 „ der les Etats-Généraux comme ses Enne-
 „ mis directs.

„ Les égards qu'Elle n'a point cessé d'a-
 „ voir pour eux , & les propositions , qui
 „ en différentes occasions leur ont été fai-
 „ tes par ses Ministres , sont un monument
 „ de la disposition sincère dans laquelle Sa
 „ Majesté a toujours été , non-seulement
 „ d'éloigner le théâtre de la Guerre du terri-
 „ toire & du voisinage même des Provin-
 „ ces-Unies , mais aussi de leur procurer
 „ la gloire de contribuer efficacement à ré-
 „ tablir la Paix entre les Puissances Belligé-
 „ rantes.

„ C'est dans une vûë si salutaire , que
 „ dès le mois de Juillet 1742. le Roi ren-
 „ dit le Ministre de la République dépositaire de ses intentions pacifiques , & des
 „ conditions justes & raisonnables aux-
 „ quelles Sa Majesté consentoit alors à
 „ terminer les troubles dont l'Europe étoit
 „ malheureusement agitée.

„ Le Roi , pour ne laisser aucun doute
 „ sur la pureté & la droiture de ses disposi-
 „ tions , & sur la confiance entière qu'il
 „ vouloit bien accorder aux Etats-Géné-
 „ raux , offrit même de remettre Dunker-
 „ que à la garde de leurs troupes. Sa Ma-
 „ jesté a constamment professé depuis cette
 „ époque la même modération & les mê-
 „ mes desirs de conciliation , sans avoir eu
 „ la consolation d'inspirer aux Provinces-
 „ Unies des sentimens si conformes à l'inté-
 „ rêt particulier de leur République , & à
 „ l'avantage commun de toutes les Na-
 „ tions.

„ Non content d'exciter par des démar-
 „ ches secrettes le zèle des Etats-Généraux,
 „ le Roi leur fit proposer par un mémoire
 „ public, que son Ministre leur remit au
 „ mois de Septembre 1745. l'assemblée d'un
 „ Congrès, pour travailler sans délai & de
 „ concert au grand ouvrage de la Paix.
 „ Enfin il n'étoit pas possible que Sa Ma-
 „ jesté portât plus loin qu'Elle l'a fait les
 „ témoignages de son affection & de sa
 „ confiance pour les Etats-Généraux, &
 „ les ménagemens qu'Elle a eus pour eux.
 „ Ces ménagemens subsisteroient encore, si
 „ la raison de Guerre, & la sûreté des con-
 „ quêtes que le Roi a faites sur la Reine
 „ de Hongrie n'exigeoient absolument de
 „ la part de Sa Majesté. les précautions les
 „ plus promptes & les plus efficaces pour
 „ se garantir des desseins de ses Ennemis.

„ Si la République ne leur avoit donné
 „ aucun asile sur son territoire, & si elle
 „ ne leur fournisoit pas les secours abon-
 „ dans qu'ils en tirent en tout genre, le
 „ Roi ne se trouveroit point dans la néces-
 „ sité indispensable d'interrompre ces mo-
 „ yens multipliés de perpétuer malgré lui
 „ une Guerre qui n'a déjà que trop duré.
 „ Ce n'est donc que forcé par les circon-
 „ stances & par la conduite des Provinces-
 „ Unies, que Sa Majesté a permis au Gé-
 „ néral de ses troupes de prendre indistinc-
 „ tement toutes les mesures que son habi-
 „ leté & son expérience dans l'Art Mili-

„taire pourroient lui suggérer pour empê-
 „cher l'armée ennemie de troubler la pos-
 „session légitime des conquêtes du Roi,
 „& pour affermir le repos des peuples nou-
 „vellement soumis à sa domination.

„Le Roi auroit été en droit, dès le
 „commencement de la dernière Campa-
 „gne, d'entrer avec son armée sur le terri-
 „toire des Etats-Généraux, lorsqu'ils y
 „accordèrent une retraite aux troupes en-
 „nemies de la France; mais Sa Majesté,
 „persuadée qu'il n'y avoit que de la sincé-
 „rité dans les démarches qu'ils faisoient
 „alors auprès d'Elle pour parvenir à la
 „Paix, suspendit l'exécution d'une entre-
 „prise, que les loix de la Guerre & le mau-
 „vais état de l'armée des Alliés auroient
 „également justifiée. Le Roi préféra l'idée
 „avantageuse qu'il avoit de la candeur &
 „de la bonne foi de la République, à l'o-
 „pinion généralement répandue en Euro-
 „pe, que, sous le voile spécieux d'une né-
 „gociation, la véritable intention des Etats-
 „Généraux étoit de se procurer les délais
 „nécessaires pour éloigner le danger dont
 „ils étoient menacés, & pour se préparer
 „à de plus grands efforts, afin de conti-
 „nuer la Guerre.

„Ces soupçons se sont confirmés par les
 „difficultés qu'on a fait naître avec affecta-
 „tion dès l'ouverture des Conférences de
 „Breda : difficultés aussi imprévûes, que
 „contraires aux engagemens formels qu'on

„avoit pris avec le Roi, & qui paroissent
„n'avoir été imaginées que pour embar-
„rasser de plus en plus les négociations
„de Paix, & pour en empêcher le succès.

„Quoi qu'il en soit de ce motif, que
„l'évènement ne rend que trop vraisemblable, les troupes Hollandoises étant entrées en 1744. sur le territoire de France, dans les plaines de Lille & de Cisoing, sans que les Etats-Généraux aient prétendu par cette invasion faire une Guerre directe au Roi, Sa Majesté déclare, qu'en prenant le parti forcé d'entrer sur le territoire de la République, son dessein n'est pas de rompre avec elle, mais uniquement d'arrêter ou de prévenir les dangereux effets de la protection qu'elle accorde aux troupes de la Reine de Hongrie & du Roi d'Angleterre.

„Il ne seroit pas juste d'exiger que le Roi portât le scrupule au point de respecter à son préjudice la prétendue Neutralité des Puissances Auxiliaires de ses Ennemis, tandis que ceux-ci exercent les plus grandes vexations contre les Alliés de Sa Majesté, même contre les pays qui ne sont jamais sortis des bornes d'une exacte impartialité.

„Cependant le Roi, pour concilier, autant qu'il sera possible, ce qu'il se doit à lui-même avec les sentimens de bienveillance qu'il conserve encore pour les Etats-Généraux, a expressément ordonné

„ aux Commandans de son armée de faire
 „ observer la plus rigoureuse discipline aux
 „ troupes Françoises qui entreront sur le
 „ territoire des Provinces-Unies, & de ré-
 „ gler toutes leurs opérations sur la néces-
 „ sité des circonstances. Sa Majesté, bien
 „ éloignée de vouloir apporter aucun trou-
 „ ble à la Religion, au Gouvernement &
 „ au Commerce de la République, est au-
 „ contraire dans l'intention d'accorder toute
 „ protection aux Sujets des Etats-Généraux,
 „ dans la persuasion où est Sa Majesté que
 „ leur conduite répondra à des dispositions
 „ si favorables.

„ Enfin, pour donner une preuve encore
 „ plus convaincante de la sincérité des des-
 „ seins du Roi, qui n'ont uniquement pour
 „ but que de rendre inutile la mauvaise vo-
 „ lonté de ses Ennemis, & de vaincre leur
 „ inflexibilité aux voies de conciliation, Sa
 „ Majesté déclare qu'Elle ne regardera les
 „ Places & pays qu'Elle se trouveroit obli-
 „ gée d'occuper pour sa propre sûreté, que
 „ comme un dépôt qu'Elle s'engage à res-
 „ tituer, dès que les Provinces-Unies don-
 „ neront des preuves non équivoques qu'el-
 „ les ne fournissent plus aux Ennemis de
 „ la Couronne des secours de toute espé-
 „ ce, qui sont une des principales causes de
 „ la continuation de la Guerre.

„ Le Roi ne desire que le rétablissement
 „ du repos du public, sur des fondemens
 „ justes & solides ; & l'intérêt que Sa Ma-

„ jetté prend à la sûreté & au bonheur des
„ Etats-Généraux , lui feroit voir avec re-
„ gret qu'ils continuassent de sacrifier à des
„ considérations étrangères & à des passions
„ injustes toutes leurs finances, leurs trou-
„ pes, leurs possessions, leur tranquillité,
„ & peut-être même *la forme de leur Gou-*
„ *vernement.*

La fin de cette Déclaration étoit une Prophétie peu équivoque pour la République de Hollande ; cependant elle parut mystérieuse & énigmatique à la meilleure partie de la Nation , parce qu'il n'y avoit pour lors encore que les partisans dévoués aux Maisons de Brunsvich & de Nassau qui sçavoient ce qui se passoit dans l'intérieur du Conseil. M. l'Abbé de la Ville , à la pénétration duquel rien ne pouvoit échapper , avoit découvert les ouvertures qui avoient été faites à la Haye au sujet d'un Statthouder : ce Ministre en avoit informé son Maître , & cette découverte lui fit un honneur infini.

Les Cours de Vienne & de Londres appréhendoient que les Hollandois ne prissent enfin un parti opposé à leurs intentions. Cette appréhension leur paroissoit d'autant mieux fondée, qu'ils voyoient que ceux-ci n'avoient tant de peine à se déclarer ouvertement contre la France , que parce qu'ils avoient tant de bonnes raisons pour n'en rien faire. Elles employèrent donc tous les ressorts imaginables pour donner à cette

République un Chef qui fût dans leurs intérêts.

Le Prince Guillaume d'Orange & de Nassau fut le seul à tous égards sur lequel on pouvoit jeter les yeux. Ce Prince étoit gendre du Roi d'Angleterre, & le Stathouderat avoit déjà été dans son illustre Maison. Le Duc de Cumberland, qui avoit passé une partie de l'hiver à la Haye, y avoit négocié cela secrètement pendant le séjour qu'il y avoit fait. Il n'étoit plus question alors que de terminer; mais il y avoit encore bien des difficultés à applanir, parce que toutes les Provinces ne paroissoient point d'accord sur cet établissement. Les esprits fermentaient, & enfin les Stathoudériens prévalurent; ils donnèrent adroitement à la Déclaration du Roi de France l'interprétation qu'ils crurent la plus propre à soulever le peuple contre la France. Les bons citoyens eurent beau vouloir l'interpréter dans son véritable sens, il fallut céder aux factieux, dont le nombre augmentoit si rapidement, que le quatre du mois de Mai suivant le Prince d'Orange de Nassau fut déclaré Stathouder, Amiral & Capitaine général des Provinces-Unies; & le Stathouderat lui fut ensuite rendu héréditaire dans sa Maison, même en faveur de la ligne féminine, par un Arrêté qui portoit en substance: Qu'après la mort du Prince d'Orange & de Nassau, cette Dignité de Stathouder passera à ses Descendans mâ-

les, s'il en laisse de nés en légitime mariage : Que s'il lui vient un fils qui meure avant lui, & qui ne laisse qu'une fille, & s'il ne reste point d'héritiers mâles au Prince de Nassau, le Stathouderat sera dévolu à la petite-fille de ce Prince, & après la mort de cette Princesse, à ses Descendans mâles : Qu'au défaut de la ligne masculine, la Princesse Caroline, fille du Prince d'Orange & de Nassau, lui succédera : Qu'en cas que ce Prince ait d'autres Princeses, & que la Princesse Caroline meure sans postérité mâle, l'aînée des Princeses ses sœurs obtiendra le Stathouderat, & ainsi de suite, les Princeses aînées & leurs héritiers mâles devant toujours être préférées aux cadettes & à leurs Descendans, &c.

Cet évènement fut un triomphe complet pour les partisans de la Maison d'Orange ; & les Alliés s'en promirent de grands avantages, parce qu'ils s'imaginèrent que les projets de la France en alloient être déconcertés. Mais nous allons voir que cela ne servit au contraire qu'à en accélérer l'exécution.

Fin du Livre neuvième.

SOMMAIRE

DU LIVRE DIXIÈME.

LE Maréchal de Saxe fait entrer des troupes en Zélande. M. de Louvendalh prend le fort de l'Écluse, Iffendick, & le Sas-de-Gand : il se rend à Anvers, qui est menacé par l'armée des Alliés. Le Roi arrive à Bruxelles. Bataille de Lavusfeld. Prise de Berg-Op-Zoom par M. de Louvendalh.

HISTOIRE



HISTOIRE

DE MAURICE

COMTE DE SAXE.

LA Cour de Versailles n'avoit pas plutôt été informée de l'intention dans laquelle étoient les Etats-Généraux de s'élire un Stathouder, qu'elle avoit redoublé ses efforts pour agir contre la Hollande directement : il avoit été ordonné aux Généraux François de faire sortir les troupes de leurs quartiers, & de les faire marcher vers la Flandre Hollandoise. En conséquence de ces ordres, le Maréchal de Saxe avoit détaché M. de Contades, pour commencer les opérations par la prise des Forts de la Perle & de Liefkenshoech ; & pour ménager les troupes, il les avoit fait cantonner. Ce Général partit de Bruxelles le vingt Avril de cette même année mil sept cent quarante-sept, pour aller visiter les cantonne-

mens, & voir en même tems par lui-même les dispositions dont il avoit chargé M. de Contades, qui se rendit maître de ces deux postes le vingt-quatre & le vingt-cinq de ce même mois d'Avril.

M. de Lovvendalh avoit été détaché aussi, pendant ce tems-là, pour se porter à l'Ecluse. A peine ce Général y fut-il arrivé, qu'ayant forcé les redoutes qui en défendoient les avenues, il obligea cette Place à capituler, & s'empara d'Issendick deux jours après. Il marcha ensuite sur le Sas-de-Gand, qu'il attaqua si brusquement, qu'il s'en rendit maître la nuit du trente Avril au premier Mai, après cinq jours d'attaque : & tandis qu'il faisoit le siège de Philippinne, ayant reçu ordre de se rendre à Anvers, qui paroissoit menacé par les Alliés, il laissa la conduite du siège de ce petit fort à M. de Montmorain, qui après s'en être emparé, marcha tout de suite à Hult, où il fut joint par M. de Contades.

Les Alliés se donnèrent tous les mouvemens imaginables pour empêcher la prise de Hult; ils y firent passer neuf bataillons pour défendre un poste nommé le Sandeberg, lieu important à la sûreté de cette Place. Le Duc de Cumberland s'y rendit lui-même en personne le neuf du mois de Mai; mais ses soins furent inutiles. Le Maréchal de Saxe, qui connoissoit toute l'importance de cette Place, se rendit aussi au

camp qui en formoit le siège, afin d'en hâter la prise, qui contribua à celle d'Axel. Les Garnisons de ces différentes Places montoient à cinq mille hommes, qui furent faits prisonniers de Guerre, & conduits en France.

La rapidité de ces conquêtes non-seulement étonna les Alliés, mais mit à découvert tous leurs projets. Leur armée fit un mouvement le premier Mai, qui sembloit menacer Anvers, mais le Maréchal de Saxe y envoya M. de Lowendalh, qui étant arrivé le cinq, fit faire toutes les réparations convenables pour mettre cette Place en état de défense : il fit construire plusieurs redoutes en avant du glacis, approvisionna la ville de toutes sortes de munitions, & renvoya les chevaux des Officiers de la Garnison & les siens même, qui auroient fait une trop grande consommation.

Le Roi partit de Versailles le vingt-neuf du même mois de Mai mil sept cent quarante-sept, & arriva à Bruxelles le trent-un. Le Maréchal de Saxe fut au devant de Sa Majesté jusqu'à une lieue de Bruxelles, avec M. le Maréchal de Noailles, qui s'y étoit rendu le douze. A l'arrivée du Roi toute l'Infanterie sortit de ses cantonnemens, & fut postée par échelons, de façon qu'elle pouvoit se joindre au premier ordre, & se porter où le besoin le requerroit. Les Alliés firent de leur côté différens mouvemens, sur lesquels les François se réglèrent : mais

quoique la position des Ennemis donnât lieu de croire qu'ils ne pensoient plus au siège d'Anvers, le Maréchal de Saxe jugea à propos néanmoins d'y renvoyer Monsieur de Lowendalh, qui étoit venu rendre compte au Roi de ses opérations dans la Flandre Hollandoise, & ce Général y resta jusqu'au vingt-six qu'il arriva à Malines avec six bataillons & deux Régimens de Dragons, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du Maréchal de Saxe, qui étoit informé que les Alliés devoient sortir de leur camp. M. le Prince de Soubize, qui étoit Maréchal de camp du jour, fut chargé de commander un fourrage général le vingt-neuf: ce fourrage, ainsi que tous les précédens, se fit fort tranquillement; cependant les Alliés firent le trente un mouvement, qui obligea le Maréchal de Saxe à en faire un de son côté.

Le Roi partit le même jour de Tirlemont pour aller à Saint Tron; mais Sa Majesté ayant été informée que l'artillerie n'avoit point encore passé le pont de la grosse Gethe, Elle s'arrêta à Ootsmael, & les troupes dont Elle étoit accompagnée demeurèrent au Bivouac. Pendant la nuit le feu prit à la maison où étoit logé le Roi, qui étant monté à cheval à quatre heures du matin, se rendit à Tongres, où étoit le Maréchal de Saxe. Aussi-tôt que Sa Majesté y fut arrivée, Elle fut visiter le champ de bataille marqué par le Maréchal de Saxe pour com-

battre les Ennemis, dont l'aîle droite étoit à la Commanderie, longeant les hauteurs, & dont l'aîle gauche tiroit vers Mastricht, occupant les villages en avant de cette position, dans lesquels ils étoient retranchés, & où ils avoient placé plusieurs batteries de canon.

Le Roi s'étant porté ensuite sur les hauteurs du village de Herderen, examina la position de son armée, qui rangée sur deux lignes d'Infanterie & de Cavalerie, avoit sa gauche en face de la Commanderie, où étoit le quartier du Duc de Cumberland. La droite s'étendoit au-delà du village de Rymps & de la Maison blanche, laissant le village en avant. Sur les sept heures du soir les Ennemis tentèrent de s'emparer de ce village, que couvroient deux brigades d'Infanterie : ils canonnèrent ce poste pendant près d'une heure avec trente pièces de canon ; mais ce fut sans succès. Toutes les troupes se tinrent en bataille la nuit suivante, & Sa Majesté la passa fort mal à son aise dans une cense.

Le deux Juillet, dès quatre heures du matin, le Roi après avoir entendu la Messe, étant retourné sur le champ de bataille, l'armée se mit en mouvement pour attaquer celle des Alliés. Tandis que le Comte d'Estrées avec sa réserve marcha par le flanc gauche de l'Ennemi, M. le Comte de Clermont, à la tête du corps qui étoit à ses ordres, s'avança au village de Lauwfeld,

défendu par les troupes Angloises, Hannovriennes & Hessoises, & par quelques Régimens Hollandois. Malgré le feu terrible que firent ces troupes, les différentes colonnes du corps de M. le Comte de Clermont s'avancèrent en bon ordre, & elles commencèrent l'attaque du village à dix heures du matin. Après avoir été repoussées deux fois, elles en chassèrent les Ennemis. Sur le champ la Cavalerie déboucha de deux côtés de ce village, & elle chargea celle des Ennemis, laquelle, quoique protégée par toute leur Infanterie, fut mise totalement en déroute. Pendant qu'elle fuyoit vers Mastricht, elle essuya un nouvel échec de la part du Comte d'Estrées. Ce Général fondit sur elle avec sa réserve, & fit un grand nombre de prisonniers.

L'aîle gauche de l'armée des Alliés étant ainsi défaite, le Maréchal de Saxe, qui étoit par tout, en fit attaquer la droite, qui étoit composée des troupes de la Reine de Hongrie, qui jusques-là n'avoient eu aucune part dans l'action. Dès qu'elles virent l'armée du Roi s'avancer de front devant elles, elles se retirèrent en desordre sans pouvoir joindre le reste de leur armée sous Mastricht. Le Roi chargea pour lors le Comte de Clermont-Tonnerre & le Marquis de Gallerande de les poursuivre, & Sa Majesté coucha la nuit du deux au trois dans la Commanderie, où le Duc de Cumberland avoit eu son quartier général la veille.

Le poste de Lawfeld a coûté bien du sang, & jamais on n'a rien vû de si épouvantable. Les plaines d'alentour & les villages étoient jonchés de morts & de blessés. La perte de cette journée monta de part & d'autre à plus de vingt mille hommes tués, blessés, ou prisonniers. Les François prirent aux Alliés vingt-neuf pièces de canon, plusieurs drapeaux & étendars, & deux paires de timbales.

Après la victoire que venoit de remporter le Maréchal de Saxe à Lawfeld, il envoya ordre au Comte de Lowendalh, qui s'étoit avancé avec une partie des troupes qu'il commandoit, de Louvain à Tirlemont, de revenir sur ses pas. Ce Général partit de Tirlemont le cinq Juillet mil sept cent quarante-sept; & après avoir rallié toutes ses troupes à Louvain, il en partit le six pour Malines. Son Infanterie y fut campée, la droite à Ruimen, & la gauche à la chaussée de Walhem, ayant la Dyle derrière la ligne: sa Cavalerie fut placée de l'autre côté de Malines, la droite à Muysen & la gauche à la ville. Les Dragons avoient leur gauche à la chaussée de Louvain à Malines, & leur droite à une grosse cense.

M. de Lowendalh donna séjour double à ses troupes au camp de Malines, pendant lequel il s'occupa à prendre les arrangemens nécessaires pour les opérations qu'il avoit concertées avec le Maréchal de Saxe.

Le huit il détacha le Régiment des Bretons Volontaires , pour aller prendre poste à Liers , afin de couvrir la marche qu'il devoit faire le lendemain. Le neuf il rangea son armée sur une colonne le long de la chaussée de Malines , jusques par-delà Anvers , sa gauche appuyée sur Eckeren & sa droite sur le village de Merxheim , près d'Anvers.

Les Hollandois avoient un détachement de dix-sept cens hommes à Santwliet : il parut important à M. de Lovvendalh de les en chasser , afin de ne laisser derrière lui aucun poste qui pût nuire à sa marche ; c'est pourquoi il détacha la nuit du neuf au dix M. de Lailly avec trois cens Volontaires Bretons , deux cens Dragons , deux bataillons de Grenadiers Royaux de Chabillant , trois autres compagnies de Grenadiers , quatre hauburs , & deux pièces de canon , pour chasser les Ennemis & s'emparer de Santwliet. M. de Lailly s'acquitta parfaitement bien de cette commission , & emporta ce poste sans perdre beaucoup de monde , la nuit du dix au onze , que les Ennemis abandonnèrent précipitamment la place.

L'armée qui s'étoit mise en marche le dix sur deux colonnes , avoit essuyé un tems détestable , ce qui déterminâ M. de Lovvendalh à séjourner le onze dans le camp d'Ofsendrecht , où il arriva d'Anvers un convoi de 300. chariots chargés de clayes , fascines & gabions pour le siège projeté , &

que tout le monde ignoroit. Ceux auxquels on avoit confié le soin de reconnoître les environs de Berg-Op-Zoom, avoient rapporté qu'il ne s'y trouvoit ni hayes ni buissons dans tout le voisinage ; ce qui n'étoit cependant pas vrai, car le pays étoit au contraire hérissé de brossailles & de bois à une distance raisonnable autour des villages.

M. de Lovvendalh avoit donné ordre en passant à Anvers, que l'on construisît une batterie à l'extrémité du Polder-de-Doel ; il en fit élever une autre encore sur la digue qui va de Santwliet au fort de Frédéric-Henry, afin de barrer entièrement l'Escaut, & d'empêcher que les bâtimens ennemis pussent aborder aux forts de Lillo, de Frédéric-Henry, & de la Croix, dont il ne jugeoit pas à propos pour lors de tenter la prise, mais qu'il fit resserrer de près par un détachement aux ordres de M. Vaux, soutenu par M. d'Herouville, Commandant d'Anvers, dont la Garnison fut chargée de veiller à la sûreté des convois.

Le douze toute l'armée marcha sur deux colonnes, & se porta devant Berg-Op-Zoom : elle s'y déploya depuis l'Escaut jusqu'aux inondations de la Zoom, tournant le dos à la ville. M. de Lovvendalh employa le reste de cette journée à assurer son camp, & à examiner les ouvrages & les environs de la Place, dont on n'avoit aucun plan exact, depuis que les fortifications en-

ont été refondus par M. de Cohorn. Cette Place étant enterrée, tous les feux sont rafsans, & elle n'est absolument attaquable que par la partie d'en-deçà entre l'Escaut & les inondations de la Zoom, qui est la plus forte & la mieux enveloppée d'ouvrages extérieurs. Le Prince d'Hilsburghausen venoit de se jeter dans les lignes avec seize mille hommes; ces lignes tiennent à la ville, & sont protégées par une chaîne de forts inondés. La Place étoit d'ailleurs abondamment pourvue de munitions de bouche & d'artillerie, ayant encore reçu depuis peu un renfort de quarante-huit pièces de canon. Il n'étoit pas possible de l'investir, ni de lui couper la communication par eau: plus de soixante bâtimens y étoient à l'abri, & hors de la portée du canon. Tant d'obstacles auroient sans doute déconcerté tout autre que M. de Lovvendalh; mais ils ne servirent qu'à exciter son ardeur: ce Général prévoyoit à la vérité de grandes difficultés; mais l'envie de se signaler par un coup d'éclat lui fit espérer de les surmonter.

A peine l'armée Françoisé parut-elle devant Berg-Op-Zoom, que les Ennemis firent un feu continuel de toute l'artillerie du corps de la Place: ce feu ne discontinua point le jour ni la nuit du douze au treize, que M. de Lovvendalh monta à cheval dès la pointe du jour pour s'assurer par lui-même des environs, & pour disposer ses alignemens. Le quatorze les Volontaires Bre-

tons rencontrèrent un parti de Hussards ennemis : ils se comportèrent très-bien dans cette affaire , qui ne leur coûta que six hommes tués ou blessés , & quarante aux Ennemis. Le même jour M. de Lovvendalh ayant pris ses arrangemens pour l'ouverture de la tranchée , M. le Duc de Chevreuse la monta la nuit du quatorze au quinze avec M. de Vence & M. de Bellaffaire. Le développement de l'ouvrage de cette nuit fut de treize cens toises. Elle fut montée la nuit du quinze au seize par M. de Lussant , par M. le Duc de Perth & par M. Dupuy. Deux cens hommes de la Garnison étant sortis à trois heures du matin pour combler le bout de la parallèle gauche , après que les Travailleurs de nuit en furent sortis , les Grenadiers de Normandie s'y portèrent avec tant de célérité , qu'ils les obligèrent de se retirer sans avoir rempli leur objet. L'armée du siège fut renforcée ce jour-là par celle de M. de Lage venant du pays de Waës. La nuit du seize au dix-sept la tranchée fut commandée par M. le Comte de Blet , par M. de Lailly , & par M. de Bulou. Les Assiégés , qui avoient fait un feu très-vif depuis l'entrée de la nuit , discontinuèrent tout d'un coup à une heure du matin ; & une demi-heure après ils firent une sortie d'environ huit cens hommes , dans l'intention de combler la droite de la parallèle ; mais les troupes de tranchée s'étant portées au feu dans le plus bel ordre

du monde, ils furent repoussés vigoureusement, & forcés de rentrer en confusion dans le chemin couvert.

M. de Lage, M. le Chevalier de Beaucouze, & M. de Kardonowski montèrent la nuit du dix-sept au dix-huit : l'ouvrage fut poussé à cent toises du chemin couvert. M. le Duc de Chevreuse, M. de Salency, & M. d'Alein montèrent celle du dix-huit au dix-neuf. La grosse artillerie destinée pour le siège arriva ce jour-là, ainsi que les brigades de Touraine & de Cuffine, aux ordres de Mrs. d'Anlezy & de Montbarrey, qui avoient été détachés de l'armée du Roi.

La tranchée du dix-neuf au vingt fut montée par Mrs. d'Anlezy, de Roussengen & de Vassez. Celle du vingt au vingt-un par Mrs. le Comte de Lussant, de Comeyras, & d'Hauterive. On apprit ce jour-là que le Prince d'Hilsburghausen s'étant retiré avec toute sa suite à Tolen, pour quelque mécontentement, le Général de Cronstrom étoit entré dans Berg-Op-Zoom, pour se charger du commandement, tant de la Place, que des troupes campées dans les lignes. Ces troupes recevant tous les jours du renfort, le Maréchal de Saxe jugea à propos, sur la réquisition que lui en fit M. de Lovvendalh, de donner ordre à M. de Contades, qui commandoit dans le pays de Waës, de marcher à Berg-Op-Zoom avec partie de son armée. M. de

Lovvendalh ayant fait usage de la grosse artillerie qu'il avoit reçue, les bâtimens qui étoient dans le port de la ville en sortirent cette même nuit.

La tranchée du vingt-un au vingt-deux fut montée par Messieurs le Comte de Bler, de Malmedy & de la Chaux. M. de Lovvendalh détacha M. le Duc de Chevreuse avec les brigades de Touraine & de Cusine Infanterie, & celle de Mestre-de-Camp Dragons, pour aller camper vis-à-vis des forts de Rowers & de Pinsen. Celle du vingt-deux au vingt-trois fut montée par Messieurs le Comte de Montbarrey, de Tondu & Maillard: ce même jour M. de Lovvendalh partit à la pointe du jour avec cinq compagnies de Grenadiers de Normandie, deux cens chevaux & un détachement de Volontaires Bretons; & s'avança à une demi-lieuë de Steenberg & de l'Ecluse Bleuë. Il trouva l'inondation formée en plusieurs endroits, & il s'apperçut même qu'elle augmentoit à vûë d'œil. Les Ennemis avoient fait une coupure avec une barricade palissadée, derrière laquelle ils avoient posté de l'Infanterie, que les Volontaires Bretons chassèrent, s'étant mis dans l'eau des deux côtés du chemin pour les tourner. M. de Lovvendalh se porta ensuite sur une digue, par où il croyoit pouvoir mieux s'approcher de Steenbergue, pour le reconnoître; mais il trouva un chemin très-serré, inondé des deux côtés, &

coupé en plusieurs endroits , avec une redoute palissadée à une demi-lieuë de la ville , garnie d'hommes & de deux pièces de canon , qui tirèrent sur son escorte sans blesser personne.

Le Régiment de Limoufin & le bataillon de Milice de Soissons de la brigade de Solar , détaché du corps de M. de Contades , renforcèrent l'armée du siège , & le bataillon de Milice de Mantes de la même brigade releva à Santwliet celui de Laval , qui rejoignit l'armée , & fut camper en ligne. On apprit ce jour-là que le Prince de Waldeck s'étoit détaché du corps de l'armée Alliée avec son Régiment Autrichien , deux bataillons Anglois & cinq bataillons Hollandois , quinze escadrons de cette même Nation , & leurs compagnies franches , prenant la route de Ruremonde & de Venlo , où il devoit passer la Meuse pour se rendre par Bois-le-Duc & Breda à Berg-Op-Zoom ; mais que le Maréchal de Saxe en ayant été informé , avoit aussi fait descendre le Demer au corps de troupes de M. de Saint Germain , avec ordre de se régler sur les opérations de ce Prince.

M. de Lage , M. le Duc d'Olonne & M. de la Clergerie montèrent la tranchée du vingt-trois au vingt-quatre. Un convoi de cinquante-un malades & blessés étant parti le vingt-quatre au matin pour Anvers sans escorte , fut pris par les Hussards Autrichiens entre Ossenbrecht & Berg-Op-

Zoom. Celle du vingt-quatre au vingt-cinq fut commandée par Messieurs d'Anlezy, de Custine, & Siedom; & M. de Lovvendalh ayant trouvé important d'assurer la communication d'Anvers, & de couvrir les convois, fit prendre poste à M. de Contades, jusqu'à nouvel ordre, à Ofsendrecht, avec le Régiment de Berry Infanterie, & ceux de Caraman & de Septimanie Dragons. La tranchée du vingt-cinq au vingt-six fut montée par Messieurs les Comtes de Lussant & de Vence, & par M. de Viomenil. Celle du vingt-six au vingt-sept par M. le Comte de Blet, par M. le Duc de Perth, & par M. de Beauchamp. Les Assiégés firent une sortie à une heure après minuit, & se rangèrent en bataille à mesure qu'ils débouchoient. Mais M. de Beauchamp s'en étant apperçu, il retira les travailleurs de la sappe, & fit avertir la batterie qu'il jugea devoir le plus incommoder l'Ennemi. Elle fut servie avec tant de rapidité & de succès, que les Assiégés n'ayant pu se former, ils furent obligés de rentrer dans le chemin couvert avec beaucoup de perte. M. de St. Germain étant arrivé ce jour-là à Pulte avec les brigades de Royal & d'Eu, Infanterie, celles de Royal Roussillon & Bourbon Cavalerie, le Régiment de Harcourt Dragons, & celui de Beaufobre Hussards, M. de Lovvendalh lui envoya ordre d'y rester jusqu'à nouvel ordre. Sur l'approche du Prince de Waldeck, qui avec son corps d'armée avoit

atteint les environs de Bois-le-Duc, M. de Lovvendalh fut le vingt-sept au matin reconnoître un champ de bataille, en cas que ce Prince voulût tenter la levée du siège. Et comme on ne pouvoit déboucher, pour aller à lui, que par Nispen, ou Ofsendrecht, il fixa son champ de bataille sur la grande bruyère en deça de Nispen, appuyant sa droite à Huberghen, & sa gauche à la chaussée de Breda, où il fit faire deux redoutes sur la Zoom pour assurer sa position, & il marqua en même tems sur les dunes qu'il avoit à dos l'emplacement de deux batteries destinées à balayer la pleine, si on en venoit à une action.

Mrs. de Montbarry, de Lailly & de Monguiot furent nommés de tranchée la nuit du vingt-sept au vingt-huit. M. de Lowendalh fut informé ce jour-là par des Déserteurs que le Régiment de Pretorius, Hollandois, étoit venu de Zélande à Berg-Op-Zoom, où il étoit arrivé aussi un renfort de Canonniers & de Bombardiers, & que le Prince d'Hilsburghausen étoit rentré dans les lignes, où il avoit repris le commandement des troupes qui étoient campées, subordonnément cependant au Général Cronstrom.

Celle du vingt-huit au vingt-neuf fut montée par Mrs. de Lage, Pascal & de Bellaffaire : celle du vingt-neuf au trente par Mrs. d'Anlezy, de Beaucouze & Dupuy : celle du trente au trente-un aussi

par Mrs. de Lussant, de Salency, & de Bulou. La Garnison de Berg-Op-Zoom fut rafraîchie encore ce jour-là par des troupes arrivées de Zélande. Celle du 31. au premier Août fut commandée par Mrs. de Blet, de Vaux & de Kardonowski : celle du premier au deux par Mrs. de Montbarrey, de Roussingue & de Bonafons ; du deux au trois par Mrs. de Lage, de Comeyras & d'Alcin. Les Déserteurs Ennemis rapportèrent ce jour-là que le Prince de Waldeck avoit été joint dans son camp près de Bois-le-Duc par trois mille Hessois ; & qu'après s'être porté le trente-un du mois dernier sur le chemin de Breda, il avoit remis le commandement de son armée à M. de Schwartzemberg, ne voulant point servir sous le Général de Cronstrom : ils ajoutèrent que M. de Schwartzemberg s'étoit mis d'abord en marche pour aller camper à Loon, où il devoit arriver le même jour, & d'où il comptoit continuer sa route le lendemain vers Breda, où il devoit être joint par la Cavalerie qui étoit dans les lignes de Berg-Op-Zoom.

La tranchée du trois au quatre ayant été montée par Mrs. de Firmacon, de Malmedy & de Savary, à une heure après minuit les Assiégés firent sortir cent hommes, qui s'étant glissés le long de la rive, tombèrent sur une batterie de quatre pièces, dont ils en enclouèrent trois. M. de

Lovvendalh monta à cheval de grand matin, & alla faire sa tournée vers Rosendalh, qui étoit occupé par des compagnies franches Hollandoises ; il en avança assez près pour y reconnoître les avenues de la pleine de Nispen, où il comptoit recevoir M. de Schvvartzemberg, en cas qu'il vînt à lui. Ce Général étoit arrivé le deux à Oudenbosch, où il avoit placé son camp sur la bruyère entre ce bourg, Rosendalh, Hoéven & Ruckvenen.

La nuit du quatre au cinq Mrs. d'Anlezy, de Tondü & de Hauterive furent de tranchée. M. de Lovvendalh s'étoit proposé de faire jouer les mines pratiquées sur les capitales prolongées des ouvrages du front d'attaque, toutes à la fois, afin de pouvoir s'y loger en même tems, & de couronner le chemin couvert : mais celle qui étoit placée sur la capitale de la lunette de Zélande, & qui avoit été chargée dans le jour, prit feu sur les neuf heures du soir, par la grande quantité des grenades dont les Assiégés accabloient les Assiégeans, malgré la précaution que l'on avoit prise de bien couvrir l'auge & le saucisson, avec des paniers & des sacs-à-terre. Il fut impossible d'évaluer la circonférence de l'entonnoir, parce qu'on n'y avoit point pratiqué de communication : on jugea seulement qu'elle avoit crevé dans son opération la gallerie des Assiégés, parce qu'on vit des débris de maçonnerie autour de

l'entonnoir , & que l'on entendit travailler les Ennemis dans le chemin couvert , pour réparer le desordre que cette mine avoit causé. M. de Schvvartzemberg , dont l'armée avoit été renforcée jusques à vingt bataillons & trente-deux escadrons , s'étant porté de Breda à Oudenbosch & à Ruckvenen , Monsieur de Lovvendalh fit rapprocher de lui le corps de M. de Contades & celui de M. de Saint-Germain. Le premier campa près la cense du Pasteur , & le second se porta de Putte , où il étoit , à Huberghen.

Les Volontaires Bretons , qui jusqu'ici avoient seuls occupé le village de Wou , sur la chaussée de Breda , étoient tous les jours aux mains avec les troupes légères des Ennemis , mais sans succès de part ni d'autre. La brigade de Montboissier alla les renforcer le cinq , & M. le Duc de Chevreuse eut ordre en même tems d'abandonner les sapes trop exposées de la tranchée du Fort Rovvers , en gardant cependant sa position , afin d'inquiéter l'Ennemi , & de ne lui donner aucun relâche de ce côté-là. On apprit aussi que les Alliés avoient détaché le Général Baronnay de l'armée de devant Mastricht avec deux mille Hussards & quelqu'Infanterie , pour venir renforcer M. de Schvvartzemberg ; que le Maréchal de Saxe informé de ce détachement avoit aussi fait marcher M. de Montmorain , avec la brigade de milice de Ber-

geret, celle de Royal-Etranger & le Régiment de Royal-Dragons, à l'appui du siège de Berg-Op-Zoom ; & enfin, que la brigade de Royal-Vaisseaux, qui occupoit le Demer, Halem, Diest, Sichem & Arschot, étoit aussi en marche pour se porter à Eckeren aux ordres de M. de Lovven-dalh.

La tranchée du cinq au six fut montée par M. de Lussant, par M. le Comte de Montmorency & par M. de Viomenil. Le signal fut donné à onze heures du soir par quatre bombes qui partirent ensemble ; & sur le champ on mit le feu aux trois mines pratiquées sur les capitales des deux bastions & de la demi-lune du front d'attaque : après quoi les Grenadiers commandés pour l'assaut débouchèrent précédés par quarante Volontaires, huit ouvriers & huit Mineurs, qui avoient ordre de fouiller les mines des Assiégés, & d'en couper les saucissons. Tout marcha dans le meilleur ordre du monde ; & ayant trouvé très-peu de résistance de la part de ceux qui étoient chargés de leur disputer le chemin couvert, la plus grande partie des Assaillans se jeta par dessus les palissades dans le chemin couvert, en faisant retentir l'air des cris redoublés de *Vive le Roi*. Ils s'y trouvèrent exposés à toute la violence du feu des Assiégés, qui partoît du rempart & des ouvrages extérieurs. Malgré ce feu prodigieux des Ennemis, on fit un très bon logement

sur le saillant du bastion Cohorn ; on couronna aussi le saillant du bastion Pucelle ; mais le logement n'y étoit pas à beaucoup près aussi commode que celui de la gauche.

Quant au saillant de la demi-lune, il ne fut pas possible de s'y établir, parce que la mine n'avoit pas eu tout le succès qu'on en attendoit. La nuit du six au sept. M. le Comte de Blet, M. le Duc d'Olonne, & M. Gourie furent de tranchée : celle du sept au huit fut montée par Mrs. de Montbarrey, de Custine & de Beauchamp, qui furent relevés par Mrs. de Lage, de Vence & de Monguiot, la nuit du huit au neuf. M. de Fimarcon, M. le Comte de Berguck & M. de Bellaffaire montèrent celle du neuf au dix. Les Ennemis ayant formé le dessein de s'emparer du village de Wou, dont la brigade de Montboissier, & les Bretons Volontaires aux ordres de M. de Vaux, n'avoient point encore perfectionné les retranchemens, avoient à cet effet détaché cette même nuit quinze compagnies de Grenadiers, trois bataillons & vingt-deux piquets de leur armée, pour les forcer : ce détachement fut partagé en trois corps, qui firent à la fois trois différentes attaques, mais qui ne réussirent point, puisqu'ils furent repoussés avec perte de plus de deux cents hommes tués & de trente prisonniers. M. de Lowendalh étant averti que l'armée Ennemie débouchoit dans la plaine

de Nispen & s'y formoit en bataille , monta à cheval dès le matin , & ayant fait battre la générale , il se porta avec toutes ses troupes sur le champ de bataille désigné , ne laissant au camp du siège que trois bataillons pour soutenir les troupes de tranchée.

M. de Schvartzemberg jugeant de M. de Lovvendalh comme d'un homme ordinaire , pensa l'embarrasser ; il s'imagina qu'occupé uniquement à son siège , il ne hazarderoit point d'en lever des troupes pour venir à lui : mais quand il vit que , loin de refuser la bataille , ce Général s'y présentoit avec la plus belle contenance du monde , il changea de batterie , & se retira dans son camp : cette feinte des Ennemis leur servit à favoriser la jonction du corps du Général Baronnay. La tranchée du dix au onze fut montée par M. le Marquis d'Anlezy , par M. le Duc de Perth & par M. Dupuy : celle du onze au douze par Mrs. de Luffant , de Lailly , & de Bulou : celle du douze au treize par Mrs. de Blet , de Bombelles & de Bois : du treize au quatorze par Mrs. de Montbarrey , de Pascal , & de Peuche : du quatorze au quinze par Mrs. de Saint - Germain , de Beaucouze & de Campredon : du quinze au seize par Mrs. de Lage , de Salency & de Kurdovvanoroski : du seize au dix-sept par Mrs. de Firmacon , de Grammont , de Roussingue & de Puger : du dix-sept au dix - huit par Mrs. de Relingue , de Co-

meyras , de Malmedy & de la Serre : du dix-huit au dix-neuf par Mrs. d'Anlezy , de Tondy , de Courtbuisson & d'Alein : du dix-neuf au vingt par Mrs. de Lussant , de Bliniere , de la Fargue & de Savary : du vingt au vingt-un par M. le Comte de Blet , M. le Comte de Montmorency , M. le Duc d'Olonne , & M. de Raffen : du vingt-un au vingt-deux par M. le Marquis de Montmorain , Mrs. de Custine , de Vence & de Hauterive : du vingt-deux au vingt-trois par M. de Montbarrey , M. de Berquick , M. le Duc de Perth , & M. de Viomenil : celle du vingt-trois au vingt-quatre par M. de Saint-Germain , M. de Lailly , M. de Bombelles & M. de Lierre ; les bombes mirent le feu à la ville , & il y dura toute la nuit : du vingt-quatre au vingt-cinq par Mrs. de Lage , de Pascal , de Beaucouze & de la Grange. M. de Lovvendalh eut avis ce jour-là que dix-huit bataillons & seize escadrons de l'armée des Alliés avoient passé la Meuse près de Mastricht , aux ordres de M. de Chanclos Général des troupes de l'Impératrice Reine , dans le dessein de se joindre à M. de Schvartzemberg , qui étoit toujours campé à Oudenbosch ; mais que M. le Maréchal de Saxe en ayant été informé , avoit aussi détaché de l'armée du Roi M. de Courten avec quatre Régimens d'Infanterie , deux brigades de Cavalerie , & le Régiment de la Morliere , avec ordre de se régler sur

les mouvemens de M. de Chanclos. Ce même jour, le Courier que M. de Lovvendalh avoit dépêché au Maréchal de Saxe, fut arrêté par un parti Autrichien.

La tranchée du vingt-cinq au vingt-six fut relevée par Mrs. de Firmacon, de Salency, de Grammont, & de Saint-Romain : celle du vingt-six au vingt-sept par Mrs. de Relingue, de Comeyras, de Malmédy, & de Viscourt ; M. de Villeneuve, Aide de camp de M. de Lovvendalh, fut enlevé cette nuit, ainsi que deux Ingénieurs, par un parti de Hussards : du vingt-sept au vingt-huit par Mrs. d'Anlezi, de Faucon, de Tondu & de Cheramar : du vingt-huit au vingt-neuf par Mrs. de Lufant, de Courtbuisson, de la Blinière & de Monguier : du vingt-neuf au trente par M. de Bler, M. de la Fargue, M. le Duc d'Olonne & M. Piat ; M. de Courton arriva ce jour-là au camp, avec une partie de son détachement, qu'il avoit été joint en route par un autre aux ordres de M. le Duc d'Havré : du trente au trente-un par Mrs. de Montmorin, de Vence, de Berquick & de Rainville : du trente-un Août au premier Septembre par M. de Montbarrey, M. le Duc de Perth, M. de Lailly, & M. de Courten : du premier Septembre au deux, par Mrs. de Saint-Germain, de Bombelles, Pascal & de Bellaiffaire : du deux au trois par Mrs. Lage de Salency, de Pons & Dupuy : du trois au quatre par
Mrs. de

Mrs. de Firmacon , de Grammont , de Grandvillars & de la Filte : du quatre au cinq par Mrs. de Courten , de Comeyras , de Malmedy & Dupuy : du cinq au six par Mrs. de Relingue , de Faucon , Tondue & de Peuche : les Assiégés pendant cette nuit firent venir de l'eau dans les fossés de la Place : du six au sept par Mrs. d'Anlezzy , de Courtbuisson , de la Bliniere & de Boiragons ; les Assiégés s'étant avisés de jeter des sacs - à - terre remplis de poudre dans les ouvrages des Assiégeans , ceux-ci les ramassèrent , croyant qu'ils étoient remplis de terre , & une grenade y ayant mis le feu , ils tuèrent & blessèrent bien du monde : du sept au huit par Mrs. de Lufant , de l'Epine , de la Fargue & de Beaumanoir : du huit au neuf par Mrs. de Blet Montmorency , d'Olonne & Peugeot.

Le Régiment des Grenadiers Royaux de Chabillant alla le dix renforcer la brigade de Montboissier au village de Wou : les Volontaires Bretons eurent ordre le même jour de se porter à Eckeren , d'où les troupes qui y étoient furent joindre M. le Marquis d'Armentières & M. le Chevalier du Muy à Herrenthals. La tranchée du neuf au dix fut montée par Mrs. de Montmorain , de Vence , de Berguick & d'Alein : du dix au onze par Mrs. de Montbarrey , de Perth , de Lailly & de Rossay : du onze au douze par M. le Duc d'Havré , M. de Bonnaventure , M. Pascal & M. d'Hauterive : du douze

au treize par Mrs. de Saint-Germain, de Salency, de Pons, & de Viomenil : du treize au quatorze par Mrs. de Lage, de Grammont, de Balleroy & de Montaut : du quatorze au quinze par Mrs. de Courten, de Cabalsar, de Grandvillars & d'Argens. Les troupes commandées pour l'assaut se trouvèrent dès l'entrée de la nuit sous les armes, & quelques bataillons s'étoient déjà mis en mouvement pour aller au rendez-vous : mais tout fut contre-mandé, & l'affaire remise au lendemain, parce que l'Officier général de tranchée ne trouva point que les brèches fussent assez écrêtées ; ce qui fut perfectionné le lendemain, qu'on ne cessa point de battre en brèche pendant tout le jour.

La tranchée du quinze au seize fut relevée par Mrs. de Relinguen, Faucon, Tondu & Piat : on commença par travailler dans la lunette de Zélande à un nouveau débouché pour les troupes qui devoient monter à l'assaut du bastion de Cohorn : on combla de même la lunette d'Utrecht, pour favoriser le passage du fossé à l'attaque droite ; & quelques travailleurs se coulèrent au pied des brèches, pour les nettoyer & les rendre plus praticables. Si-tôt que M. de Lovvendalh eut été informé qu'elles étoient telles qu'il les souhaitoit, il donna ordre aux troupes destinées à donner l'assaut de se rendre au dépôt, afin d'être en état de se trouver avant la pointe du jour aux

DU COMTE DE SAXE. Liv. X. 241
débouchés des brèches , & fit distribuer aux
Officiers les ordres suivans.

ORDRE & disposition pour l'assaut de
BERG-OP-ZOOM.

*Attaque de la droite , conduite par M. de
Raine , & commandée par M. de Faucon.*

Les troupes de cette attaque seront prises au dépôt & conduites par M. de Raine , Major de tranchée , & marcheront dans l'ordre qui suit ; sçavoir , six compagnies de Grenadiers aux ordres de M. de Saint-Afrique : trois bataillons commandés par M. Faucon seront suivis par trois brigades de Sappeurs , par un Officier d'artillerie , par vingt Canonniers , par huit ouvriers munis de leurs ustenciles , & par trois cens travailleurs : après eux marcheront immédiatement trois autres bataillons , qui s'arrêteront au débouché du fossé jusqu'à nouvel ordre.

Cette colonne ainsi formée marchera immédiatement après celle qui est destinée pour l'attaque de la demi-lune , & suivra la même communication , jusqu'à la troisième parallèle ; d'où prenant sur la droite , elle gagnera les communications qui partent de la quatrième parallèle à la capitale du bastion , où elle entrera dans les communications jusqu'au débouché dans le fossé , qu'elle occupera , ainsi que la Place

d'armes de la quatrième parallèle, observant de s'étendre par la droite dans la parallèle autant qu'il sera nécessaire; & elle restera ainsi placée jusqu'au moment du signal, qui sera de deux salves de tous nos mortiers, dont les bombes de la seconde ne seront chargées que de sable: il est bon d'en prévenir les troupes, afin qu'elles s'en approchent sans rien craindre.

ORDRE à observer dans l'attaque.

Les Grenadiers de cette attaque déboucheront au moment du signal, lorsque les bombes de la seconde salve seront encore en l'air, dans l'ordre ci-dessus, par les descentes souterraines, ou débouchés dans le fossé; iront se former au pied de la brèche du bastion de la droite, à laquelle ils doivent monter.

Les bataillons destinés à les soutenir descendront par les rampes pratiquées aux brèches de la contrescarpe, & marcheront après les Grenadiers dans le même ordre expliqué ci-dessus.

Les six compagnies de Grenadiers, après s'être formées au pied de la brèche, la monteront avec vivacité, & seront suivies par les trois bataillons qui doivent monter avec elles. Dans le même tems M. Faucon fera partir du pied de la brèche la première compagnie de Grenadiers de Normandie, & la fera monter par la brèche

de la gauche , qui est à l'épaule du bastion , afin de chasser les Ennemis qui occupent le flanc bas dudit bastion : cette compagnie se munira au Parc de grenades , pour les jeter dans le flanc bas.

Les susdites six compagnies de Grenadiers enfonceront tout ce qu'elles trouveront devant elles dans le terre-plein dudit bastion , & attaqueront sans hésiter la gorge , quoiqu'ils la trouvaissent retranchée. Parvenus sur le rempart , ils s'y formeront en bataille sur leur droite , sans outrepasser le bastion collatéral.

Les trois bataillons destinés à les suivre se mettront en bataille à la gorge du bastion attaqué : ils resteront ainsi en forces , pour attendre les ordres du Général ou de celui qui sera chargé de cette attaque, soit pour entrer dans quelques ruës qui se trouveront favorables , ou pour suivre les Ennemis sur le rempart : & si celui qui commande juge à propos de les faire suivre par les trois autres bataillons qui ont ordre de rester au débouché , les trois autres bataillons qui auront monté les premiers se mettront en bataille le long de la courtine de la droite , & les trois derniers bataillons prendront leur place , & se mettront alors en bataille à la gorge du bastion attaqué , & la moitié le long de la courtine de la gauche.

Il est bon de prévenir aussi Mrs. les Commandans des attaques des deux bastions ,

de ne pas faire tirer dans le fossé entre les deux bastions de l'attaque, dans la crainte de tirer sur nos Volontaires & Grenadiers, qui doivent attaquer la caponnière de communication de la courtine à la demi-lune.

Attaque de la gauche, conduite par M. de Saint-André, & commandée par M. Tondü.

Les troupes destinées à cette attaque se mettront en mouvement en même tems que celles de la droite, & marcheront par la communication de la gauche jusques au débouché de la contrescarpe, qu'elles occuperont, ainsi que la Place d'armes de la quatrième parallèle, & la communication de la troisième à la quatrième parallèle, en observant d'occuper le terrain de la gauche par préférence: elles se tiendront dans cette position jusques au moment du signal (*ci-dessus*.)

Cette colonne fut composée comme celle employée à l'attaque de la droite.

Ordre à observer dans l'attaque.

Les six compagnies de Grenadiers destinées pour cette attaque déboucheront au moment du signal, suivies de trois bataillons, qui auront après eux les Ouvriers, les Canonniers, Sappeurs & Travailleurs dans l'ordre prescrit.

Les Compagnies de Grenadiers se formeront au pied des brèches , où elles monteront avec vivacité , suivies de trois bataillons qui doivent les soutenir. M. Tondou aura attention de faire monter la première compagnie des Grenadiers de Royal par la brèche de l'épaule du bastion , pour chasser les Ennemis qui sont dans le flanc-bas : ces compagnies de Grenadiers enfonceront tout ce qui se trouvera devant eux dans le terre-plein du bastion , & attaqueront sans hésiter la gorge , quand même ils la trouveroient retranchée , pour venir sur le rempart. Ils s'y mettront en bataille par leur gauche , sans s'éloigner des bataillons qui se mettront en bataille dans la gorge : & en cas qu'on envoie ordre de monter aux trois autres bataillons qui restent dans le débouché , les trois bataillons qui seront montés les premiers , se formeront en bataille par leur droite sur le rempart , & les trois derniers prendront en arrivant la place des premiers.

Messieurs les Commandans des attaques auront grande attention de recommander aux Officiers de contenir les Soldats , & de ne point permettre , sous quelque prétexte que ce puisse être , qu'aucun Soldat sorte de son rang.

*Ordre & disposition pour l'attaque de la
demi-lune.*

Cette attaque sera conduite par M. Duverdier , Major de la tranchée , & commandée par M. de Courtbuisson.

Cent Volontaires seront divisés en deux troupes , dont chacune sera suivie d'une compagnie de Grenadiers auxiliaires de la tranchée. Ces quatre troupes marcheront à la tête de celles destinées pour cette attaque ; sçavoir , deux compagnies de Grenadiers de Dauphin , le premier bataillon de Dauphin , deux brigades de Sappeurs, six Canonniers & trois cens Travailleurs.

Toutes ces troupes ainsi formées partiront du dépôt précédées par les Volontaires , qui marcheront les premiers dans toutes les attaques , passeront par la communication à la droite , jusqu'à la troisième parallèle , d'où elles entreront dans la communication sur la capitale de la demi-lune , jusqu'à la quatrième parallèle. De-là elles iront jusqu'au débouché du fossé par la communication préparée. Elles n'occuperont que le terrain de la communication de la demi-lune , & les deux parties de la Place d'armes entre les deux batteries , sur le saillant du chemin couvert de la demi-lune , où elles resteront jusques au moment du signal *(le même que ci-dessus.)*

Pour lors les cinquante premiers Volontaires aux ordres de M. de Sarand , Lieute-

nant dans Royal , & la compagnie de Grenadiers de Montmorain , déboucheront & descendront dans le fossé , & se mettront en bataille sur leur droite. La seconde troupe des Volontaires aux ordres de Messieurs Raillon & Godard de Rincourt , suivie de la compagnie des Grenadiers de Coincy , déboucheront immédiatement après dans le fossé de la demi-lune , où ils se formeront à la gauche de la première troupe des Volontaires & de la compagnie de Montboisier , & se sépareront dans l'instant. La première troupe prenant sur la droite , marchera le long du fossé de la demi-lune , qu'elle tournera par sa gauche , pour la venir prendre par derrière , & l'attaquer par la gorge : la seconde troupe marchera par sa gauche le long du fossé de la demi-lune , qu'elle tournera par sa droite , afin de la venir attaquer par la gorge.

Ces deux troupes réunies derrière la demi-lune , auront une grande attention de ne point tirer les unes après les autres , mais d'attaquer toutes deux ensemble , chacune de son côté , la communication ou caponnière qui est entre la demi-lune & la courtine , dans le grand fossé de la Place. Elles tâcheront de s'emparer de la poterne qui est sous la courtine , & de la garder.

Immédiatement après que les Volontaires auront débouché dans le fossé , M. de Courtbuisson précédé des deux compagnies de Grenadiers de Dauphin , monte-

ra à la brèche de la demi-lune , à la tête du premier bataillon de Dauphin , suivi des Travailleurs ; fera attaquer tout de suite le réduit , s'il y en a , & observera de ne pas faire tirer dans le fossé entre la demi-lune & la courtine , où les Volontaires & les Grenadiers doivent attaquer la communication.

Disposition pour les bataillons de tranchée.

M. le Comte de Lovvendale prie M. de Relingue de porter un bataillon tout-à-fait à la droite de la parallèle , & les deux autres tout-à-fait à la gauche , pour ne point embarrasser la communication , & pour de-là être à portée d'observer le mouvement des Assiégés. M. de Relingue aura la bonté de se dégarnir de la deuxième compagnie des Grenadiers de Montmorain , & d'une de Coincy , qui marcheront avec les Volontaires à l'attaque du centre.

Ces ordres furent exécutés avec autant de ponctualité , qu'ils avoient été imaginés avec art & prudence. Le seize Septembre , à la petite pointe du jour , le signal fut donné , & à la seconde salve toutes les troupes de l'assaut débouchèrent avec autant d'impétuosité que d'ordre. On avoit eu soin pendant la nuit de combler la cunette , & de nettoyer le pied des brèches , afin de faciliter l'opération. Les Grenadiers qui montèrent les premiers se firent jour au haut de

la brèche, & à l'instant renforcés, ils se portèrent courageusement en avant, forcèrent les retranchemens que les Assiégés avoient pratiqués dans les bastions attaqués, les franchirent avec célérité, & ne s'arrêtèrent que sur la gorge des bastions. Les bataillons qui les avoient suivis de près se déployèrent, & dans le moment même on vit tout le rempart du front de l'attaque garni des drapeaux du vainqueur.

Les Grenadiers cependant gagnoient les ruës qui aboutissoient à la Place, sur laquelle les Ennemis s'étoient barricadés, afin de couvrir leur retraite: mais ils les brusquèrent avec cette audace que la victoire inspire, & les forcèrent à chercher leur salut dans la fuite vers leurs lignes. Quelques-uns s'étant réfugiés dans les maisons, d'où ils faisoient un feu assez vif sur les Assaillans, & n'en voulant point sortir pour se rendre prisonniers, on y mit le feu. On s'empara tout de suite des postes de la ville & des avenues du port, pour boucher toutes les sorties; & le Soldat victorieux se voyant maître d'une Place qui lui avoit coûté tant de fatigues & de hazards, se livra tout entier à la dernière licence: il ne fut pas possible de sauver la ville du pillage, quoique les Officiers Commandans, & tous les autres se donnassent toutes les peines imaginables pour contenir le Soldat.

Le Comte de Rechteren, Colonel au Service des Etats - Généraux, qui avec son

Régiment de Grenadiers avoit son poste dans le camp retranché, y tint ferme pendant plus d'une heure qu'on ne pensoit seulement pas à lui; mais coupé & enveloppé de toutes parts, il fut forcé de se rendre à discrétion avec tout son monde.

Pendant que les François enfonçoient les portes des maisons & des caves, qu'ils pilloient & buvoient, les Assiégés gagnoient leurs lignes en desordre, & ils y portèrent une si grande frayeur, que tous ensemble se sauvèrent à Steenbergue, en abandonnant dans les lignes armes & bagages. La Garnison du Fort Rovvers prit la même route, après avoir enlevé à la hâte les canons qui étoient en batteries; & M. Maillard, Lieutenant-Colonel de tranchée devant ce Fort ce jour-là, fut bien étonné lorsqu'un Déserteur lui en vint offrir les clefs.

M. de Custine, qui avoit été chargé par M. de Lovvendalh de contenir les Forts de Pinsen & de Mormont pendant l'assaut, avec un corps de troupes à ses ordres, profita du moment critique, & s'en empara en obligeant la Garnison de se rendre à discrétion: exemple que suivit celle du Fort de l'Eau situé à l'embouchure du port.

Les expéditions de cette journée se firent toutes dans les règles les plus exactes de la Guerre; les troupes se surpassèrent, & toutes les sages dispositions du Général furent exécutées, sans la moindre confusion. On trouva dans Berg-Op-Zoom cent soixante-

six canons de bronze, & soixante & douze de fer, tant en batterie, que dans les souterrains & sur les quais du port; beaucoup de mortiers de différentes bouches, & quantité de munitions, sans compter trente-six pièces de canon prises dans le Fort Royers, quatorze dans celui de Pinfen, & quelques autres dans les Forts de Mormont & de l'Eau.

On s'empara dans le port de dix-sept bâtimens chargés de munitions & de provisions de toute espèce. La perte de cette journée, pour les Ennemis, fut évaluée à plus de deux mille hommes tués, environ mille blessés, & mille sept cent dix faits prisonniers, non compris les Officiers, dont on comptoit cent soixante-huit prisonniers de tout rang. Les François perdirent très-peu de monde, à proportion de la hardiesse de l'entreprise; ils n'eurent que sept Officiers tués & trente-sept de blessés; cent trente-sept Soldats tués, & deux cens soixante blessés.

M. le Comte de Blet, Maréchal de camp, à qui le Gouvernement de Berg-Op-Zoom & des Forts voisins avoit été destiné dès le commencement du siège, entra d'abord en possession de ce Gouvernement: M. de Comeyras, Brigadier des armées du Roi, en fut fait Lieutenant pour le Roi, & M. de Saint André eut la majorité de la Place, qui ressembloit plutôt à une carrière qu'à une ville. A peine y trouva-t-on

où loger le Gouverneur & l'Etat-Major : quant aux troupes qui furent désignées pour y entrer en garnison , elles furent obligées de camper sur les glaciés , pendant tout le tems qu'il fallut pour déterrer sous les décombres quelques coins de maisons ou caves les moins endommagées.

Ce fut M. du Hallot , Major du Régiment de Normandie , qui ayant fait les fonctions de Major général de l'armée du siège , fut dépêché au Roi le jour même , pour lui porter l'importante nouvelle de la prise de Berg-Op-Zoom ; & M. de Perigord , Colonel du même Régiment , le suivit le lendemain , pour porter au Roi les cinq drapeaux qui avoient été pris sur les Ennemis lors de l'assaut.

Le lendemain dix-sept M. de Lovven-dalh écrivit la lettre suivante à M. le Maréchal de Saxe.

MONSIEUR,

J'espère que le Chevalier du Hallot sera arrivé à bon port , & que les circonstances de la prise de la ville de Berg-Op-Zoom n'auront pas manqué de vous être agréables. S'il avoit été possible de prévoir les événemens , nous aurions pu prendre M. de Cronstrom , le Prince de Hesse-Philipstal & le Prince d'Anhalt ; mais ils en ont été quittes pour n'avoir pu rien emporter avec eux. Comme dans mes

dispositions j'avois voulu obvier à l'éparpil-
lage des troupes , j'avois ordonné que les ba-
taillons restassent en bataille sur les remparts.
C'est ce qui a donné le tems à beaucoup de
monde de se sauver : tout ce qui s'est trouvé
dans les ouvrages a été tué ou pris : jusques
à présent j'ai environ quinze cens prisonniers ,
outre une centaine d'Officiers , sans compter les
blessés qui sont dans la ville , dans les Forts
& dans les Hôpitaux. M. de Levve , Ma-
réchal de camp , est parmi les derniers , avec
plusieurs Colonels & Lieutenans-Colonels :
j'aurai l'honneur de vous en envoyer les Etats.

Comme j'avois suivi , MONSEIGNEUR , en
tout vos idées , j'avois détaché M. de Cus-
tine avec deux bataillons , & quelques com-
pagnies de Grenadiers , pour faire les dé-
monstrations vis-à-vis les Forts de Rouvers
& de Mormont : cela a si-bien réussi , que
l'Ennemi attentif à ces démarches , n'a point
observé le redoublement des feux dans la
ville ; & lorsque la Garnison en est sortie en
déroute , M. de Custine a saisi le moment de
brusquer les Forts de Mormont & de Pinsen ,
& de s'en emparer : il a fait vingt prison-
niers à Mormont , & cent soixante-onze à
Pinsen , après en avoir tué une cinquantaine.
L'Ennemi en fuyant a abandonné de même le
Fort Rouvers.

Vous verrez , MONSEIGNEUR , par le dé-
tail de l'artillerie , la quantité de pièces de
canon que nous venons de prendre , & on peut
dire avec vérité que fort peu de Places en

Europe. sont si formidables & si bien pourvûës de tout, que Berg-Op-Zoom. J'avois voulu garantir cette misérable ville du pillage; mais il n'a pas été humainement possible de le faire. Trois cens Volontaires de votre armée, qui me sont tombés des nuës, ont donné de si mauvais exemples, qu'il n'y a pas eu moyen d'empêcher que tous les équipages des Généraux & des Officiers, les approvisionnemens, & ce que les habitans y avoient laissé encore, ne fussent entièrement pillés. Cela a prodigieusement enrichi l'armée, & j'espère que cela la rendra aussi audacieuse, que cela humiliera celle des Ennemis.

La caisse & les thrésors des Régimens arrivés quelques jours auparavant, joints aux vaisselles & aux cassettes des Généraux & des Princes, ont fait une grande partie de ce butin. J'ai envoyé tout de suite les Volontaires Bretons aux trousses des Ennemis, qui certainement augmenteront le nombre des prisonniers; & je me flatte qu'à leur faveur je tirerai des connoissances de Steenbergue & de ses environs.

J'espère, MONSIEUR, pouvoir vous en rendre compte dans peu. M. de Leuve, Maréchal de camp, étant très-malade, m'a demandé la permission d'aller à Tertolen sur sa parole d'honneur, avec trois Officiers de sa Maison, de même que le Major Néel blessé depuis quinze jours; j'espère que vous approuverez que je le leur aie accordé. Tous les autres, je les ai envoyés à Anvers, & je vous

supplie, MONSEIGNEUR, de me faire dire où vous souhaitez qu'ils soient transportés. Plusieurs d'entre eux m'ont demandé à être renvoyés sur leur parole. Vous aurez la bonté, MONSEIGNEUR, de me faire sçavoir si vous voulez m'autoriser à leur accorder leur prière, sur leur billets d'honneur.

M. de Perigord, le Prince de Robecq, le Prince de Rochefort, M. de Puisigneux, & surtout M. de Lugeac, ont fait des prodiges de valeur. Les brigadiers Faucon & Courtbuisson s'y sont parfaitement bien comportés. M. Tondou a eu le malheur d'être blessé en débouchant. Je vous rendrai un compte plus circonstancié de tous les Officiers des différens corps qui se sont le plus distingués pendant le cours de cette expédition; & je vous supplie, MONSEIGNEUR, de vouloir bien être leur protecteur, pour leur faire obtenir des graces qu'ils ont si bien méritées. J'ai chargé M. du Hallot de vous rendre compte des dispositions que j'ai faites pour cet assaut, & j'avoue que je dois une grande partie du succès de cette expédition à l'intelligence supérieure de M. de Valliere, & généralement de tout le corps d'artillerie.

J'oubliois, MONSEIGNEUR, de vous dire que MM. de Piat, Lieutenant-Colonel du Régiment de Berry, & Saint-Afrique, Lieutenant-Colonel de Rochefort, se sont extrêmement distingués à la tête des Grenadiers qu'ils conduisoient.

M. de Cronstrom, à son arrivée à Halteren,

m'a écrit en fort grande hâte par un Tamboor qu'il m'a envoyé. Un moment après j'ai reçu aussi une lettre de M. le Prince de Hesse.

La déroute du corps qui étoit campé dans les lignes a été si complete, que tout leur camp a été pillé, sans qu'ils ayent pu sauver une tente. Plus de vingt bataillons, tant de ceux de la Garnison, que de ceux qui étoient dans les lignes, ont laissé leurs armes aux faisceaux. Les Officiers prisonniers avouent unanimement qu'ils ont perdu plus de cinq mille hommes pendant le siège, & je taxe leur perte à peu près à autant le jour de l'assaut, en y comprenant les prisonniers. La nôtre d'hier ne va pas à cent hommes tués & deux cens blessés, parmi lesquels il s'en trouve beaucoup qui le sont légèrement.

Ce qu'il y a de plus affligeant pour moi, c'est qu'il y a eu le feu toute la nuit dernière dans la ville : on a fait tout ce qu'on a pu pour l'éteindre, & j'y ai envoyé pionniers & travailleurs. L'état de l'artillerie n'ayant pu être encore dans l'ordre requis, le Courrier de cette après diner en sera chargé.

Je vous supplie, MONSEIGNEUR, &c.

Du Camp devant Berg-Op-Zoom, le 17. Septembre 1747.

Le lendemain de cette grande & mémorable journée, qui fera à jamais autant d'honneur à la Nation Française, qu'au Général qui la commandoit, M. de Lowendalh monta à cheval pour se promener

dans les lignes & autour des Forts. Il passa à Halteren, & s'avança vers Tertolen, dont il trouva les environs submergés. Les villages & les hameaux par où il passa étoient remplis de Soldats qui en avoient chassé les habitans & s'y étoient rendus les maîtres de tout ce qu'ils y avoient trouvé. On avoit beau battre la générale au camp pour les rappeler, ou ils ne l'entendoient point, ou ils ne vouloient point l'entendre, & les Officiers furent obligés de les aller chercher où ils étoient. Le Général de Cronstrom s'étoit sauvé de Berg-Op-Zoom à Halteren; mais ne s'y voyant pas en sûreté, il ne s'y étoit pas arrêté long-tems, & avoit pris la route d'Oudenbosch avec tous les autres Officiers de sa suite.

M. de Lovvendale fit venir des payfans du voisinage pour combler la tranchée: il fit ensuite réparer les brèches du corps de la Place, nettoyer les ruës, & travailler aux maisons les moins endommagées, afin de pouvoir loger au moins les Officiers. La Garnison n'y pouvant trouver de place, campa sur le glacis en de-çà de la porte d'Anvers, où il y eut pendant plusieurs jours de suite une espèce de Foire franche, où se vendoient les effets qui embarrassoient les nouveaux propriétaires.

M. le Maréchal Duc de Noailles arriva au camp devant Berg-Op-Zoom le vingt-quatre; il se rendit le même soir dans la ville, où il eut assez de peine à trouver un

endroit pour coucher , & il en repartit le lendemain pour Anvers.

L'armée de M. de Lovvendalh décampa le vingt-cinq , & alla séjourner à Capelle , d'où elle se rendit le vingt-sept aux environs d'Anvers. Elle y resta tranquille jusques après la réduction des Forts Frederic-Henry , Lillo & la Croix , qui firent la clôture de cette Campagne.

Fin du Livre dixième.



SOMMAIRE

DU LIVRE ONZIÈME.

Description de Berg - Op - Zoom. M. de Louvendalh est fait Maréchal de France. Le Roi quitte l'armée. Déclaration de M. l'Abbé de la Ville aux Etats-Généraux. Séparation respective des deux armées. Le Maréchal de Saxe vient à la Cour. Le Roi lui fait expédier le Brevet de Gouverneur général des Pays - Bas. Il part pour l'armée , fait son entrée dans Bruxelles. Il consulte avec M. le Maréchal de Louvendal le siège de Mastricht. Détail de la reddition de cette Place. Suspension d'armes. Congrès d'Aix-la-Chapelle. Traité de Paix.



HISTOIRE

DE MAURICE

COMTE DE SAXE.

LA prise de Berg-Op-Zoom n'étonna pas moins les Alliés que les François mêmes, qui desespéroient de la réussite de M. de Lovvendalh. Cette ville est petite, mais jolie, & l'une des plus fortes Places des Pays-Bas, tant à cause des fortifications que l'Ingénieur Cohorn, le Vauban Hollandois, y ont ajoutées, que pour les marais qui l'environnent. Le Prince de Parme tenta inutilement le siège en 1581. & le Maréchal de Spinola y échoua aussi en 1622. après avoir perdu plus de dix mille hommes: elle appartient aux Hollandois, qui y entretiennent en tout tems une nombreuse Garnison. La conquête de cette forteresse, qui avoit épouvanté LOUIS XIV. même, tout victorieux qu'il étoit dans quatre au-

tres Provinces de la Hollande, sembloit réservée au Vainqueur d'Ockzakow.

Aussi-tôt que le Roi en eut reçu la nouvelle, Sa Majesté conféra à M. de Lovven-dalh la dignité de Maréchal de France, & lui en fit expédier les Lettres suivantes :

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. L'établissement, la grandeur, la gloire, & la conservation de cette Monarchie étant dûs à l'Etat Militaire, les Rois nos Prédécesseurs ont toujours eu soin d'affecter les récompenses les plus distinguées à ceux de leurs Sujets qui s'étoient signalés dans leurs armées, & d'attirer à leur service, par l'espérance d'y participer, les Etrangers dont la réputation annonçoit les talens. En élevant les uns & les autres à la dignité de Maréchal de France, ils les mettoient en état de soutenir avec autorité les commandemens qu'ils leur confioient ; & augmentoient en même tems l'émulation de ceux qui se sentoient capables de les imiter. Ces exemples, dont Nous sentons également la force & la justice, joints aux preuves multipliées que Notre cher & bien-aimé Woldanar, Comte de Lovvendalh & de l'Empire, Chevalier de Nos Ordres, l'un de Nos Lieutenans-généraux en Nos armées, a données de son intelligence, de son courage, de sa capacité & de tous les talens qu'on peut desirer dans un Général d'armée, & le zèle
&

& affection particulière que Nous lui con-
 noissons pour le bien de l'Etat & la gloire de
 cette Couronne, Nous ont déterminé à le
 pourvoir de cette grande charge. Issu par son
 ayeul de la Maison Royale de Dannemarck,
 il commença en 1713. à porter les armes en
 Pologne comme simple Soldat ; & après avoir
 passé par les grades de bas Officier, d'Ensei-
 gne & d'Aide-Major, il fut fait Capitaine
 au Régiment de Guido Staremborg. En 1714.
 l'Empire alors n'étant point en Guerre, il ob-
 tint la permission d'aller servir comme Volon-
 taire dans les troupes de Dannemarck : il eut
 part au combat de l'Amiral Zorens - Keld
 contre la Flotte Suédoise, & à la prise de
 Marstand, qui en fut la suite. La Guerre
 étant survenue en Hongrie, il y passa en 1716.
 & servit avec sa compagnie à la bataille de
 Peter - Waradin, & au siège de Temesvár.
 Il fut fait Capitaine de Grenadiers en 1717.
 & servit en cette qualité à la bataille de Bel-
 grade. En 1718. il fut successivement envoyé
 à Naples, en Sardaigne & en Sicile, où il fut
 employé à la défense de la citadelle de Messi-
 ne : il se trouva au combat de Melazzo, au
 siège de cette Place, & à la bataille de Fran-
 caville : il eut ensuite la direction des sièges
 du château de Castellazzo & de Gonzag-
 ue : il eut part à toutes les actions de cette
 Guerre jusqu'en 1721. que la Paix étant fai-
 te, il retourna en Pologne, où le Roi Auguste
 lui donna le commandement de ses Chevaliers
 aux Gardes & d'un Régiment d'Infanterie.

Toujours occupé de la Science Militaire, il employa le loisir que lui donnèrent les années suivantes à approfondir les détails de l'artillerie & du génie, jusqu'en 1728. qu'il fut fait Maréchal de camp & Inspecteur général de l'Infanterie Saxonne: il passa en Corse les Campagnes de 1730. & 1731. avec plusieurs Officiers, dont le Roi de Prusse lui confia une partie. La mort du Roi Auguste arrivée en 1733. lui donna de nouvelles occasions de signaler sa valeur dans la défense de Cracovie: il fit la campagne de 1734. sur le Rhin, sous les ordres du Prince Eugène & en 1735. il commanda l'Infanterie auxiliaire de Saxe à l'armée Impériale. L'estime générale qu'il s'étoit acquise dans ces différentes Nations engagea la Czarine à l'attirer à son service: il y fut reçu en 1736. en qualité de Lieutenant-général de l'armée & de l'artillerie: il commanda l'assaut d'Ockzakou, & la Place fut emportée: il fut envoyé l'hiver suivant sur les frontières de Crimée, & après la Campagne de 1738. qu'il fit dans les déserts vis-à-vis de Bender, il fut chargé de la défense de l'Ukraine, avec une armée de quarante-huit mille hommes: il eut beaucoup de part en 1739. à la conquête de Choczim & au gain de la bataille dont elle fut précédée: il fut fait dans cette année Général en chef des armées de Russie & Gouverneur-général du Duché d'Estonie & de Revel: & la Guerre ayant été déclarée entre la Suède & la Russie, il fit deux campagnes en Finlande sous les ordres

DU COMTE DE SAXE. Liv. XI. 265
du Général Lassy, à la tête d'un corps séparé, & contribua principalement aux succès par lesquels elles furent terminées. Ce fut dans ces circonstances, que s'étant offert pour entrer à Notre service, Nous crumes ne pouvoir faire une meilleure acquisition que celle d'un Général de cette distinction, & Nous jugeames à propos de lui conférer le grade de Lieutenant-général en Nos armées, le premier Septembre 1743. Dès l'année suivante il justifia l'opinion que Nous avions de lui par la manière dont il Nous servit aux sièges de Menin, Ypres & Furnes, d'où ayant passé en Alsace avec le détachement destiné pour renforcer l'armée du Rhin, il en commanda l'avant-garde, lorsqu'elle marcha au Prince Charles, commandant celle de la Reine de Hongrie; repoussa pendant trois jours de marche les troupes légères dont il étoit continuellement harcelé; & le vingt-trois du mois d'Aoust, à la tête d'un détachement de deux mille chevaux & de mille hommes d'Infanterie, il se posta de manière qu'un corps doublement supérieur ne put l'entamer, & qu'il donna le tems aux Maréchaux de Noailles & de Coigny de venir en forces sur l'Ennemi, & l'obligea à repasser le Rhin. Le siège de Fribourg fut la suite de cette retraite: quoique le Comte de Lovvendalh ne fût pas de tranchée lors de l'attaque du chemin couvert, il s'y porta par un excès de zèle, & y fut blessé d'un coup de feu qui nous fit craindre pour sa vie. Dans la Campagne de 1745. servant

sous Nos ordres à l'armée de Flandre , il y commanda la réserve à la bataille de Fontenoy , & chargea à la tête de la brigade de Normandie la colonne Angloise qui avoit pénétré dans le centre de notre armée , ce qui contribua beaucoup à la victoire que Nous y remportâmes : s'étant ensuite avancé sur Oudenarde avec un corps de cinq mille hommes , sous prétexte de bloquer cette Place , il en partit la nuit du neuf Juillet , & par une marche que nos Ennemis ne purent prévoir , il arriva sur Gand , surprit la ville par escalade , y fit quatre cens prisonniers Anglois , s'empara des équipages & d'un magasin d'artillerie & de vivres ; & deux jours après il obligea la Garnison du château , au nombre de sept cens hommes , de subir le même sort. La satisfaction que Nous eumes de la conduite qu'il avoit tenue dans une expédition de cette importance , Nous déterminâ à lui confier celle que Nous avions projetée sur Oudenarde , Ostende , & Nieuport. Quoique la seconde de ces Places fût soutenue de plusieurs vaisseaux de Guerre mouillés dans sa rade , il plaça avec tant d'intelligence ses troupes & ses batteries , qu'il ferma l'entrée du port , & que le Gouverneur craignant d'être emporté d'assaut , capitula le même jour de l'attaque du chemin couvert , tous les ouvrages du corps de la Place étant encore en leur entier. Nieuport ne fit pas une plus grande résistance ; & quoique par son inondation , il ne fût accessible que par une langue de terre très-étroite , à

peine le Fort de Wirwou fut-il emporté, que la Garnison se rendit prisonnière de Guerre. Ce fut au retour de cette campagne, que, pour lui marquer l'estime que Nous faisons de sa personne, de ses talens, & des services qu'il venoit de Nous rendre, Nous l'honorâmes d'une place de Chevalier de Nos Ordres à la promotion du premier Janvier 1746. La même année Nos Ennemis s'étant avancés sur les Gethes, pour tenter le secours de Charles-Roi, & Notre très-cher & bien-aimé Cousin le Maréchal de Saxe, après les avoir arrêtés au débouché des Cinq Etoiles, ayant marché pour les resserrer sur la Mehaigne, il chargea le Comte de Louvendall de son arrière-garde, où il manœuvra avec tant d'intelligence, que l'Ennemi n'osa jamais exécuter le projet qu'il avoit formé de l'attaquer. L'armée des Alliés ayant été contrainte de repasser la Meuse, le sieur Comte de Louvendall fut employé sous les ordres de Notre très-cher & bien-aimé Cousin le Comte de Clermont, à la conduite du siège de Namur, & eut bonne part à la rapidité de cette conquête. Enfin il a surpassé nos espérances pendant le cours de la présente Campagne : il a commencé par les sièges des villes de l'Ecluse & du Sas-de-Gand; & pendant que nos troupes achevoient de réduire les autres Places & Forts de la Flandre Hollandoise, il a fait de telles dispositions pour la défense de la ville d'Anvers, que Nos Ennemis renoncèrent au projet qu'ils avoient fait de l'attaquer. Il vient de finir cette mê-

me Campagne , en mettant ses talens au plus grand jour au siège de Berg-Op-Zoom ; entreprise inutilement tentée par les plus grands Capitaines des sièges précédens , & tellement dirigée par le Comte de Louvendalh , qu'il a emporté la Place d'assaut le seize de ce mois , quoique soutenue d'un corps de troupes dont la communication n'avoit pu être interrompue , & qui par une fuite précipitée Nous a laissé maître de son Camp & des Forts qui les défendoient. A la vue d'un aussi grand nombre d'actions éclatantes , & des qualités supérieures qui en ont assuré le succès , Nous avons jugé qu'il étoit également juste & convenable au bien de Notre Service de ne pas différer plus long-tems une récompense méritée à tant de titres : sçavoir faisons , que pour ces causes & autres bonnes considérations à ce Nous mouvant , Nous avons ledit sieur de Louvendalh fait , constitué , ordonné & établi , faisons , ordonnons , constituons & établissons par ces présentes signées de notre main , Maréchal de France ; & ledit Etat & Office , que Nous avons de nouveau créé & augmenté , créons & augmentons en sa faveur , outre & par-dessus ceux qui sont à présent , lui avons donné , octroyé , donnons & octroyons , pour l'avoir , tenir , & dorénavant exercer , en jouir & user , aux honneurs , autorités , prérogatives , prééminences , franchises , libertés , gages , appointemens , pensions , droits , pouvoirs , facultés , revenus & émolumens qui y appartiennent , tels & sem-

blables que les ont & prennent , & tout ainsi qu'en jouissent les autres Maréchaux de France , encore qu'il ne soit ni particulièrement déclaré ni spécifié tant qu'il Nous plaira. Mandons & ordonnons à tous nos Lieutenans-généraux , Gouverneurs , Capitaines , Chefs & Conducteurs de nos gens de Guerre , & à tous Nos Officiers & Sujets , que ledit sieur de Louvendalh ils fassent , souffrent & laissent jouir & user d'icelui , ensemble de tout le contenu ci-dessus , pleinement & paisiblement , & à lui obéir & entendre ès choses touchant & concernant Notre Service , en ladite qualité de Maréchal de France ; car tel est notre plaisir , en témoin de quoi Nous avons fait mettre Notre scel à cesdites présentes.

Donné au camp d'Hamal , le 17. Septembre 1747. Signé LOUIS ; & plus bas , PAR LE ROI , signé DE VOYER D'ARGENSON.

Le Roi partit le vingt-trois de l'armée pour revenir à Versailles , où Sa Majesté arriva le vingt-cinq : mais avant de partir , Elle avoit chargé M. l'Abbé de la Ville , son Ministre pour lors auprès des Etats-Généraux , de leur faire la Déclaration suivante :

„ Le Roi n'a point changé de principe.
 „ Sa Majesté, toujours animée du desir de
 „ rendre la Paix non-seulement à ses Su-
 „ jets , mais encore à toutes les Nations qui

„éprouvent les malheurs de la Guerre, n'a
„rien négligé pour inspirer le même esprit
„à ses Ennemis & à leurs Alliés. Les dé-
„marches que le Roi n'a point cessé de
„faire en conséquence depuis plus de cinq
„ans, sur tout auprès de vos Hautes-Puiss-
„sances, sont connues de toute l'Europe;
„mais la pureté des intentions de Sa Ma-
„jesté n'a trouvé jusqu'à présent qu'inflexi-
„bilité de la part de ses Ennemis, & les
„avances qu'Elle a faites pour terminer la
„Guerre n'ont été attribuées qu'à l'impuis-
„sance de la continuer. Le Roi, qui avoit
„espéré que sa Déclaration du dix-sept
„Avril dernier produiroit quelque effet,
„a vû avec peine qu'on n'y a répondu que
„par des mesures & des procédés fort op-
„posés aux dispositions que Sa Majesté
„avoit fait connoître; & le silence que les
„Etats Généraux ont gardé sembleroit an-
„noncer qu'ils ont préféré la haine à l'a-
„mitié, la désolation de leur pays au repos
„de leur peuple, l'illusion à la vérité, &
„des intérêts particuliers à la félicité du
„corps entier de la République.

„Cependant Sa Majesté a bien voulu
„suspendre son jugement sur ses espéran-
„ces; & le changement arrivé dans l'ad-
„ministration intérieure de la République
„n'en a point apporté dans les sentimens
„du Roi. Mais tout a des bornes; & Sa
„Majesté croit devoir à la sûreté de ses Su-
„jets, & des peuples qu'Elle a conquis,

„ de continuer à se servir des moyens capa-
 „ bles de tarir les ressourçes que ses Enne-
 „ mis trouvent si abondamment dans les
 „ Etats de la République, & qui ont été
 „ portées fort au - delà de la teneur des
 „ Traités qu'Elle a si souvent allégués. Le
 „ Roi veut bien encore prévenir Leurs Haut-
 „ tes Puissances que les motifs, qui au com-
 „ mencement de cette Campagne l'ont forcé
 „ à faire entrer ses troupes sur le territoire
 „ des Provinces-Unies, pourront exiger que
 „ le Général de son armée dirige, suivant
 „ le même plan, ses mesures ultérieures,
 „ tant pour les opérations, que pour la sub-
 „ sistance des troupes de S. M.

„ Le Roi plus touché du malheur public,
 „ qu'occupé de son aggrandissement, sou-
 „ haite toujours avec le même empresse-
 „ ment que les Etats - Généraux ne fassent
 „ usage de leur puissance & de leur crédit
 „ auprès de leurs Alliés, que pour leur ins-
 „ pirer le desir d'une conciliation générale.
 „ Ce n'est qu'avec le plus sensible regret
 „ que Sa Majesté se voit obligée de recou-
 „ rir toujours à la force, pour parvenir en-
 „ fin à une Paix, qu'Elle devroit attendre
 „ de la seule modération & des senti-
 „ mens d'humanité qui devroient être com-
 „ muns à toutes les Nations.

Dans les premiers jours du mois de No-
 vembre les armées se séparèrent pour pren-
 dre des quartiers d'hiver; & après avoir
 pourvû à la sûreté de toutes les Places, le

Maréchal de Saxe partit de Bruxelles pour se rendre à Paris, où il arriva le dix-neuf Décembre, & fut le lendemain à Versailles. M. le Maréchal de Bellisle y étoit aussi de retour de l'armée d'Italie, & ces deux Généraux travaillèrent souvent avec le Roi sur les opérations de la Campagne prochaine.

Comme, avant de quitter l'armée, il avoit plu à Sa Majesté de nommer le Maréchal de Saxe, Commandant-général des Pays-Bas nouvellement conquis, le Brevet lui en fut expédié le douze de Janvier de l'année suivante mil sept cent quarante-huit dans la forme qui suit :

Louis, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A notre très-cher & bien-aimé Cousin le Maréchal Comte de Saxe, Maréchal-général de nos camps & armées, Salut. L'importance des services que vous Nous avez rendus jusqu'à présent ne Nous permet pas de douter que Nous ne pouvons confier en de meilleures mains le Commandement général des pays que votre valeur & votre expérience ont réduits sous Notre obéissance : vous Nous en avez donné les preuves les plus éclatantes dans les batailles que Nous avons gagnées sur nos Ennemis à Fontenoy, à Rocoux & à Lavvfeld, & dans les sièges de plus de seize Places de Guerre que vous avez conduits avec tant de vigueur & de prudence, au milieu de l'hiver & des eaux, que nos Ennemis ont été par tout obli-

DU COMTE DE SAXE. Liv. XI. 273
gés de céder à la supériorité de Nos armes,
en abandonnant toutes les Provinces qu'ils
possédoient entre la Meuse & la mer.

Cette suite de prospérités Nous répond du
succès avec lequel vous conserverez des con-
quêtes auxquelles vous avez eu tant de part ;
& le zèle que Nous vous connoissons pour no-
tre service Nous est un sûr garant de l'atten-
tion avec laquelle vous vous employerez à
maintenir Nos nouveaux Sujets. A ces cau-
ses , & autres bonnes considérations à ce Nous
mouvant , Nous vous avons commis , ordonné
& établi , commettons , ordonnons & établis-
sons par ces présentes signées de Notre main ,
Commandant-général de toutes les Places ,
villes , Forts & pays , qui depuis le commen-
cement de la Guerre ont passé sous Notre do-
mination dans toute l'étendue des Pays-Bas ,
pour dorénavant avoir , tenir & exercer le-
dit Commandement général , aux honneurs ,
autorités , libertés , prérogatives , prééminen-
ces , franchises , libertés , gages , appointe-
mens , états , pensions , droits , fruits , pro-
fits , revenus , émolumens que Nous y avons
attribués , avec pouvoir de pourvoir à toutes
les choses qui regarderont le bien de notre
service & de Nos affaires dans lesdites Pro-
vinces de nouvelle conquête ; contenir Nos
Sujets & habitans d'icelles dans l'obéissance
qu'ils Nous doivent , les faire vivre en con-
corde & amitié les uns avec les autres ; &
en cas qu'il survienne entre eux quelques que-
relles , les faire cesser incontinent , faisant

punir par Nos Juges ceux qui se trouveront coupables ; faire observer inviolablement Nos Edits & Ordonnances , faire obéir aux Sentences , Arrêts & Jugemens qui seront donnés par Nos Cours supérieures , & autres Jurisdictions ; ordonner à tous Nos Sujets , de quelque qualité & condition qu'ils soient , dans l'étendue dudit Commandement général , ce qui sera du bien de Notre Service , selon les ordres que vous aurez de Nous , ou que les occasions le requerront ; comme aussi à tous les Gouverneurs particuliers des villes & Places , à tous les Officiers & gens de Guerre établis en Garnison ou autrement , es villes & lieux du Commandement général , ce qui seroit nécessaire pour les tenir en sûreté ; avoir soin que les chemins , ponts & passages soient libres & assurés ; faire punir les voleurs & autres coupables de crimes ; tenir la main à la levée & recouvrement de Nos deniers , les faire conduire dans Nos Thrésors par les Prévôts des Maréchaux , & de leur donner telle assistance que besoin sera ; mander & assembler pardevant vous , quand il sera nécessaire , la Noblesse , les Officiers de Justice , Magistrats , Gens de Loi , Syndics , Bourgeois & Habitans des villes & lieux desdites Provinces , & gens de tous états généralement quelconques ; recevoir & entendre d'eux les plaintes , si aucune ils ont à faire ; Nous en avertir , & de toutes autres choses , afin d'y pourvoir ainsi que Nous l'estimerons ; veiller à ce qu'il ne soit fait aucune entrepri-

se sur les villes & Places desdites Provinces ; y entrer toutes les fois que vous le jugerez nécessaire , pour voir si elles sont en état de défense ; ordonner des réparations , & entretènemens des munitions qui seront nécessaires ; envoyer , en cas de nécessité , les Capitaines & les Soldats qui sont ou seront audit Commandement général , en telles desdites villes & Places que vous jugerez à propos , pour les garder contre les entreprises de Nos Ennemis ; entreprendre à force ouverte ou autrement sur celles qui seroient par eux occupées , pour les réduire à Notre obéissance ; & où aucune rébellion , desobéissance , ou autres cas semblables arriveroient audit Commandement général , courir sus aux auteurs & coupables , & en faire faire la punition ; mander & mettre ensemble dans les occasions tel nombre de gens de Guerre , étant audit Commandement général , que vous jugerez être de besoin ; convoquer le Ban & l'arrière-Ban , y employer les Prévôts des Maréchaux , vous faire assister de la Noblesse & autres personnes ; ordonner des départemens & logemens des gens de Guerre , passans & séjournans dans lesdites Provinces , même de leurs vivres , le plus au soulagement du peuple que faire se pourra ; en faire faire les montres & revûes , afin que le nombre en soit complet ; & généralement faire par vous dans lesdites Provinces tout ce que vous verrez & jugerez nécessaire pour la conservation & pour le bien de Notre Service , ainsi que Nous pourrions

faire si Nous y étions présens en personne , encore que le cas requit un mandement plus spécial qu'il n'est porté par ces présentes , & ce tant qu'il^e Nous plaira. Si donnons en mandement à nos amés & féaux les Gens tenant nos Cours supérieures & Provinciales desdits Pays-Bas , nouvellement conquis , & à tous autres Nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra , qu'ils vous fassent , souffrent , laissent jouir & user plainement & paisiblement dudit Commandement général des Pays-Bas de nouvelle conquête , & de tout le contenu ci-dessus , en la forme & manière susdite , ensemble des honneurs , autorités , prééminences , franchises , libertés & immunités , états , gages , pensions , droits , fruits , profits , revenus & émolumens , que Nous avons attribués audit Commandement général , & à vous obéir & entendre de tous ceux & ainsi qu'il appartiendra , es choses touchant & concernant icelui , sans permettre ni souffrir vous être mis & donné aucun trouble & empêchement : ORDONNONS même à tous Baillifs , Juges , Prévôts , leurs Lieutenans , & tous autres Juges & Officiers , Magistrats , Maires & Echevins , Syndics , Bourgeois & Habitans , Capitaines & Conducteurs de nos gens de Guerre , tant de cheval que de pied , François & Etrangers , de vous obéir & entendre dans ledit Commandement général. MANDONS & enjoignons aux susdits Officiers , & à chacun d'eux de faire lire , publier & enregistrer ces présentes par tout où besoin sera. MANDONS

en outre à tous nos Trésoriers & Receveurs qu'il appartiendra, de vous payer & délivrer comptant, aux termes & en la manière par Nous ordonnée, les appointemens que Nous vous avons attribués; & en rapportant copie des présentes dûement collationnées pour une fois seulement, avec votre quittance sur ce suffisante, Nous voulons que tout ce qui par eux vous aura été payé à l'occasion susdite soit passé & alloué dans la dépense de leur Compte par tout où il appartiendra: CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Versailles le douze Janvier 1748. & de notre règne le trentetroisième. Signé LOUIS; & plus bas est écrit: Par le Roi, signé, M. P. DE VOYER D'ARGENSON, avec paraphe, & scellé du grand sceau de cire jaune.

Quoiqu'il y eût eu pendant l'hiver différentes négociations pour parvenir à un accommodement général, & que l'on fût convenu entre les parties intéressées de former un nouveau Congrès à Aix-la-Chapelle, cela n'empêcha point qu'on ne prît en France toutes les mesures nécessaires pour pousser les opérations avec plus de vigueur qu'auparavant; & effectivement les ordres furent envoyés aux troupes de sortir de leurs quartiers dans les premiers jours du mois de Mars, & de se mettre en mouvement. Leur départ fut même si précipité, qu'elles n'eurent pas le tems d'attendre les Recrues, ni les Officiers qui étoient absens.

Le Maréchal de Saxe partit de Paris le dix-huit du même mois de Mars, & arriva le vingt à Bruxelles, où il fit son entrée en sa nouvelle qualité de Commandant-général des Pays-Bas. Suivant le plan de ses opérations, Mastricht en étoit le principal objet ; & après en avoir conféré avec M. le Maréchal de Lovvendalh, il donna ses ordres à tous les Généraux, suivant ce qui devoit les concerner chacun en particulier.

Cependant les Alliés étoient bien tranquilles dans leurs quartiers, & ils ne s'imaginoient point que les François pussent encore rien entreprendre ; mais quand ils virent les différens mouvemens du Maréchal de Saxe, ils commencèrent à en faire aussi de leur côté, & à rassembler toutes leurs troupes avec la plus grande diligence qu'ils purent. Le Général François chercha à leur persuader qu'il en vouloit à Breda ou à Steenberghe ; & pour cet effet il ordonna aux troupes qui avoient hiverné dans les Pays conquis, de se rassembler sur la rivière d'Ylle & sur la Nethe, & à celles des trois Evêchés, de marcher vers le Haynault & le Brabant. Pour mieux réussir encore dans son dessein, il fit préparer à Anvers un train d'artillerie, & des magasins considérables, & s'y rendit lui-même le 30. du même mois de Mars avec son Etat-Major. Il fit répandre en même tems le bruit que M. le Maréchal de Lo-

wendalh devoit l'y venir joindre avec sa division. Indépendamment de ces mesures, qui suffisoient pour faire prendre le change à l'Ennemi, il envoya le trente-un M. le Comte d'Estrées dans les bruyères de l'autre côté de la Nethe ; & le trois du mois d'Avril suivant il se mit à la tête des troupes qui devoient protéger un convoi destiné pour Berg-Op-Zoom.

Les Alliés ayant eu avis du départ de ce convoi, se disposèrent à l'attaquer avec un Corps de vingt-cinq à trente mille hommes ; mais ils n'osèrent le faire : de sorte que le Maréchal de Saxe, après avoir conduit son convoi, & visité les réparations que M. le Maréchal de Lovvendalh avoit fait faire à Berg - Op - Zoom, revint le même jour à Anvers. Le lendemain il alla à Tirlemont, où il trouva la première division des troupes, commandée par M. de la Tour Maubourg ; & y ayant été joint le quatre & le cinq par les deux divisions aux ordres de Mrs. de Lautrec & de Gravelle, il marcha le cinq à Saint-Tron & le six à Tongres, sans rencontrer d'autres troupes sur sa route que des Hussards, qui par la grande quantité des fourrages qu'ils abandonnèrent, firent connoître que les Alliés ne s'attendoient point à être prévenus.

Une nouvelle division étant arrivée le sept à Tongres, le Maréchal de Saxe en partit le huit à la tête de l'avant-garde de l'ar-

mée, & il se porta à Smermaans sur la basse-Meuse, qu'il fit passer sur le champ à quelques compagnies de Grenadiers qui occupèrent le château d'Opharen, poste nécessaire pour couvrir la tête du pont qu'on établit pendant la nuit. Aussi-tôt que ce pont fut achevé, le Maréchal de Saxe détacha un corps de dix-huit cens hommes, pour en dissiper un des Ennemis qui défiloit vers la Guelle. Les divisions qui étoient venues avec ce Général campèrent derrière le ruisseau de Lonaken. Le neuf une autre division, qui marchoit le long du Demer aux ordres de M. de Fitz-James, se rendit aussi à ce camp; & M. de Brézé s'avança vers la montagne de Saint-Pierre, tant pour la masquer, que pour favoriser la construction d'un pont, qu'on jetta sur la haute-Meuse au-dessous de Viset.

M. le Maréchal de Lovvendalh arriva le même jour de l'autre côté de la Meuse, à la hauteur du Maréchal de Saxe. Comme il étoit impossible d'investir Mastricht, tant qu'il y auroit une armée Ennemie derrière cette Place, le but du Maréchal de Saxe, en faisant marcher M. le Maréchal de Lovvendalh par la rive droite de la Meuse, étoit de prendre à revers le camp des Alliés sous Mastricht, s'ils s'obstinoient à le conserver, ou d'attirer leur attention vers la haute-Meuse, afin de jeter plus facilement un pont au-dessous de la ville. M. le Comte d'Estrées, après avoir menacé

Breda , avoit ordre de son côté de se porter sur Peer & sur Bray , pour tenir les Ennemis en respect , supposé que celles de leurs troupes qui étoient à Breda & à Boisle - Duc , voulussent descendre sur Mastricht.

Après différentes marches & contre-marches , qui cachèrent aux Alliés le véritable dessein des François , le corps que commandoit M. le Maréchal de Lovvendalh investit , par la rive droite de la Meuse , Mastricht , ville des Pays-Bas sur la Meuse , qui la traverse & la coupe en deux parties , qui ont des noms différens. Celle qui est sur la rive gauche de cette rivière s'appelle proprement Mastricht , & on nomme Wick celle qui est sur la rive droite. Ces deux parties sont jointes par un très-beau pont.

Le quartier de M. le Maréchal de Lovvendalh fut établi à Burharen , & celui du Maréchal de Saxe à l'Abbaye de Hocht. M. de Brézé occupa sur les hauteurs du Fort Saint-Pierre le même camp que M. d'Estrées tenoit la Campagne dernière entre la Meuse & le Jar , & il fit jeter un pont vis-à-vis d'Ost. M. de Saint-Germain marcha le onze avec les trois bataillons du Régiment de Limosin , le Régiment de Bassigny , les Dragons & les Hussards , à l'exception du Régiment de Rougrave , pour aller consumer un magasin que les Alliés avoient abandonné à Fauquemont. M. d'Estrées s'a-

vança à Peer avec les troupes qui étoient à ses ordres.

L'investissement de Mastricht par la rive droite de la Meuse ayant été achevé le treize du même mois d'Avril 1748. le Maréchal de Saxe ordonna le quatorze les dispositions pour former les brigades, suivant l'ordre de bataille, & le quinze au soir la tranchée fut ouverte par six mille travailleurs. Les travaux de ce siège furent poussés avec tant de vivacité, & l'artillerie si bien servie, que le Maréchal de Saxe, jugeant le quatre du mois de Mai suivant qu'il étoit tems de faire une attaque générale du chemin couvert, fit toutes les dispositions nécessaires pour l'exécuter à l'entrée de la nuit: mais le Duc de Cumberland lui envoya vers le midi une Lettre, par laquelle ce Prince en lui faisant part de la signature des Préliminaires, lui proposoit de remettre la ville, aux conditions que la Garnison en sortiroit avec tous les honneurs de la Guerre. On convint d'un armistice de 48. heures, au bout desquelles la Capitulation fut rédigée & signée le sept par le Maréchal de Saxe d'une part, & par le Baron d'Aylva, Commandant dans Mastricht, de l'autre, en ces termes.

ARTICLE PREMIER.

Comme les affaires sont sur le point d'une sincère réconciliation, & d'une restitu-

tion réciproque de conquêtes , le Général de la ville de Mastricht , de la Place de Wick , & des Forts qui en dépendent , demande que la Place soit occupée par une Garnison mi-partie ; la moitié des troupes de Sa Majesté Très-Chrétienne , & l'autre des troupes de l'Etat , sous le commandement de leur chef nécessaire.

Refusé. La ville & les Forts qui en dépendent seront livrés en entier aux troupes de Sa Majesté Très-Chrétienne.

II. Que les troupes de l'Etat , excédentes la moitié de celles qui seront mises en Garnison de la part de S. M. Très-Chrétienne , sortiront avec armes complètes , & toutes marques d'honneur , ainsi que les munitions nécessaires , bagages & effets ordinaires , comme elles ont coutume en changeant de Garnison.

Refusé , par rapport à l'article premier.

III. Que les magasins , arsenaux , armes , canons , & généralement tous les attirails de Guerre , ainsi que les fortifications , & ce qui en dépend , resteront dans le même état qu'elles seront délivrées & indiquées aux Commissaires de S. M. Très-Chrétienne , sans les diminuer , démolir , ou détruire , afin qu'elles puissent être restituées dans le même état qu'au commencement de l'entrée de la Garnison Francoise.

Refusé. On fera simplement un Inventaire de bonne foi des effets & munitions qui sont dans la Place.

IV. Le nombre excédent & équivalent des troupes de l'Etat qui seront mises en Garnison dans la ville, sortira de la manière marquée en l'article deux, trois fois vingt-quatre heures après que la présente Capitulation sera signée & arrêtée; & ce nombre de troupes aura la liberté d'aller, ou sera conduit avec une escorte convenable à Bois-le-Duc, par le plus court chemin, & par les villages d'Asch, la Villette de Brée, Agelem, & autres lieux dans le voisinage, capables de loger ce nombre, qui étant dépourvû de tentes, sera obligé de cantonner: ce transport dans l'espace de six jours, un jour ou deux non compris, si la nécessité l'exige.

Accordé pour toute la Garnison, qui sortira le dix du courant, avec les honneurs de la Guerre. Et par considération pour la personne de M. le Baron d'Aylva, Gouverneur, il pourra emmener avec lui deux mortiers & quatre pièces de canon, dont deux de douze livres de balles, & deux de trois livres; le tout avec ses effets, & vingt-quatre coups à tirer par pièce.

V. Les malades & les blessés qui ne pourront point souffrir le transport, resteront dans les Hôpitaux établis en ville, avec les Médecins, Chirurgiens, Directeurs, & autres gens nécessaires pour les soigner, jusqu'à leur entière guérison & rétablissement, sans que leur nombre soit compris dans l'évacuation de la mi-partie; mais ceux excé-

dent la moitié seront renvoyés, après leur rétablissement, dans la même ville où le reste de la Garnison aura été conduit.

Accordé pour toute la Garnison ; mais à ses frais.

VI. Les prisonniers qui ont été faits de part & d'autre pendant le cours du siège, seront rendus réciproquement & de bonne foi.

Accordé.

VII. Les Receveurs, Commis, & Suppôts ; & les Employés aux magasins, arsenaux, écluses, péages, & Hôpitaux ; les Entrepreneurs des fourrages & vivres, avec les autres gens de cet ordre, qui ne seront point nécessaires pour le service des troupes de l'État qu'on y laissera en Garnison, pourront rester quelque tems dans la ville, pour régler leurs affaires particulières ; & eux trouvant à propos de se retirer ailleurs, seront munis des passe-ports nécessaires, de chevaux & voitures requises pour le transport de leurs personnes, papiers & effets, vers la ville de la domination de Leurs Hautes-Puissances la plus voisine.

Accordé pour trois mois, & on leur fournira des passe-ports & voitures en payant.

VIII. On laissera à l'Officier général, au Gouverneur, aux autres Généraux & à toute la Garnison surnuméraire à celle qui doit rester, la faculté de laisser leurs effets, bagages & famille, même en ville, jusqu'à ce qu'ils trouvent à propos de les fai-

re transporter ailleurs; auquel cas ils seront pourvus des voitures & chevaux nécessaires, qui leur seront fournis *gratis*, & avec lesquels ils pourront passer librement, sans être inquiétés ou visités, sous quelque prétexte que ce soit.

Accordé comme l'article précédent.

IX. La Garnison surnuméraire de l'Etat sera pourvue de six chariots couverts, ou de douze charrettes couvertes, qu'on ne pourra visiter pour quelques raisons ou motifs que ce puisse être.

Refusé.

X. Leurs bagages ou autres effets ne pourront être arrêtés à cause de dettes, ni pour quelqu'autre raison.

On laissera des ôtages pour le payement des dettes.

XI. La ville de Mastricht, les trois pays d'outre-Meuse, partage de Leurs Hautes-Puissances, de même que le Comté de Nevenhof, les onze bancs de S. Servais, les villages de Rodenschout, &c. continueront à jouir de leurs mêmes privilèges & exemptions, dont ils sont en possession. Et comme il se pourroit faire que lesdits pays feroient chargés, depuis l'investissement de cette ville, de quelques contributions qu'ils n'auroient pas pu payer jusqu'à présent, on prie de leur accorder la remise des arrérages, tant en considération d'une Paix prochaine, que des dégâts qu'ils ont soufferts pendant les troubles de la Guerre.

Ils seront traités comme le reste des Pays-Bas conquis.

XII. Le Clergé & le Gouverneur de la ville de Mastricht, des Pays, Comtés, & villages marqués dans le précédent article, qui seront de la Religion - Réformée, Luthérienne, ou Ménéoniste, seront maintenus sur le même pied où ils se trouvent actuellement, & qui leur a été accordé par Leurs Hautes Puissances.

Accordé.

XIII. Les bourgeois & habitans de la ville ou plat-pays auront la faculté de rester dans leurs maisons & possessions, ou bien de pouvoir se retirer ailleurs, quand bon leur semblera, avec tous leurs effets.

Ceux qui voudront se retirer auront trois mois pour le faire.

XIV. S'il arrivoit qu'après la signature de la Capitulation, quelques Canonniers, Mineurs, ou Soldats des troupes de l'Etat, vinssent à désertir vers celles de Sa Majesté Très - Chrétienne, elles ne les recevront pas, mais les renverront & les feront remettre à l'Officier général Gouverneur ; & de même ceux qui viendront à désertir du côté de Sa Majesté Très - Chrétienne, seront remis incessamment à l'Officier Commandant les troupes de Sa Majesté Très - Chrétienne.

On promet de ne point débaucher le Soldat.

XV. On n'usera d'aucunes représailles, de quelque nature qu'elles puissent être,

ni sous quelques prétextes & motifs imaginables, envers le Général Gouverneur, les autres Gouverneurs de l'Etat, Garnison, ou qui que ce soit, qui sont compris dans cette Capitulation.

Tout se passera dans la bonne foi.

XVI. Tous les articles de cette Capitulation qui pourroient être expliqués d'une manière équivoque ou obscure, & qui seroient susceptibles de plus d'un sens, seront interprétés à l'avantage des Assiégés.

Tout sera réglé suivant la droiture & la justice.

XVII. Auxquelles fins on se conduira envers la Garnison de l'Etat sans détour, de bonne foi, & avec distinction.

Accordé.

XVIII. A ces conditions, l'Officier-général, Gouverneur de la ville, s'engage à recevoir la Garnison de Sa Majesté Très-Chrétienne, à livrer la ville avec les Forts qui en dépendent, les fortifications, les mines, les magasins, & les arsenaux, sans aucune exception, & le tout dans le même état qu'ils se trouvent actuellement; toutefois sous les conditions & réserves exprimées dans l'article III.

Refusé, quant à la mi-partie de la Garnison; mais on fera, ainsi qu'il a été dit, un Inventaire des arsenaux, de l'artillerie & des magasins.

XIX. Pour cet effet, je consens que les Assiégeans viennent prendre possession d'une porte.

Les deux portes de Wick & de Bruxelles seront livrées immédiatement après la signature de la Capitulation.

XX. Sans néanmoins pouvoir entrer dans la ville, avant que le nombre de la Garnison ait été fixé de part & d'autre; & que le furnuméraire, pour prévenir toute confusion, soit sorti; & l'on placera une barrière devant la voûte de la porte, du côté extérieur, laquelle sera gardée de part & d'autre.

Il sera placé dans le dedans de chaque porte une barrière qui en partagera l'intérieur, & qui sera gardée de part & d'autre.

XXI. En attendant, on recevra dans la ville les personnes & Commissaires nécessaires, pour leur indiquer & remettre en dépôt les mines, magasins, arsenaux & autres choses semblables; le tout de bonne foi, & sous les réserves stipulées aux articles III. & XVIII.

Les Commissaires entrèrent sur le champ dans la ville, pour s'acquitter de leurs fonctions, & il leur sera remis de bonne foi & sans aucune réserve, un état de tous les effets qui sont dans la Place.

Fait au camp devant Mastricht le sept Mai 1748. Signé, MAURICE DE SAXE & H. VAN AYLVA.

La suspension d'armes fut bientôt généralement publiée tant en Flandre qu'en Italie, & les Plénipotentiaires des Puissances belligérentes, ou intéressées à la Paix, agi-

rent si sincèrement à Aix-la-Chapelle, que le Traité définitif y fut signé le dix-huit du mois d'Octobre suivant, à la satisfaction réciproque de toutes les Parties, & sur tout des peuples.

Pendant l'intervalle qu'il y eut entre l'armistice & la signature de la Paix, le Maréchal de Saxe vint à la Cour, qui étoit pour lors à Compiègne, afin d'y recevoir du Roi ses dernières instructions; & étant retourné à Bruxelles, ce Général fit son entrée dans Namur, où il reçut tous les honneurs dûs à son rang & à l'excellence de son mérite: & jugeant que sa présence n'étoit plus nécessaire dans les Pays-Bas, il en remit le Commandement à M. du Cayla, & partit pour Fontainebleau, d'où il se rendit à Chambord sur la fin du mois d'Octobre.

Ce fut M. le Houx, Secrétaire d'Ambassade au Congrès d'Aix-la-Chapelle, qui fut dépêché par M. le Comte de Saint-Severin au Roi, pour porter à Sa Majesté la nouvelle de la signature du Traité de Paix. Dans le Préambule, qui est fort éloquent & très-étendu, on fait mention des motifs qui ont occasionné la dernière Guerre, ainsi que du desir qu'ont témoigné toutes les Puissances contractantes d'y mettre fin; lequel a occasionné le Congrès d'Aix-la-Chapelle. On nomme ensuite tous les Ministres Plénipotentiaires des Puissances qui ont participé à la Guerre,

DU COMTE DE SAXE. *Liv. XI.* 291
soit comme Parties principales, ou en qualité d'auxiliaires : sçavoir, la France, l'Espagne, la Hongrie, l'Angleterre, la Sardaigne, la Hollande, Modene & Genes. Ledit Traité contenoit vingt-quatre articles, dont je ne rapporterai que l'extrait.

ARTICLE PREMIER.

On se promet de la manière la plus solennelle d'observer très-religieusement la Paix conclüe, ainsi que les articles & clauses y contenuës, sans jamais les enfreindre.

II. Il y aura un oubli général & éternel de tout ce qui s'est passé pendant la Guerre de part & d'autre.

III. Les Traités de Westphalie, de Madrid, de Nimégue, de Riswick, d'Utrecht, de Bade, de la Haye, la Quadruple-Alliance de 1718. & le Traité de Vienne sont tous confirmés, pour autant qu'il n'y a point été dérogé par le présent Traité.

IV. Les prisonniers faits & les ôtages donnés pendant la Guerre seront restitués de part & d'autre sans rançon, & remis en liberté dans le terme d'un mois après l'échange des ratifications; mais ils seront obligés de payer les dettes qu'ils auront contractées. On rendra aussi tous les vaisseaux de Guerre ou bâtimens marchands, pris depuis les termes stipulés par la cessation d'armes.

V. Toutes les conquêtes faites pendant

la Guerre , dans quelque partie du monde que ce soit , seront restituées.

VI. Les restitutions & cessions se feront dans six semaines après la ratification. Les Places des Pays-Bas , où il y a eu des troupes des Etats - Généraux des Provinces-Unies , leur seront remises pour les faire garder par leurs Garnisons. L'artillerie qui a été trouvée dans les Places conquises sera rendue , suivant l'état qui en a été fait lors de leur reddition , à l'exception néanmoins de celle qui étoit à Menin , Ath , Mons , Charleroi & Oudenarde.

VII. Les Duchés de Parme , de Plaisance & de Guastalla seront cédés avec tous leurs droits & dépendances à l'Infant Dom-Philippe , pour lui servir d'établissement ainsi qu'à ses Héritiers mâles , sous la clause expresse que ces Etats retourneront aux présens possesseurs , au cas que l'Infant Dom-Philippe vînt à mourir sans enfans mâles , ou que ce Prince ou quelqu'un de ses Descendans parvînt au Thrône d'Espagne ou des deux Siciles.

VIII. On nommera de part & d'autre des Commissaires , qui s'assembleront à Nice & à Bruxelles , pour convenir & effectuer les restitutions & cessions mentionnées.

IX. Le Roi de la Grande-Bretagne enverra en France deux Seigneurs de la première distinction , pour servir d'ôtages , lesquels y resteront jusqu'à ce qu'on ait des nouvelles certaines de l'évacuation du Cap-

Breton , & de toutes les Places qui pourroient avoir été prises dans les Indes Orientales.

X. On prendra des arrangemens convenables pour que l'évacuation générale se fasse en la manière la plus commode pour les troupes & pour les habitans.

XI. Tous les papiers & documens qu'on a trouvés dans les Villes, & dont on s'est faisi, seront rendus, & nommément ceux des archives de Malines.

XII. Le Roi de Sardaigne sera maintenu dans la possession de tous ses Etats, principalement de ceux qui lui ont été cédés en 1743. à l'exception de la partie du Plaisantin qu'il occupe, & qu'il cédera à l'Infant Dom - Philippe, moyennant la clause du droit de reversion, sur le même pied qu'il a été stipulé dans l'article VII.

XIII. Le Duc de Modène sera rétabli dans tous ses Etats : on lui rendra les Fiefs qu'il possédoit en Hongrie, ou on lui en donnera l'équivalent : on lui fera aussi raison par rapport aux biens allodiaux qu'il possédoit dans le Duché de Guastalla.

XIV. La République de Genes sera rétablie dans toutes les possessions dont elle jouissoit avant la Guerre. L'argent que la République ou les Particuliers avoient aux Banques de Vienne & de Turin, & qui avoit été confisqué, leur sera rendu ; & le paiement des intérêts commencera à courir depuis le jour de l'échange des Ratifications.

XV. Les choses resteront en Italie sur le pied qu'elles étoient avant la Guerre, excepté les cessions faites au Roi de Sardaigne & à l'Infant Dom-Philippe.

XVI. Le Traité d'Assiento en faveur de la Compagnie Angloise du Sud est confirmé, & on lui accorde la permission d'envoyer aux Indes Espagnoles pendant quatre années consécutives un vaisseau extraordinaire, pour la dédommager de la non-jouissance de ce privilège pendant la Guerre.

XVII. Les fortifications de Dunkerque resteront sur le pied où elles sont du côté de la terre ; mais on suivra les anciens Traités à l'égard des ouvrages du côté de la mer.

XVIII. On terminera à l'amiable les différens au sujet des sommes que l'Electeur de Hannovre prétend lui être dûes : on règlera de même celui concernant l'Abbaye de Saint-Hubert.

XIX. L'article du Traité de la Quadruple-Alliance, où la succession à la Couronne de la Grande-Bretagne a été assurée à la Maison de Hannovre, est confirmé dans tous ses points.

XX. Tous les Etats que Sa Majesté Britannique possède en Allemagne, lui seront garantis par les Puissances contractantes.

XXI. Lesdites Puissances garantissent aussi de la manière la plus solennelle la Prag-

DU COMTE DE SAXE. *Liv. XI.* 295
matique - Sanction, pour autant qu'il n'y a
point été dérogé par le présent Traité.

XXII. Elles garantissent de même au
Roi de Prusse la Silésie & le Comté de
Glats.

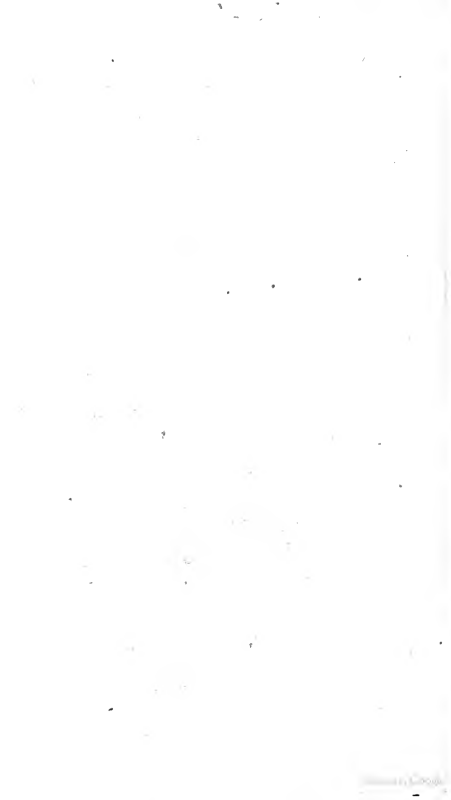
XXIII. Comme aussi l'exécution de tous
les articles du présent Traité.

XXIV. L'échange des Ratifications se
fera à Aix-la-Chapelle, dans un mois au
plus tard, par les Ministres des Parties con-
tractantes, & dans les six semaines par ceux
des Puissances qui accèderont au Traité,
&c.

Par deux autres articles séparés il étoit
stipulé, que les titres & les préséances que
les Puissances contractantes avoient pris dans
le présent Traité ne tireroient point à con-
séquence, & qu'il en seroit de même de la
langue Françoisé en laquelle il étoit rédi-
gé, &c.

Fin du Livre onzième.

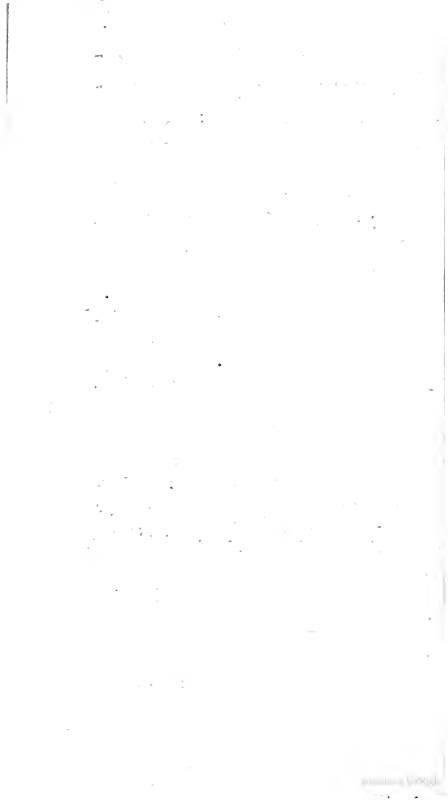




SOMMAIRE

DU LIVRE DOUZIE'ME.

*A*près la Paix , le Maréchal de Saxe va à Chambord , où il fait venir son Régiment de Hullans. Il y entretient un Haras de chevaux sauvages. Le Roi passe en revûë son Régiment de Hullans dans la Plaine des Sablons. Il va à Berlin & en différentes Cours d'Allemagne ; il revient à Chambord. Il médite de former un Etablissement dans l'Isle de Tabaco. Ses occupations à Chambord : il y donne différentes fêtes. Sa mort : son Testament : son transport à Strasbourg : ses obsèques : son Oraison funébre.





HISTOIRE

DE MAURICE

COMTE DE SAXE.

LE Maréchal de Saxe couvert de gloire, & comblé des bienfaits du Roi , ne songea plus , après le Traité de Paix , qu'à se procurer la tranquillité dont il avoit besoin : pour cet effet , il se rendit à Chambord , où il fit pour sa commodité tous les arrangemens qu'il jugea les plus convenables. Il y fit disposer des quartiers pour son Régiment de Hullans , qu'il y fit venir : là il prenoit plaisir à l'exercer journellement à des évolutions militaires qu'il perfectionnoit de plus en plus. La Garde étoit montée chez lui tous les jours , aussi exactement que chez le Roi même. Il fit venir ensuite de Pologne & de Russie des étalons de chevaux sauvages ; dont il comptoit remonter ses Dragons. Ces chevaux étoient ac-

coûtumés à ne vivre que de ce qu'ils trouvoient dans les bois , & élevés très-durement ; il prétendoit par-là , que ces mêmes chevaux se trouvant dans une disette de fourrages à l'armée, s'y soutiendroient mieux. Son Haras fut bientôt complet , & il l'amusoit infiniment.

Lorsque le Régiment des Hullans revint de l'armée pour aller à Blois & à Chambord , le Maréchal de Saxe le fit passer par Paris , & ayant fait consentir le Roi à lui voir faire ses évolutions , Sa Majesté se rendit le vingt-huit du mois de Novembre 1748. avec la Famille Royale & toute la Cour , dans la Plaine des Sablons , où Elle trouva le Maréchal de Saxe , en habit de Hullan , à la tête de ce Régiment , qui y étoit campé , & rangé en ordre de bataille : le Roi parut si satisfait des différens exercices qu'il fit , que Sa Majesté en complimenta publiquement le Maréchal de Saxe. Tout Paris s'étoit rendu aussi ce jour-là dans la Plaine ; & tout le monde en revint très-content , ce spectacle ayant paru aussi divertissant , qu'il étoit nouveau.

Quand le Maréchal de Saxe eut mis ordre à toutes ses affaires en France , il songea à arranger aussi celles d'Allemagne ; & pour cet effet , il partit pour s'y rendre. Ce Général passa par Berlin , où il eut l'honneur de faire sa cour au Roi de Prusse , qui lui fit tout l'accueil imaginable , & le retint auprès de lui le plus qu'il put. Ce Monar-

que ne se laissoit point de lui faire mille questions plus profondes les unes que les autres, sur l'Art Militaire ; & les entretiens sur cette matière coûtèrent plusieurs nuits au Maréchal de Saxe. Quoique le Roi de Prusse, en le quittant, l'eût remercié fort gracieusement de sa complaisance, Sa Majesté le fit encore quelques jours après par une lettre de sa main, qui portoit en substance : „ Qu'il étoit bien fâché de lui avoir „ fait passer tant de nuits ; qu'il étoit trop „ bon Allié de la France, pour avoir, de „ propos délibéré, voulu attenter au repos „ & à la santé d'un Héros qui lui étoit si „ cher ; que c'étoit à sa curiosité qu'il devoit s'en prendre ; que les talens qui „ égalent les Particuliers aux Souverains, „ &c. “ Et enfin il finissoit par lui marquer, „ qu'agitant il y a quelques jours la question de sçavoir quelle étoit la bataille de „ ce siècle qui avoit fait le plus d'honneur „ au Général, les uns avoient proposé celle „ d'Almanza, & les autres celle de Turin : „ mais qu'enfin tout le monde étoit tombé „ d'accord, que c'étoit sans contredit celle „ dont le Général étoit à la mort, lorsqu'elle „ le se donna.

A peine le Maréchal de Saxe fut-il de retour à Chambord, qu'il commença à s'ennuyer : accoutumé à ce grand tumulte de la Guerre, auquel il se plaisoit naturellement, il trouvoit insipides les tranquilles douceurs de la Paix, Quoiqu'il ne cessât

de s'amuser par différens exercices qu'il se donnoit journellement , il avoit l'esprit trop libre , pour être dans son assiette ordinaire : il chercha quelque chose qui pût l'occuper. L'Isle de Tabaco lui parut mériter son attention. Cette Isle , qui a autrefois appartenu à différentes Nations , est aujourd'hui abandonnée & inhabitée : elle est située dans l'Amérique septentrionale , sur la mer du Nord : c'est une des Antilles au Nord de l'Isle de la Trinité : elle est fort peu étendue , ne composant presque qu'un rocher , & le terrain y est propre à très-peu de choses ; elle est couverte de bois , qui sont remplis de bêtes fauves : différentes Puissances ont tenté plusieurs fois d'y établir des Colonies , & elles n'ont point réussi.

Le Maréchal de Saxe ayant entendu parler de cette Isle , & s'étant fait rendre compte de sa situation , de son climat & de son terrain , songea à y établir une Colonie pour la cultiver , & en tirer parti. Il donna à cet effet des ordres pour engager des Sujets propres à remplir ses vûes : les avantages qu'il promettoit lui firent trouver du monde ; & déjà le premier embarquement alloit se faire , lorsque cet établissement ayant transpiré en Angleterre & en Hollande , ces deux Puissances s'en plainquirent , & s'y opposèrent. Comme , toutes réflexions faites , cet objet ne méritoit pas les discussions qu'il auroit pu occasionner , ce projet fut abandonné.

La chasse, le soin de son Haras & la discipline de son Régiment devinrent alors les seules occupations du Maréchal de Saxe : il avoit aussi continuellement des ouvriers, & ne manquoit point de compagnie ; car outre la Noblesse du pays, qui abondoit chez lui, nombre de Seigneurs venoient exprès de Paris à Chambord, composer sa Cour. Il y a même donné différentes fêtes, qui ont été exécutées avec tout le goût dont il étoit capable.

Malgré toutes les attentions à contenir son Régiment, & à y faire régner le bon ordre, cependant il en recevoit souvent des plaintes : mais il punissoit les coupables avec toute la sévérité imaginable, & il fut obligé d'en faire différens exemples, qui à la fin y rétablirent une discipline régulière.

Telles étoient les occupations du Maréchal de Saxe, qui dans le sein de l'abondance, au milieu des plaisirs, sous le plus beau ciel du monde, dans un Palais enchanté, & au faite des grandeurs, passoit une vie dont la durée paroissoit devoir être éternelle, lorsque la mort vint l'enlever le trente Novembre 1750. au bout de neuf jours de maladie. Toute la France parut sensible à la perte qu'elle faisoit dans un homme qui avoit tant fait pour elle, & la Cour témoigna publiquement ses regrets, à l'exemple du Roi, qui fut extrêmement touché de cet évènement.

Le Maréchal de Saxe étoit né Luthérien,

& il a constamment professé sa foi jusqu'à la mort , malgré toutes les différentes sollicitations qui lui ont été faites pour l'engager à revenir de son erreur. Un jour que M. le Cardinal de Tencin l'ayant trouvé dans la galerie de Versailles , le complimentoit après la Paix sur ses glorieuses Campagnes, *M. le Maréchal* , lui dit cette Eminence , *il ne vous manque plus qu'une seule victoire , pour mettre le comble à toutes les autres. Hé ! Quelle est donc cette victoire ,* reprit le Maréchal ? *C'est de combattre & de vaincre Luther* , répondit le Cardinal. *Laissez-moi donc respirer , Monseigneur* , repliqua le Maréchal , *la Paix est encore trop nouvelle & trop fraîche , pour me parler si tôt de combats & de victoires.* Ce fut encore à cette occasion qu'il fut dit après sa mort , qu'il étoit bien fâcheux qu'on ne pût dire un *DE PROFUNDIS* pour un homme qui avoit tant fait chanter de *TE DEUM*.

M. le Maréchal de Lovvendalh , qui étoit à Chambord lors de sa maladie , fit humainement tout ce qu'il put pour lui ouvrir les yeux aux lumières de la vérité , dont les préjugés de l'éducation l'avoient toujours écarté ; mais il ne réussit pas mieux que tous ceux qui voulurent l'entreprendre. Heureux cependant , si une si belle vie eût pu être couronnée par une mort aussi digne de notre édification & de nos prières , qu'il le fut lui-même de nos éloges ! On a trouvé après sa mort le testament suivant , qu'il

DU COMTE DE SAXE. *Liv. XII.* 305
avoit fait après la prise de Bruxelles, & qu'il
a renouvelé & augmenté encore deux fois
depuis.

*TESTAMENT & CODICILLE
de S. A. S. Monseigneur le Ma-
rêchal-général Comte de Saxe, dé-
posé chez Me. Fortier, Notaire à
Paris, le trois Décembre mil sept
cent cinquante.*

A Paris, le premier Mars 1746.

AYant réfléchi plusieurs fois sur les acci-
dens attachés à la vie, je me suis en-
fin résolu de disposer des biens que je pour-
rai laisser après moi, & qui consistent,
selon l'état de mes meubles, dans un mo-
bilier assez considérable, tant en France
qu'en Allemagne; en outre, en près de six
cens mille livres chez différens Banquiers
en France; plus en cent vingt mille livres
environ en Saxe, payées à M. Muldener,
sur mes pensions, ou à payer encore, & en
un gros diamant, nommé le Prague, qui
est pareillement entre ses mains. En outre,
j'ai environ dix mille roubles sur l'Isle de
Wormissiau, située en Livonie, dont M.

de Brinken , qui tient cette terre à titre de ferme , a une pleine connoissance.

Ces choses mises en avant , je dispose de mon bien , comme il suivra , après l'acquit de mes dettes , dont toutefois je n'ai nulle connoissance , croyant avoir tout acquitté ce que j'ai pu devoir par le passé dans le cours de ma vie.

A ces causes , je nomme deux Exécuteurs Testamentaires , que je prie de vouloir bien se charger de l'exécution de ce Testament Olographe.

Sçavoir , M. de Ertmansdorff , pour la partie située par-delà le Rhin ; je dis M. de Ertmansdorff , Grand Echançon de S. M. le Roi de Pologne , Electeur de Saxe ; & le Sr. Baudry , Procureur au Châtelet de Paris , pour la partie de mes biens qui se trouveront en France.

En reconnoissance de l'amitié que me porte M. le Grand Echançon de Ertmansdorff , je le prie de vouloir bien accepter ma bague , avec le diamant nommé le Prague.

Et M. Baudry , en reconnoissance de l'affection avec laquelle il m'a servi , mille louis d'or , faisant vingt-quatre mille livres.

Plus vingt-quatre mille livres à M. Diskau , Colonel de mon Régiment de Cavalerie.

Plus , vingt - quatre mille livres à M. Gauders , Major de mon Régiment d'Infanterie.

Plus, vingt-quatre mille livres à M. de Heldorf, Capitaine de Grenadiers audit Régiment d'Infanterie.

Plus, vingt-quatre mille livres à M. de Pauly, Capitaine au même Régiment.

Ces personnes ont toutes suivi ma fortune depuis long-tems, & je desire leur en marquer ma reconnoissance, les priant de se souvenir de moi.

Plus, douze mille livres à M. d'Astelet, qui s'est retiré à Blois.

Plus, douze mille livres à M. de Bachois, Mestre-de-camp réformé, & Lieutenant des Chasses de Chambord.

Plus, douze mille livres à M. le Chevalier Girardon, demeurant au château des Ecureuils.

Plus, cent mille livres à M. de Sourdis-Chabanois.

Plus, quatre cens mille livres à M. le Comte de Watzdorf, Seigneur de Lichtenval, en forme de restitution de la confiscation que S. M. le Roi de Pologne m'a donnée sur les biens de son oncle.

Plus, douze mille livres à mon Valet de chambre, Beauvais.

Plus, douze mille livres à Hunerkopff, mon Sous-Ecuyer.

Plus, douze mille livres à mon Chirurgien, Rour.

Plus, vingt mille livres à mes quatre Gardes; sçavoir, cinq mille livres à cha-

cun, lesquels s'appellent Grosse, Albregt, Dubreuil & Neuly.

Plus, dix mille livres à mes deux maîtres Pallefreniers, Philippe & Christian; sçavoir, cinq mille livres à chacun.

Plus, cinq mille livres à Redel, mon Tambour-Major.

Le reste du bien que j'ai en France sera remis à M. le Comte de Bellegarde, Chambellan du Roi de Pologne, & son Ministre à la Cour de Turin.

Quant à ce que je possède au-delà du Rhin, & dont je prie M. de Ertmansdorff de vouloir bien faire la distribution :

Je donne & lègue à Trobik, mon ancien domestique, mille écus de Saxe.

A M. Muldener, Secrétaire de la Cour, mille ducats d'or.

A M. le Comte de Frise, un livre que j'ai fait sur la Guerre, intitulé, *Mes Réveries*, & qui est en manuscrit.

Tout le restant en argent sera remis à Madame Louise de Metzérat, née de Metzérrot, pour lui donner une marque de mon souvenir.

Quant à mon corps, je desire qu'il soit enseveli dans la chaux vive, si cela se peut, afin qu'il ne reste bientôt plus rien de moi dans le monde, que ma mémoire parmi mes amis. *Signé MAURICE DE SAXE.*

*Addition au Testament Olographe
ci-joint.*

Au cas que, par quelque évènement que je ne sçaurois prévoir, mes biens situés en France ne fussent pas suffisans pour remplir les legs que j'ai faits dans ce Testament Olographe, aux personnes & domestiques qui y sont énoncés, & qui sont endecà du Rhin, la diminution tombera d'abord sur la part que j'ai faite de mes biens à M. le Comte de Bellegarde; & si elle n'étoit pas suffisante, l'Exécuteur Testamentaire prendra sur celle de M. le Comte de Wartzdorff, autant qu'il faudra pour accomplir ces legs, le bien que je laisse en Saxe n'ayant rien de commun avec ceux que j'ai en France.

Fait à Paris, le cinq Mars 1746. *Signé*
MAURICE DE SAXE.

Au dessous est écrit:

A Paris, le premier Janvier mil sept cent quarante-huit. Addition au présent Testament Olographe.

M. de Ertmansdorff & M. de Baudry étant morts depuis que j'ai fait le présent Testament Olographe, que je confirme dans tous les autres points par ce Codicille, j'institue pour mes Exécuteurs testamentaires

M. Muldener, Conseiller de la Cour de Saxe à Dresde, pour la partie des biens que j'ai en Saxe, & M. de Prhoheingues, ci-devant Capitaine des cent Suisses de S. M. le Roi de Pologne défunt, pour les biens que j'ai en France, & qui demeure à présent à Paris.

Je lègue au premier, pour reconnoître les services qu'il m'a rendus, mille ducats d'or; & encore à M. le Marquis de Prhoheingues, mon portrait enrichi de diamans de la valeur de mille louis à vingt-quatre livres pièce: sçavoir, les mille ducats à prendre sur la partie des biens que j'ai en Saxe, & mon portrait sur celle des biens que j'ai en France.

Je lègue aussi mon gros diamant nommé le Prague, & qui est à présent en France, entre les mains de M. Fortier, Notaire, à mon neveu le Comte de Frise.

Et je prie S. M. T. C. de lui accorder mon Régiment de Cavalerie-légère, & mon habitation de Chambord, avec la Capitainerie dudit Chambord; à la charge & condition qu'il entretiendra les Haras que j'y ai établis, pour servir de remonte audit Régiment. J'espère que par cet arrangement, je conserverai au Roi un Régiment qui n'aura pas son pareil, & un Haras unique, n'ayant rien épargné pour remplir cet objet, & pour procurer à la France une espèce de chevaux supérieurs en vitesse à ceux qu'on y élève à présent: chose dont
l'on

l'on manque pour la Cavalerie - légère , & que l'on ne sçauroit se procurer en tems de Guerre. Dans le cas que le Roi accorde cette grace à ma très-humble prière , mon intention est que Chambord reste meublé tel qu'il est , selon l'Inventaire qui s'y trouvera , pour servir à mon neveu le Comte de Frise. Mais s'il plaît à Sa Majesté d'en disposer autrement , les meubles & le Haras seront vendus à l'enchère , & la somme qui en reviendra sera portée en masse à celle du reste de mes biens situés en France.

Je lègue en outre un diamant de vingt-quatre mille livres à M. d'Alençon, Secrétaire du Roi, mon ancien Gouverneur, en reconnoissance de l'affection qu'il m'a toujours témoignée.

Je lègue pareillement six mille liv. à Mes-
sac, mon Valet de chambre, une fois payées.

Et autres six mille livres à Mouret, mon
Concierge à Chambord, une fois payées.

Je lègue aussi vingt mille livres à M.
Rousseau de Ville-neuve - Saint - Georges,
une fois payées.

Telles sont mes dernières volontés au
moment présent. A Paris, le premier Jan-
vier 1748. *Signé* MAURICE DE SAXE.

Ce Testament fut déposé le trois du mois
de Décembre suivant ; & le Roi voulant
honorer la mémoire d'un Général qui avoit
mérité pendant sa vie sa confiance à tous
égards , non seulement se chargea de faire
rendre à ses frais tous les honneurs dûs à ses

cendres; mais encore par respect pour ses dernières volontés, Sa Majesté accorda à M. le Comte de Frise son neveu la jouissance du château de Chambord, & son Régiment de Hullans, qui porte aujourd'hui le nom de *Volontaires de Frise*. Par la mort du Maréchal de Saxe, les pensions considérables que le Roi lui faisoit étoient éteintes; mais Sa Majesté en a distribué une partie, tant à sa famille, qu'à ceux qui lui avoient appartenu.

Aussi-tôt qu'il fut mort, les faisceaux d'armes qui étoient dans ses salles, furent rompus; tous ses Officiers prirent le grand deuil, montèrent la garde chez lui comme s'il eût vécu, & à chaque demi-heure on tira un coup de canon, jusques à son départ pour Strasbourg, où il fut transporté cinq semaines après.

Quoique, par une disposition de son Testament, il eût demandé, à l'exemple de Sainte Monique, qui avoit expliqué ses dernières volontés en pareils termes, que son corps fût mis dans la chaux vive pour y être consumé, cependant il fut embaumé, & mis dans un cercueil de plomb, qui fut enfermé dans un autre de cuivre, couvert encore par un coffre de bois ferré. Le cœur fut mis dans une boîte de vermeil, & les entrailles dans un cercueil séparé. Le tout resta ainsi en dépôt dans le château de Chambord jusques au huit du mois de Janvier suivant, que le convoi partit pour

Strasbourg , dans un grand char funébre , couvert d'un drap noir , & tiré par six chevaux caparaçonnés aussi de noir. Le char étoit suivi de deux carrosses drapés , aussi à six chevaux. Le convoi étoit escorté par cent Dragons-Hullans, ayant des crêpes à leurs casques , & les armes traînantes. Cette marche dura un mois tout entier , par un tems très-dur.

Le sept Février , comme le convoi approchoit de Strasbourg , M. le Chevalier de Saint André , Commandant dans la Province en l'absence de M. le Maréchal de Coigny , envoya au-devant de lui le Régiment de Clermont-Cavalerie. Le corps étant arrivé à la porte de Saverne , il fut salué de douze coups de canon du rempart ; toutes les cloches des Eglises Luthériennes sonnèrent , & tous les Officiers de l'Etat-Major à la tête de l'Infanterie , qui étoit rangée en double haye depuis la porte de la ville jusqu'à celle du Gouvernement , firent le salut des armes.

L'entrée de cette pompe funébre se fit dans l'ordre suivant. Le Régiment de Clermont-Cavalerie , cinq cens Dragons-Hullans , le second Ecuyer du Maréchal de Saxe avec quatre Gardes à pied & en habits noirs ; le char funébre , aux deux côtés duquel marchaient six valets de pied soutenant le drap qui couvroit le char ; des Palefreniers qui tenoient les chevaux du char par la bride ; le Suisse à pied & en

grand deuil. Un carrosse drapé, dans lequel étoit M. le Baron de Helderff, premier Ecuyer, qui assis tout seul dans le fond, avoit à côté de lui un coussin de velours noir, bordé d'argent, sur lequel étoit un petit coffre carré couvert de velours noir, orné de franges d'argent, qui contenoit une boîte de vermeil, faite en forme de cœur, où étoit renfermé le cœur du Maréchal. Dans le même carrosse, & sur le devant, étoient deux Pages en pleureuses.

Un autre carrosse comme le premier, dans lequel étoient les quatre Valets de chambre du défunt. Cette marche étoit fermée par cinquante autres Dragons-Hulans qui en formoient l'arrière-garde. Au passage du char les troupes rendirent au corps les mêmes honneurs, que s'il eût été en vie, & les Tambours battirent continuellement aux champs.

Messieurs les Comtes de Frise & de Lovvenhaupt, neveux du Maréchal de Saxe, en longs manteaux, M. de Saint André, & plusieurs autres Officiers généraux aussi en deuil, se trouvèrent dans la cour du Gouvernement pour y recevoir le corps, & ils y restèrent jusqu'à ce qu'il fût mis par dix Canonniers sur un lit de parade qu'on avoit dressé exprès. Le lit étoit fait à la Duchesse, surmonté d'une grande impériale de velours noir, galonnée d'or & d'argent, & ornée de franges de même. Le dedans étoit garni d'une moire d'argent, & les rideaux

de satin blanc étoient relevés & attachés avec des crêpes noirs, en forme de rubans. La salle étoit tendue de noir du haut en bas, & ornée de différens emblèmes, de trophées d'armes, de têtes de morts, de larmes, de bâtons de Maréchal liés en sautoir, avec le cordon de l'aigle blanc, & des armes de Saxe & de Curlande.

Il y avoit deux autres salles encore pareillement tendues de noir, ainsi que la façade de l'Hôtel & les cours. Dans ces deux salles étoient les personnes destinées à accompagner la pompe funébre. Le cercueil étoit couvert d'un poile de velours noir, garni de franges & de galons d'argent, aux quatre coins duquel pendoient des glands aussi d'argent. Sur le cercueil, au-dessous du velours, étoient le cœur & les entrailles; au-dessous de l'impériale, à la tête du cercueil, étoient une couronne Ducale sur un carreau de velours noir, les bâtons de Maréchal croisés & liés avec le cordon de l'aigle blanc, son épée à poignée d'or avec son fourreau en sautoir, le tout couvert de crêpes fins.

Les quatre coins du lit de parade étoient éclairés par des flambeaux de cire blanche, posés sur des guéridons; & à ces quatre coins étoient quatre tabourets pour autant de Hérauts d'armes, qui tenoient un bâton de Maréchal d'une main, & une torche allumée de l'autre.

Le lendemain huit Février mil sept cent

cinquante-un, jour fixé pour transporter le corps au Temple neuf de saint Thomas, les Etudiens & Théologiens Protestans du Collège de Saint Guillaume, distribués autour du lit de parade, chantèrent des cantiques funébres; & à midi, lorsque tout fut disposé pour la cérémonie, que toute la Garnison qui étoit sous les armes eût bordé une double haye depuis le Gouvernement jusqu'au Temple neuf, & que la Cavalerie se fût rangée sur toutes les Places devant lesquelles le convoi devoit passer, le canon donna le signal, on sonna les cloches de toutes les Eglises Luthériennes, & on se mit en marche dans l'ordre qui suit.

Les cent Dragons-Hullans qui avoient escorté le corps depuis Chambord jusqu'à Strasbourg, marchant à pied, tenoient leurs fusils la crosse en haut, & leurs tambours couverts de crêpes, battoient lugubrement. Après eux marchoit un homme en grand deuil, & immédiatement après lui, deux autres de même. Chacun d'eux portoit deux grandes torches de cire blanche allumées, liées ensemble en sautoir, & ornées d'un écusson, portant d'un côté les armes de Saxe, & de l'autre deux bâtons de Maréchal de France aussi en sautoir. Suivoient trois autres Officiers du défunt, couverts de longs manteaux noirs traînants jusqu'à terre, ayant le chapeau rabattu, & enveloppé de longs crêpes pendans sur leurs

talons. Ils étoient suivis des Etudiens du Collège de saint Guillaume & des Théologiens de la Confession d'Ausbourg, qui chantèrent sans discontinuer pendant toute la marche. Après eux venoient quarante-trois Ministres de la campagne, relevant du Consistoire Protestant de Strasbourg; suivoient ensuite tous les Vicaires & les Prédicateurs des sept Eglises Protestantes de la ville. Tout ce Clergé étoit en deuil & en habit de cérémonie.

Immédiatement après ce Clergé marchoient deux autres Officiers du défunt, portant des torches comme les premiers; venoient ensuite quatre Trompettes, avec le Timbalier de la ville, vêtus de noir avec des crêpes; il y en avoit aussi aux trompettes, & les timbales étoient drapées de noir, ce qui en rendoit le son moins bruyant & plus triste. Six Officiers du Maréchal, avec des flambeaux, entouroient deux Hérauts d'armes, qui étoient suivis par le Suisse, six Valets de pied, & quatre Gardes du corps, tous en grand deuil. Deux Ecuyers portant, l'un la couronne Ducale, & l'autre le cœur, & accompagnés de quatre Pages, précédoient le cercueil porté par douze Sergens. Mrs. de Vibraye, de Saint Germain, Dupas, & de Saint-Afrique portoient les quatre coins du drap mortuaire, & étoient entourés de dix hommes portant des flambeaux. Trois notables Bourgeois en grand deuil, deux Hérauts, le Prince

de Nassau Sarbrucken, & les Comtes de Frise & de Lovvenhaupt suivoient le corps. M. le Chevalier de Saint-André, Lieutenant-général des armées du Roi, & Commandant dans la Province d'Alsace, avec nombre d'Officiers de l'Etat-Major, & le Préteur Royal suivi de tous les Magistrats de la ville, précédèrent la Noblesse de la Province qui fermoit la marche.

Lorsque le convoi fut arrivé à l'Eglise, on posa le cercueil sous un magnifique catafalque, & l'on y mit la couronne Ducale, & les bâtons de Maréchal, l'épée, &c. Tout le monde fut placé suivant son rang, & la cérémonie funéraire commença par une symphonie lugubre, après laquelle on chanta un cantique funébre: ensuite M. Laurenz, Docteur & Professeur en Théologie, fit un fort beau discours, qui fut suivi d'une seconde reprise de symphonie; & lorsqu'elle fut finie, M. Froereisen, Docteur aussi & Professeur en Théologie, prononça un autre beau discours & remercia en même tems l'Assemblée qui avoit assisté à la cérémonie, qui fut terminée par un cantique funébre, pendant lequel on transporta le corps dans une chapelle pratiquée exprès dans un coin de l'Eglise. On fit aussi pendant ce tems-là trois salves de douze pièces de canon, & une décharge générale de toute la mousqueterie de la Garnison.

L'Eglise étoit tenduë de noir jusqu'aux

voûtes, & on avoit bouché les fenêtres, pour former une espèce de nuit. Ce lieu étoit éclairé & garni d'un nombre infini de bougies, ainsi que le catafalque. Plusieurs emblèmes, devises, trophées, armoiries, &c. formoient une décoration funébre : la chaire étoit couverte de velours noir, galonné d'argent, sur lequel étoient représentées des têtes de morts & des larmes : au dossier on avoit placé les armes de Saxe & de Curlande : on avoit étendu un grand tapis de velours noir sur l'autel, pareillement galonné d'argent. A la tête du catafalque étoit la représentation de la Mort avec sa faux ; & aux pieds on voyoit Saturne. Quatre Vertus étoient aux quatre coins, avec des Génies qui pleuroient ; le tout orné de casques, de boucliers, de cuirasses, de branches de laurier, &c.

La Chapelle ardente, dans laquelle fut porté par douze Sergens le cercueil du Maréchal de Saxe, étoit aussi tendue de noir, & ornée d'emblèmes. Les figures qui étoient autour du catafalque furent placées autour du lit de parade, sur lequel il repose encore aujourd'hui ; & ce lit de parade est dans le même goût que celui qui étoit au Gouvernement.

Toutes ces cérémonies achevées, chacun se retira, & on laissa pendant deux jours l'Eglise tendue, & le catafalque monté comme il étoit, afin de satisfaire

à l'empressement & à la curiosité du peuple, qui abondoit de toutes parts.

EXTRAIT

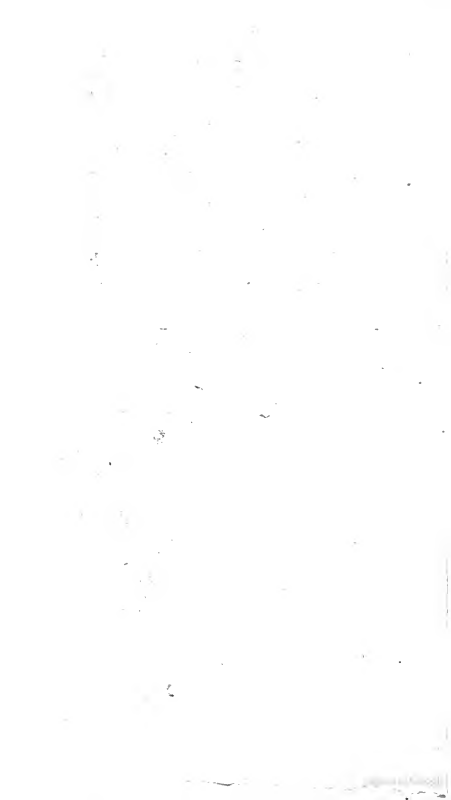
De l'acte de réception & inhumation du corps du Maréchal Comte de Saxe, dans le Temple neuf de Saint Thomas de la ville de Strasbourg.

Postquam defunctum corpus Altissimi & Potentissimi Principis, MAURICII DE SAXONIA, Ducis Curlandia & Semigallia, Marecalli-generalis camporum & exercituum Regis Franciæ, die septimo Februarii anni currentis, Argentinam transvectum erat, tunc postero die exsequiæ ejusdem, more consueto Religionis nostræ Evangelicæ, cum concione lugubri & parentatione celebrata, & defunctum corpus, in edibus Predicatorum, ritu solemni, in locum suæ quietis positum est. Id quod testatur, Argentina die decimâ Martii M. DCC. LI. Signatum M. JOH. FRID. ROLLWAGEN, Diac. dictæ Ecclesiæ.

Et au-dessous est écrit :

Nous, les Prêteurs, Consuls & Magis-

DU COMTE DE SAXE. Liv. XII. 321
trats de la ville de Strasbourg, certifions
que le sieur Jean Frédéric Rollwagen, qui a
délivré & signé l'Extrait ci-dessus, est Minis-
tre du Temple neuf de cette ville, & qu'en cette
qualité, foi lui doit être ajoutée tant en ju-
gement que dehors; certifions en outre que le
papier timbré & le Contrôle ne sont point éta-
blis en cette ville: en foi de quoi nous avons
fait signer le présent par un de nos Secretai-
res, & sceller du sceau ordinaire de notre
Chancellerie. Fait audit Strasbourg le dix
Mars 1751. signé GOMBAULT, avec
paraphe.



ORAISON FUNÈBRE

DE TRÈS-HAUT

ET TRÈS-PUISSANT SEIGNEUR

MESSIRE MAURICE

COMTE DE SAXE,

Maréchal-général des camps & armées du Roi Très-Chrétien,

Prononcée à Paris, le 8. Février
1751. dans la Chapelle de M.
le Plénipotentiaire de Suede au-
près de S. M. T. C. par le sieur
BAER, Aumonier de Sa Majesté
Suédoise.

QUel objet plus digne de nous & plus
intéressant peut nous rassembler ici,
que l'illustre mort qui fait le sujet de nos
pleurs & celui des regrets de toute la Fran-
ce? Un Héros, l'amour de la Nation qui
l'avoit adopté pour son défenseur, la ter-
reur des Ennemis qu'il a vaincus, les déli-
ces de ceux qu'il honoroit de sa familiarité

& de sa confiance, vient de nous être enlevé, au moment où pleins d'une admiration encore toute vive pour ses exploits militaires, nous eussions souhaité qu'il jouît long-tems des fruits que sa haute valeur & sa rare prudence lui avoient mérités. Vous me prévenez sans doute, Messieurs, & déjà se présente à votre esprit l'illustre MAURICE Comte DE SAXE, Maréchal-général des camps & armées du Roi Très-Chrétien. Ce grand homme vient de rendre sa grande ame entre les mains de son Dieu au château de Chambord. * *Le Héros d'Israël est mort : Hélas comment est tombé ce puissant boulevard, où sont venus se briser tant de fois toutes les forces des Philistins ? N'annoncez point cette funeste nouvelle dans Gath, ne la publiez point dans les Places d'Ascalon, dans la crainte de réjouir les Ennemis de Jacob. Jamais son arc n'a manqué son coup, & son épée n'est jamais sortie de son fourreau sans être teinte du sang des Ennemis. Hélas ! comment a succombé sous les coups de la mort celui dont elle respecta si long-tems la vie dans les combats ?*

Quoi de plus juste, Messieurs, que d'éterniser parmi nous la mémoire d'un homme que ses grandes qualités ont si fort distingué dans notre Communion ? La piété, ainsi que l'amour, nous fait une loi de rendre les derniers honneurs à sa cendre,

* II. Sam. I. 19. &c.

& d'arroser sa tombe de nos pleurs. Voilà donc ce qui nous reste de ce grand homme. La mort vient de changer en funébres cyprès les lauriers dont la victoire couronna tant de fois son front glorieux : c'est le sort de tous les hommes. La gloire de l'Eternel ne brille jamais mieux que dans les grandeurs humaines terrassées , & humiliées dans la poussière du tombeau. Puissé l'esprit de Dieu m'échauffer du même feu dont il anima David , lorsque ce Prince , dans l'enthousiasme de la poésie la plus sublime , célébra la mort des Héros d'Israël ! Puissé ma foible voix animer toutes ces représentations funébres , & faire entendre à tout l'Univers le grand nom de MAURICE ! Et vous tous qui m'écoutez , joignez vos prières aux miennes , pour m'obtenir du Père des lumières cet esprit de force , qui sçait peindre les grandes actions ; & dans la vivacité de notre foi , adressons-lui cette prière que le Sauveur nous a lui-même dictée : *Notre Père , &c.*

TEXTE II. Sam. iij. 38.

*Ignorez-vous qu'il est mort aujourd'hui dans
Israël un grand Prince , un grand
Capitaine ?*

Tels sont les vifs & tendres regrets , par lesquels David exhaloit la douleur profonde qu'il avoit conçue de la mort d'Abner.

Ce Capitaine, né d'un Sang illustre parmi les Israélites, étoit oncle de Saül. La fin tragique de ce Prince infortuné, & celle de son fils Jonathas à la sanglante journée de Gilboé, n'avoit point ébranlé la fidélité qu'il leur avoit jurée, & qu'il leur devoit par les titres les plus saints & les plus sacrés. Isoseph, tout l'espoir de cette Maison, le tenoit attaché à ses intérêts: rien ne sembloit devoir jamais l'en détacher, lorsque l'ingratitude de ce Prince se joignant à la perte de la bataille de Gibéon, le força d'abandonner à son mauvais sort cette malheureuse Maison, & de se ranger sous les étendards de celui que l'Eternel avoit choisi pour commander aux Israélites. L'oracle de Dieu, plus puissant que toutes les raisons que pouvoit lui suggérer une politique intéressée, le ramena soumis aux pieds de David, & lui montra dans sa personne le légitime successeur de Saül. Ce Prince, qui fut toujours sensible au mérite, honora la valeur d'Abner par le titre glorieux de Général de ses armées: il l'aima vivant: il pleura sa mort. Si les ames sont encore sensibles à ce qu'on fait pour elles sur la terre, combien votre ame, ô Abner, dut-elle être sensible aux regrets sincères de David ! *Hélas ! ignorez-vous, s'écrioit-il dans les accès de la plus vive douleur, qu'il est mort aujourd'hui dans Israël un grand Prince, un grand Capitaine ?*

Ces regrets dont David honora la cen-

dre d'Abner ne semblent-ils pas avoir passé dans l'ame de LOUIS à la mort du grand MAURICE ? Ce Prince aussi tendre , aussi sensible que David , n'a pas cru indigne de lui de donner à la France le spectacle de sa douleur. Suspendons pour un moment nos regrets , & tâchons de les distraire par le souvenir des grandes actions qui ont illustré tout le cours de sa vie , & qui lui ont mérité cette couronne de justice , que Dieu ne refuse jamais à ceux qui ont conservé constamment leur foi. Les victoires de MAURICE , & sa constance à garder le dépôt de la Foi ; voilà ce qui m'a frappé dans la personne de ce Héros , & c'est sous ces traits que je veux le peindre à vos yeux.

P R E M I E R E P A R T I E.

SI j'avois à célébrer des qualités moins sublimes & moins héroïques , dans la personne de l'illustre MAURICE , j'imiterois ces Orateurs qui , ne trouvant pas dans leur Héros une ample matière à leurs éloges , ont recours à la gloire de ses ancêtres ; & à leur exemple , je produirois ici les tableaux de cette longue suite d'ayeux , dont le sang couloit dans les veines de MAURICE , pour lui faire honneur des vertus qui les illustrèrent dans les différens tems où ils ont vécu : mais , graces aux grandes qualités de notre Héros , je ne se-

rai point obligé, pour le louer, d'emprunter ailleurs que chez lui les divers traits dont je vous le peindrai : le sang, l'éducation, les dispositions naturelles & les habitudes acquises, la nature & la grace se sont réunies dans la personne de MAURICE, pour en former un Héros parfait.

Peut-on ignorer l'illustre Souche dont il fut un si digne rejetton ? Le nom des WIRTEKINDS ne s'est-il pas rendu fameux dans toute l'Europe ? & MAURICE, qui se voyoit issu de tels ayeux, pouvoit-il n'être pas animé de la noble ardeur de se rendre digne de la gloire qu'ils lui avoient transmise ? Né de leur sang, pouvoit-il ne pas être sensible aux grands exemples qu'il voyoit si près de lui ? pouvoit-il ne pas imiter celui de son auguste père ?

Ce Monarque ne s'est pas contenté de montrer lui-même à MAURICE le chemin de la gloire, & d'y affermir ses pas encore foibles & chancelans ; il a voulu graver dans son jeune cœur les leçons de vertu, de sagesse & de valeur, auxquelles il eut soin de plier sa conduite durant tout le cours de sa vie. Ces leçons de gloire, jointes à celles que lui donna la Religion par la voix des plus célèbres Docteurs de la Saxe, furent les heureuses semences d'où l'on vit éclore dans la suite des fruits si précieux.

L'amour de la gloire ne fut pas long-tems à parler au cœur de MAURICE & à

s'y faire entendre. On le vit, dès l'âge le plus tendre, faire sous les plus habiles Maîtres le pénible apprentissage de la Guerre ; & les progrès rapides qu'il y fit furent dès-lors un présage assuré de la gloire dont il devoit s'y couvrir dans un âge plus avancé. Dans MAURICE encore enfant, on put dès-lors s'appercevoir de ce qu'il seroit un jour. Ceint des mêmes lauriers, on le vit combattre à côté des Marlborougs, des Eugenes, des Schoulembourgs, & apprendre sous eux un Art dont il donna si souvent dans la suite des leçons aux autres. Tournai lui vit faire ses premières preuves de valeur, qui furent comme le signal du sort futur qu'elles lui préparoient ; & par un coup singulier de la Providence, les mêmes champs où se déploya sa valeur naissante firent sortir de leur sein cette ample moisson de lauriers qu'il cueillit dans des tems plus heureux pour la France, sous les ordres de LOUIS. Les succès de cette première Campagne ne firent qu'allumer de plus en plus son ardeur militaire ; & c'est pour lui donner l'essor, qu'on le vit la Campagne suivante marcher sur les traces victorieuses de ses premiers Maîtres, qui lui avoient ouvert le chemin de l'honneur, & qui l'associèrent à leurs travaux & à leur gloire au siège de Bethune.

Un courage si précocé, & qui n'avoit pas attendu le nombre des années pour exécuter les plus grandes choses, ne de-

meura pas sans récompense. A peine fut-il arrivé de Flandre , tout couvert des lauriers qu'il y avoit moissonnés , qu'Auguste lui marqua son contentement en le nommant Colonel d'un Régiment de Cavaillerie. Quoiqu'un grand cœur se fût à lui-même , & qu'il n'ait pas besoin d'un feu étranger pour s'exciter aux grandes actions , cependant on peut dire qu'une louange délicate , une confiance pleine d'estime , une récompense proportionnée au mérite , peuvent beaucoup sur lui. MAURICE ne tarda pas à donner des preuves de ce fort ascendant qu'avoient pris sur son cœur les récompenses dont Auguste avoit honoré sa valeur.

CHARLES XII. le Héros immortel de la Suède , ne s'étoit point encore relevé du cruel désastre qu'il éprouva à la malheureuse journée de Pultawa. Cet échec & son absence avoient ranimé le courage des Puissances qui s'étoient auparavant liguées contre lui. En 1712. les troupes Danoises marchaient vers la Poméranie , où bientôt elles devoient être jointes & accrûes des troupes Saxones. MAURICE y commandoit le Régiment qui lui avoit été confié. Les deux armées ne furent pas plutôt en présence auprès de Gadebusch , qu'elles se livrèrent un combat d'autant plus sanglant qu'il fut plus opiniâtre. MAURICE y fit des prodiges de valeur. Il y développa toute l'ame d'un Héros. La Victoire , long-tems

indécise, se rangea enfin du côté de la Suède, mais ce ne fut pas sans être ensanglantée du sang même des Vainqueurs. Dans cette glorieuse journée, où le Dieu des combats, qui pèse les destinées des hommes, fit panacher la balance en faveur de la juste cause des Suédois, MAURICE ne montra pas seulement la valeur d'un Soldat, il fit briller encore les lumières qui décèlent le grand Capitaine. Il aida à réparer la perte de la bataille, & s'instruisit par les fautes mêmes qui l'avoient produite. L'occasion de profiter des lumières qu'il avoit acquises ne tarda pas à se présenter: ce fut en 1715. où il assista au siège de Stralsund. Quelle plus heureuse conjoncture pour lui de signaler son intrépidité, que la prise d'une Forteresse estimée imprenable, assiégée par trois Rois, & défendue par Charles XII. même !

Une Ecole si illustre, & en même tems si digne de notre Héros, ne pouvoit manquer d'avoir pour lui des charmes puissans; mais la Providence, toujours attentive à la gloire du nom Chrétien, occupa sa valeur contre les plus grands ennemis de sa sainte Religion. Achmet III. le mortel ennemi des Chrétiens, avoit juré la perte des Vénitiens. L'Empereur Charles VI. fidèle à ses anciens engagemens, vint au secours de cette République, prête à succomber sous l'effort de la Puissance Ottomane. Le grand Eugene chargé de mener

contre les Infidèles les troupes Impériales, justifia le choix qu'on fit de lui par une victoire éclatante.

MAURICE depuis long-tems accoutumé à combattre, ou plutôt à vaincre sous les étendards de ce Héros, partagea en quelque manière avec lui la gloire de la fameuse journée de Peterwaradein. On vit alors plus que jamais ce que peut la prudence, secouruë d'un petit nombre de soldats, contre la valeur impétueuse, & qui se précipite, lors même qu'elle a pour elle le plus grand nombre des combattans. Le fruit de cette victoire fut le recouvrement des Places importantes de Temeswar, de Belgrade, de Semendria, d'Oczava, qui dans des tems malheureux étoient passées au pouvoir de l'Ennemi. Le fier Ottoman fut repoussé bien loin dans ses terres, & l'on vit l'orgueilleuse Constantinople réduite à demander elle-même la Paix, qu'elle avoit refusée si hautement, & à se soumettre aux conditions onéreuses qu'il plut au vainqueur de lui imposer. C'est ainsi que notre Héros, dans le printems de son âge, dans l'aurore de ses beaux jours, préparoit le monde aux merveilles qui devoient remplir tout le cours de sa vie glorieuse.

La France, par une disposition toute particulière de la Providence, devoit être le lieu de la scène marqué pour les grands exploits dont il devoit donner le spectacle brillant à l'Univers. La Paix dont la Saxe

commençoit à jouir , ayant enchainé sa valeur , MAURICE forma le noble projet de passer en France. Cette Nation, où la valeur est comme naturelle , & où la gloire suivie des récompenses militaires semble avoir fixé son séjour , lui parut un théâtre propre à faire briller ses grands talens pour la Guerre. La Renommée l'y avoit déjà devancé , & lui avoit ouvert tous les cœurs. Le Roi Très-Chrétien ne crut pas pouvoir mieux lui marquer son estime , qu'en le nommant cette année même Maréchal de camp & de ses armées. Cette première grace fut bientôt suivie d'une seconde , puisque l'année d'après le Roi mit sous ses ordres un Régiment d'Infanterie Allemande.

Le vrai Héros sçait se rendre utile à l'Etat dans le Gouvernement pacifique , comme dans la conduite tumultueuse de la Guerre. Le grand MAURICE trouva le moyen de faire servir au bien de la France jusqu'à son repos même. Ce tems que d'autres souvent consomment dans une obscure inaction , dans des plaisirs frivoles , ou dans des jours filés par la mollesse , MAURICE l'employa à introduire parmi les troupes confiées à ses soins , un ordre qu'elles n'avoient jamais si bien connu , à les plier au joug d'une exacte discipline , & à faire revivre parmi elles ce même esprit de valeur qui les avoit animées , lorsqu'elles combattoient sous les ordres du grand Gustave & de l'illustre Bernard de Weimar.

Il développoit insensiblement dans leurs cœurs les germes de gloire que la nature y avoit semés , & les préparoit à partager un jour avec lui l'honneur de la Victoire. Ces occupations également variées & nombreuses remplissoient tout le loisir que lui laissoit le tems de la Paix. Il ne pouvoit exercer sa valeur : il exerça par l'étude des Mathématiques ce génie vif & ardent qui se replioit sur lui-même ; mais il ne les étudia que pour les amener au grand art de la Guerre , dont il approfondit les principes. Il eut occasion de les appliquer utilement au Service de la France , lorsqu'en 1733. la justice & la piété forcèrent Sa Majesté Très-Chrétienne à prendre les armes pour appuyer les droits de l'auguste Stanislas , que ses fidèles Sujets avoient rappelé pour la seconde fois au Thrône de Pologne. L'Empereur des Romains avoit réuni ses forces avec les troupes Moscovites , pour empêcher cette élection si ardemment désirée par les Polonois. Les François passèrent le Rhin & s'emparèrent de Kehl. MAURICE , pour accompagner le Maréchal de Berwick à l'ouverture de la Campagne suivante , répondoit pleinement aux vûes qu'on avoit sur lui. En vain l'élite des troupes Impériales vouloit arrêter dans son cours l'armée Française , qui comme un torrent impétueux inondoit tout le pays ; en vain s'étoient-elles retranchées dans les lignes d'*Etlingue* : foibles obstacles pour la valeur

valeur de MAURICE ! Ce bras qu'elles avoient vû autrefois combattre pour elles ; ce bras qui leur avoit si souvent frayé le chemin à la victoire ; ce bras qui avoit si souvent lancé la foudre sur leurs Ennemis , elles le voyent aujourd'hui tourné contre elles-mêmes , briser d'une main facile les remparts qu'elles lui opposent , & ouvrir au Maréchal le chemin de *Philisbourg*. Pour couronner tant de belles actions , le Roi le nomme Lieutenant - général de ses armées.

Ces expéditions rapides furent bientôt suivies de la Paix ; & l'Europe commençoit à en goûter les fruits , lorsque la mort prématurée de l'auguste Chef de l'Empire la replongea dans de nouveaux malheurs. La France , pour soutenir un Allié que sa fidélité lui rendoit respectable , se vit contrainte à rallumer une Guerre bien plus funeste que la dernière. MAURICE à qui le succès d'une telle Guerre étoit réservé , eut ordre de se rendre avec des troupes auxiliaires en Allemagne , qui d'abord en fut le théâtre sanglant. * Le grand Général qui d'un pas égal & avec des succès également heureux , conduisoit alors les négociations & les entreprises militaires de la France dans l'Empire , ouvrit dès cette première Campagne une carrière brillante à MAURICE , & lui confia un commande-

* M. de Belliſſe.

ment particulier , dans lequel il donna des preuves éclatantes de son habileté , de son expérience & de son courage héroïque. On eût dit qu'il avoit réuni dans sa personne l'activité infatigable d'Annibal avec la prudence consommée de Fabius. Là , vous l'eussiez vû d'une ardeur intrépide escaler le premier les murs de la malheureuse Prague , & planter sur les remparts les drapeaux du Vainqueur. Ici vous l'eussiez aperçu les yeux étincellans de ce beau feu qui semble présager la victoire , se précipiter dans le plus fort des Escadrons ennemis , porter la mort dans tous les rangs , s'avancer sur un tas de mourans vers Egra , en renverser les murs , & frayer à ses troupes au milieu de leurs ruines un chemin vers la ville. Une autre fois il se seroit présenté à vous soutenant avec un petit nombre de troupes tout l'effort de l'armée ennemie , bravant ses attaques & ramenant ses soldats sur les frontières de la France.

Son courage jusqu'ici avoit agi dans toute son étendue , mais ses vives lumières n'avoient pas encore brillé dans tout leur éclat. Cette habileté dans l'art de la Guerre , qu'il devoit au travail continuel de la réflexion , ne se déploya toute entière que lorsqu'elle ne fut plus contrainte. La dignité de Maréchal de France , dont Sa Majesté Très-Chrétienne le décora , mit en liberté son ame héroïque. Dès - lors il lui fut permis d'exercer les grands principes

qu'il s'étoit formés. Toutes les Campagnes de Flandre ont vérifié ce que le Commentateur de Polybe avoit prédit de cette supériorité de génie, qui n'avoit pu se dérober à ses regards perçans.

* Rappelez - vous , Messieurs , ce moment critique où s'est trouvée la France , lorsqu'en 1744. les Puissances Alliées avoient formé le dessein d'inonder de tous côtés les campagnes , & de ravager les Provinces. Ici le Prince Charles , qui avoit sçu tromper la vigilance de l'Ennemi qu'il avoit en tête , pour passer le Rhin , ravageoit déjà les frontières de l'Alsace ; là , les forces de la Grande-Bretagne , de concert avec celles des Provinces-Unies, se promettoient d'avancer les conquêtes de toute la Flandre. LOUIS à la tête de l'élite de ses troupes , vole en Alsace , où il triomphe de la mort & de ses Ennemis. Il croit la Flandre en sûreté tant qu'elle sera défendue par MAURICE , quoique bien inférieur en troupes aux Ennemis qu'il lui laisse sur les bras. Le succès inespéré de la Campagne , en prouvant la sagesse du choix de LOUIS , ne prouve pas moins la rare prudence de MAURICE. On le vit , contre toute attente , arrêter le progrès des Ennemis ; rendre inutile cette supériorité qu'ils avoient sur lui ; éluder adroitement leurs poursuites , les harceler continuellement , ruiner leurs projets les mieux

concertés ; leur fermer toutes les avenues qui pouvoient les conduire jusqu'à Lille ; mettre à l'abri de leurs insultes les frontières de la France. Ne soyez point surpris de le voir exécuter tant de choses avec une si foible armée. Il avoit pour lui son courage incapable de se rallentir , son habileté qui le servit toujours à propos , & la fortune de son Roi qui ne l'abandonna jamais. Que l'Ennemi se prépare pour l'attaquer ; MAURICE l'a prévu , & les moyens sont prêts pour repousser l'attaque. S'il marche lui-même contre eux , ce n'est jamais sans avoir pris des mesures qui le rendent certain du succès. Ainsi nous avons vu tomber Bruxelles , au moment où cette ville se croyoit bien éloignée de sa prise. Ainsi Gand fut forcé de lui ouvrir ses portes , dans un tems où cette ville paroïsoit n'avoir rien à craindre de l'orage qui la menaçoit. Ainsi la sage prévoyance de MAURICE & sa grande activité lui répondoient toujours de la victoire.

Ministre du Seigneur , & nourri dans son saint Temple , loin des combats , m'appartient-il de décrire les actions merveilleuses d'un Héros dont l'Univers est encore étonné ? O Champs de Fontenoi , de Rocoux , & de Lawfelt , vous serez à jamais des monumens de la gloire de notre Héros ! Votre nom sera écrit en caractères ineffaçables dans les fastes de toutes les Nations. En vain l'indomptable phalange

des Anglois , semblable à la nuë qui renferme dans son sein le tonnerre , s'avance sur l'armée Françoisë & l'éblouit de ses feux ; en vain la mort , l'implacable mort poursuit le Héros de la France , & le couvre déjà de ses aïles : MAURICE plus fort qu'elles , brave tous les foudres d'airain qui tonnent de toutes parts sur sa tête. La présence de son Roi , qui le voit combattre , semble arrêter son ame prête à chaque instant à s'envoler. A l'aspect des Anglois qui semblent vouloir lui disputer la victoire , il ranime ses forces , qu'une longue & cruelle maladie avoit épuisées. Le génie Anglois étonné , cède enfin au génie de MAURICE. L'air retentit au loin des cris de la victoire ; le bruit s'en fait entendre jusqu'à Tournai ; ses murs en sont ébranlés jusques dans leurs fondemens , & bientôt ils s'écroulent devant un nouveau Josué. Cette première défaite des Alliés eut pour eux des suites encore plus funestes. Dans le cours triomphant des années de notre Héros , chaque jour est marqué par une nouvelle victoire, Elevé à la Dignité de Maréchal - général , animé par l'estime de son Roi , soutenu par son courage , craint & révééré de ses ennemis , on le voit entasser lauriers sur lauriers , & s'en former autant de degrés pour parvenir au faite de la gloire. A peine un grand Monarque trouve-t'il dans ses immenses libéralités dequoi lui témoigner sa reconnois-

sance. Le Gouvernement des pays conquis qu'il lui donne, comme une récompense de sa valeur, le château de Chambord qu'il lui destine comme une noble retraite pour se délasser des travaux de la Guerre; en un mot toutes les marques d'honneur & d'estime qu'il s'empresse de lui prodiguer, ne lui paroissent pas encore l'acquitter envers MAURICE des services signalés qu'il vient de rendre à l'Etat. Grand Dieu! si terrible dans tes jugemens sur les enfans des hommes, pourquoi faut-il que tu nous ayes réduits à pleurer si-tôt la perte de ce grand Capitaine? Pourquoi faut-il que tu te hâtes d'enlever au monde un Héros qui en faisoit l'ornement, dans un tems où il pouvoit goûter en paix les fruits de ses victoires? Hélas! * *Comment est tombé ce Héros; comment cet homme vaillant a-t'il pu succomber?*

Cependant, Messieurs, il est tems d'essuyer nos pleurs. MAURICE s'est montré un Héros Chrétien: cette seule pensée, qu'il a subi un sort plus avantageux pour lui, doit calmer notre déplaisir & charmer notre douleur. Non, MAURICE n'est point mort, il n'a fait qu'échanger les lauriers périssables de ce monde contre la couronne incorruptible de justice, que l'Eternel accorde à ceux qui l'aiment, & qui conservent précieusement le sacré dépôt de la Foi. C'est

* II. Sam. I. 27.

ce que nous allons considérer dans la seconde partie de ce Discours.

SECONDE PARTIE.

LES Annales du Monde retentissent de la gloire des Héros qui se sont sacrifiés au bonheur de leur patrie. Mais combien en est-il parmi eux qui aient mérité à juste titre ce glorieux éloge ? Les uns ne le doivent qu'à une flatterie basse & mercénaire ; les autres ont perdu le prix de leurs belles actions, parce qu'ils n'en ont rapporté la gloire qu'à eux-mêmes : d'autres enfin ont terni l'éclat de leurs vertus par des vices indignes d'un Héros. Un Tibère, un Néron, un Caligula n'ont-ils pas trouvé de vils adulateurs, qui les ont élevés au rang des Dieux, tandis qu'ils se montroient indignes de celui de créatures raisonnables ? Les Alexandres, les Césars ne doivent leur gloire qu'à la cruelle ambition qui leur mit les armes à la main. Ce n'est point à ces traits que se reconnoît le véritable Héros. Le Héros digne de ce grand nom ne prend les armes que pour la justice. L'amour seul de la patrie allume son courage contre ses Ennemis. La sagesse & la prudence sont l'ame de tous ses exploits. Il aime ses Ennemis, lors même qu'il est obligé de répandre leur sang. Ainsi combattirent pour la défense de leur patrie les vaillans Héros d'Israël, que Dieu lui-même

342 ORAISON FUNÉBRE
me avoit armés & formés à l'héroïsme.

Quoi qu'en dise le monde , il n'est donné qu'à la Religion seule de former les vrais Héros , de les rendre constans dans l'adversité , modestes dans le sein de la victoire , sensibles aux calamités qu'entraînent après soi le malheur des tems. Mais comment concilier les devoirs d'un vrai Chrétien avec ceux d'un Héros ? Le vrai Chrétien , comme disciple de celui qui s'est livré à la mort la plus infame pour le rachat de tous les hommes , ne peut qu'aimer ceux qu'il voit couverts d'un sang si précieux : & le Héros , du moins celui à qui nous donnons ce nom , est obligé par état de tremper ses mains dans le sang des hommes ; & ce n'est même que par le grand nombre de ceux qu'il détruit , qu'il s'élève à la grandeur du caractère héroïque. Voilà les maux que tu nous causes , malheureuse corruption des hommes ! La Guerre & ses suites funestes sont l'ouvrage de notre orgueil , de notre amour propre , de notre ambition. De là les troubles qui s'élèvent dans les familles , les tempêtes qui s'excitent dans les Etats , cet acharnement qui nous précipite les uns contre les autres , & qui nous porte à nous détruire mutuellement. Que deviendrions-nous , Grand Dieu ! si tu ne suscitois de tems en tems des Héros à ton peuple , pour abaisser l'orgueil de ses ennemis , pour repousser la violence par la force , & pour maintenir la tranquillité publique ? Les Héros sont

donc nécessaires : * *Dieu lui-même nous les donne.* Il fait marcher devant eux la crainte & la terreur : il les remplit de son esprit : † *il brise devant eux les portes d'airain* : il met dans leurs mains les dépouilles des Rois vaincus : il prend lui-même la qualité de ¶ *Dieu des armées.* C'est donc à juste titre que notre illustre Héros embrassa un état que Dieu lui-même a sanctifié , un état dans lequel il s'est acquis une gloire immortelle. Il y porta les sentimens d'un véritable Chrétien ; cette Foi qu'il avoit jurée si solennellement sur les fonts sacrés du Baptême , il la conserva religieusement jusqu'au dernier soupir de sa vie. Cependant combien d'occasions délicates de la perdre , ou du moins de l'altérer , durant tout le cours de sa vie ? MAURICE , vous le sçavez , avoit consacré son bras au service d'un Royaume , où le chemin des premiers honneurs est fermé à ceux qui professent une Religion différente de celle du Prince. Tout l'engageoit à quitter notre Communion ; d'un côté l'estime de son Roi , qui ne desiroit rien tant que de le voir réuni avec lui dans la même profession de foi ; d'un autre côté , les premiers Docteurs de cette même Eglise , qui ne cessoient de le solliciter à ce changement. Il avoit de plus à combattre l'ambition ,

* Ps. LXXXIX. 20.

† Ps. CVII. 26.

¶ II. Samuel , v. 10.

cette maîtresse impérieuse des Héros vulgaires , qui faisoit briller à ses yeux les honneurs auxquels il pouvoit aspirer par son mérite & par sa naissance , s'il vouloit abandonner la Religion de ses pères ; il avoit à combattre l'exemple d'un père , qui lui avoit ouvert le chemin pour entrer dans la Communion Romaine ; il avoit à combattre l'exemple même du grand Turenne, qui né comme lui dans une Religion différente de celle du Prince, l'avoit abjurée pour embrasser celle de Rome. Il pouvoit se flatter qu'ayant combattu comme lui pour la défense de la patrie, ses cendres seroient mêlées avec celles de ce grand Homme , & qu'elles reposeroient sous les mêmes marbres , parmi les tombeaux antiques des Rois. Un de ses amis lui ayant renouvelé les mêmes instances à l'heure de la mort , MAURICE d'une voix presque éteinte , le pria de ne pas abuser de l'état où il se trouvoit , & de ne pas commencer à l'offenser au moment de leur séparation. Telle est la victoire que la Foi dans le cœur de MAURICE remporta sur le monde.

* L'amour que nous avons pour Dieu & pour ses saintes vérités est inséparable de celui que nous devons à nos frères ; cette vertu jouit de son plus grand éclat dans la personne des Guerriers. Il arrive quel-

* 1. *Joh. II. 10.*

quefois que la vûë continuelle du sang & du carnage efface peu à peu de leur cœur les sentimens d'humanité que la Nature y a gravés , & les accoûtume insensiblement à cet esprit de cruauté qui rend les hommes féroces. De tels sentimens n'entrèrent jamais dans le cœur de MAURICE. Il fut toujours sensible à la plus tendre humanité, ce cœur , quoique nourri dans les horreurs de la Guerre & affamé de sang & de morts. Ah ! mes Frères , que n'avez-vous pu pénétrer dans le cœur de MAURICE ! vous y eussiez vû combien il étoit touché des maux que la Guerre entraîne après elle , & que le tems force à dissimuler , ses attentions bienfaisantes pour tous les Soldats , ses caresses affectueuses pour les Officiers. Parlez , généreux Guerriers , qui avez combattu sous ses ordres : parlez , vous tous qui avez été les témoins des actions de MAURICE , & qui l'avez suivi dans le cours de ses victoires. Vous l'avez vû , à l'exemple de LOUIS , visiter les maisons qui servoient d'asyle aux blessés & aux malades ; vous l'avez vû , s'élevant au-dessus d'une fausse délicatesse , s'exposer aux dangers presque toujours inséparables de ces sortes de retraites : vous avez vû les soins infatigables avec lesquels il a veillé sans cesse au bonheur de ceux qui étoient sous ses ordres. Combien de fois avez-vous recueilli les pleurs que lui arrachoit la vûë d'une infinité de mourans , dont avoit été couvert

le champ de bataille , & que sa valeur venoit d'immoler au repos de l'Etat ?

Mais un dernier trait qui caractérise le Héros Chrétien , c'est cette intrépidité de courage qu'il fait paroître , lors même que la mort s'avance vers lui à pas lents. Nous avons vû bien des Héros braver la mort , lorsque la gloire les environnoit dans le bruit & le tumulte des armées : mais il en est peu qui osent soutenir ses regards glaçans , lorsqu'elle se montre à eux dans sa forme naturelle. Les Alexandres , qui l'avoient affrontée tant de fois au milieu des hazards , ont tremblé à son aspect dans leur lit : & si quelquefois dans ces momens terribles on les a vû tranquilles , cette tranquillité de leur part étoit affectée , ou du moins elle étoit produite par le desespoir d'une plus longue vie & par l'espérance d'une fausse immortalité. Le Chrétien seul peut l'envisager comme un bien , parce qu'il ose porter ses espérances au-delà du trépas , & qu'il est bien assuré de se survivre à lui même. Le même moment qui enchaîne ses sens , & qui assoupit l'argile dont il est composé , est celui qui le réunit à son Créateur. MAURICE , plein de cette espérance , vit la mort s'avancer vers lui , de ce même œil dont il l'avoit tant de fois envisagée dans les combats : sa grande-ame n'en fut point ébranlée. La vûe de l'éternité qui s'ouvroit sous ses pas , & qui bientôt alloit mettre entre lui & ce monde une distance

immense, lui fait sentir alors tout le néant des grandeurs humaines dont il avoit été favorisé, toute la vanité des plaisirs frivoles qui avoient séduit & enchanté si longtemps son ame, toute la noblesse de son cœur, assez grand pour ne pouvoir être heureux que par la possession de son Dieu. Plein d'une sainte indignation contre lui-même, il regrette ces jours perdus dans des voluptés sensuelles, il s'humilie devant le trône de la miséricorde, il s'applique les mérites de son Sauveur, & les embrasse par une foi vive : & c'est cette foi, jointe à un véritable repentir, qui le soutient contre les frayeurs de la mort, & qui l'en fait triompher.

Ainsi mourut ce grand homme, qui a fait l'admiration du monde. MAURICE n'est plus : pleurez sa mort, Guerriers généreux, vous à qui il servit tant de fois de conducteur dans le chemin de la gloire. MAURICE n'est plus : pleurez sa mort, Sujets fidèles, vous qui avez perdu en lui le gage de votre repos, le soutien de votre tranquillité. MAURICE n'est plus : pleurez sa mort, membres fidèles de ce petit troupeau qu'il a édifié par la constance de sa foi. Mais hélas ! apprenez aussi à connoître par ce grand exemple l'instabilité & le néant des choses humaines. Dieu lui-même a flétri sur sa tête les lauriers dont il s'étoit plu tant de fois à le couronner ; ou plutôt MAURICE vient de poser aux pieds de l'E-

ternel ses lauriers périssables ; il les échange contre la couronne de vie , que Dieu réserve à ceux qui sont constamment attachés à ses saintes vérités. Puissions-nous , mes Frères , chanter avec lui le cantique des miséricordes , & nous écrier pendant l'éternité : O Mort ! ô qu'est devenu ton aiguillon ? O Sépulcre ! quel est ton triomphe ? Que d'immortelles actions de graces en soient renduës à Dieu , qui nous a donné la victoire par Notre-Seigneur Jesus-Christ. *Amen.*

Après la mort du Maréchal de Saxe , il parut plusieurs petites pièces de vers à sa louange , dont il ne m'est resté que celles qui suivent ci - après : j'ai cru faire plaisir à ceux qui ne les ont point vûës de les rapporter ici.

Il n'est plus , ce Guerrier , dont , au sein de la gloire ,

La mort respecta les travaux !

Il eut pour maître la Victoire ,

Et pour disciples ses rivaux.

A Courtrai *Fabius* , *Annibal* à Bruxelles ,

Sur la Meuse *Condé* , *Turenne* sur le Rhin ,

Au Léopard farouche il sçut donner un frein ,

Et de l'Aigle rapide il raccourcit les aîles.

A U T R E S.

Des foudres de LOUIS Ministre prompt , terrible ,
 Par ses combats il compra ses succès ,
 Et l'effroi de son nom fut l'ame de la Paix.
 France qui dus ta gloire à son bras invincible ,
 Que tes justes regrets éclatent sur son sort :
 Tes plus grands Ennemis t'ont moins nui que sa
 mort.

Autres pour mettre au bas de son portrait.

Rome eut dans Fabius un Héros pacifique ;
 Dans Annibal , Carthage eut un Chef héroïque :
 La France , plus heureuse , avoit dans ce Saxon
 La tête du premier & le bras du second.

Voici encore en quels termes un Auteur
 en a annoncé la mort au Public. „ Le pre-
 „ mier Général de son siècle , le bras droit
 „ de LOUIS , le vengeur de la France ,
 „ la terreur du Germain , l'écueil de la
 „ valeur Angloise , le Vainqueur de Fonte-
 „ noi , de Rocoux & de Lawfelt , batailles
 „ à jamais mémorables ; le défenseur de
 „ Courtrai & de Lille ; le triomphateur de
 „ Bruxelles & de dix-huit bataillons enfer-
 „ més pour sa défense ; l'expugniteur de
 „ Mastricht ; MAURICE COMTE DE SAXE ,
 „ l'objet de l'amour & des soupirs de la
 „ Curlande , disciple de Follard , Général

„ par principes ; aussi habile à défendre
 „ une Place , qu'à l'attaquer ; à diriger la
 „ marche d'une armée , qu'à en régler l'ac-
 „ tion & les mouvemens en un jour de com-
 „ bat : ce Héros , qui porté sur les ailes de
 „ la Victoire au comble des honneurs de
 „ Mars , sçut en justifier les faveurs par
 „ l'étendue de son génie , par la supériorité
 „ de ses talens , par la justesse de ses pro-
 „ jets , par l'infailibilité de ses mesures ,
 „ par la vivacité & l'ordre de l'exécution ,
 „ & enfin par l'intrépidité de son courage ,
 „ que les obstacles accumulés ne purent re-
 „ tarder un seul moment dans la carrière
 „ de la gloire , courage qui très-souvent
 „ fut sa ressource & celle de son armée ;
 „ MAURICE enfin , ce Maréchal-général des
 „ camps & armées de France , dont le sang
 „ avoit été respecté par la fureur meurtrière
 „ des armes , & que la mort n'avoit osé
 „ frapper au milieu du tumulte & du feu
 „ des batailles ; MAURICE , couronné par
 „ les mains de la Victoire & de la Paix ,
 „ d'un laurier inflétrissable , dont il goûtoit
 „ les heureux fruits ; MAURICE , dis - je ,
 „ tombe frappé des traits de la mort , &
 „ expire à Chambord au milieu d'une Cour
 „ choisie.

„ Au premier bruit de cette perte , que
 „ la Renommée en deuil publie d'un air
 „ triste , Mars & la France versent des
 „ pleurs ; le Rhin , la Meuse , & l'Escaut se
 „ rassurent ; Albion reprend courage ; la

„ Jalouſie en joie cache mal ſes tranſports ;
 „ mais la généroſité des rivaux même de
 „ MAURICE honore ſa mort de leurs
 „ regrets : il terraiſſa la Diſcorde & confon-
 „ dit l'Envie pendant qu'il vécut ; il en
 „ triomphe encore à ſa mort , & la force
 „ de rendre juſtice à ſes exploits & à ſes
 „ vertus , en érigeant le trophée public de
 „ ſa gloire ſur ſon tombeau , &c.

Un autre Panégyriſte ſ'eſt ſervi auſſi de
 ces termes. „ La France vient de faire une
 „ perte qui mérite bien les regrets de ſon
 „ ROI , & le deuil de toute la Nation. Le
 „ grand & invincible MAURICE COMTE
 „ DE SAXE , que ſon héroïſme reconnu ,
 „ & ſa valeur développée dès ſa plus ten-
 „ dre jeuneſſe , avoient rendu digne du
 „ choix des Etats de Curlande , & l'en
 „ avoient fait reconnoître Duc Souverain ;
 „ MAURICE , que cette même valeur avoit
 „ conduit par degrés aux grades les plus
 „ honorables de la Milice Françoisſe , à la-
 „ quelle il avoit conſacré ſon épée & ſes
 „ ſervices par choix & par inclination : ce
 „ grand Général qu'un Monarque éclairé
 „ & reconnoiſſant avoit élevé au faite des
 „ honneurs militaires ; qu'il avoit comblé
 „ de gloire & de bienveillance ; que ſes
 „ heureux exploits , ſes victoires accumu-
 „ lées , ſon intrépidité , & ſa rare prudence
 „ avoient rendu le maître des ſuccès , le
 „ modèle des Guerriers & des autres Géné-
 „ raux , l'ami de l'Officier , le père du

„ Soldat , la terreur des Ennemis du nom
 „ François ; le Maréchal de Saxe enfin , ce
 „ Généralissime de nos armées , est mort
 „ au château de Chambord le trente No-
 „ vembre 1750. après neuf jours de mala-
 „ die , âgé de cinquante-quatre ans. Cet
 „ évènement , auquel on s'attendoit peu , a
 „ pénétré le ROI d'une douleur égale à l'es-
 „ time & à la confiance entière dont Sa
 „ Majesté honoroit ce grand homme , dont
 „ la mort a répandu une consternation gé-
 „ nérale à la Cour & à la ville. Son expé-
 „ rience consommée dans l'Art militaire ,
 „ ses services & ses vertus , qui l'égalent aux
 „ Turennes & aux Condés , rendront sa
 „ mémoire immortelle , & lui assureront
 „ dans l'Histoire une place à côté de ces
 „ Héros de l'Empire des Lis. Ses qualités
 „ personnelles & son zèle infatigable pour
 „ la gloire & le service du ROI , lui feront
 „ toujours autant d'honneur , que ses talens
 „ pour la Guerre , & son application conti-
 „ nue à remplir dignement tous les de-
 „ voirs d'un Général , &c.

Ces différens Panégyristes se sont si unanimement accordés dans leurs éloges , qu'ils ne peuvent être équivoques ; & ils n'ont été en cela que les interprètes de toute l'Europe. Il ne me reste plus qu'à donner ici les différens Emblèmes qui décoroient la salle dans laquelle son corps fut déposé au Gouvernement de Strasbourg , & dans le Temple neuf de saint Thomas , où il fut transporté.

PREMIER EMBLÈME.

Un fleuve qui se précipite du haut
d'une montagne, avec cette
inscription :

Ab origine summa.

Il sort de la plus haute source.

Il est facile de reconnoître qu'il est question ici de la haute naissance & de la noble origine de feu M. le Maréchal Comte de Saxe.

I I.

Un fleuve qui de sa source est très-petit, mais s'augmente à vûe d'œil en s'éloignant, avec cette inscription :

Peregrinis major in oris.

Les rivages lointains le voyent
s'augmenter.

Le but de cet Emblème est de faire voir com-

bien feu M. le Maréchal se fit , dès sa tendre jeunesse , admirer par ses qualités héroïques , & que par sa bravoure il s'acquit plus d'estime & de réputation chez une Puissance étrangère , que dans son pays natal.

I I I.

Un fleuve , qui dans son cours s'augmente par quantité de ruisseaux qui s'y jettent , avec cette inscription :

Vires acquirit eundo.

C'est ainsi qu'en allant , il aggrandit son cours.

Ce qui donne à entendre que la grande renommée de ce Héros s'est accrûë continuellement avec les tems.

I V.

Un fleuve qui rompt les plus fortes digues , avec cette inscription :

Quævis obstacula rumpit.

Rien ne résiste à ses efforts.

Par où l'on désigne le grand courage de notre Héros, qui ne trouvoit jamais d'obstacles invincibles, & qui à la tête de ses Soldats, marchoit toujours à une victoire certaine.

V.

Un fleuve qui sépare les contrées ennemies, avec cette inscription:

Hostes feliciter arcet.

Contre nos Ennemis il nous sert
de barrière.

C'est une des plus grandes vertus d'un Héros, que de sçavoir contenir son Ennemi, & d'être comme une forte digue qui s'oppose à ses progrès.

VI.

Un grand fleuve qui traverse un vaste pays, avec cette inscription:

Toto celeberrimus orbe.

C'est le plus renommé qui coule
sous les Cieux.

Il en est à peu près d'un grand fleuve

comme d'un grand Héros: l'un s'annoblit par la quantité de pays qu'il parcourt; l'autre s'immortalise par le grand nombre des belles actions qu'il fait. Si le Rhin, par exemple, & le Danube tirent leur célébrité de la multitude des superbes villes dont ils baignent les murailles, on peut bien dire à plus forte raison, que le Héros tire la sienne des glorieux exploits par lesquels, durant le cours de sa vie, il a également signalé & sa bravoure & sa prudence.

V II.

Un Triton assis au bord d'une petite rivière, dont il épanche l'urne, & qui sans se détourner, va se rendre dans la mer, avec cette inscription :

Cursu brevi.

Mon cours est abrégé.

Par où l'on a voulu désigner, que plusieurs fleuves coulent rapidement dans la mer sans avoir eu l'occasion de s'aggrandir dans leur cours, ce qui a empêché de fertiliser différentes contrées: allusion au feu Maréchal, que la mort a enlevé aux plus beaux de ses jours, dans un tems où il pou-

voit encore donner les plus grandes preuves de sa valeur, & par-là être utile à un monde infini.

VIII.

Un grand & large fleuve, qui comme un torrent impétueux se précipite dans la mer, avec cette inscription :

Magnus ad extremum.

C'est à la fin que paroît sa grandeur.

Il y a plusieurs grands fleuves, qui avant d'arriver à l'Océan, se divisent en tant de parties, qu'ils perdent à la fin leur nom. Le Rhin, par exemple, s'affoiblit dans son cours par ses différentes divisions, au point, qu'on ne peut sçavoir au juste l'endroit précis où il se perd ; (car il n'y en a qu'une petite branche qui se rend dans la mer du Sud, & les autres par diverses routes vont se perdre dans la mer du Nord.) L'expérience aussi n'a que trop fait voir, que de grands Hommes, après plusieurs victoires, ont perdu dans une rencontre toute la gloire qu'ils s'étoient acquise en quantité d'autres. Quelle doit être celle d'un Général, qui toujours heureux, toujours vainqueur,

n'éprouva jamais de semblables revers, mais qui durant toute sa vie jouït de toute sa réputation ? C'est ce qui est arrivé au feu Comte de Saxe.

IX.

Un aigle qui s'élève vers le Soleil,
avec cette légende :

Unius flagrat amore.

Il n'aime que lui seul.

On sçait que la devise des Rois de France est un Soleil. Si on se représente le Maréchal désigné par l'aigle qui s'envole, & qu'on se rappelle sa fidélité & son dévouement à son Roi, on pénétrera aisément le sens de cet Emblème.

X.

L'aigle de Jupiter tenant sa foudre
entre ses serres, avec cette
inscription :

Virtute fidéque probatâ.

Il se fait voir aussi courageux que
fidèle.

L'oiseau

L'oiseau de Jupiter est ici comparé au feu Maréchal. Comme , selon les Poëtes , le maître des Dieux confioit sa foudre à l'aigle , dont il avoit éprouvé la fidélité & la valeur ; de même le Roi , à qui le Comte de Saxe avoit donné de si fortes preuves de sa bravoure & de son attachement , lui avoit remis le commandement absolu de ses armées.

XI.

Un aigle d'argent , les ailes étendues , représenté sur les drapeaux des anciens Romains , avec la légende :

Victricia signa.

Drapeaux toujours vainqueurs.

On a voulu désigner par-là les grandes victoires que notre Héros a remportées.

XII.

Un aigle qui vole de gauche à droite , que des gens armés regardent s'approcher , avec cette inscription :

Tome II.

Q

Faustum Legionibus omen.

Pour nos armes heureux présage.

Les anciens Payens , entr'autres superstitions , avoient particulièrement celle de vouloir deviner l'avenir par le chant & le vol des oiseaux ; & croyoient qu'un oiseau destiné à ces sortes d'usages , volant de gauche à droite , étoit de bon augure , & qu'en conséquence ils ne pouvoient manquer de réussir dans leurs entreprises. Par où on veut désigner le bonheur constant qui sembloit attaché à toutes les opérations militaires de cet illustre Guerrier.

XIII.

Un aigle qui poursuit plusieurs petits oiseaux qu'il saisit , avec cette inscription :

Vincit ubique.

Il vainc les grands & les petits.

Allusion au feu Maréchal , qui a toujours été victorieux de tous ses Ennemis.

XIV.

Un aigle s'élevant au plus haut des
airs , avec cette inscription :

In summo semper honore.

Toujours dans les plus grands
honneurs.

Allusion aux Dignités qu'a méritées &
obtenues notre Héros.

XV.

L'aigle céleste, de la façon dont le
représentent les Astronomes , avec
l'inscription :

Habet indelebile nomen.

Son nom est immortel.

Allusion à la réputation immortelle du
feu Maréchal de Saxe.

XVI.

Un lion rouge faillant , les yeux
étincellans , avec cette inscription :

Q ij

Ignitâ virtute rubet.

Son courage enflammé fait toute
sa rougeur.

On a voulu désigner dans cet Emblème & dans ceux qui suivent, le lion rouge, qui fait la principale pièce des armes de Curlande, écartelées d'argent, un lion de gueule couronné; & en particulier le Héros, à qui cet Emblème fait allusion, dont on voyoit l'ardeur belliqueuse briller dans ses yeux mêmes.

XVII.

Un lion rouge dans le Zodiaque,
sur lequel le Soleil darde ses
rayons, avec cette inscription:

Rubor igneus hinc est.

C'est lui qui cause ma rougeur.

Les Astronomes nous enseignent que, lors de l'entrée du Soleil dans le signe du lion, la chaleur est ordinairement la plus grande. Qu'on se représente maintenant notre Héros combattant à la vûe de son

Roi, & qu'on se rappelle combien son grand cœur étoit échauffé par la présence de son Maître, désigné par le Soleil ; on connoîtra aisément à quoi on fait ici allusion. D'ailleurs cet hémistiche, qui a une liaison étroite avec l'Emblème précédent, ne forme avec lui qu'un même vers.

XVIII.

Un lion rouge portant la tête haute,
avec cette inscription :

Fortior , an generosior , anceps.

Est-il plus fort que généreux ?

Autant la cruauté exercée sur l'Ennemi ternit la gloire d'un Héros, autant celle du Comte de Saxe est relevée par l'aveu même des Ennemis, qu'il a forcés à louer également & sa grandeur d'ame & son courage.

XIX.

Un lion rouge, la gueule béante,
dans laquelle on voit une dent
mâchelière en forme de lis, avec
cette inscription :

Liliacea virtus.

De-là vient la valeur du lis.

De l'aveu de tous les Naturalistes , la dent mâchelière du lion a à peu près la figure du lis , & fait une des parties qui rendent cet animal le plus fort de tous. On a en même tems voulu rendre aux troupes Françoises , qui sous notre Héros ont donné des preuves de leur bravoure , les justes louanges qu'elles méritoient.

X X.

Un lion rouge qui terrasse des hommes & divers animaux qui s'opposent à son passage , avec cette inscription tirée de *Virgile* :

Per tela , per hostes.

A travers traits , à travers Ennemis.

Il est aisé de concevoir que l'on fait ici allusion aux glorieux exploits de notre Héros.

XXI.

Un lion rouge en champ d'argent ,
avec cette légende :

Magis candore refulget.

C'est encore plus par sa candeur
qu'il brille.

Les connoisseurs en peinture sçavent qu'un tableau , dont le fond est blanc , rend les couleurs bien plus vives , & met l'objet dans un bien plus beau jour. On a déjà pu voir qu'un lion rouge couronné , en champ d'argent , formoit les armes de Curlande : en joignant à cette idée celle du *candore* de l'inscription latine , on verra aisément que ce mot ne désigne pas seulement la blancheur , mais de plus la candeur & la fidélité du Héros envers le Roi de France ; ce qui fait l'esprit de l'Emblème.

XXII.

Un lion rouge , la gueule béante ,
d'où sort un essain , avec cette
légende :

Q iiiij

Dulcedo rarissima forti.

Rarement le plus fort se pique de douceur.

Cet Emblème est fondé sur ce que l'Ecriture Sainte dit du lion terrassé par Samson, Jug. XIV. v. 14. *Du fort est sorti de la douceur.* Ce qui donne à entendre, que quoique les Héros les plus braves aient communément l'air plus sérieux & réservé, que gracieux & doux, (comme la douceur devroit être bannie d'une ame martiale) notre Héros ne laissoit pas cependant de la faire aller de pair avec sa bravoure.

XXIII.

Un lion rugissant, avec nombre de divers animaux dans le lointain, qui effrayés, regardent timidement de côté & d'autre; avec cette inscription:

Rigescunt quando rugit.

Son seul rugissement les fait trembler d'effroi.

Les Naturalistes prétendent , que les animaux qui entendent le rugissement du lion , en sont saisis de crainte : aussi le nom seul de notre Héros étoit capable de glacer d'effroi nos Ennemis.

XXIV.

Un lion rouge , allant courageusement au devant de ses Ennemis , avec cette légende :

Nescit dare terga.

Il ne sçait ce que c'est que fuir.

Allusion à la valeur & au courage du Comte de Saxe, qui ne se démentit jamais.

XXV.

Un lion rouge , qui laisse tranquillement passer devant lui une troupe de femmes & d'enfans ; avec cette inscription :

Non ludit inermes.

Il épargne les gens sans armes.

Ce que les Naturalistes disent du lion , qu'il n'attaque que ses Ennemis , & laisse tranquillement passer ceux qui ne lui font point de mal , on le peut dire de notre Héros , qui , quoique vainqueur , ne laissoit pas de traiter avec humanité les peuples des Provinces conquises.

XXVI.

Un lion à demi endormi , avec
cette légende :

Oculo vigilante quiescit.

Il repose , les yeux ouverts.

Ce lion désigne fort bien notre Héros , qui plus d'une fois a observé les entreprises des Ennemis , dont ils croyoient dérober la connoissance. Ses heureuses découvertes ont souvent rompu leurs desseins les mieux concertés ; & empêché l'effet de leurs projets , lors même qu'ils s'y attendoient le moins.

XXVII.

Un lion rouge qui pose ses serres
sur les genoux d'un Roi assis sur
son Thrône , & qui le regarde
tendrement , avec cette légende :

Uni tantummodò servit.

Il ne sert que lui seul.

Cet Emblème dénote sa fidélité inviolable & son parfait attachement à son Prince. On sçait qu'un lion renfermé dans une Ménagerie , n'obéit & n'est docile qu'à la voix de celui qui le soigne.

XXVIII.

Un lion couronné par Phébus,
avec cette inscription :

Ipsè coronat.

Lui-même le couronne.

Ce dernier Emblème désigne l'accueil

gracieux que le Roi , qui est comme le Soleil de l'Etat , en reconnoissance des grandes qualités de cet illustre Général , lui a fait plus d'une fois.

XXIX.

Un lion rouge , une couronne
d'or sur la tête , avec cette
inscription :

Merito latatur honore.

Il jouit d'un honneur qu'il a
bien mérité.

Par où l'on veut faire entendre combien
le feu Maréchal étoit flatté de l'accueil gracieux qu'il recevoit du Roi.

XXX.

Un lion rouge mourant , avec
cette inscription :

Inviçto insuperabile fatum.

Quoiqu'invincible , il cède
au fort.

Ce qui désigne que , quoique notre Héros ait toujours triomphé dans toutes ses Campagnes , il n'a cependant pu résister au bras puissant de la mort.

XXXI.

Un lion rouge , qui vient d'expirer , au-dessus duquel est un Soleil à demi-couvert d'un nuage épais , avec cette légende :

Luget.

C'est cette mort qui rend le
Soleil triste.

Allusion à la sensibilité de Sa Majesté Très-Chrétienne , à l'occasion de la perte de ce grand Homme.

XXXII.

Le lion céleste , tel que les Astronomes le représentent , avec cette inscription tirée de *Virgile* :

Ardens evexit ad aethera virtus.

Son mérite l'a fait parvenir jus-
qu'aux Cieux.

Cela fait allusion à la réputation immor-
relle que notre Héros s'est acquise par ses
glorieux exploits.

XXXIII.

Un lion mort , que Pallas couvre
de fleurs de lis , avec cette
inscription :

Manibus date lilia plenis.

Jettons sur lui des lis à pleines
mains.

Allusion au souvenir que laisse de lui
notre Héros.

XXXIV.

La Renommée , la trompette à la
main , les jouës boursoufflées &
prêtes à faire retentir les louan-
ges du feu Maréchal , avec cette
inscription :

Canendis laudibus impar.

Malgré tous ses efforts , elle n'en
peut tout dire.

On a voulu donner à entendre par -là ,
que les éloges les plus magnifiques sont en-
core au - dessous de ceux que méritent les
hauts faits de notre Héros.

X X X V.

Un aigle qui s'élève dans les airs
vers le Soleil , avec cette
légende :

His advolat ignibus ales.

Le plus qu'il peut il tend vers
ce grand astre.

C'est ainsi que notre Héros se confor-
moit en tout à la volonté du Roi , & lisoit
dans ses yeux tout ce qu'il devoit faire.

X X X V I.

Un Hercule avec sa massue , Em-

blème de la bravoure , avec
cette inscription :

*Famam extendere factis ,
Hoc virtutis opus.*

C'est par ses grands exploits qu'on
se rend immortel.

XXXVII.

Un lion tué par Samson , avec cette
légende :

*Virtutis est domare , quæ cuncti
pavent.*

Ce que l'on craint le plus , la valeur
le surmonte.

Cet Emblème fait allusion aux victoi-
res que notre Héros a remportées sur les
Hollandois , dont la République porte un
lion couronné , tenant entre ses griffes un
faisceau de dards.

XXXVIII.

Un Hercule tué l'hydre de Lerne ,

avec cette inscription :

Neque suis est tutior undis.

Ses eaux même au vainqueur nẽ
la dérobent pas.

L'hydre de la Fable , au dire des Poètes , étoit un dragon terrible , à huit ou neuf têtes , (quelques-uns disent à cinquante , d'autres même à cent.) Ce monstre séjournoit en Grèce , proche d'un lac profond , & caufoit le plus grand dommage aux habitans des environs. Hercule en vint heureusement à bout , & en délivra la contrée. Par ce monstre à tant de têtes , on a voulu désigner la République de Hollande , qui se trouve située sur les rives de la mer du Sud & de la mer du Nord. L'esprit de cet Emblème & du précédent est le même.

XXXIX.

Un Héros debout tenant sous les
pieds ses Ennemis battus & terrassés , avec cette inscription :

Solâ vincibilis morte.

La mort seule l'a pu domter.

X L.

Un Héros qui reçoit une couronne
du Ciel, avec cette légende :

Hæc sola perennat.

C'est elle qui l'immortalise.

Par où l'on a voulu marquer que les honneurs qu'on rend sur la terre aux grands Hommes, sont des gages assurés que de semblables leur sont réservés dans les Cieux.

X L I.

Un diamant monté en or, avec
cette inscription :

Ornatus ornat.

Il orne quand il est orné.

Une pierre précieuse montée en or, relève encore le prix de ce riche métal, & en augmente le lustre : par la même raison, le feu Maréchal, quoique très-illustre par sa naissance, ne laissoit pas encore de faire honneur aux premières Places où son mérite l'avoit élevé.

XLII.

L'aimant dans une bouffole, avec
cette inscription :

Respicit unum.

Il n'en a qu'un en vûë.

Cet Emblème désigne que, comme l'aimant est toujours dirigé vers le Nord ; ainsi toutes les vûës du feu Maréchal, dans ses plus grandes entreprises, tendoient au Ciel, dont il espéroit une couronne moins périssable que celle qu'on reçoit de la main des hommes.

XLIII.

Une colonne de pierre, avec cette
inscription :

Frangor, non flector.

Je cède sans sçavoir fléchir.

Par la colonne, qui en effet se laisse plutôt briser qu'incliner, on fait allusion au feu Comte de Saxe que la mort a ter-

raffé , mais qu'aucune autre force n'a été capable de faire plier.

XLIV.

Un Hercule armé de sa massuë ,
avec cette inscription :

Hunc non fabula finxit.

Celui-ci n'est point de la fable.

Cet Emblème tend à faire voir , que , malgré les magnifiques éloges que font les Poètes dans leurs vers de la valeur & du courage d'Hercule, on convient cependant que tout cela n'est que fable : au lieu que tout ce qui se débite sur le compte du feu Maréchal est conforme à la plus exacte vérité ; ce qui fait qu'il l'emporte évidemment sur l'Hercule fabuleux.

XLV.

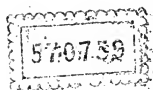
Le lion de gueules , dont on a déjà parlé , couché en champ d'argent , avec cette inscription :

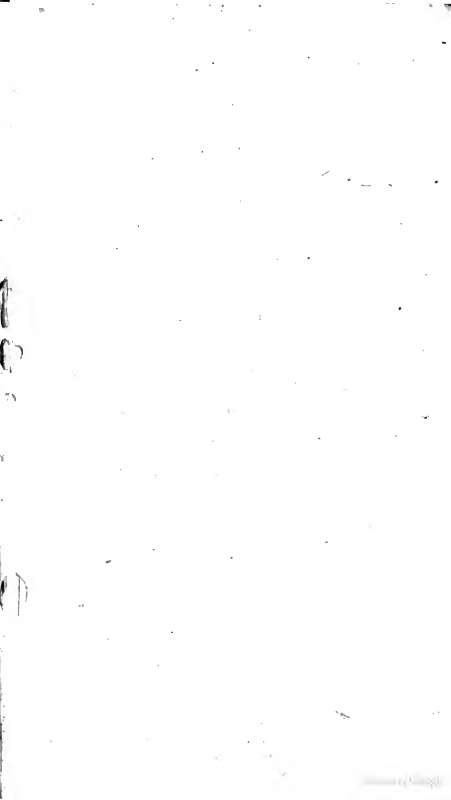
Argentina fit area tandem.

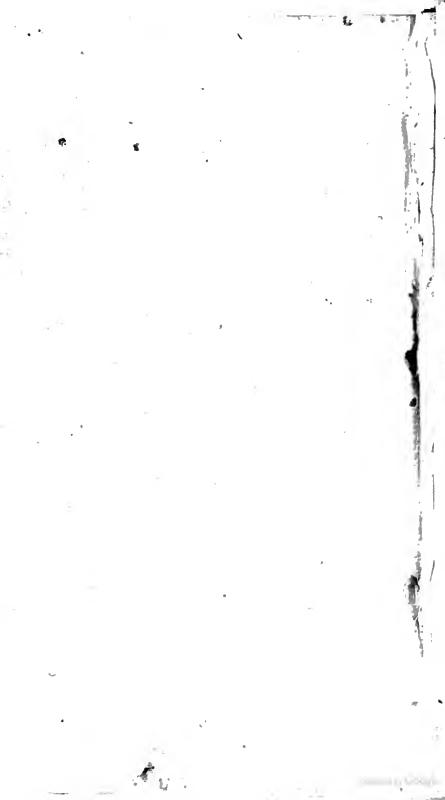
Strasbourg enfin est son dernier séjour.

Jeu de mot, qui roule sur les armes de Curlande, & sur le nom latin de la ville de Strasbourg, qui est *Argentina*, Argentine. Cette Place se glorifie de renfermer aujourd'hui dans son sein le corps d'un Seigneur, qui en qualité de Duc élu de Curlande, portoit pour armes un lion couché en champ d'argent.

F I N.







T#2VOL

